Colloque international sur la recherche et l'enseignement relatifs aux femmes

International conference on research and teaching related to women

Conferencia internacional sobre la investigacion y la ensenanza relativos a la mujer

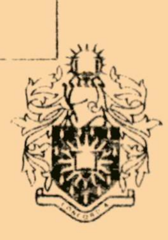
Montreal 1982

ACTESACTESACTESACTESACTESAC
TESACTESACTESACTESACTESACTE
SACTESACTESACTESACTESACTESA





UNIVERSITE CONCORDIA
CONCORDIA UNIVERSITY



COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LA RECHERCHE

ET L'ENSEIGNEMENT RELATIFS AUX FEMMES

Montréal, 26 juillet - 4 août, 1982

ÉTÉ 1985

NOUS

DEVONS

LA

PRÉPARATION

ET LA

PUBLICATION

DE CES

COMPTES-RENDUS

AUX

ORGANISMES SUIVANTS

C. D. R. I.

La Fondation Bronfman

Le Secrétariat d'État

F. C. A. C.

La Fondation Ford

La Fondation Jackman

Nous remercions tous ceux et toutes celles qui nous ont aidé/e/s.

TABLE DES MATIERES

* Nous attirons votre attention sur le fait que la page 137 n'est pas mentionnée à la suite d'une erreur dans la pagination et que la numérotation passe de 136 à 138. Veuillez nous en excuser. Merci.

EQUIPES DE TRAVAIL

- 1 -

COMITE DE REDACTION

Maïr Verthuy	Rédactrice-en-chef
Victorya Monkman	Rédactrice
Elizabeth Henrik Jo Vellacott	Membres

RÉSUMÉS

Jeanne Dancette

Louise Matchett

Judy McArthur

Judy McGregor-Smith

Tomas Penabad-Casas

Louise Warner

TRADUCTIONS

Carole Audette

Patricia Hamilton

Joanne Lacoste

Lynne Lapostolle

Maeve Lopez

Martine Saddik

Barbara Young

CORRECTIONS SUR ÉPREUVES

Evelyn Hurtell

Lynne Lapostolle

Luis A. Molina

Veronica Nordell

Raquel Penanlosa

Jacqueline Van Dycke

TRAITEMENT DE TEXTES

Violette Brodeur

Judy Ermacora

Véronique Verthuy

Bessie Parthimos

Veronica Valek

Introduction

Dans les coulisses

Unesco

L'année 1980 a été fort mouvementée pour l'Institut Simone de Beauvoir. C'est en mai de cette année que l'Unesco a officellement reconnu les études de la femme (recherche et enseignement relatifs aux femmes) en tant que discipline scolaire distincte, et a réuni à Paris des expertes en vue d'en définir la nature et l'étendue. On prépara alors les recommendations que devaient par la suite être presentées pour ratification à l'Assemblée de l'Unesco et a l'Assemblée générales des Nations unies, en juillet 1980 à Copenhague, lors de la réunion qui marquait la mi-decénnie de la femme. La directrice de l'Institut, Mair Verthuy, était l'une des douze expertes choisies pour le monde entier.

La réunion à Paris, où se sont retrouvées des femmes de diverses régions géo-politiques, a soulevé beaucoup d'enthousiasme; c'est à cette occasion qu'il fut decidé, bien informellement, que les praticiennes des études de la femme devraient profiter du Forum ONG officieux qui allait, tout comme à Mexico, etre tenu parallèlement à la réunion des Nations unies de juillet, et organiser un échange de vues beaucoup plus vaste. C'est ainsi que l'Institut s'est engagé a co-marrainer, lors du Forum, sept jours de débats, de conférences et de discussions rassemblés sous le titre: Etudes de la femme internationales. Toute l'organisation en est retombée sur les épaules particulièrement compétentes et dynamiques de Florence Howe, du Feminist Press des Etats-Unis, car durant les deux mois en question, l'Institut tenait au Canada, la première conférence nationale et bilingue sûr les études de la femme :Talking Together/Parlons-en.

Talking Together/ Parlongs-en

Cette rencontre, sous la coordination de Patricia Morley, a réuni des conférencieres de tout le Canada, dont la remarquable écrivaine métisse Maria Campbell, et des représentantes de groupes minoritaires importants tels que les Acadien/ne/s du Nouveau-Brunswick et la communauté noire de Nouvelle-Ecosse.

.../3

Copenhague

Les rencontres de Copenhague ont été couronnées de success; un noyau d'environ une centaine de personnes y a assisté regulièrement, et le nombre de gens qui ont participé à au moins un évènement s'élève à plus de trois cents. De fait, plusieurs centaines de personnes assistaient à la dernière rencontre, qui avait pour but d'évaluer nos réussites et nos faiblesses, et d'envisager l'avenir. La plus grande de ces réussites est évidemment que la rencontre ait eu lieu, étant donne le peu de temps pour préparer; toutes étaient d'accord pour constater le haut niveau des échanges et l'importance des contacts établis. La faiblesse majeure était directement liée a la brièveté de la période de préparation et concernait le manque d'équilibre dans la représentation géo-politique. Par order numérique d'importance, la majorité des participantes étaient danoises, européenes du reste de l'Europe et américaines. Les représentantes de l'Afrique au sud du Sahara, des nations arabes, de l'Amérique latine, de l'Asie et du Pacifique, du subcontinent des Indes, des Caraibes et du Canada étaient peu nombreuses et venaient loin derrière. Les réseaux de femmes, encore peu developpés, n'avaient certainement pas atteints des proportions mondiales.

Etre ou ne pas être

Par consèquent, lors des discussions concernant l'avenir, les participantes qui venaient des regions grandement sous-representées, en particulier les Africaines, ont fait savoir de façon claire qu'elles ne pouvaient endosser le principe d'un colloque de suivi à moins qu'il ne soit vraiment international, à moins qu'une consultation n'ait lieu au préalable, à moins que des mesures ne soient prises pour éviter qu'une (ou deux) region ne soit plus largement representée et ne domine toutes les autres. Il était tout aussi clair qu'elles préferaient qu'une telle conférence soit tenue dans un pays autre que les Etats-Unis. C'est avec un enthousiasme sans réserve qu'a été acceuillie la suggestion faite à l'effet que l'Institut Simone de Beauvoir essaie d'organiser la rencontre à Montréal en tenant compte des critères soulignés.

Line Robillard-Heyniger

C'est ainsi que l'histoire a debuté, meme si la directrice a remis sa decision en question plus d'une fois au retour, car même la modeste réunion canadienne avait complètement drainé les ressources humaines et financières (encore plus modestes) de l'Institut. Heureusement pour nous, c'est à ce moment précis que Line Robillard-Heyniger a decidé de revenir s'installer à Montréal après un long séjour aux Etats-Unis et par conséquent, de chercher ici une facon de mettre ces talents aux profit. Elle accepta de se mettre au travail sur une base conditionelle: Elle était engagée si elle accumulait assez d'argent pour pouvoir y puiser ses honoraires! Nous aimions nous dire que notre entente était une heureuse initiative féministe. Qui fut d'ailleur couronnée de succès!

.../4

Tout aussi heureusement, nous avons reçu beaucoup d'aide de l'extérieur. La liste des personnes vers qui nous nous sommes tournées, qui nous ont aidées ou donné de l'argent, ou qui ont utilisé leur influence en notre faveur est trop longue pour être présentée ici. D'autant plus que nous pourrions oublier un ou plusieurs noms, par mégarde, ce qui nous désolerait. Mais toutes ces personnes savent ce qu'elles ont fait et à quel point nous leur sommes reconnaissantes.

Celine Hervieux Payette

Nous devons toutefois nommer une de ces personnes, car durant deux ans, elle n'a menagé aucun effort pour nous aider à atteindre nos buts. Elle s'est rendue dans des dizaines de bureaux, a frappé à des portes en Europe aussi bien qu'ici, a écrit littéralement des centaines de lettres. C'est grâce à son travail, entièrement bénévole et au-dela de toute attente, que nous avons pu faire ce que nous avons fait. Nous sommes et resterons profondément reconnaissante à Celine Hervieux-Payette, deputée, ministre, amie, qui lutte à nos côtés pour le respect de tous les droits humains.

La Preparation

Financement

L'argent n'a jamais cessé d'être notre souci principal, aussi bien avant qu'après la conférence elle-même; nous en avions besoin pour payer les dépenses de bureau et autres, les salaires des employés, les traitements des étudiantes, la traduction écrite et simultanée, etc. Par-dessus tout, nous en avions besoin pour faire venir le plus grand nombre de femmes possible du plus grand nombre de pays possible.

Les contraintes ont été nombreuses durant cette période. Bien que nous fussions tout à fait d'accord pour adresser des demandes aux organismes responsables des gouvernements canadien et québécois (notamment l'ACDI, le C.R.D.I., le programme Promotion de la femme du Secrétariat d'Etat, et la F.C.A.C), nous ne tenions aucunement à ne disposer que de ces sources de revenus ni, sauf lorsque nécessaire, à faire participer le gouvernement à nos activités. Nous avions prévue une conférence à caractère non officiel: aucune résolution ne devait être adoptée; les participantes nous avaient été recommandées par des spécialistes du domaine, et ne représentaient qu'elles mêmes; nous voulions éviter la politique patriarcale. Nous nous sommes adressées à des fondations, des organisation internationales, des entreprises privées et à des citoyen/ne/s pour financer notre rencontre. Nous nous sommes alors rendu compte que pour beaucoup de gens, si ce n'est la majorité, les questions relatives aux femmes sont sans importance; nous sommes toutes des plus reconnaissantes aux personnes qui nous ont donné quelque chose, en particulier peut-être aux familles montréalaises qui ont hebergé nos invitées et leur ont offert l'hospitalité pour la totalité ou une

.../5

partie de leur sejour.

La liste des donateurs et donatrices presentée en annexe montre bien la diversite des sources qui ont permis que la conférence soit indépendente de toute influence extérieure.

Université Concordia

Grâce a un premier octroi reçu de l'Université Concordia, nous avons pu commencer la planification avant même de connaître les résultats de notre campagne de financement. Conscientes du besoin de consulter le plus grand nombre de personnes possible, la première étape de notre démarche a consisté en l'envoi d'un questionnaire dans les trois langues qui devaient être utilisées lors de la conférence, soit l'anglais, l'espagnol et le français. Nous l'avons fait parvenir à tous les individus et organismes interessés par la recherche et l'enseignement relatifs aux femmes que nous avons pu trouver; le questionnaire demandait de l'information sur leur travail, d'autres noms et adresses, leur réaction face à la conférence, leurs idées quant au contenu. Pendant plus d'un an, des questionnaires ont été expediés, et des reponses reçues en grand nombres.

Consultation

Durant cette meme période, nous avons aussi consulté des groupes de femmes et d'autres universités du Québec; nous avons réuni un comité de planification à l'échelle nationale. D'autre part, des réunions de femmes des nations arabes, des Caraibes, de France, des Etats-Unis et du Royaume-Uni ont eu lieu. Ce sont d'ailleurs ces discussions, une fois les réponses des questionnaires analysées, qui ont permis de donner à la conférence sa forme finale. Nous avons delimité trois categories de base: la recherche, l'enseignement et la recherce-action; à celles-ci, nous avons ajouté une catégorie sur la créativite (Regards de femmes), une sur les ressources et les réseaux internationaux, et une sur les perspectives d'avenir. Nous avons voulu que les participantes se retrouvent ensemble au moins une fois par jour afin que nous puissions resserrer nos liens, nous sentir vraiment unies; par conséquent, il y avait chaque jour une plenière, l'autre moitié de la période de travail étant reservée aux ateliers, aux réunions régionales, etc.

Approches

Après de nombreux débats, nous nous sommes aussi entendues sur l'approche que nous allions adopter pour chacune de ces catégories. Nos expériences sont si différentes les unes des autres, les questions spécifiques auxquelles nous devons faire face si diverses, et la gamme de nos ressources si variée, qu'il nous a semblé impossible d'organiser une rencontre orientée vers une question particulière qui intégrerait toutes les disciplines, en même temps qu'un grand nombre d'intervenantes. Nous avons donc

.../6

choisi des thèmes, pour ainsi dire, "au deuxième degré". En posant des questions sur la méthodologie, la faisabilité et les buts, les participantes auraient l'occasion de parler de leurs propres espace et temps, mais à l'intérieur d'un cadre large. Il nous semblait qu'en procédant de cette façon, il n'y aurait aucune opposition entre l'Ouest et l'Est ou le Nord et le Sud, et que nous pourrions plutôt partager nos connaissances et jeter de bonnes bases multi-culturelles.

Il nous a aussi semble important que la conférence soit d'une durée de dix jours afin d'avoir le temps d'établir des liens étroits entre nous et, en outre, de ne pas avoir à adopter une cadence trop rapide, contraire a à nos besoins.

Nombre de deleguées

Parce que les tres grandes réunions sont habituellment improductives, parce que nous nous étions engagées àa essayer d'etablir un equilibre entre les regions, parce-qu'il semblait à peu près impossible étant donné notre situation économique et géographique, de faire venir plus de cinquante femmes d'Asie, d'Afrique et d'Amérique-latine, nous avons fixé a une cinquantaine par regéion le nombre de participantes à la conférence en provenance du Canada/Quebec, des Etats-Unis et de l'Europe de l'Ouest. Cette décision a naturellement causé un vive déception chez beaucoup de femmes, particulièrement celles de la région montréalaise. Cette réaction nous a incitées à trouver des façons de satisfaire notre engagement tout en permettant au plus grand nombre de femmes possible de participer à cet évènement de dix jours. Nous avons donc decidé d'ouvrir les plenières au public, et de maintenir fermés les ateliers. Des activitéss satellites ont été organisées. Nous avons encouragé des individues et des familles de la région de Montréal à recevoir des participantes chez elles, pour la totalité ou une partie de leur séjour, ou, si cela s'averait impossible, au moins pour un souper.

Sélection

La sélection des participantes était aussi une questions délicate. Il aurait été tout à fait inacceptable que l'Institut agisse d'une façon unilaterale dans ce domaine. Nous avons donc choisi d'agir, aussi souvent que possible, par l'entremise d'autres groupes: les associations nationales des études sur les femmes, par exemple, en Inde, au Japon et aux Etats-Unis; un comité représentatif de femmes à Paris et à Londres; des réunions regéionales d'expertes organisée par l'Unesco dans les nations arabes, en Amérique latine et dans les Caraibes. Au Canada, avec l'aide plus que bienvenue de l'ICRAF, une liste des organismes de femmes importants soit dans leur régions soit au plan nationals a été dressée; nous avons par la suite demandé à ces organismes, de même qu'aux comités de femmes des associations professionelles des

.../7

societés savantes et aux personnes faisant parties des programmes des études de la femme de faires les nominations appropriées.

Choix des pays

Nous nous sommes efforcesé de faire participer tous les pays du monde, a une exception près, l'Afrique du Sud*. A part cela, nous n'avons ni rejeté ni approuvé les gouvernements ou régimes des nations avec lesquelles nous sommes entrées en contact. Notre but était de mettre a la disposition des femmes un forum ou elles puissent parler et être ecoutées. Nous sommes toutes victimes de la violence patriarcale; si nous comprenons cela, c'est que nous sommes peut-être en voie de mettre fin à la double, voire triple oppression subie par beaucoup trop de femmes dans le monde d'aujourd'hui.

Activités satéllites

Les rues, les villes n'appartiennent pas aux femmes. Il nous semblait donc impossible d'ajourner nos rencontres à 17h00 pour ne les reprendre que le lendemain matin, laissant les participantes se debrouiller seules entre temps. Pas plus qu'il nous semblait raisonnable de ne pas tirer profit des heures de la soirée pour faire connaître davantage le Canada, le Québec et Montréal à nos invitées, de façon plus détendue et informelle. Un groupe d'étudiantes s'est donc chargé d'organiser les "activités satéllites": Nicole Gélinas, Odette Goulet, Jeanne Marande, Victorya Monkman, Nicole Saltiel et Michelle Vigeant. Les ministres féderale et provinciales responsables de statut de la femme ont offert des réceptions, et il y a eu une soirée en compagnie des Amérindiennes, une exposition des oeuvres de 171 artistes québécoises, des lectures de poésie et des concerts gratuits, des visites guidées de Montréal, Québec et Ottawa. Pour préparer ces activités, les étudiantes ont aussi été aidées par un certain nombre d'épouses et de professeurs et d'administrateurs. Les étudiantes se sont entre autres occupées de loger les deleguées, que ce soit dans des maisons privées, des hotels ou à la résidence de l'université.

LA CONFERENCE

Puis le grand jour s'est finalement levé, la conférence est devenue une realité, les participantes, qui n'étaient jusque là que des noms sur des bouts de papier, avaient enfin un visage. Dix jours durant, nous avons vécu ensemble intensement, partegeant nos joies et nos peines, discutant, criant, riant, chantant, CREANT DES RESEAUX. Nous avons assisté aux conférences, posé des questions, partagé de l'information, écouté les autres (la plupart du temps!), developpé de nouvelles

* ou nous n'avons fourni aucun effort

.../8

compréhensions. Le dernier jour, après un magnifique concert donné par l'interprète acadienne Angéle Arsenault, nous nous sommes quittées, aucunement genées de pleurer, car nous laissons nos amies; nos larmes ne nous empechaient toutefois pas de jurer que nous nous retrouverions toutes un jour, peut-être à Nairobi en 1985 à la fin de la décennie des Nations-unies sur la femme, peut-être lors d'un autre colloque comme celui auquel nous venions juste de participer.

EVALUATION

Ce fut un bon colloque. Il n'a pas resolu les problèmes du monde entier, mais il a réuni 350 participantes d'environ 80 pays, de même que des centaines de femmes de Montréal, parmi lesquelles se trouvent plusieurs exilées politiques de differents pays.

Critiques

Des critiques ont été faites, aussi bien par nous que par d'autres, sur divers aspects de la conférence. Il est important de considerer cet évenment comme faisant partie d'un processus (dont font aussi partie les diverses rencontres de l'Unesco et les discussions de Copenhague) auquel seront rattachées d'autres activités de femmes qui auront lieu un peu partout dans le monde dans l'avenir. Dans ce contexte, les critiques, justifiées ou non, prennent une signification particulière puisque la re
flexion qui s'ensuivra sera, si elle est partagéee, utile a celles qui essayeront de s'organiser dorénavant.

Nombre de déléguées

Les limites imposées sur le nombre de participantes en provenance d'Amerique du Nord et d'Europe de l'Ouest n'ont pas toujours été bien acceuillies, meme si nous avons decidé d'ouvrir les plenières et les activités satéllites au public, y compris le "Showcase canadien". Quelques collègues d'universités soeurs - et de la notre - étaient convaincus qu'il devrait n'y avoir aucune limite sur le nombre de participantes de Montréal, et refusèrent de reconnaître quelque mérite que ce soit à notre proposition.

Néo-colonialisme

Je pense que cette attitude provient d'une incapacité de comprendre les besoins spécifiques et les inquiétudes des femmes des autres regions géo-politiques, en particulier celles qui viennent de ce qu'on appelle, hélas, le Tiers Monde. Cette attitude paraît bornée, voire coloniale. Il importe que les féministes occidentales refusent le rôle d'alibi que l'on fait trop souvent jouer aux femmes des autres continents et travaillent activement pour assurer à toutes les soeurs colonisées militairement ou économiquement l'égalité reélle au sein de la lutte dans laquelle nous sommes engagées. Je continue à regretter qu'un aussi grand nombre de femmes n'aient pas consideré comme vital - s'il doit y avoir un quelconque échange que l'on puisse

.../9

qualifier de vrai - que les participantes d'Afrique, d'Asie, etc. ne soient pas submergées par une marée d'Occidentales.

Les limites ont donc été imposées, bien que de facon assez souple. La moitié des personnes inscrites ne venaient ni de l'Europe de l'Ouest ni de l'Amerique du Nord. La représentation des pays "en voie de développement" n'a été ni symbolique ni silencieuse. Et elle n'a certes pas été ignorée. Ce fait devrait figurer parmi les réussites de la conférence.

Régimes répressifs

On nous a reproché la présence de "deleguées" en provenance de pays dont les régimes sont dictatoriaux. Les exilées haitiennes vivant à Montréal ont exprimé de façon franche leur position quant à la participation prévue d'une "deleguée" en provenance de leur pays d'origine, qui, de fait, n'est pas venue. Peut-être ne nous étions-nous pas suffisamment expliquées. Toutes les personnes qui ont participé à la rencontre l'ont fait a titre de particuliere et non en tant que représentante d'un gouvernement. Le fait d'accepter une participante n'impliquait aucunement l'acceptation d'un système politique. Sans doute y avait-il un certain nombre de participantes qui, pour une raison ou une autre, enduraient, si elles ne les appuyaient pas activement, des régimes répressifs. Les dissidentes peuvent difficilement sortir de leur pays; si elles le font, il leur est frequémment impossible de rentrer chez elle. Les discours en public peuvent donc ne pas ètre particulièrement éclairants dans certains cas où le fait de parler en accord avec la Voix du maître est un choix politique nécessaire. Il est alors possible d'apprendre beaucoup plus dans les conversations en privé, et ça aussi, c'est bon.

Quoi qu'il en soit, on peut se demander quels pays auraient été representés si on avait accepté seulement les gouvernements n'excerçant aucune forme d'oppression. Y compris le nôtre!

Pays socialistes

L'absence de participantes en provenance d'un grand nombre de pays socialistes (le Nicaragua, Cuba, U.R.S.S., la République populaire de Chine, etc) a aussi été remarquée. Ce n'était pas, là non plus, notre choix. Il a souvent été impossible d'entrer en communication avec les groupes de femmes; dans les cas où des contacts ont été établis, que les invitations et les offres de payer les dépenses ont été envoyées, aucune réponse ne nous est parvenue ou des obstacles insurmontables sont apparus.

Rencontres régionales

Notre décision d'organiser des rencontres régionales et de demander aux participantes d'en respecter les limites a aussi été vivement critiquée. Plusieurs femmes, en majorité des Occidentales, pensaient que ces rencontres auraient pour effet d'accentuer les

.../10

divergences et d'aller à l'encontre de la coopération internationale. Quant aux organisatrices, elles considéraient ces rencontres comme essentielles, et tenaient fermement à ce que soit respectée le plus possible la specificité de toutes celles qui y prenaient part. Les différences sont importantes et doivent être reconnues. Tout comme les femmes sont différentes des hommes, elles sont différentes les unes des autres, aussi bien en tant qu'individues qu'en tant que groupes. De nos jours, il semble courant en Occident de tendre vers l'universalisme, en réaction contre le racisme et l'impérialisme institutionnalisés qui ont caract-erisé notre passé. Il est important de se rendre compte que l'universalisme imposé (sur quel modele?) est aussi oppressif que ce qu'il prétent combattre. Les rencontre régionales ont été l'un des évenements les plus positifs de la conférence, comme on pourra le constater plus loin.

Israel/ O.L.P. — Les bombardements israeliens des campements palestiniens au Liban ont soulevé les critiques les plus virulentes. Une des confrencières, Julinda Abu Nasr, de l'American University de Beyrouth, n'a pu se rendre au colloque, car elle se trouvait dans une zone occupée. Quelques participantes et membres du public ont fortement pressé les organisatrices d'accepter une motion dénonçant l'aggression israelienne. Ces dernières ont refusé de façon systématique d'accéder à cette demande, choisissant plutôt de mettre le hall principal et d'autres salles à la disposition des groupes qui désiraient discuter cette question ainsi que tout autre probleme qui y était rattaché.

Programme — La question du programme est un point litigieux sur lequel il n'y aura probablement jamais de concensus. Je crois fermement que ce colloque contrairement à un grand nombre de colloques sur les femmes précedents, a été un succes précisement parce qu'aucune recommendation n'a été faite ou acceptée, précisement parce que nous avons respecté le programme qui avait été établi après consultation avec des femmes du monde entier, précisement parce que nous avons refusé de faire passer notre programme au second plan, d'être détournées de nos priorités de femmes.

"Politique" — Je n'ai vu et qui plus est ne vois aucune raison de choisir une instance d'aggression militaire comme sujet de nos recriminations. Lors du colloque, les Africaines du sud du Sahara étaient inquiètes à cause des activités libyennes au Chad et des attaques ethiopiennes en Erythrée. Les Soviétiques étaient toujours en Afghanistan; en Pologne, Solidarité était loin de gagner la bataille. Chez nous, les droits des Autochtones n'étaient pas incrits dans la nouvelle constitution. Le peuple haitien n'était hélas pas le seul à vivre sous un régime terroriste, comme auraient pu le confirmer nos visiteuses d'Amérique latine.

L'apartheid en Afrique du Sud affectait et affecte encore la vie des femmes noires, et par conséquent blanches, de partout. De fait, si on doit s'attaque aux questions ˝politiques˝ comme si le feminisme lui-meme n'était pas le plus radicale de ces questions, et la plus en mesure d'offrir une quelconque solution aux diverses formes d'oppression inventées par le patriarcat), l'impact national, mondial, de l'apartheid est probablement la plus fondamentale de toutes ces questions. Si nous pouvons toutes comprendre que le système d'apartheid n'est de fait qu'un instrument de mesure utilisé pour justifier l'oppression ˝plus legère˝ de peuple noir où qu'il se trouve, que, inconsciemment, tous les gens qui ne sont pas de race noire et qui vivent hors d'Afrique du Sud sont toujours en train de se dire à quel point les autres femmes et hommes noirs sont ˝chanceux˝(!) comparés à ceux et celles qui vivent en Afrique du Sud - et ce probablement sans exception aucune - alors, il me semble que nous serons plus près de comprendre le mecanisme même de l'oppression. Nous sommes toutes ˝chanceuses˝ comparées a quelqu'un ou a quelque chose.

Possibilité d'échec

Pour résumer la discussion, je dirai que je crois que nous avons bien fait de ne pas céder à la pression et de ne pas présenter de resolutions. Il n'y aurait pas eu et n'aurait pas du y avoir de fin à la liste de nos condamnations. Nous aurions probablement accompli peu et perdu beaucoup; nous aurions certainement démontré notre incapacité à repenser les questions nationales et internationales sans reférence aux modeles en place, qui sont oppressifs.

Priorité

Cette position ne veut aucunement insinuer que les questions presentées plus haut, de même que bien d'autres, ne sont pas extrêmement importantes. Disons plutôt qu'il faut arrêter de poser des plâtres sur les jambes de bois; bien que les furoncles individuels doivent être traités, lorsque des feministes des quatre coins du monde ont la chance de se rencontrer, leur énergie au cours de telles rencontres est mieux utilisée à analyser la nature de la maladie dans le corps politique lui-meme, cette maladie qui engendre la violence partout, et à mettre au point un remède qui l'arrête à la source.

Questions internationales

Lors d'une autre réunion, il pourrait cependant être utile d'inclure - toujours sans recommandations! - une nouvelle catégorie concernant les questions politiques internationales réelles affectant les femmes partout, par exemple l'apartheid, le role des femmes dans les luttes de libération, la division internationale de travail, le tourisme pour prostitution, les femmes et les religions organisée, les femmes et la notion de nation. Ces sujet, et bien d'autres, ont tous besoin d'être repensés de façon radicale du point de vue des femmes; autrement, l'injustice ne sera remplacée que par l'injustice, d'après un patron que est maintenant seculaire.

.../12

Retombées

Qui peut mesurer en ce moment l'impact a long terme de la conférence de 1982? Avec l'aide du C.R.D.I. d'Ottawa, l'Institut Simone de Beauvoir de l'Université Concordia a préparé la première édition d'un répertoire internationale de centre et d'individu/e/s qui fond de l'action, de la recherche et de l'enseignement relatifs aux femmes. Bien qu'incomplet, ce répertoire devrait quand même être un outil utile pour la création de réseaux a l'intérieur des pays aussi bien qu'entre les pays et les régions, particulièrement à mesure que, dans chacune des différentes régions géo-politiques, de plus en plus d'information y sera ajoutée.

Actes

L'aide apportée par le C.R.D.I., le Secrétariat d'Etat et la Fondation Bronfman permet aussi de publier les actes de la conférence. Nous sommes particulièrement reconnaissantes à la Fondation Bronfman, qui a appuyé par anticipation ce projet.

Les membres du comité de rédaction ont choisi de publier les actes in extenso, c'est-à-dire de publier tous les textes écrits, documents, comptes-rendus d'ateliers et de plenières qui nous ont été remis, sans exception aucune. Nous étions et sommes toujours convaincues que, en tant que féministes, notre intérêt n'est pas de "décerner des prix"; de sélectionner, sur on ne sait trop quels critères, un petit nombre de textes pour la publication et, de fait, de supprimer tous les autres; de décider pour des femmes - et des hommes - de tous les continents ce qu'elles avaient le gout de lire.

Etant donne la longueur des documents et la nécessité de les publier en trois langues, il était cependant impossible de les publier in extenso. Nous tenons à remercier Ron Archer, du C.R.D.I., qui a trouvé la solution à notre problème: Il nous a suggeré de résumer chacun des textes et de traduire ces résumés dans les deux autres langues officielles. C'est comme l'oeuf de Christophe Colomb, il fallait y penser!

Création de réseaux et d'associations

Mais ce ne sont pas là les seuls fruits produits par la conférence. Un grand nombre d'amitiés personelles sont nées durant ces journées passées ensemble, des amitiés qui depassent les frontières. Toutes celles qui y ont participé en sont ressorties enrichies intellectuellement et affectivement par les échanges. Et des réseaux ont "poussé" de facon formelle et informelle.

Asie

Les femmes d'Asie travaillaient depuis plus de quatre ans à la création d'une association régionale regroupant des enseignantes, des chercheures et des féministes engagées. Lors de la conférence de Montréal, après une série de réunions en soirée et lors des week-ends, l'association a vu le jour, et ces femmes planifient maintenent la tenue d'une conférence régionale pour avril 1985.

.../13

Europe

Les Européenes aussi se sont rencontrées pour la première fois en tant que practiennes des études de la femme ou feministes actives. Meme si aucune association n'a été formée lors de la rencontre, les bases nécessaires à des contacts plus pousses ont été posées, et des modifications ont été apportées à la structure du premier colloque francais national, prévue pour novembre 1982 à Toulouse, dont les actes ont deja été publiées.

Canada

Une rencontre canadienne a aussi eu lieu, au cours de laquelle le rôle et les activités de divers organismes féministes ont été expliqués et discutés, de même que l'avantage de travailler à établir une association canadienne des études sur les femmes (une société savante) indépendente de l'ICRAF (l'Institut canadien de recherches pour l'avancement des femmes).

Amér-indiennes

Voici pourtant venue le moment d'exprimer ma déception au sujet de la faible participation a la soirée organisée par les femmes autochtones, durant laquelle il y avait une exposition et une vente d'art amérindien, la projection d'un film realisé par Alanis O'Bamsawin suivie d'une discussion avec cette dernière, une causerie presentée par la présidente du Native Women's Association of Canada et un goûter traditionnel. Les femmes qui étaient presentes ont beaucoup appris et étaient heureuses d'avoir eu l'occasion de se familiariser, même très peu, avec les conditions de vie des Amérindiennes, de même qu'avec les questions qui les concernent.

Le manque d'intérêt manifesté par un grand nombre de femmes de l'extérieur permet de mesurer l'incapacité des peuples canadiens non autochtones à porter à sa situation toute l'attention qu'elle nécessite.

Amérique latine

Les groupes de femmes d'Amérique latine et des Caraibes, qui n'avaient encore jamais travaillé ensemble, ont eux-aussi reussi à échanger de l'information et à trouver de meilleures facons de coordonner leurs activités.

Moyen-Orient et Afrique du Nord

Les femmes des nations arabes n'ont put se rencontrer au moment prévu, tel que l'explique Alya Baffoun ailleurs, pour différentes raisons. Une de ces raisons était le désir, quelquefois non apprecié, de certaines Nord-Africaines de s'identifier aux Africaines et de participer aux sessions organisées par les Africaines du sud du Sahara. Une autre de ces raisons a été la négligence des organisatrices, qui ont oublié d'indiquer "et Afrique du Nord" dans le programme. De plus, il y avait évidemment, pour certaines, la litigieuse question de la reconnaissance d'Israel. Néanmoins, les participantes ont eu l'occassion de poursuivre les discussions amorcées lors d'une réunion qui avait eu lieu antérieurement à Tunis, et, comme ce fut le cas pour les participantes de l'Amérique latine et d'ailleurs, de se familiariser avec les ressources des organisations nationales et internationales qui pouvaient leur venir en aide.

.../14

Afrique

Quelques années auparavant, les Africaines avaient mis sur pied une association appelée l'AFARD; elles se sont donc attachées à réétablir les contacts et à mettre leur information à jour. Une nouvelle association internationale a aussi vu le jour; elle vise à venir en aide aux femmes noires partout ou elles se trouvent, à changer leurs conditions de vie. La notion de famille étendue est à la base de l'Association internationale des femmes noires d'origine africaine, ce qui consiste un pas, petit certes mais important, dans la lutte contre l'apartheid.

Femmes noires du Canada

La conférence a aussi eu comme résultat l'introduction dans le progr mme de l'été 1983 de l'Institut Simone de Beauvoir d'un cours sur l'histoire des femmes noires au Canada, qui devait être suivi d'un autre cours intitulée: -Conflit et collaboration - mais ce projet ne s'est pas réalisé. Bien que le but ultime doit être l'intégration des études des/ par femmes noires, autochtones, immigrantes ou autres dans tous les cours des études de la femme appropriés, il est suffisamment clair que nous avons aussi besoin, dans un avenir rapproché, de reconnaître de façon particulière les problèmes spécifiques auxquels doivent faire face de nombreux groupes de femmes. Il est dommage que les restrictions financières de l'université nous aient empêchées jusqu'ici d'offrir les cours sur les femmes noires à l'intérieur des sessions régulières d'automne/hiver.

Nous n'avons pas oublié celles dont nous n'avons pas parlé ici : les femmes des États-Unis, d'Australie, de Nouvelle Zélande, mais il nous serait impossible, même si nous les connaissons toutes, de dresser dans l'espace dont nous disposons une liste de tous les évènements, contacts, regroupement, etc. qui ont eu lieu ou se sont développés lors de notre rencontre. Mais nous aimerions que toutes participantes continuent à nous écrire, afin de nous informer de leurs activités, parce que cela nous tient à coeur!

CONCLUSION

Cette histoire n'a pas de conclusion. C'est celle d'un petit pavé jeté dans la mare du patriarcat et qui provoque de petites ondes sans fin. Il y eu, il y aura d'autres pavés. Certains sont petits, d'autres plus gros. Un jour la mare débordera. Au moment où

.../15

j'écris ces lignes, des réunions sont tenues aux quatre coins du monde et la rencontre de 1985 à Nairobi est déjà en préparation. Qui peut prédire la fin? Tout ce que je sais, c'est que nous devons continuer notre lutte commune pour changer le monde.

À Bientôt?
Soeureinement votre,

Maïr Verthuy

La recherche relative aux femmes

Il se dégage des débats une entente très claire voulant que la recherche relative à la femme soit animée par une perspective féministe. Les perspectives et expériences des femmes, notre vécu, ont été et sont systématiquement diminués ou exclus du canon. Les textes donnent l'évidence d'une conscience globale de cette répression systématique. Le but de la recherche sur les femmes doit être l'identification et la compréhension de cette oppression afin que l'on trouve les moyens d'y mettre fin. À moins que la recherche sur la femme ne fasse plus que de satisfaire la curiosité intellectuelle, à moins qu'elle ne génère un changement social, elle est inacceptable pour les participantes. Les participantes, de plus, reconnaissent un rôle central au Mouvement de la femme en tant que source d'énergie et de point de référence, «l'espace socio-économique pour la redéfinition de la femme», la source du sujet féminin collectif.(1) Pourtant dans les sociétés traditionnelles la fausse perception de la Libération de la femme peut amener une résistance à la recherche relative aux femmes, par les femmes elles-mêmes.

La signification d'une «perspective féministe» est cependant problématique. Est-ce la même chose que la perspective des femmes? Plusieurs participantes font remarquer que l'on a besoin d'une définition plus claire. Certaines prétendent que seules les chercheures peuvent fonctionner dans une perspective féministe parce que seules les femmes, vivant l'oppression, ont la motivation pour comprendre et amener les changements nécessaires. D'autres plaident pour la spécificité de l'expérience féminine. Plusieurs causes de l'oppression féminine sont avancées à partir des différences physiologiques (nature) ou de socialisation (éducation). D'autre part certaines préfèrent une explication structurale des inégalités.

(1) Gloria Bonder

Ainsi l'expérience des femmes est vue en terme de relations mâle-femelle, «une asymétrie du pouvoir en négociation entre des porteurs de différentes ressources».(2) Cette asymétrie des genres sexuels est vue comme correspondant aux relations structurales et institutionnelles : privée/publique, reproductive/productive, individuelle/collective.

Il s'ensuit donc que les femmes ont été également éloignées du processus scientifique. La plupart des textes ont comme but d'exposer au grand jour les préjugés de ce processus ou dans une discipline précise ou bien à un niveau plus théorique. L'entreprise scientifique actuelle est vue comme l'acquisition de connaissances d'une perspective mâle. Si nous devons arriver à une compréhension de l'expérience humaine, il est important d'avoir des données d'une perspective femelle. La participation et la contribution des femmes au processus de la recherche peuvent non seulement améliorer les sciences dites «dures», les sciences sociales et humaines, mais peuvent changer la nature même du processus scientifique.

.../17

La critique de la recherche actuelle entraîne l'identification des préjugés mâles à trois niveaux :

a) La méthodologie

Tous les textes témoignent des préjugés mâles dans la conceptualisation, le développement des questions, l'échantillonnage, le choix des variantes, l'identification du problème d'intérêt, l'interprétation des résultats et le niveau de persévérance requis pour mener une recherche à sa fin complète. L'expérience et les perceptions des femmes sont généralement absentes, minimisées ou dénigrées. Il est insuffisant d'insérer l'expérience et les perspectives des femmes dans les conceptions mâles, par exemple: Les femmes et le développement et Les femmes dans les syndicats. Cependant, notre exclusion même du processus

(2) Chiara Saraceno de recherche nous permet d'indentifier les mythes et les hypothèses concernant les femmes dans le processus scientifique.

b) Les paradigmes/les hypothèses ontologiques

La critique féministe épistémologique identifie une limite plus fondamentale de la connaissance de l'homme. Les théories, les concepts et les paradigmes scientifiques se basent sur une vision mâle de la réalité. Ils proposent une structure logique pour l'univers, qui est à la fois binaire et hiérarchique et dans laquelle le mâle est l'être humain normatif. En faisant de la femme le sujet plutôt que l'objet de la recherche, la théorie féministe défie les hypothèses ontologiques de la science. Puisque le langage est l'outil principal de toute activité intellectuelle, plusieures savantes sont particulièrement inquiètes de la façon par laquelle le langage patriarcal reflète et perpétue le paradigme dualiste.

c) Les relations de pouvoir

Les rapports de pouvoir social conservent cet ordre logique. Les entreprises scientifiques se nourrissent et sont nourries de l'idéologie qui opprime les femmes. La résistance, la médiocrité et le manque d'intérêt portée à la recherche sur les femmes est basée sur notre position inférieure de pouvoir. Les subventions à la fois gouvernementales et non gouvernementales sont difficiles à obtenir dans les domaines de l'entreprise scientifique qui défieraient le plus la vision mâle de la réalité. Donc, idéalement une perspective féministe entraîne le refus d'appuyer la recherche qui maintient l'ordre social actuel. Cependant, plusieurs participantes, en particulier celles du Tiers-Monde, signalent qu'il est difficile de maintenir cette position en terme de survie économique personnelle. La création de réseaux peut fournir l'appui nécessaire pour concentrer nos efforts dans la recherche féministe.

En contraste, la méthodologie féministe vise à l'élimination de hiérarchie et opère à l'intérieur d'une réalité plus holistique. La compartimentation de la connaissance dans des domaines clos, est incompatible à la réalité humaine et à la théorie féministe. Les participantes exigent méthodologie interdisciplinaire. De plus, le sujet de recherche et la chercheure sont vues comme étant interactives dans un processus partagé. Les matières qualitatives

.../18

(ex. biographies) sont préférées aux matières quantitatives. Les recherches sur le terrain sont préférées à l'expérimentation. Les chercheures féministes laissent la matière leur parler et ensuite elles essaient de la voir à l'intérieur de l'ordre naturel et complexe des choses plutôt que d'essayer d'adapter les résultats de la recherche à des hypothèses préconçues et limitées. Les prétentions à l'objectivité et à la production de recherche neutre sont rejetées en faveur de recherche ouvertement engagée. Ceci entraîne la responsabilité des conséquences sociales. On ne fixe pas le genre d'activités susceptibles de produire la connaissance, qu'elle soit militante, empirique ou théorique. Le choix de la méthode dépend de la question qui est posée.

La recherche de participation s'est montrée particulièrement efficace et compatible avec les hypothèses méthodologiques féministes. Des participantes ont cité des exemples frappants de recherche de participation en Afrique, en Amérique centrale et en Amérique du Sud. La délimitation des sujets d'intérêt et de la méthodologie par les chercheures et les sujets de recherche facilite la transmission des résultats et par conséquent le processus de changement social. On fait fréquemment allusion à la pédagogie de plein pouvoirs de Friere.

Les textes affirment que la méthodologie reflète la diversité de l'expérience féminine. On doit étudier l'oppression multiple des femmes dans des structures patriarcales en termes de classe, de race, d'âge et de hiérarchie ethnique. Les participantes du Tiers Monde en particulier ont besoin d'une microvision contrairement à une recherche à macrovision. Elles insistent sur la nécessité de produire de la théorie et de la méthodologie applicables à des conditions locales précises par des chercheures sensibles et impliquées aux conditions locales. Les modèles développés dans les pays plus industrialisés du monde occidental ne conviennent pas dans le contexte du développement.

Depuis que les participantes partagent la même détermination, que la recherche a pour but la transformation sociale, elles s'intéressent à la transmission des résultats de recherche aux sujets de la recherche. Parmi les solutions proposées, il y a la participation du sujet de recherche dans le processus scientifique, l'emploi accru des réseaux traditionnels, les médias de masse , les réseaux de femmes, la littérature et les arts.

Tous les textes parlent de problèmes communs, un personnel restreint et des sources de subventions limitées, la résistance institutionnelle, du matériel de statistiques inadéquat, des obstacles culturels, éducatifs et sociaux qui empêchent le changement des rôles des femmes et, enfin, la faible participation publique des femmes. Malgré tout, il existe une divergence nette dans les priorités de la recherche entre les régions du monde en voie de développement et celles qui sont hautement industrialisées. Les problèmes quotidiens et urgents tels que la santé, l'alphabétisation, la nutrition, l'accessibilité à l'eau potable, l'engendrement de revenus, le racisme, la guerre et l'instabilité politique dans le Tiers Monde, ont la priorité sur les considérations théoriques. Les participantes de ces régions se méfient de l'effet sur la vie des femmes des divisions internationales de travail et de l'introduction de modèles étrangers de développement. Ceci n'est pas pour dire que les chercheures des pays industrialisés ne s'adressent pas à la lutte quotidienne des femmes. Plusieurs textes parlent du besoin de

.../19

comprendre la division sexuelle de travail, les emplois des femmes, à la fois salariées et non salariées, visibles et invisibles. Peut-être qu'il n'y a que les priorités qui sont différentes?

Le second sujet abordé par les participantes fut «L'enseignement relatif aux femmes». Les textes témoignent très clairement des énormes disparités économiques et des différences culturelles entre la vie des femmes dans les pays en voie de développement et celle des femmes dans les pays industrialisés. Toutes les participantes voient l'éducation en tant que puissant outil pour la promotion de changement social, pour un changement d'attitudes et de valeur fondamentales. Cependant les problèmes adressés sont significativement d'ampleur et de type différents. Les éducatrices venant des nations industrialisées s'intéressent au développement institutionnel des cours et des programmes de femmes et à la recherche d'identité individuelle et d'autonomie chez les femmes. Les éducatrices des pays en voie de développement font face à l'analphabétisme feminin dont le taux varie de quatre-vingts à quatre-vingt-dix pour cent; elles font face à la pauvreté, à la malnutrition et au manque d'eau, aux environnements politiques instables, aux codes légaux répressifs et aux contextes culturels dans lesquels les rôles hautement traditionnels ne sont pas remis en question. Elles travaillent avec des femmes pour qui la lutte quotidienne est pour la survie physique de leurs enfants.

L'Enseignement relatif aux femmes dans les pays en voie de développement.

Le premier travail des éducatrices du Tiers Monde est d'enseigner que l'éducation des femmes est nécessaire et socialement productive. Dans la plupart des pays, le taux de participation publique des femmes est extrêmement bas. Les programmes actuels tendent à renforcer les rôles traditionnels des femmes. On doit enseigner aux femmes elles-mêmes la valeur de l'éducation en tant que processus de toute une vie qui peut avoir des effets directs et bénéfiques pour leurs vies quotidiennes.

Les programmes décrits dans les textes des participantes ont des buts manifestement pratiques.Les programmes d'enseignement sont multidimensionnels, combinant habituellement l'alphabétisation, les questions de santé et l'acquisition de talents générateurs de revenus. Les étudiantes identifient elles-mêmes les priorités éducatives. Une importance égale est donnée aux méthodologies qui permettront l'émergence de talents, d'indépendance mentale et de confiance en soi chez l'étudiante. Ainsi, l'étudiante deviendra consciente des restrictions de son environnement et de son potentiel pour effectuer des changements dans sa communauté.

Plusieurs textes parlent de la nécessité d'introduire une technologie appropriée qui donnera aux femmes le temps libre pour participer au processus éducatif.

Les responsabilités familiales ne permettent pas à la plupart des femmes de se déplacer et d'aller aux centres officiels d'enseignement. De plus, le manque d'assurance de la plupart des étudiantes exige une sensibilité aux besoins locaux, aux coutumes et aux structures du pouvoir de la part des participantes enseignantes. Des ateliers de formation pour tout le personnel sont une partie essentielle du processus. La plupart des éducatrices préfèrent

l'éducation non scolaire comme moyen approprié et efficace de transmission d'information à un grand nombre de gens. Dans plusieurs cas, on s'attend à ce que les étudiant/e/s de collège ou d'université participent aux programmes. De ce fait, elles sont plus sensibles aux besoin des pauvres dans les régions rurales et urbaines. Elles sont souvent plus efficaces puisqu'elles parlent le dialecte local et qu'elles sont habituées aux coutumes locales. Les avantages dont jouissent les gens qui ont reçu une éducation, en particulier les femmes, leur donnent la responsabilité d'effectuer le changement social.

Les matières éducatives qui se sont montrées les plus efficaces sont les plus simples, les matières récréatives et audio-visuelles en incluant des brochures illustrées, des photographies et des diapositives. Plusieurs participantes suggèrent que les médias de masse (la télévision, la radio et les journaux) fournissent des moyens utiles de transmission d'information éducative. Cependant, elles reconnaissent la difficulté à transmettre une information non traditionnelle à des femmes en passant par des médias controlés par des mâles à orientation traditionnelle. Elles demandent que plus de femmes rentrent dans des professions rattachées aux médias et que les hommes se sensibilisent aux problèmes affectant la vie des femmes d'aujourd'hui.

La plupart des participantes du Tiers Monde considèrent qu'il est souhaitable de travailler avec des hommes pour un changement social. Certaines suggèrent que les hommes contrôlent les ressources socio-économiques et politiques, et donc nous devons avoir affaire à eux et passer par eux. D'autres proposent que les hommes, autant que les femmes, ont besoin d'être éduqués pour comprendre et accepter les changements dans les rôles et dans la participation.

L'élan pour les programmes d'éducation tend à venir de l'extérieur des communautés. Les textes indiquent que les agences actuelles (les agences religieuses et gouvernementales, les partis politiques, les organisations de la femme et les groupes féministes) peuvent faciliter le contact avec une région locale. Des réseaux de femmes doivent se développer davantage et les femmes devraient être encouragées à former des associations de femmes et à adhérer à celles qui existent déjà.

Les besoins locaux en matière d'éducation sont identifiés par un processus de questionnaires, d'entrevues, de discussions avec la population locale et les dirigeant/e/s locaux/les et par une observation avisée et sensible. Les équipes de recherche interdisciplinaire développent les matières du curriculum et les méthodes de communication. Dès que les projets sont mis sur pied, ils sont évalués durant tout leur déroulement par les étudiant/e/s et les animatrices».

Les textes annoncent un degré encourageant de succès avec de tels programmes et durant une encourageante et courte durée de temps. De plus, pour l'émergence des ressources locales en leadership et en énergie transformatrice une technologie et un personnel relativement simples suffisent.

Toutefois, il est de plus en plus clair qu'il y a un besoin, dans les pays en voie de développement de même qu'ailleurs, pour que les femmes prennent part aux prises de décision à tous les niveaux. Les priorités dans le domaine de l'éducation des femmes

.../21

doivent être faites par les femmes, en consultation avec leur collègues mâles. Les réunions nationales et régionales de femmes universitaires et non universitaires sont utiles pour établir des priorités, pour partager des perspectives et pour indiquer aux gouvernements le dévouement et l'intérêt des éducatrices pour l'amélioration de la situation des femmes.

Des centres éducatifs pour femmes existent déjà dans certains pays. Ils travaillent à mettre sur pied une base de données et de principes théoriques basés sur les conditions locales, les modèles, les matières et les méthodes occidentaux ne conviennent pas pour les pays en voie de développement. Dans la population femelle la conscience féministe est faible et les bases de pouvoirs des femmmes sont différentes. Le manque de subventions, de services de documentation et de personnel formé empêche la croissance des Études de la femme dans un cadre institutionnel.

Un appui administratif fort et l'enthousiasme des étudiantes ont atténué les contraintes citées ci-dessus. De plus, celles qui sont impliqués dans les structures institutionnelles des pays en voie de développement ont tendance à passer à la communauté et à engager leurs ressources dans l'éducation non institutionnelle. Les problèmes urgents tels que l'analphabétisme, la pauvreté, la mauvaise santé, le manque concomitant d'accès au pouvoir et au choix pour les femmes, ne peuvent que prendre la priorité.

L'Enseignement relatif aux femmes dans les nations industrialisées

Le mouvement de la femme des années soixante a fait naître un nouveau savoir bourgeonnant sur les femmes. Elle fournit une base collective qui légitimise pour les femmes la recherche individuelle d'identité. Plusieurs femmes qui reçoivent une éducation post-secondaire poursuivent cette recherche. Les textes présentés au colloque s'intéressent à l'introduction du savoir des femmes à propos des femmes et du monde dans les structures institutionnelles.

Par leur nature même, les Études de la femme sont subversives, et défient les méthodes d'enseignement et le curriculum traditionnel. L'introduction d'un cours sur les femmes, sans parler d'un cours féministe sur les femmes, est plus ou moins difficile selon le degré auquel l'institution est ouverte à un changement de quelque genre que ce soit. Les attitudes des administrateurs clés déterminent l'accès critique aux subventions, aux horaires et à la disponibilité des professeur/e/s. Une faculté impliquée, ayant une crédibilité et une influence académique et travaillant avec des étudiantes enthousiastes, peut jouir de succès.

Les inscriptions des femmes augmentent. De plus, les étudiantes partagent de plus en plus une conscience féministe. Toutefois, dans le domaine, un grand nombre de facultés sont indépendantes, novices ou exclues des politiques universitaires.

Les professeures dépendent du nouveau savoir sur les femmes pour le contenu du cours. Pourtant, puisque le savoir est nouveau, il est incomplet. Donc on utilise considérablement la recherche, à la fois des étudiantes et des professeures. L'enseignement par des équipes interdisciplinaires aide, à la fois, à échelonner le travail et à enrichir le contenu du cours. Plusieurs textes indiquent que le contenu du cours doit inclure une explication du pouvoir et de l'oppression, de la relation entre «avoir de l'autorité sur» (dominance) et «avoir l'autorité de» (donner le /22

pouvoir de faire, rendre capable de faire), des variétés de pouvoir autres que l'électoral et légal jusqu'à «le personnel est politique ».

La seule introduction d'un élément «femme» dans une discipline traditionnelle est inadéquate, par ex. les Femmes et le gouvernement.

Le but des cours des études de la femme n'est pas seulement de fournir des informations basées sur le nouveau savoir, mais aussi de répondre à la recherche personnelle de l'étudiante. Leur but est aussi d'élever la conscience, de développer l'identification des étudiantes avec d'autres femmes et de developper la conscience de l'oppression sociale. Ainsi les textes soulignent que la méthodologie est aussi importante que le contenu du cours. Cette méthodologie s'évertue à être non autoritaire, engagée et à conférer plein pouvoir aux étudiant/e/s pour développer leurs capacités et leur autonomie. On encourage les étudiantes à valoriser l'experience personnelle, par ex. l'emploi de journaux intimes, à prendre la parole et être entendu.

Le rôle de la professeure varie. La formation pédagogique traditionnelle doit être vaincue. La création d'un espace féminin exige l'élimination de la hiérarchie professeure/étudiante. En tant que femmes, féministes et «animatrices», les professeures doivent être sensibles aux difficultés qu'affrontent les étudiantes. Les sentiments qui font partie de l'oppression, tels que l'impuissance, la colère et la peur, bloquent souvent les processus mentaux. La logique, la raison et l'université elle-même sont vues par l'étudiante en tant que mâles, d'où la résistance des étudiantes à passer d'une anedocte personnelle à une conceptualisation abstraite ou à des implications plus théoriques de la matière. De plus, la composition de la classe peut être problématique. Les étudiantes ont souvent atteint des niveaux différents de conscience avec des expériences de vie différentes qui doivent toutes être respectées et valorisées. La présence d'un seul étudiant peut changer considerablement la dynamique du groupe. La soif de connaissances et l'actualisation personnelle peuvent sembler avoir moins d'importance pour l'étudiante que d'obtenir un diplôme.
Tandis que dans la plupart des pays, les éducatrices sont en train d'introduire des cours sur la femme, il y a en ce moment aux États-Unis 30 000 cours et 400 programmes en Études de la femme. Le problème maintenant est, en particulier à cause de coupures dans les subventions éducatives, la survie de ces cours et de ces programmes. Est-ce que le savoir sur les femmes doit être conservé dans des programmes séparés ou bien est-ce qu'il doit être intégré au curriculum traditionnel et masculin ? D'un côté il peut y avoir un danger de marginalisation et d'un autre côté un danger d'assimilation. Le but est la transformation même de la connaissance. Mais quelle est la voie la plus efficace?

Finalement, tandis que la plupart des textes s'intéressent à la transformation institutionnelle, certains indiquent le besoin de dépasser le cadre universitaire et d'apporter l'éducation aux femmes, là où nous sommes, dans la communauté locale et dans les lieux de travail.
Nous devons nous occuper des problèmes de classes et de racisme qui existent en nous et dans notre environnement. Les obstacles aux choix de styles de vie doivent être éliminés pour toutes nos soeurs. Les femmes ont besoin d'apprendre ce que nous devons savoir à tous les stades de notre vie. On devrait s'intéresser non seulement aux études de la Femme, mais à toute forme d'éducation concernant et affectant les femmes.

.../23

PRISME

Réseaux

Comment les femmes peuvent-elles se donner le pouvoir requis pour effectuer les changements qu'elles jugent nécesaires et désirables dans les attitudes et dans les structures? Les réseaux constituent un des moyens à notre disposition et ont été le sujet de la troisième plénière et des discussions en atelier qui l'ont suivie.

Un réseau est «un tissue d'individu/e/s ou de groupes rassemblés par des valeurs partagées» (Walker). Le moyen de contact traditionnel des femmes, qui est informel, a l'avantage de permettre un changement organique. L'indépendance des participantes, la direction en coopération et les canaux de communication sont caractéristiques de nos réseaux. Grâce à ces réseaux, il nous est possible de partager de l'information sur la façon de procéder avec succès de savoir qui s'intéresse à un sujet particulier et où obtenir de l'argent.

Bien que les réseaux internationaux (qu'ils soient gouvernementaux ou non) nous fournissent une aide inestimable et la possiblilité pour centaines d'entre nous de travailler aux questions qui concernent les femmes, nous avons aussi besoin de réseaux régionaux et locaux. Dans le cas du partage d'information au niveau international, il est nécessaire de définir clairement notre mission. Dans le moment, étant donné les difficultés de définition des paramètres du sujet-matière et du profil de la communauté utilisatrice dans les grandes régions géographiques, le développment d'un système international complet est irréalisable.

Il est fort probable qu'un des aspects les plus importants de la conférence a été la formation de réseaux. Un grand nombre de spécialistes et de femmes engagées ont été fort heureuses de rencontrer et d'échanger avec d'autres femmes pour la première fois.

De plus, des rencontres régionales ont été organisées afin d'encourager la discussion sur les réseaux régionaux. Leurs rapports montrent un progrès certain.

1. Afrique: Les discussions ont surtout porté sur
   a) la nécessité de former un réseau intercontinental de spécialistes africaines travaillant aux questions des femmes dans des domaines connexes.
   b) La nécessité de mettre sur pied un groupe d'action africain travaillant à la promotion des études de la femme, dont la tâche serait non seulement le développment mais aussi la formation des Africaines.
   c) La nécessité de monter un centre de ressources/-information/documentation.

.../24

Mises au courant de l'existence de l'Association des femmes africaines pour la recherche et le développement (AFARD), les participantes ont recommandé:

a) l'établissement de groupes nationaux de recherche sur les femmes;

b) que l'AFARD serve d'organisme continental de coordination pour la recherche et l'enseignement relatifs aux femmes;

c) que le nombre de membres de l'AFARD soit accru grâce aux réseaux nationaux déjà en place;

d) que l'AFARD, en collaboration avec la Commission économique pour le Centre des femmes d'Afrique et le Centre d'information et de documentation pan-africain, facilite la circulation des conclusions des recherches, et fasse revivre le bulletin de l'ECA;

e) que l'AFARD soit encouragée à dresser une liste des spécialistes de la recherche de même que des groupes de recherche africains;

f) que les femmes africaines qui agissent en tant que consultantes auprès d'organisations internationales soient payées directement pour leur travail, et que leurs découvertes circulent parmi les spécialistes africaines.

g) que la formation et non l'intégration des femmes dans le processus de développment soit accentué;

h) que les études de la femme soient développées dans chacun des contextes nationaux.

2. Canada: Un certain nombre d'institutions en place facilitent la création de réseaux; par exemple, l'ICRAF, l'OISE, le DRF, Teldon. Nous devons nous servir de la technologie moderne pour faciliter et accélérer l'accès au matériel disponible. Nous devons utiliser toutes les ressources à notre disposition, et faire en sorte d'en augmenter la quantité pour les femmes engagées et les chercheures. Le groupe a recommandé la publication d'une liste de resources/-personnes et services.

PRISME

Recherche et action sociale

La recherche et l'enseignement relatifs aux femmes sont liés de manière inextricable à l'action sociale auprès des femmes. La recherche nourrit l'action sociale qui agit à l'encontre de l'ordre politique et idéologique. La théorie et l'analyse produites par la recherche sont essentielles au développement de stratégies d'action efficaces. La recherche relative aux femmes doit être orientée vers l'action; son but doit être d'influencer les politiques, les attitudes et les comportements dans les secteurs public et privé. La recherche fournit des arguments cohérents en vue d'un changement social.

.../25

La recherche sert à découvrir les besoins de la société; à analyser les besoins de la société; à analyser les structures des institutions sociales; à déterminer les domaines devant être modifiés sur le plan social et institutionnel; à comprendre le processus de prise de décision; à diriger l'érosion des gains sociaux; à développer une meilleure compréhension de l'oppression des femmes en examinant certains domaines spécifiques de l'expérience des femmes, tout en développant une base théorique afin de clarifier la nature systématique de l'oppression.

Nous avons pu constater que la stratégie de recherche privilégiée par les participantes est celle qui implique la participation. La recherche relative aux femmes doit commencer avec les femmes, inclure les perspectives des femmes et valider l'expérience et la vision des femmes. L'analyse de la façon dont les femmes vivent un problème transforme la matière de personnel/individuel en politique/social, justifiant par le fait même l'action sociale/-politique. En outre, il est plus facile d'intégrer les découvertes des recherches à l'action sociale lorsque les personnes actives socialement définissent elles-mèmes les sujets que la recherche doit étudier. Les activistes qui sont en contact avec les femmes de la base sont dans une position idéale pour identifier les besoins d'un groupe et les problèmes qui empêchent une participation sociale pleine et active de la part des femmes.

Il est essentiel de soutenir la communication entre les chercheures, les établissements de recherche et les groupes de femmes. Les méthodes de recherche et les ressources doivent être mises à la disposition des groupes et des organismes de femmes. Les séminaires multidisciplinaires, les conférences et débats publics, le travail sur le terrain, les sessions d'étude organisées à la demande des groupes de femmes, les centres de documentation et la vulgarisation des découvertes de recherche sont tous des outils utiles pour promouvoir la coopération entre les chercheures et les activistes.

Les cheurcheures qui prennent la responsabilité de mener des projets engagés peuvent faire beaucoup pour remplacer l'image de la recherche en tant qu'activité d'élite ou ésotérique par une perception de la recherche faisant partie du «projet politique et global de la lutte féministe» (Pineda). Le travail des chercheures universitaires aussi bien que des chercheures travaillant hors des structures institutionnelles doit être reconnu.

Il y a un écart entre l'expérience des femmes et les suppositions qui sont à la base des politiques institutionnelles qui concernent les femmes. Pour que la mise en application des découvertes de recherche soit un succès, il est nécessaire que les personnes qui oeuvrent au sein des agences et organismes (gouvernementaux ou non) soient sensibilisées aux besoins des femmes. Dans le cas spécifique de la recherche sur le développement, les programmes sur les femmes sont difficiles à implanter, car leur mandat est large et il n'existe aucun lien évident avec les autres aspects des stratégies de développment. La disponibilité des fonds affectés à la recherche et la possibilité d'avoir du personnel compétent et le degré de changment toléré par les forces conservatrices peuvent être augmentés lorsque les activistes créent un climat social favorable et exercent une pression politique sur les institutions afin que les priorités des femmes soient prises en considération.

.../26

L'Enseignement relatif aux femmes promouvoit l'action sociale en augmentant la prose de conscience face aux questions touchant les femmes, et en créant un certain enthousiasme et en encourageant la conviction que le changement social par l'action est à la fois désirable et nécessaire.

PRISME

Regard des femmes

La perspective féministe est intégrationniste. La source de notre reherche, de notre enseignement, de notre activisme est l'espace émotionnel, physique et psychique des femmes. «Regard de femmes» a été une célébration, une élévation de voix, un hymne à la vision des femmes, une affirmation d'une culture féminine croissante et spécifique plutôt qu'une plénière.

Nous levons nos yeux de femmes. Nous ouvrons le «troisième oeil de la vision intérieure...l'oeil de l'âme, de l'esprit, de l'imagination et du rêve (Gloria Orenstein). «Les femmes voient maintenant les yeux de leur désir corporel, trop longtemps supprimé» (Louise Forsyth). Mais que voyons-nous?

Nous voyons les ravages du patriarcat. Un monde de mirage. Des images de femmes dans un miroir qui les déforme et les mutile. Nous voyons notre passé - les fileuses, les guérisseuses, les sorcières, la Grande Déesse. Nous reconnaissons que le patriarcat a limité l'histoire des femmes à l'acte sexuel (maternité, prostitution, célibat) - nous dépossédant de nos corps, de nos voix, de notre vision, de nos sens - restreignant notre espace, la meilleure façon de l'envahir. Nous nous re-membrons/nous re-mémorons.

La joie, la colère, l'impuissance de nos premiers regards nous conduisent à la gynergie*. Nous nous reconnaissons les unes les autres. Nous voyons la beauté et la créativité qu'il y a en chacune de nous. Nous nous nommons les unes les autres et nous-mêmes. Nous nous touchons, nous nous tenons par la main afin de nous libérer et de transformer le monde. Nous augmentons le flux de la source de notre pouvoir de femme, de notre prise de pouvoir. Chacune d'entre nous se crée à l'intérieur même de notre diversité et cherche à rendre plus clair le passage par lequel les femmes échapperont à la vision linéaire, à la vision de tunnel du patriarcat. Nous nous approprions le monde; nous mettons un terme à notre silence; nous nous définissons; nous croyons en notre propre image.

Nous avons une vision de nous-mêmes qui est complète, paisible, radieuse. Notre vision du monde exclut la domination, l'exploitation et la guerre; elle exclut aussi la famine, la torture, le viol... De cette vision nous vient la détermination pour continuer chaque jour notre lutte collective dans notre domaine, dans la salle de cours, à la maison, dans les bibliothèques, les archives et les studios. De cette vision émergent les chansons, les danses, la poésie, le savoir des regards de femmes.

* Les énergies naturelles du tonnerre et de l'éclair de l'univers et l'énergie du ventre.

.../27

C'est d'ailleurs comme partie de ce processus, pour affirmer les «différents savoirs», que les participantes ont été invitées à se joindre à la célébration de la culture des femmes du Canada: Brillamment - des bannières colorées et des femmes sur têtes de cheval ont fendu l'air de l'entrée principale. Pour commemorer la conférence, Peggy McIntosh et ses amies avaient confectionné une bannière spéciale à laquelle chaque déléguée était invitée à ajouter un morceau. En soirée, nous avons pu apprécier de la poésie écrite par des femmes de même que de la musique interprétée par des femmes (Sanz Cuer et Concerted Effort). Une exposition des oeuvres de 171 artistes québécoises a été organiseé en collaboration avec la ville de Montréal à l'occasion de l'ouverture de la maison de la culture Marie Uguay. Il y a aussi eu une expositon de publication sur les femmes et les études de la femme. Chaque jour, une série de films faits par des femmes étaient au programme. Des artistes québécoises de marque ont participé à une table ronde sur la recherche et l'expression féministe. La poétesse/musicienne Angèle Arsenault nous a offert en finale un spectacle qui était un petit bijou. Ce concert, donné généreusement aux femmes des quatre coins du monde qui étaient rassemblées, a mis un terme à la conférence. Nous nous sommes quittées sur un sourire, fredonnant dans l'unité que l'harmonie créative rétablit.

.../28

PRISME

Résumé et prospective

Les études de la femme ont cherché:

1) à corriger les erreurs et les mensonges dans les attitudes et les énoncés concernant les perceptions et les expériences des femmes;

2) à augmenter le savoir sur les femmes dans les programmes d'enseignement;

3) à construire une base théorique, par exemple en restructurant l'histoire;

Les idées les plus importants véhiculées par les études de la femme dans toutes les disciplines:

1) Les femmes ont subi une discrimination systématique.

2) L'expérience humaine a été divisée en deux réalités: femelle/-reproduction/domestique et mâle/production/public.

3) Des différences existent entre les femmes d'après leur âge, leur classe, leur race, leur ethnie, leur tribu, leur nation, leur temps et espace.

Nous devons dans le futur:

1) maintenir et élargir nos propres institutions - presses, journaux, centres de recherche, comités;

2) combiner les catégories analytiques des études sur les sexes et les préoccupations politiques des études de la femme;

3) reconnaître et travailler à l'intégration de la théorie et de la pratique;

4) reconnaître et accepter les différences locales et régionales tout en développant une perspective internationales des études de la femme;

5) étendre nos réseaux de communication - régionaux, nationaux, et internationaux;

6) transmettre les résultats de nos recherches aux femmes. Nous ne pouvons nous permettre de rester dans des tours d'ivoire; la recherche est plus efficace lorsqu'elle est liées à l'action sociale

7) affronter, définir et utiliser le «pouvoir». Augmenter notre nombre de membres dans les disciplines à orientation politique, c'est-à-dire l'économie, le droit, etc.

8) appuyer une éthnique de l'amour et de la coopération, et utiliser notre pouvoir pour résister aux répercussions inévitables de la haine et de la distortion.

.../29

GUIDE DE L'UTILISATEUR/TRICE

Le présent volume a été organisé de la meme facon que la conférence. Ainsi le résumé des textes présentés lors des plenières précède le resumé des textes presentés lors des ateliers. Par exemple, le code IVA 1b indique que le texte en question a éyé presenté au cours de l'atelier 1b), dans le domaine de la recherce et de l'action sociale. Si vous désirez entrer en contact avec les personnes dont les textes vous intéressent plus particulièrement, veuillez consulter le Répertoire internationale, Recherche et enseignement relatifs aux femmes, que vous pouvez obtenir en vous addressent a l'Institut Simone de Beauvoir.

Chaque texte présenté lors de la conférence et laissé aux organisatrices a été resumé dans la langue de présentation. Ces resumés ont par la suite été traduits dans les deux autres langues de la conference. Les initiales de la personne ayant soit resumé le texte soit traduit le résumé sont données à la fin de celui-ci. Ses nom et prenom se trouvent au verso de la page titre.

Dans certains cas, nous n'avions pas le texte original, mais des notes prises lors de la plenière ou de l'atelier. Lorsque ce sont ces notes qui sont presentées, le code est précedé d'un astérisk (*).

L'INTRODUCTION décrit le travail d'organisation de la conférence, et comprend une évaluation des structures de la conférence.

PRISME est un resume general des inées présentées et dévelopées lors de la conférence.

Vous trouverez à la fin du volume un index des auteur/e/s des textes.

PLEN I LA RECHERCHE RELATIVE AUX FEMMES : QUESTION DE VIE ET D'IDENTITÉ POUR LES FEMMES : Jeanne Lapointe (Canada)

Jeanne Lapointe dégage les caractéristiques de la recherche relative aux femmes. Celle-ci se nourrit d'une intense interaction. Le fait que nous nous appuyons les unes sur les autres explique le respect chaleureux qui nous unit. Enracinées dans le vécu et tendant vers l'action, nos recherches, visant à améliorer la situation sociale des femmes, sont féministes. La passion anime nos travaux, une question de vie et de mort quant à notre identité de femmes. Nos recherches entraînent une certaine démystification de la recherche et un rejet du jargon académique. L'arrivée de la pensée féminine oblige les autres penseurs à réviser les méthodes, postulats et préjugés qui les guidaient.

La recherche relative aux femmes constitue un apport original, riche et significatif et elle fait apparaître une nouvelle éthique de la recherche :

Les thèmes de recherche et objectifs d'action proposés par les femmes - qui ne pouvaient pas être abordés par des hommes - peuvent contribuer à un meilleur équilibre dans notre univers. Les femmes remontent à un postulat que le chercheur masculin ne dénonce jamais : la pseudo-supériorité de tout homme sur toute femme. Les femmes proposent des méthodes de recherche supérieures, par exemple de prendre la femme comme citoyen-type en statistique ou bien d'utiliser les histoires de vie et les témoignages en histoire. Les conclusions et les stratégies en vue d'une action sont liées à l'engagement et à la motivation des femmes dans leur recherche. Cette subjectivité consciente et militante est positive.

En revendiquant le droit au libre exercice de leur intelligence, au plaisir intellectuel et à la subjectivité, c'est l'identité de toutes et chacune qui est en jeu. «Cette occasion de travailler ensemble à créer une partie de l'avenir, nous la devons à l'esprit audacieux, à l'ardeur généreuse et à la belle imagination galloise de Mair Verthuy, qui nous accueille dans cette maison.»

(J.D.)

PLEN I APPROCHES CONCEPTUELLES À LA RECHERCHE SUR LES FEMMES : PERSPECTIVE NIGÉRIENNE : Keziah Awosika (Nigéria)

Depuis l'Année internationale de la femme en 1975, l'attention a été centrée sur les questions relatives aux femmes et au développement. Les conférences internationales ont souligné les différences de perspective entre les femmes des pays développés et celles des pays moins développés; elles ont aussi souligné le désir de programmes orientés vers l'action. Cependant, il est nécessaire d'étudier les différentes réalités culturelles du point de vue des femmes.

.../31

En ce moment, il y a très peu d'information sur le rôle que les femmes ont joué dans le développement, surtout en Afrique. Conscientes des défauts dans la recherche, un groupe de femmes cultivées formèrent le Comité nigérien pour l'étude des femmes en Afrique. Il fut plus tard étendu pour former l'Association des femmes africaines pour la recherche et le développement. Le but de cette organisation est d'encourager la recherche sur les Africaines en établissant entre autres des structures théoriques et méthodologiques qui serviront à réexaminer la recherche actuelle.

Par exemple, la théorie de sous-développement/dépendance a été remise en question par des érudites africaines qui ont analysé les conceptions actuelles sur des sujets tels que le développement rural et le rôle des femmes. Il faudrait exiger un point de vue authentique des Africaines par les Africaines. Les études actuelles dans ce domaine sont entreprises essentiellement par des chercheures étrangères, et contiennent trop souvent des statistiques inadéquates qui sont sujettes à l'altération et à la mauvaise interprétation; de plus, elles faussent les perceptions à cause d'un manque de participation à la culture. Les chercheures en sciences sociales, influencées par leurs propres hypothèses culturelles, ont tendance à en arriver à des prophéties qui les satisfont de sorte que la littérature des sciences sociales du courant actuel sur les Nigériennes soit reconsidérée et que les idées qui concernent les facteurs amenant la marginalisation par le processus de développement soient mises au défi. Il est nécessaire de considérer la notion de pouvoir et son sens dans les sociétés africaines du point de vue africain. Les Africaines tendent à voir leur problèmes comme étant structurals et institutionnels, comme cela semble être le cas en Occident, mais elles ne le voient pas comme le produit d'une conspiration par leurs hommes contre elles.

Des études récentes ont remis en question la notion d'universalité des structures du pouvoir et des processus de prise de décision; elles ont placé encore plus l'accent sur l'analyse culturelle. Dans un pays où les classes sociales et les ethnies sont diverses, les chercheures nous mettent en garde contre la généralisation excessive par laquelle les découvertes faites dans une région ou une culture particulière seront par inadvertance prêtées à tout le pays. Le même phénomène s'applique à l'identification des différentes classes sociales. Finalement, la recherche sur les Africaines a besoin d'une approche interdisciplinaire utilisant la connaissance des autres domaines tels que l'art, l'histoire et les rituels traditionnels, et du plus grand nombre de sources possibles pour élargir une base de données encore limitée. On espère qu'une nouvelle approche résoudra certains des problèmes relatifs aux données sur les femmes et sur le développement.

(M.S.)

.../32

PLEN I LES ÉTUDES RELATIVES À LA FEMME ET LA CRITIQUE ÉPISTÉMOLOGIQUE DES PARADIGMES DES SCIENCES HUMAINES : Gloria Bonder* (Argentine)

Les études relatives à la femme constituent à l'heure actuelle une instance de la vigilance épistémologique des paradigmes des sciences humaines. Ces études ont cerné et analysé dans chacune des disciplines et dans les sciences humaines en général l'univers ontologique contenu dans les paradigmes scientifiques relatifs à l'être humain et aux formes logiques dont est constitué cet univers.

Elles ont révélé l'existence de l'équivalence : humain=masculin, et sa contrepartie : masculin=humain, comme présupposé fondamental sous-jacent à toute connaissance scientifique occidentale. Elles ont reconnu les formes logiques fondamentales qui justifient cette équivalence logique binaire, attributive et hiérarchique.

Le discours scientifique dominé par ce paradigme relègue les femmes à l'invisibilité, à la distorsion ou à la spécularisation. Et en ce sens, il s'articule par les dispositifs de pouvoir sociaux qui soutiennent l'oppression du sexe féminin.

Le travail déconstructeur des paradigmes de la science font des études relatives à la femme les précurseurs d'une révolution scientifique. La construction de nouveaux paradigmes en ce qui a trait à l'être humain selon la «perspective des femmes» place les chercheures et les chercheurs dans ce domaine face à un ensemble de notions débattues tant en sciences qu'en politique. Les notions d'identité et de différence sexuelle, féminin, masculin, femme, homme, sont généralement absorbées par l'entropie de nos systèmes traditionnels de pensée : naturalisme, essentialisme, bilogisme, phallocentrisme.

Le mouvement des femmes, et plus particulièrement les groupes de sensibilisation, constitue les instances sociales, politiques et symboliques opérant une redéfinition de ces notions d'une part, et d'autre part la construction de formes opérationnelles d'une connaissance selon la «perspective des femmes».

---

* Je tiens à remercier mes compagnes du Centre d'études de la femme de Buenos Aires en Argentine de leur collaboration en divers domaines pour élaborer ce travail.

.../33

PLEN I LES RAISONS QUE LES CHERCHEURES FÉMINISTES DONNENT POUR ESSAYER DE COMPRENDRE LE PROCESSUS DE RECHERCHE : Carol Nagy Jacklin (États-Unis)

Les chercheures semblent s'inquiéter plus du processus de recherche que les chercheurs. Ceci est dû au fait que :
1. Plus de femmes essaient de comprendre le processus de recherche parce qu'elles en ont été exclues. On a dit que les procédés de recherche sont injustes à l'égard de l'emploi. Un changement du nombre de femmes et d'hommes participant à la recherche est nécessaire : ce serait révolutionnaire.

2. Les chercheures peuvent apporter au processus une compréhension qui est unique. Elles peuvent voir l'entreprise scientifique plus clairement que les hommes, car pendant très longtemps elles n'en ont pas fait partie.

Dans les sciences sociales, on donne souvent aux hypothèses et aux mythes sur les femmes le statut de vérité; une telle chose ne devrait pas exister. En tant que minorité, les femmes sont sensibles à cela. Le fait de ne pas avoir participé à la recherche permet aux femmes de voir les problèmes de structure et le fond du processus.

3. Les femmes veulent savoir dans quelle galère elles sont montées.

Si les femmes et les hommes étaient représentés également dans la recherche,la recherche elle-même serait différente.

Les préjugés dans des domaines précis de la recherche

À propos de la démarche précise à suivre dans le processus de recherche :

a. La formulation de questions est vulnérable aux préjugés. Les préjugés sexuels sont présents dans la recherche médicale, qui est dominée par des chercheurs et qui est subventionnée par des organismes gouvernementaux masculins. Le cancer du sein, cause majeure de mort pour les femmes de plus de 50 ans, a seulement reçu récemment des subventions pour la recherche de la part d'organismes de subventions fédéraux.

Le sexe du chercheur affecte souvent le sujet de la recherche. En psychologie, des champs de recherche complets ont été élargis parce qu'un grand nombre de femmes sont entrées dans ce domaine. On sait maintenant que lorsqu'un des facteurs servant à l'analyse des données est la différenciation sexuelle, le sexe du chercheur est significatif. L'étude des filles et des femmes ainsi que des garçons et des hommes a amené d'importantes découvertes sensationnelles dans l'étude de la motivation.

b. La façon dont un champ de recherche est perçu et opéré peu différer d'après la perspective du chercheur. Le niveau et le type d'emploi variable, l'interprétation des résultats, le choix du sujet et la mise en opération des variantes ont montré qu'ils étaient des sources possibles de préjugés sexuels.

.../34

Un véhicule subtil et envahissant de préjugés en recherche qui passe toutes les étapes, c'est l'obstination. Les scientistes n'ont pas la même obstination dans la critique de la recherche; cela dépend des conclusions et de la persévérance à suivre les indices de la recherche.

Souvent les chercheures qui ne sont pas d'accord avec d'autres recherches ignorent tout simplement celles-ci. Quand elles ne sont pas d'accord avec une conclusion, elles peuvent la réfuter. Ignorer les conclusions ou travailler dur pour les réfuter sont deux difficultés qui surgissent quand on travaille en utilisant d'autres recherches.

L'obstination est importante pour déterminer combien de temps la chercheure passe sur un sujet, si elle travaille assez fort pour comprendre le champ de la recherche et à quelle vitesse elle termine un champ.

c. La nature des groupes de contrôle choisis et des échantillonages peuvent biaiser la situation. Cependant, le sexe de l'expérimentatrice ne dit pas tout. Un chercheur a décourvert qu'un garçon de milieu americain moyen âgé de 6 à 7 ans voyait l'école comme un endroit féminin avec des valeurs plus appropriées aux filles qu'aux garçons.

Stratégies alternatives de recherche

Celles- ci ont été suggérées par des critiques féministes comme étant quelque chose de nouveau que les femmes peuvent ajouter à la recherche masculine :

1. La première stratégie alternative féministe de recherche est d'utiliser des méthodes qui rapprochent la scientiste de la matière-sujet. Il a été suggéré que la stratégie de recherche générale en psychologie et en sciences sociales est «agentive» (trait masculin de séparation et de commande), et que les féministes pouvaient ajouter la dimension «communale» (observation naturaliste, participation plus personnelle de l'enquêteuse) aux sciences sociales. Il y a aussi la méthode «mouillée» et la méthode «séche». L'approche «mouillée» est considérée féministe et plus impliquée dans la matière-sujet.

Il a été soutenu que l'entreprise scientifique a été biaisée par une tendance masculine à voir la hiérarchie là où elle n'existe pas. La méthodologie choisie devrait être la meilleure possible pour répondre aux questions particulières.

2. La seconde stragégie implique de faire de la recherche menée par les valeurs, contre la recherche libre de valeurs, et de prendre la responsabilité des résultats de la recherche. La position génerale des scientistes se résume à ceci : leur travail est de découvrir et il revient aux politiciens de décider comment les découvertes vont être utilisées. Les scientistes féministes sont fortement encouragées à s'iintéresser à la politique sociale. Cependant, la science a quand même des conséquences politiques et la décision est soit de s'éloigner des questions qui ont une importance politique soit d'y faire face résolument et directement.

.../35

Conclusion

Les femmes essaient de comprendre et d'évaluer les méthodes de recherche par un but politique : changer le nombre des femmes et des hommes qui y participent. Elles veulent apporter une nouvelle dimension à la science et lui donner une perspective de nouveau-venu. Peut-être que le problème le plus profond dans toutes les étapes du processus de la recherche est l'obstination ou la vigueur avec lesquelles les conclusions sont recherchées. La stratégie alternative de recherche ou la méthode «mouillée» suggérée par les féministes est le meilleur moyen pour l'étude de certaines questions. Cela peut inclure le travail sur le terrain plutôt qu'en laboratoire. La recherche a tendance à être juste envers les sexes et ce tout comme les premières féministes l'avaient espéré. Engendrer des questions différentes, créer de nouveaux domaines et utiliser la perspective féministe seront des démarches révolutionnaires. La méthode scientifique est la meilleure amie de la chercheure féministe.

(M.S.)

PLEN I LA RECHERCHE RELATIVE AUX FEMMES :
Danielle Juteau-Lee (Canada)

La recherche relative aux femmes est née en même temps que le mouvement féministe qui s'inscrivait au sein d'une vaste remise en question des rapports sociaux de domination. Suite aux pressions de groupes et organismes féminins, le gouvernement fédéral créait en 1967 la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme (CRESF); à la même époque, les analyses menées par des femmes faisaient ressortir l'invisible travail domestique, définissaient la famille comme lieu de l'oppression concrète des femmes, révélaient leur pauvreté, l'infériorité de leurs salaires, même à travail équivalent, et les luttes pour la réappropriation de notre corps et pour l'avortement se concrétisaient. On s'interrogeait aussi sur l'articulation capitalisme/patriarcat/question nationale. Ces trois éléments - analyses, luttes, recherches - étaient les jalons d'une science féministe voulant comprendre l'oppression des femmes afin de l'enrayer.

Politique dès ses débuts, la recherche relative aux femmes a été indissociablement liée aux luttes des femmes contre leur oppression; elle s'est exercée (s'exerce) sur des lieux multiples d'intervention et se caractérise aussi par la circulation rapide des connaissances, découvertes et informations.

La recherche relative aux femmes n'a pas évolué de manière unilatérale ni rectiligne. La première étape était cependant de découvrir les femmes sujets de l'histoire et d'en faire les objets de l'étude. Ce faisant, le travail de redéfinition des concepts et de critique épistémologique commençait. Il s'agissait non seulement de combler les lacunes des sciences sociales traditionnelles, mais également de corriger leur partialité (le double biais des sciences sociales). L'analyse féministe mettait en évidence l'oppression spécifique des femmes prises dans «la cage triangulaire de la condition féminine»; dépendance économique (pauvreté), exploitation sexuelle, violence physique et morale.

.../36

Notre capacité de produire des connaissances susceptibles d'orienter les politiques gouvernementales et de préparer notre avenir dépend de cinq conditions jugées indispensables :

1) L'intention doit être subversive (dévoiler ce qui est censuré dans le monde social).

2) Il faut poursuivre la critique épistémologique.

3) Il faut s'armer de concepts, méthodes et techniques appropriés à la démarche féministe, par exemple les méthodes interactives entre le sujet/l'objet de la recherche et les méthodes qualitatives.

4) Une méthodologie non sexiste doit servir de fondement à l'élaboration des revendications et des politiques gouvernementales.

5) Enfin, il est nécessaire de renforcer l'échange d'informations et de connaissances entre les académiciennes, les travailleuses communautaires, les groupes de femmes et les personnes intéressées.

(J.D.)

PLEN I LA RECHERCHE RELATIVE AUX FEMMES EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE D'ALLEMAGNE - Herta Kuhrig (République démocratique d'Allemagne)

En Allemagne de l'Est, la recherche sur les droits des femmes est coordonnée par un conseil sur «Les femmes en société socialistes», composé d'éminent/e/s spécialistes. L'approche utilisée vient à la fois de la théorie et de la pratique sociale, et est interdisciplinaire. Ces spécialistes ont comme tâche de découvrir les lois objectives inhérentes aux processus sociaux, économiques et intellectuels-culturels, de suggérer des solutions réelles aux problèmes courants, et de faire en sorte que les connaissances des intervenant/e/s soient tenues à jour.

Même si la libération des femmes est un «fait éminent, constituant de la révolution socialiste», les femmes doivent participer de façon active et consciente à la construction de la société. Aucune classe, aucune force sociale existante n'a d'intérêt objectif à réprimer les droits des femmes. La participation active des femmes au développment économique, social et culturel est un prérequis incontestable. Les femmes ont les mêmes droits que les hommes.

- Toutes les formes de discrimination légale contre les femmes ont été éliminées.
- Les femmes constitutent la moitié de la main-d'oeuvre active.
- Les femmes reçoivent un salaire égal à celui des hommes pour un travail égal.
- Les garçons et les filles ont un programme d'enseignement uniforme, et ce, même dans les écoles de formation professionnelle.
- Les femmes reçoivent la même formation professionnelle que les hommes, particulièrement dans les groupes d'âge les moins élevés.

.../37

- La participation des femmes à la vie politique est complète.
- Les femmes occupent le tiers des postes en gestion économique de l'Etat.
- Les femmes ont le droit de décider seules si elles désirent avoir des enfants, et si out, combien. L'avortement sur demande, les congés de maternité et de grossesse entièrment payés (26 semaines), l'assurance-maladie et la sécurité sociale sont garantis.

Les garderies de jour s'occupent de 62,5% des enfants de moins de 3 ans, 92% des enfants d'âge préscolaire sont dans les maternelles, et 98,6% des enfants qui sont dans les années de 1 à 4 à l'école sont gardés en milieu familial après les heures de classe. Ces services sont gratuits pour les parents.

Bien que les femmes jouissent de tous les droits dans les sociétés socialistes, les attitudes et les valeurs traditionnelles des femmes aussi bien que des hommes doivent changer afin d'être conformes aux conditions objectives, et sont de fait en voie de changement.

Les recherches effectuées en république démocratique d'Allemagne traitent de: les femmes et la technologie; l'éducation aux adultes; les coopératives d'agricultrices; les femmes et le travail à temps partiel; le travail de poste; les fonctions de gestion; les femmes qui travaillent en tant que mères; la médecine industrielle; les lieux de travil adaptés aux femmes; la mise sur pied des crèches. Ces recherches sont à la base de lois et d'autres documents de l'Etat, et ont modifié certaines activités administratives. Les résultats des recherches sont publiés, présentés lors de réunions et conférences, de même que régulièrement transmis aux spécialistes et intervenant/e/s de diverses disciplines.

PLEN I LES DOMAINES DE RECHERCHE DANS LE DÉVELOPPEMENT DES FEMMES : K. Murali Manohar (Inde)

L'on reproche souvent à la recherche en sciences sociales, en particulier sur le développement, son manque de pertinence, celle-ci se définissant en fonction d'une application immédiate à la solution d'un problème.

Les études de la femme souffrent d'un manque de sympathie de la part de chercheures individuelles, comme des universités et des instituts de recherche qui s'intéressent peu à la promotion de la femme. Peu d'études sérieuses existent dans ce domaine.

Une analyse des tests disponibles indique que la participation des femmes au développement n'est pas moindre que celle des hommes. Nonobstant cela, à part quelques brèves périodes à l'époque primitive, les femmes se sont toujours vues assigner un rôle inférieur et subordonné.

Le niveau d'exploitation des femmes peut se mesurer au niveau d'exploitation de la classe ouvrière : plus la situation sociale et économique de la femme est basse, plus elle sera exploitée.

Une analyse historique du statut de la femme permettrait de répondre à certaines questions jusqu'ici restées sans réponses. Il faut accentuer davantage les questions socio-économiques et culturelles relatives au développement des femmes. Il faut analyser le rôle de la femme dans son propre développement comme dans celui de la société, et cela en tenant compte de son éducation, de son rôle familial, de ses responsabilités et dans le contexte des structures de la société. Voilà certains domaines de recherche qui permettraient de mieux comprendre les problèmes.

IA 1a) UN PROGRAMME DE RECHERCHE PARTICIPATIONNISTE INCLUANT LES FEMMES DÉFAVORISÉES DES ZONES MISÉRABLES DE LAGOS AU NIGÉRIA : Martha George Igoche (Nigéria)

L'urbanisation en Afrique a forcé un grand nombre de femmes à s'installer dans les zones surpeuplées et misérables des villes. La majorité de ces femmes sont analphabètes, n'ont aucune formation profesionnelle et sont poussées dans une existence marginale où elles vivent aux crochets des hommes. Elles passent la majeure partie de leur temps à travailler à la maison, elles sont isolées et indifférentes aux problèmes sociaux. L'auteure a entrepris une étude de 3 ans portant sur 215 femmes qui vivent dans les zones misérables de Lagos et qui ont participé à un programme éducatif officieux. Les buts du programme étaient une alphabétisation fonctionnelle, le développement de techniques générant un revenu et d'administration domestique et enfin l'identification de qualités au leadership en incluant la compréhension du besoin de participation à la communauté. La partie alphabétisation du programme a augmenté la confiance en soi des femmes, tandis que l'autre objectif a apporté des changements positifs dans la perception que les femmes avaient du gouvernement et son rôle dans les changements sociaux et économiques. Le programme les a aussi aidé à apprendre comment prendre une plus grande part aux prises de décisions dans leurs foyers. Les témoignages des époux et des autres membres de la famille confirmèrent que le programme a aidé ces femmes à devenir de meilleures épouses, mères et administratices domestiques. L'étude conclura que les programmes éducatifs pour femmes sont nécessaires pour aider à la fois les ménagères et les femmes qui ont des emplois rémunérés. De plus, ils sont essentiels pour aider les femmes à s'adapter aux processus économiques de modernisation dans le Tiers-Monde, et ils devraient donc être intégrés dans les plans généraux de développement. Cependant, les différences locales et régionales devraient êtres prise en considération lors de la préparation du programme d'études parce qu'il est prouvé que l'éducation a plus d'effets lorsqu'elle est basée sur des besoins éducatifs bien définis. La décentralisation est donc importante; du personnel local et qualifié, et de préférence plus de femmes devrait être bien recruté et bien formé afin de bien répondre aux besoins de groupes précis. Un «accord général sur les problèmes» serait une bonne idée afin d'aider les femmes des différentes régions à identifier leurs problèmes particuliers. De plus, l'étude a démontré que l'éducation pourrait mieux saisir et servir

.../39

les intérêts des femmes si elle se présentait sous forme d'un tout qui inclurait l'éducation, les soins médicaux, l'alimentation, la vie familiale et la formation professionnelle. Pour améliorer les salaires des femmes, pour augmenter leur productivité et rendre leurs activités économiques moins pénibles, on a recommendé que les gouvernements encouragent la formation d'associations et de coopératives aux niveaux populaires, tout en créant des bureaux nationaux pour surveiller l'éducation officieuse et en donnant à ces bureaux suffisamment de subventions pour leur permettre d'établir des programmes dans chaque région.

(M.S.)

IA 1a) RECHERCHES FÉMINISTES, RECHERCHES FÉMININES, RECHERCHES SUR LES FEMMES - PROBLÈMES DE DÉFINITION CONCEPTUELLE : Brigitte Lhomond (France)

Qu'est-ce qui constitue, unifie et aussi distingue la recherche féministe, la recherche féminine et la recherche sur les femmes?

La démarche qui prend les femmes comme objet de recherche est fondé sur l'analyse de la condition des femmes, et implique une critique de la division sociale des sexes et de la formation des rôles qui en découle. Elle procède d'une mise en question du savoir généralisateur et de l'idéologie d'une science neutre aux visées naturalistes; en même temps, elle forge des thématiques, des concepts et des outils méthodologiques à même de rendre compte du statut des femmes.

Dans un deuxième temps, la constitution du domaine féministe de connaissances exige la dénonciation dela dite condition féminine comme inégalitaire, fondée sur l'oppression et son corollaire, l'aliénation. La spécifité peut être constatée et controversée; elle peut être analysée comme imposée et donc à abolir par un changement social dont le moteur est la lutte des femmes, ou encore revendiquée et à cultiver (la féminitude). C'est là que réside la position trouble des chercheures qui naviguent entre leur intérêt à parler de la spécificité et les problèmes théoriques auxquels elles se heurtent.

Il faut remettre en question les concepts clés de la théorie féministe comme le patriarcat et les classes fondées sur le sexe, qui sont sources de malentendus, au pont de vue de la connaissance, de l'histoire des idées et de la politique. La recherche féministe est prise en étau entre la spécificité du rapport entre la femme sujet-chercheure et son objet d'un côté, et de l'autre, l'élaboration d'une analyse opérante et d'une théorie globale n'excluant pas d'emblée les hommes et n'oblitérant pas la distance entre le sujet et l'objet à connaître.

(J.D.)

.../40

IA 1a) À LA RECHERCHE DU REGARD FÉMINISTE : Ursula Streckeisen (Suisse)

Ursula fait la distinction entre le regard sur les femmes et le regard féministe dans les travaux de recherche «relatifs aux femmes». Les deux types de recherche s'influencent et représentent chacun un degré différent de radicalité. Différent du regard sur les femmes, le regard féministe «présuppose l'oppression des femmes et contient à tous les niveaux (conceptuel, méthodique, etc.), à la fois la changeabilité de ce qui est analysé et la résistance des femmes».

Cependant, «le regard féministe reste essentiellement un projet à développer», et Ursula propose des lignes de réflexion.

Le regard féministe doit voir l'objet de sa recherche, les femmes, comme inséré dans un rapport social de domination entre femmes et hommes, avec l'intention d'abolir le patriarcat sur lequel cette relation est fondée.

Les femmes sont le sujet de la production des connaissances féministes parce qu'elles ont l'expérience de leur oppression et la volonté de la supprimer. Au service des intérêts féministes, ces connaissances prétendent-elles à une vérité qui va au-delà du groupe des femmes? Si oui, il s'agit d'une nouvelle vérité. Comment la définir?

Le regard féministe a rarement été appliqué en sciences sociales féministes. Les théories qui tiennent compte des femmes, même si elles ne sont pas féministes, facilitent le développement du regard féministe (par exemple, la sociologie de la famille fonctionnaliste ou patriarcale).

Le développement du regard féministe est influencé et facilité par la science préexistante établie dans les domaines où les femmes apparaissent comme agentes sociales, mais quand ce regard s'applique à des domaines où les femmes sont absentes, il est plutôt féminin que féministe, comme le montrent les analyses sur la destruction de l'environnement, la technologie, la guerre. C'est dans ces domaines masculins qu'il faut approfondir le point de vue féministe.

(J.D.)

.../41

IA 1b) LA FEMME DANS L'HISTOIRE ARGENTINE : María del Carmen Feijoo (Argentine)

L'historiographie argentine de la femme suit deux orientations : l'une est historico-littéraire et l'autre historico-sociologique. L'orientation historico-littéraire a surtout décrit la femme en tant que personnalité individuelle; la norme d'inclusion en fait un élément remarquable, qui se distingue, ne prêtant pas, par conséquent, une attention suffisante à la participation féminine d'ensemble dans le développement des événements. L'historien Enrique Udaondo voit la fonction de la femme comme potentiellement salvatrice exposant ce potentiel à la société et à la femme elle-même; face à l'éclatement de la famille qui caractérise le monde moderne, sa mission sacrée est de maintenir son rôle traditionnel de reine du foyer. Cependant, ce rachat se soumet à un concept manichéen qui décrit le comportement de la femme dans l'histoire soit comme étant angélique, soit comme étant démoniaque, de sorte que pour que la femme demeure incluse, elle doit combler les expectatives masculines et celles de l'idéologie socialement dominante de la femme idéale.

Ce courant historico-sociologique envisage le nouveau milieu acquis par la femme, c'est-à-dire la rue, l'atelier, la manufacture, l'entreprise commerciale, et, plus tard, le bureau, au moment même où la famille disparait en tant qu'unité productive-reproductive. Cette orientation naît profondément marquée par l'empreinte du mouvement féministe local et de la tradition historiographique reliée à la pensée et à l'action des mouvements ouvrier et socialiste. L'impact de la perception de l'ouvrière type est si puissant que l'importance du rôle féminin traditionnel, beaucoup plus répandu numériquement, tombe presque dans l'oubli.

Une vision optimiste du développement des forces productives, implicite dans ce concept, conduit à contempler le cheminement de l'émancipation de la femme et son irruption dans la sphère publique de la production sociale. Si l'orientation historico-littéraire fait l'apologie du rôle féminin au foyer, l'orientation historico-sociologique fait l'apologie du rôle que la femme peut et doit jouer dans la production sociale en fonction des bénéfices que cette participation entraînera implicitement. Cette orientation nous a donné quelques noms, quelques biographies dans lesquelles on perçoit l'absence de ces femmes qui ne participèrent pas activement.

Les orientations historico-littéraire et historico-sociologique poursuivent une catégorie abstraite de femmes, que ce soit à la maison ou à la manufacture, mais nous ne pouvons saisir la problématique de toutes les femmes ni moyennant l'étude du rôle feminin dans la famille ni moyennant l'étude de sa participation dans la production sociale seulement. Nous devons éviter d'établir des généralités sur l'ensemble des femmes en se basant seulement sur quelques groupes féminins. Il ne faut pas songer à scinder le vécu ou l'expérience des deux groupes (celui qui allait travailler et celui qui demeurait au foyer) pour ensuite construire une formule qui synthétise les effets du processus

.../42

d'industrialisation sur le statut de toutes les femmes; cette intention est vouée à l'échec. Cette perspective nous mènerait aussi à renoncer à la prétention de décrire l'histoire de la femme linéairement, comme une courbe ascendante vers sa libération ou vers sa plus grande soumission, dépourvue de nuances dans ses différentes composantes.

Nous savons que «la» femme ne peut être étudiée puisque ce collectif inclut un nombre varié de réalités. Par conséquent, nous devons nous efforcer de diriger notre pensée vers des thèmes qui n'ont jamais été étudiés et qui s'accordent de façon cruciale à fixer les limites à l'intérieur desquelles les femmes on fait l'histoire. Aussi, comme les nouvelles perspectives tracèrent la voie de l'étude des héros et des personnalités pour l'étude des groupes et des classes sociales, nous devrions unir nos efforts pour passer du plan de l'histoire des femmes marquantes à celui de l'histoire des inconnues.

La «perspective d'en-bas» est une façon d'aborder l'étude des classes subalternes et des groupes sociaux oubliés, éclipsés, négligés; elle pourrait être très utile si ellle était appliquée à l'étude de l'histoire de la femme. Elle permettrait entre autres d'essayer de recomposer le panorama complexe de la vie quotidienne et de l'action des divers groupes, sans se soumettre à aucune autre restriction que celle de sauvegarder ou respecter les limites de la strate étudiée, sans privilégier un thème au détriment d'un autre.

(J.L.)

IA 1b) FÉMINISME RADICAL ET THÉORIE SOCIALE : Patricia Gowland (Australie)

Les féministes radicales peuvent-elles transformer la théorie? Est-il possible de s'engager dans une production du savoir qui soit non phallocentrique?

La pensée féministe radicale, la pensée de la «deuxième vague» fait de l'oppression spécifique des femmes le point de mire de son questionnement et de sa théorie. Ce féminisme radical commence avec la reconnaissance par Millet de l'oppression spécifique des femmes par les hommes, et admire l'éthique féministe et la méta-éthique des féministes post-patriarcales qui dépassent les questions de patriarcat et d'hétérosexualité pour en venir aux questions sur les femmes.

La critique des féministes radicales comprend une analyse des autres types de pensée féministe et la volonté de subordonner les problèmes des femmes à d'autres intérêts comme la lutte des classes au sein des féministes marxistes. En outre, il existe un besoin de «tendance séparatiste» et le succès des activités qui en résultent peuvent être considérés comme contingents de l'adhésion aux méthodes féministes radicales de la deuxième vague.

(L.L.)

.../43

IA 1b) EST-CE QU'IL EXISTE UN PARADIGME ÉTABLI POUR LA RECHERCHE SUR LES FEMMES ET LE TRAVAIL? : Xanthi Petrinioti (Grèce)

Examinant les circonstances d'emploi pour les femmes et l'augmentation de la participation des femmes à la main-d'oeuvre, l'auteure affirme que les chercheures féministes doivent faire leur et utiliser les outils traditionnels de la logique et de la critique, mais qu'elles doivent aussi se tenir hors de ces schémas analytiques et remettre en question leurs hypothèses. C'est en las abordant de ce point de vue que Xanthi évalue les trois modèles de base qui ont été utilisés par les spécialistes en économie politique pour analyser la participation à la main d'oeuvre : la méthode néo-classique, la méthode institutionnaliste et la méthode néo-marxiste. Elle les analyse par rapport à leurs hypothèses de base, leur logique interne, la consistance de leurs arguments et le pouvoir explicatif qu'elles ont dans l'interprétation de l'augmentation de la participation des femmes à la main-d'oeuvre. Le néo-classicisme est un modèle de microréserve basé sur l'économie orthodoxe, qui suppose une spécialisation de la main-d'oeuvre rattachée à une stricte division sexuelle de la main-d'oeuvre. L'auteure affirme que ce modèle n'est pas seulement extrêmement limité dans l'analyse des économies en voie de développement qui ne sont pas encore complètement passées au système monétaire mais que par son évaluation hiérarchique du travail il sert aussi de raison pour justifier les salaires inférieurs des femmes, des Noirs etc. De plus, parce que ce modèle voit la participation de la main-d'oeuvre féminine comme le résultat d'une prise de décision dans la famille visant à porter au maximum le bien-être de la maisonnée en tant qu'unité, il n'isole pas les variantes telles que la classe sociale ou la race, et il se limite donc dans son pouvoir explicatif. L'institutionnalisme est un modèle sectoral, un modèle revendicatif qui centre son attention sur la structure changeante du marché du travail. Il examine la segmentation du travail en utilisant des catégories telles que primaire/secondaire, moyen/périphérie, etc. Bien que ce modèle fournisse une meilleure structure pour l'examen de la participation des femmes, il n'essaie jamais d'expliquer la segmentation du marché du travail. Le néo-marxisme est un modèle macro-économique basé sur la demande collective pour du travail. Il suppose que les travailleurs peuvent se faire facilement remplacer les uns par les autres, et il voit la femme comme main-d'oeuvre de réserve qui change avec les cycles du commerce et que ces derniers ont l'habitude de garder les salaires bas. Ce modèle est le plus utile des trois dans l'analyse des économies en voie de développement, mais lorsque utilisé dans un contexte moderne il semble limité. Il n'explique pas l'augmentation continuelle des taux de salaire de l'après guerre ni l'augmentation du niveau de participation des femmes dans la main-d'oeuvre. L'auteure conclut qu'il n'y a aucun modèle structural qui peut à lui seul expliquer de façon satisfaisante la participation des femmes à la main-d'oeuvre, et que les chercheures féministes doivent utiliser les trois modèles pour obtenir des explications plus complètes.

(M.S.)

.../44

IA 1b) PROBLÈMES CONCEPTUELS SOULEVÉS PAR L'ANALYSE SUR LES FEMMES, LA FAMILLE ET LES LIENS DE TRAVAIL. CLASSIFICATION DANS UNE PERSPECTIVE FÉMINISTE : Chiara Saraceno (Italie)

Il y a quelques concepts qui ont été utilisés par les chercheures dans l'analyse de la situation des femmes dans la société et qui ont causé à plusieurs occasions la dissimulation des aspects particuliers des liens de pouvoir entre les sexes. Le premier de ces concepts qui a été examiné par l'auteure est l'«émargement» ou «marginalité». Le problème de son emploi dans la description du non-centralisme apparent des femmes dans plusieurs sphères de la vie, c'est qu'il n'articule pas concrètement la spécificité de la position des femmes, de leur non-centralisme (centralisme se réfère au contrôle des ressources et de leur distribution). L'auteure affirme que les femmes ne sont en réalité pas marginales dans les liaisons enchevêtrées de la société. La relation entre hommes et femmes n'est pas tellement une relation d'exclusion bien nette par les hommes du pouvoir et des ressources, mais plutôt une «asymétrie du pouvoir» dans le processus de négociation entre ceux qui tiennent les différentes ressources qui sont considérées de valeur inégales. De la même manière, un problème apparaît dans l'emploi de la structure conceptuelle de public/privé en référence aux différents domaines d'activités. Ces concepts causent des ambiguités en mettant l'accent sur les oppositions et séparations qui empêchent la compréhension de la complexité de l'organisation sociale et de l'interaction sociale qui ne sont pas réductibles aux catégories dichotomiques. Par exemple, l'expérience des femmes modernes n'est pas caractérisée par une présence exclusive dans n'importe laquelle des sphères; elles sont présentes dans les deux sphères. Cependant, le centralisme dans le réseau des besoins individuels qui sont satisfaits dans la famille forme encore le noyau de l'expérience féminine. De plus, à cause du centralisme des femmes dans le travail familial, les hommes ont eu la permission de revendiquer le centralisme dans le travail rémunéré. Ceci a été à l'encontre des femmes puisque le travail non payé dans la famille est ignoré dans l'évolution de la participation au travail. On a donc demandé aux femmes de faire des «acrobaties symboliques» pour leur permettre de trouver un genre de rémunération pour le travail dévalorisé qu'elles font à la maison, tandis que la destitution symbolique des hommes ne tourne pas autour de leur présence dans la sphère du travail domestique mais de leur absence dans cette sphère. Donc, l'équilibre entre centralisme et marginalisme, entre présence et absence a une valeur symbolique différente selon la sphère où il se manifeste. Pour corriger ce déséquilibre, il est nécessaire de renégocier les relations de pouvoir qui règlent les images, les valeurs, les expoirs, les besoins et les systèmes de priorité.

(M.S.)

.../45

IA 1c) LES FEMMES ET L'ESTHÉTIQUE: UNE EXPLORATION DES ALTERNATIVES ARTISTIQUES PHILOSOPHIQUES ET L'ÉVALUATION AVEC RÉFÉRENCES À LA LITTÉRATURE DU TIERS-MONDE : Elaine Fido (Barbades)

Il s'agit d'une recherche et d'une stratégie d'enseignement utilisées par l'auteure à la fois comme mécanisme d'exploration avec les étudiantes et comme base d'une étude approfondie sur la créativité des femmes dans la région des Caraibes. Un accent esthétique est utilisé pour réévaluer la forme et le contenu littéraire afin d'acquérir plus de connaissances sur l'examen de conscience et l'expression des femmes. Puisque les Noires du Tiers-Monde sont fréquemment les victimes de l'esprit de colonisation à trois niveaux (classe, race et sexe), les stades de décolonisation en tant que processus psychique sont définis et examinés en relation à leur expression littéraire, en mettant l'accent sur la forme esthétique et les valeurs avec lesquelles la forme est associée. Il est ainsi possible de faire la lumière sur la relation entre l'art et la polémique comme sujet esthétique, ainsi que d'observer la relation étroite entre la forme et le contenu. Un autre modèle que l'auteure a developpé pour l'analyse littéraire évalue le travail des auteures du Tiers-Monde en disséquant le thème de la décolonisation et en établissant une distinction entre les écrits dans lesquels on admet l'existence de l'oppression des femmes et ceux qui montrent seulement l'oppression de race et de classe sociale. Dans le modèle d'oppression, la question du critère de jugement est adressée et il est recommandé que le critère traditionnel soit réexaminé. On ne doit pas prendre en considération les divisions sexuelles dans l'évaluation de l'art. De plus, la nouvelle intensité critique et la terminologie devraient être développées pour pouvoir traiter des nouvelles formes. Ce texte inclut une bibliographie de quelques écrits que l'auteure a analysés.

(M.S.)

IA 1c) REDESSINER LE CERCLE : POÉSIE, POUVOIR, LANGAGE :
Barbara Godard (Canada)

Pouvoir et langage

Les récentes bourses féministes ont servi à examiné le pouvoir et le langage dans la poésie et la critique littéraire féministe. Il y a quelques siècles, Platon exila les poètes parce qu'ils pouvaient changer le statu quo; il a aussi éloigné les femmes de la politique et des activités intellectuelles parce que leur discours manquait de style et n'était pas considéré comme véridique.

Aujourd'hui les critiques féministes soulignent la façon dont le langage patriarcal reflète l'univers qui nous entoure : la création divine a créé des mondes et des livres de lois, mais ses femmes sont restées silencieuses. Le langage est devenu un instrument de domination; il fait partie du pouvoir politique et idéologique des gouvernants. Si les femmes doivent créer de nouveaux mondes, elles doivent changer le sens des mots et trouver de nouvelles représentations d'elles mêmes. La poésie est la création de nouveaux mondes en mots.

La critique littéraire

Les femmes doivent trouver leur propre formule pour s'exprimer, sinon les hommes continueront à parler d'elles dans leurs propres mots et elles garderont le statut d'objets. La littérature récente et les institutions scolaires ont été contrôlées par les hommes, et les femmes n'ont pu fournir leurs propres pensées symboliques et leurs images. L'expérience mâle a simplement éliminé l'expérience femelle et a gardé une connaissance subjective et une idéologie biaisée. Les critiques féministes ont relié la critique littéraire au cercle du pouvoir patriarcal. Cependant, la critique littéraire a les moyens de traverser le cercle grâce à sa façon de se centrer sur les symboles du langage et les nouvelles méthodes.

Le sujet unique et absolu

Le féminisme défie le sujet absolu : Dieu, le logos, le phallus. Ce sujet absolu est le point central autour duquel les individus sont organisés en sujets accessoires. Ces mythes, ou systèmes de représentation avec leur Dieu mâle excluent la femme. Elle n'est pas le sujet et comme de Beauvoir le fait remarquer dans Le

Deuxième Sexe, elle reste un objet dans une situation à l'intérieur de laquelle il n'y a pas de réciprocité. Le féminisme doit briser le cercle et se retourner sur lui-même en tant que centre pour laisser la femme s'élever.

Le féminisme rejette le concept d'une centre (autorité), et alors les écrits des femmes se trouvent à l'extérieur du cercle.

La critique féministe

Les critiques féministes essaient de mettre de nouveaux mondes sur la carte et de redessiner le cercle. Elle suggèrent que des formes alternées de forces et de liens ont toujours existé entre les femmes ou d'après les conditions stipulées par elles. Elles veulent s'ouvrir de nouveaux espaces géographiques et politiques. Elles sont aussi en train de réexaminer le domaine de la théorie critique, en attaquant le monocentrisme par l'introduction d'une variété de pensées et d'expressions. De cette façon, la femme n'est plus passive mais active, elle circule au lieu d'être encerclée.

Les écrivaines et les femmes critiques sont en train de repenser l'espace littéraire : par le renversement des hiérarchies fixes, par l'inversion et par la création d'un monde sens dessus dessous ou, alors, le cercle peut être brisé quand un nouveau sujet apparaît. Mary Daly décrit comment le périmètre fixe du cercle devient immobile quand la conscience féministe radicaliste remue dans toutes les directions.

Une des règles de la sémantique est que la langue est faite par l'homme et que l'homme est la norme. Dans les écrits de Virginia Woolf nous sentons le malaise, l'aliénation et les contraintes de la condition féminine. Elle nous donne un sentiment de passivité féminine.

La critique littéraire féministe en Amérique du Nord

Ceci vise à montrer la corruption, la distortion et l'objectivité du statut des femmes dans la fiction, se représentant elles-mêmes dominant l'idéologie patriarcale.

Cette littérature dénonce l'oppresseur; ainsi dans La politique du mâle, Kate Millet souligne la misogynie littéraire. La tradition d'écriture mâle n'est pas complète parce qu'elle exclut la présence des femmes. Les autres critiques soulignent les doubles critères dénonçant la critique et l'écriture phallique,

qui a amené la marginalisation des femmes sur la scène littéraire.

Le double cercle est un autre domaine de l'écriture féminine et de la critique féministe : le cercle étiré en double foyer comme une ellipse ou une spirale. L'ellipse oblige les femmes à parler et à penser en termes de liens inégaux ou bien de quantités et de qualités assorties.

Une figure géométrique plus appropriée peut être la double spirale avec ses deux centres s'entrecroisant. Cette figure a été suggérée comme étant appropriée aux études contemporaines sur les littératures canadiennes. Pour les féministes intéressées par les différences sexuelles, la figure montre un moyen de se libérer du cercle en le décentrant.

Hommes et femmes utilisent la langue différemment. Le premier d'une façon orientée vers les objets pour nommer et la seconde pour explorer les émotions et les significations des autres êtres humains. Dans l'écriture, l'usage de la métaphore montre comment la perception de la réalité des hommes et des femmes diffère.

La terre comme métaphore de la femme

L'exploitation des femmes a été rattachée à la violation de la terre, sa virginité arrachée par des actes d'agression, par le labour ou les chemins de fer. Ceci est dénoncé par les romancières d'Amérique du Nord. Elles offrent une opinion opposée à l'instinct mâle de possession, elles veulent une harmonie et un respect écologique.

Les écrivaines sont à cheval sur deux mondes, celui de l'académie et le leur, et par le même procédé elles doivent devenir des traductrices bilingues.

La culture des femmes

Pour la critique féministe, il est important d'éclaircir l'expérience vécue et de la présenter comme activité significative. La culture des femmes est précise; les femmes forment des discours communautaires avec des techniques de langage et des attitudes propres à elles. Le commérage est un type précis de langue. Par le langage, les femmes peuvent examiner et comprendre le monde qui les entoure. Elles peuvent examiner les réalités du pouvoir politique dans la sexualité féminine. Dans Lives of Girls and Women, Alice Munro offre de nouvelles définitions pour des mots basés sur des réalités physiologiques féminines.

En essayant d'inventer un langage qui ne soit pas oppressif, les femmes écrivent le corps sexuel dans le texte et elles inventent de nouveaux mots. En définissant le monde d'une centre féminin, les critiques ont découvert les journaux intimes, les lettres, les écrits privés et l'histoire orale des femmes. Le changement du centre fait en nommant la nature de l'oppression est tout aussi important à la critique féministe que la poursuite de la différence radicale.

(M.S.)

.../49

IA 1c) LES DIFFÉRENTS NIVEAUX D'ANALYSES DANS LA RECHERCHE SUR LES FEMMES, COMPTE TENU DES CONTEXTES HISTORIQUE ET ACTUEL : Eugenia Lopez de Piza (Costa Rica)

D'une région à une autre et comme catégorie sociale, les femmes présentent des conditions variées : d'après le processus évolutif historique spécifique à chaque région dans lequel la géographie, le développement économique et l'idéologie sont des facteurs clés. Afin de contribuer efficacement à l'amélioration de la condition des femmes, les programmes de recherche doivent nécessairement prendre en considération les variantes trouvées aux différents niveaux de l'analyse telles que l'élément domestique, la classe sociale, la nationalité et la région. Pour illustrer les immenses dissimilitudes qui peuvent exister à n'importe quel niveau de l'analyse (d'une région à l'autre), l'auteure cite l'exemple de deux organisations communautaires l'une à Costa Rica et l'autre à New York. Bien que les femmes aient des rôles importants dans les deux organisations, les plans et les objectifs de chaque groupe sont complètement différents. Tandis que les femmes de New York ont le regard tourné vers le gouvernement et les changements législatifs pour améliorer la vie des femmes dans leur communauté, celles de Costa Rica une organisation communautaire vont centrer leur attention sur un but à court terme comme peut-être acquérir un petit lopin de terre ou une habitation privée. Ce sont les besoins immédiats nécessaires à la subsistance qui sont les plus importants. La majorité des femmes en Amérique centrale sont aux prises avec la «marginalité multiple» ou ce que la chercheure Audrey Bronstein a appelé la «triple lutte» : les désavantages du sexe, la classe sociale et le niveau de vie dans les régions sous-développées.

(M.S.)

IA 1d) OPINIONS ABTRAITES SUR LE SUJET DES DOTS, LA PARTICIPATION FÉMININE À LA MAIN-D'OEUVRE ET LA FERTILITÉ EN GRÈCE : Haris Symeonidou-Alatopoulou (Grèce)

La première partie de ce texte porte sur l'institution des dots en Grèce dans le contexte des réformes proposées au Code de la loi familiale, qui abolira bientôtla coutume de contracter un dot. Le statut imposé aujourd'hui a ses origines dans le droit romain et seule sa définition a subi quelques modifications : «propriété offerte par la femme ou par quelqu'un d'autre en son nom à l'homme, pour alléger le fardeau du mariage». Depuis 1950, cette institution a disparu de la majorité des pays européens; cependant, en Grèce, la fréquence de la contractualisation d'une dot n'a fait qu'augmenter. Bien que ceci ait été causé en partie par les lois fiscales qui favorisaient ce procédé, l'auteure soupçonne que cela pourrait être une tradition avec laquelle la majorité de la population est d'accord. Elle est donc analysée statistiquement par rapport aux facteurs géographiques et aux autres variantes telles que la participation à la main-d'oeuvre,

.../50

l'immigration, le niveau d'éducation de la population, l'urbanisation et l'observation des effets socio-économiques de la dot. Elle en déduit que l'on devrait faire de la recherche sur ce sujet pour déterminer plus précisément ses effets actuels sur la population et pour déterminer les types de changements que l'abolition pourrait produire. Le sujet de la deuxième partie de ce texte est la population féminine au travail en Grèce, où le pourcentage des travailleuses est très bas comparé aux autres pays européens. La Grèce est toujours un pays largement agricole et la majorité des femmes qui travaillent sont donc des travailleuses familiales non salariées. On trouve très peu de femmes dans des postes de prise de décision; ceci est l'évidence même quand on voit que sur 250 000 membres de coopératives agricoles, il n'y a pas une femme. Bien que l'égalité des sexes soit garantie dans la constitution depuis 1974, le système d'éducation perpétue les rôles traditionnels des sexes, et la majorité des parents grecs s'évertuent pour donner à leur fils une bonne éducation et à leur fille un bon mariage. L'auteure travaille actuellement à une étude intitulée «Le mariage et la femme qui travaille en Grèce» basée sur des entrevues personnelles avec 4 000 femmes mariées âgées de 18 à 50 ans considérées comme représentatives; certaines d'entre-elles font partie de la main-d'oeuvre mais la majorité travaille à la maison. Les principaux objectifs de l'étude sont d'identifier les facteurs qui contribuent à la décision d'une femme mariée de chercher ou non un travail rémunéré ou de rester attachée au travail de la maison. À la lumière des cent premières entrevues faites dans la région d'Athènes, il semble que le facteur clé dans les décisions soit la grande quantité de travail domestique, qui prend trop de temps aux femmes et qui oblige à la fois les mères qui travaillent à l'extérieur et celles qui travaillent aux tâches domestiques à rester à la maison. Elles on peu de temps pour s'occuper de leurs enfants. De plus, il y a l'attitude négative souvent manifestée par les époux, à l'idée que leur femme travaille à l'extérieur de la maison. La dernière partie du texte examine le déclin de la fertilité en Grèce durant l'après-guerre et examine les raisons qui peuvent en être la cause tout en observant aussi les changements que ce déclin a produit sur le climat socio-économique. Une main-d'oeuvre décroissante a eu un effet négatif sur le P.N.B. et a augmenté le fardeau économique du jeune secteur de la population. On a donc besoin d'une reconstruction des services sociaux pour le groupe plus âgé, tandis que si la tendance continue, la réserve future et limitée de capital humain peut compromettre l'avenir de la Grèce en tant que nation. On recommande plus de recherches dans ce domaine pour déterminer quelles mesures devraient être prises afin d'augmenter le taux de natalité jusqu'à un niveau acceptable.

(M.S.)

.../51

IA 2a) RECHERCHE PHÉNOMÉNOLOGIQUE EN PSYCHOLOGIE :
Amaryllis Schvinger (Brésil)

La recherche expérimentale en psychologie présuppose que la chercheure en tant que sujet doit transformer la réalité humaine en objet afin de pouvoir l'étudier; ainsi, plus la chercheure et le sujet (objet) sont éloignés l'un de l'autre, plus les résultats sont objectifs, scientifiques et exacts. D'autre part la recherche phénoménologique présuppose que l'homme (la femme) et son monde sont interdépendants : ils existent à l'intérieur d'une relation réciproque qui ne crée ni ne cause l'un(e) ou l'autre, mais qui les englobe.

Tandis que la recherche traditionnelle pousse la chercheure à se détacher, à rester neutre par rapport à l'objet de sa recherche, la phénoménologie encourage l'échange naturel au sein d'une relation entre les deux sujets. La situation globale de la recherche se définit comme suit : un échange rationnel de perceptions entre la chercheure et son sujet.

Avec la méthode phénoménologique en psychothérapie, le malade participe à sa propre analyse thérapeutique. De plus, en recherche phénoménologique, le sujet participe et co-recherche le sens de sa propre expérience.

La recherche traditionnelle met souvent l'accent sur la «méthode»: ces préconceptions sur l'homme (la femme) et son univers que le (la) scientifique applique à son travail. Toutefois, le but de la méthode phénoménologique n'est pas de confirmer quelque préconception ou théorie que se soit, mais de révéler la réalité du sujet en particulier. La phénoménologie permet que ces préconceptions soient exprimées si la recherche l'exige.

L'auteure a mené une entrevue de type phénoménologique avec une femme apelée Maria, âgée de 23 ans. Elle voulait que Maria décrive ses changements d'attitude en fonction de ce que celle-ci considérait comme étant l'indépendance. Elle voulait qu'elle décrive aussi les répercussions occasionées par ce changement.

Maria décrit durant l'entrevue le processus de conformisme qu'elle appelle les normes sociales et plus précisément les préceptes de sa mère. Son incapacité de tolérer une relation avec un homme marié lui confirme les convictions de sa mère, c'est-à-dire qu'elle n'est pas assez forte pour être indépendante. Grâce à sa participation consciente, Maria s'est rendu compte durant l'entrevue que de rejeter son indépendance lui donne une sensation de stagnation, et qu'indépendance et stagnation sont les deux côtés de la médaille (interreliées).

L'auteure a découvert qu'elle pouvait abandonner le rôle de non-participante, celui de chercheure distante qui répète les mêmes expériences, obtenant des résultats hors contexte et qui incapable de répondre aux questions relatives au sens de l'existence humaine. Au contraire, elle a eu à faire valoir avec le sujet. Cela ne rend la recherche en aucune façon peu scientifique ou subjective, mais par contre la fait connaître comme étant un autre moyen d'interaction avec d'autres êtres dans l'univers.

(M.S.)

.../52

IA 2b) CHANGER LA SOCIÉTÉ PAR LES ÉTUDES DE LA FEMME :
Paige Cousineau (Belgique)

Le groupe de Études de la femme en Belgique est un sous-groupe de l'Organisation des femmes pour l'égalité (OFÉ), groupe féministe international de Bruxelles. Leur travail est basé sur trois principes non traditionnels :

- La chercheure et le sujet sont des égaux interactants dans le grand tout social.

- Le changement social est le point de départ de toute recherche sérieuse sur les femmes.

- La recherche et l'action ne peuvent être séparées.

Le groupe a conçu en rétrospective un diagramme de travail sur l'interaction, les triangles d'Action-Recherche pour expliquer le processus du changement social. (Voir p.). À l'intérieur de ce triangle, il y a trois triangles sous-pôles : PRISE DE CONSCIENCE DES MOUVEMENTS POPULAIRES, FORMATION DU MOUVEMENT SOCIAL et CHANGEMENT DE LA STRUCTURE SOCIALE. Le cycle de l'individu et celui de la société sont tous deux en continuelle transition ou phases, passant d'un de ces pôles à un autre.

PRISE DE CONSCIENCE DES MOUVEMENTS POPULAIRES

La prise de conscience d'un besoin de changement social est provoquée seulement par l'expérience inacceptable de la Souffrance Humaine Injuste. La prise de conscience exige le courage de désavouer cette Injustice, de tolérer le choc d'être devenue une Outsider et enfin de se joindre à la lutte pour créer la justice.

La recherche à ce niveau de prise de conscience vise à agacer la conscience devant le fait de l'injustice sociale. La principale méthode utilisée à cette fin, est de documenter sur la Souffrance Humaine d'Innocents en répétant des biographies et en procédant à un tri de documents historiques afin de voir les femmes telles qu'elles sont.

FORMATION DU MOUVEMENT SOCIAL

Des individus conscients se réunissent et forment un mouvement. Le travail du mouvement (lectures, expériences, confrontations, etc.) introduit de nouvelles idées ou visions dans la société.

À ce niveau, les buts de la recherche sont d'amener une nouvelle vision de la société, d'analyser les contradictions qui gênent cette vision et de développer des méthodes d'analyse ou des projets pilotes pour vaincre ces contradictions. L'expérience obtenue par la mise en oeuvre de ces projets pilotes amène la création et la construction d'institutions sociales utiles, changeant par là même la structure sociale.

CHANGEMENT DE LA STRUCTURE SOCIALE

La révolution des femmes d'aujourd'hui est une transition entre la formation du mouvement et le changement de la structure sociale : elle réalise des objectifs concrets dans chaque aspect de la vie quotidienne humaine. La révolution peut être identifiée comme étant «une société basée sur la garantie d'une égalité des sexes». En vingt ans, la révolution a réussi à changer la structure sociale dans toutes les arènes, sauf en ce qui concerne l'approbation des mouvements populaires, la distribution économique et la réorganisation economique. Aujourd'hui le Mouvement a besoin de faire beaucoup de travail sur les triangles de «l'analyse contradictoire» et de la «nouvelle vision de la société».

Les projets pilotes conçus au niveau du mouvement de recherche, constituent le mécanisme de recherche principal. Les particularités et les résultats de ces projets peuvent être intégrés aux structures sociales actuelles ou former la base des nouvelles institutions sociales. L'instrument clef de la recherche est la formation de communautés et l'implantation de cette nouvelle image des sexes dans des styles de vie concrets. À ce stade, le plus gros problème bloquant la révolution est de savoir comment s'y prendre.

Les exemples suivants décrivent quelques changements occasionnés à l'origine par le travail du mouvement :

(1) Les budgets gouvernementaux de bien-être offrent maintenant des refuges aux femmes agressées.

(2) Quelques départements de police nomment maintenant des femmes officières dans des causes de viol, et ils jugent que le passé sexuel d'une femme n'est pas admissible dans un procès pour viol.

Cette forme d'action-recherche qui est proposée devrait permettre au mouvement de complètement :

.../54

(1) classifier et communiquer les activités révolutionnaires actuelles;

(2) définir le statut du mouvement en fonction de la victoire de cette révolution.

(3) dresser des plans d'action stratégiques sur plusieurs fronts en même temps.

MÉTHODES ET PROGRÈS DES GROUPES D'ÉTUDES

Le groupe a utilisé plusieurs méthodes d'enseignement et de recherche sociale. Cinq d'entre-elles méritent d'être soulignées:

- Baser l'interaction et l'appui de chacune sur la croyance - qu'elles sont toutes des pairs responsables et d'égale valeur.

- Parler, écouter et observer ce qui s'est passé «intuitivement» et discerner ensuite les comportements et les catégories.

- Utiliser les techniques de recherche conçues pour pousser le groupe à «voir grand» et à «penser à l'avenir» dans l'intérêt de tous les membres de la société.

- S'engager ouvertement à faire un travail particulier afin de fournir une motivation profonde, une persévérance et une discipline personnelle dont on a besoin pour achever les projets.

- Utiliser des méthodes d'éducation développées par l'Institut des affaires culturelles pour la recherche, évaluer la sagesse du groupe et organiser le longues discussions.

Le groupe d'études a conquis les dynamiques du triangle des souffrances humaines d'innocents dans le pôle de la prise de conscience. Elles ont ensuite utilisé des discussions afin d'éveiller la conscience des femmes. Elles n'utilisèrent qu'un triangle, celui du pôle de la structure sociale (organisation économique) en tenant un colloque sur l'impact qu'a la technologie des ordinateurs sur les femmes.

L'année prochaine (1983), le groupe se concentrera sur le pôle du mouvement : continuer la formation, publier un manuel sur les discussions actuelles et créer de nouvelles discussions. À titre d'essai, le groupe offrira des discussions et des cours qui porteront sur les organisations des femmes qui sont traditionnalistes et non féministes.

CONCLUSIONS

Il est temps d'enlever l'accent sur la FORMATION D'UN MOUVEMENT SOCIAL et de le mettre en réalité sur le CHANGEMENT DE STRUCTURE SOCIALE. Les femmes doivent elles mêmes payer quelque prix que ce soit pour obtenir ce changement. Les réseaux sont la clef de leur appui. La Révolution doit agir!

(M.S.)

.../55

IA 2b) RECHERCHE SUR LE THÈME «LA FEMME DANS LA COLONISATION AUX 19e ET 20e SIÈCLES» : Régine Goutalier (France)

Le Centre d'études féminines et le Département d'histoire de l'Université de Provence organisent, sous la direction d'Yvonne Knibiehler et de Régine Goutalier, une vaste recherche sur le thème «La femme et la colonisation».

Outre l'étude des documents historiques et démographiques dans les archives, on a retenu la méthode des entretiens et questionnaires adressés distinctement aux femmes européennes et aux femmes d'outre-mer. Cherchant à recueiller des informations précises sur l'histoire personnelle, professionnelle, médicale, scolaire, sociale, politique, les relations entre populations autochtones et «colonisateurs», l'éducation des enfants, la thématique est plus particulièrement centrée sur la santé et l'école. L'objectif est de voir comment les femmes ont vécu le fait colonial et d'apprécier le rôle conscient et inconscient qu'elles ont joué.

Il s'agit d'une recherche interdisciplinaire en sciences humaines, associant des historiens, ethnologues, psychologues, sociologues, des chercheurs européens, africains et malgaches. Certains organismes ont donné leur appui (le Parlement européen, le ministère de la Coopération), ainsi que Mme Clapier de l'Université de Nice, Mme Audibert de Paris et l'Université de Leyde Hollande, qui avait participé en 1982 à l'organisation d'un colloque d'histoire comparée sur «La femme dans la société coloniale».

Ce projet étant en cours d'exécution, Régine Goutalier sollicite les commentaires des congressistes africaines et autres du colloque de Montréal quant au contenu et aux moyens utilisés et elle invite les Québécoises à apporter une contribution au projet en faisant la recherche historiographique et psychologique sur l'appréciation féminine de la colonisation française au Canada.

(J.D.)

IA 2b) RÉFLEXIONS SUR LE STATUT DE LA MÉNAGÈRE ET LE TRAVAIL DOMESTIQUE DANS L'ÉCONOMIE POLITIQUE : Fatiha Hakiki-Talahite (Algérie)

Fatiha veut d'analyser comment l'économie politique traite du statut de la ménagère et du travail domestique.

1. L'activité domestique des femmes, non rémunérée et effectuée dans le cadre familial, ainsi que son produit (biens et services n'ayant aucune valeur marchande ont été passés sous silence par les économistes. En effet, l'économie politique se présente comme mesure de la valeur dont le critère essentiel est la validation marchande. (Fahita ne traite pas ici des théories marxistes.)

La théorie néo-classique, qui fait abstraction de la monnaie, inclut l'activité domestique des femmes dans le champ des activités humaines productives. Cependant, avec la disparition du critère de la validation marchande, l'analyse reste subjective.

.../56

J.K. Galbraith reconnaît le travail domestique des femmes, mais il y voit une activité résiduelle, vouée à disparaître. Ainsi il préconise la conversion des activités domestiques en services marchands, pensant supprimer avec cela les bases économiques de l'infériorité des femmes. Cette conception est idéaliste et relève d'une fiction futuriste. Les tentatives pour appliquer à la sphère domestique une problématique de la production ont mené à une impasse théorique.

2. Parce que la théorie économique n'arrive pas à inclure la sphère domestique dans son champ, la «division sexuelle du travail» entre activités domestiques et activités marchandes est considérée comme un phénomène naturel, extérieur, qu'il est inutile d'expliquer. Aussi les multiples inégalités ou divisions entre hommes et femmes dans l'emploi - intellectuel/manuel, décideur/exécuteur, stable/instable, inégalités de salaires, de conditions de travail, de carrières, de trajectoires - sont toutes ramenées à cette division «originelle» et «naturelle» du travail entre les sexes. On explique que la femme a toujours une position inférieure dans l'emploi à cause de son attachement aux tâches domestiques, ses responsabilités familiales, sa soumission, etc., et que la femmes «choisit» de rester à la maison parce que les salaires féminins sont trop bas! Ainsi, avec ce type de raisonnement circulaire, l'étude du statut des femmes dans l'emploi et celle du travail domestique ne sont pas abordées ensemble et ne relèvent pas de la même démarche théorique.

3. Comme l'économie politique telle qu'elle est, centrée sur l'homo oeconomicus asexué bien que doté d'une femme et d'enfants, ne permet pas de comprendre le fait féminin, il est nécessaire de reprendre tous les faits épars et séparés concernant les femmes et de les relier au niveau théorique. Fahita propose deux hypothèses de recherche. La première est que tous les phénomènes relatifs aux femmes doivent être abordés comme relevant des rapports sociaux; la seconde consiste à faire abstraction des déterminations autres, les classes par exemple, pour placer le fait du sexe au centre de l'analyse, tout en gardant à l'esprit qu'il faudra ensuite articuler les autres déterminations de façon globale.

(J.D.)

IA 2c) RÉSEAUX FÉMINISTES : Georgina Ashworth (Angleterre)

Georgina Ashworth a parlé du pouvoir subversif que les femmes ont, et qui peut très efficacement être utilisé par la mise sur pied de réseaux. En Angleterre, où il y a peu de féministes et peu d'organisations non gouvernementales, un réseau qui «vivra» une décennie a été organisé pour travailler à élever la conscience et donner les pleins pouvoirs aux femmes. Par ce genre d'organisation, les féministes pourraient par exemple aider les auteures à être reconnues aux niveaux internationaux et interdisciplinaires.

(M.S.)

.../57

IA 2c) L'IMPACT DU DÉVELOPPEMENT SUR LES FEMMES À FAIBLES REVENUS DU KENYA; UNE MÉTHODOLOGIE POUR ABORDER LE PROBLÈME : Patricia Bifani (Kenya)

Le développement récent du Kenya a restructuré l'ordre économique et social. Des étudiants universitaires faisant de la recherche menèrent un projet pilote afin d'analyser la réaction des femmes à ces nouveaux modèles de développement. Le but ultime des découvertes est d'encourager les femmes à participer au développement et aussi de déterminer si les instruments de test utilisés peuvent être appliqués à d'autres contextes et dans d'autres région.

Les étudiants interrogèrent des petits groupes de 600 femmes à faibles revenus, venant des régions rurales et des périphéries urbaines. Trois principaux instruments de test furent utilisés : une biographie, un questionnaire composé de questions ouvertes et une série de photos.

Les biographies furent racontées individuellement en donnant de l'importance aux changements les plus dramatiques survenus durant leurs vies. Ce test individuel a servi de contrôle pour la technique du test collectif du questionnaire et pour la série de photos. Les histoires furent ensuite analysées scientifiquement d'après la fréquence de certains incidents relatifs à ces évènements dramatiques.

Le questionnaire fut basé sur la notion de changement telle que manifestée à l'intérieur du groupe familial. Les questions avaient pour sujet les sphères économiques, sociales et culturelles tout en mettant l'accent sur la terre, le bétail ou l'emploi dans la périphérie : tout dépendait des lieux de résidence respectifs.

La série de photos était une collection d'images montrant des travailleuses, pareilles à celles du groupe-témoin, dans leur emploi respectif et dans leur milieu respectif (ex. plantant, trayant ou s'occupant d'un enfant malade).

D'après les principes de tests projectifs, on demande au groupe-témoin de femmes d'inventer une histoire qui soulignerait les sentiments et aspirations des femmes dans la photo, les obstacles que ces femmes ont surmontés et les résultats probables des actions qui furent prises pour surmonter ces obstables.

L'invention collective de l'histoire rend les femmes conscientes de leur situation critique et commune. De telles interactions de groupe leurs permettent de s'identifier librement à une femme dans la photo, de discuter leur propre situation et de se défaire des slogans et complexes du pays qui possèdent l'imagination. En même temps, cette histoire permet de localiser avec précision les régions à problèmes et sert à stimuler éventuellement les femmes à former une organisation ou à créer des projets de petites

.../58

envergures qui conviennent à une éco-culture particulière. Les photos représentant une grande variété de situations d'emplois serviront à compenser quelques-uns des préjugés qui pourraient être reproduits par une photo en particulier. Quelques-unes de ces photos devraient représenter des couples, des familles et une action collective pour mettre en relief l'interaction homme-femme et la division sociale des rôles.

En analysant les données, les étudiants comparèrent trois points :

- les situations d'emplois fournis par le lieu et l'activité;
- des contextes plus définis à l'intérieur des contextes précédents;
- l'information obtenue grâce aux trois outils de recherche pour analyser la cohérence des données rassemblées.

(M.S.)

IA 2c) LA FEMME SUJET ET OBJET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE : Pilar Folguera (Espagne)

L'histoire de la femme au sein de l'université espagnole est l'histoire d'une absence millénaire.

À la fondation des premières universités espagnoles, pendant les 12e et 13e siècles, les femmes admises à ces institutions formèrent un groupe isolé, mais à partir de 1882, une présence féminine plus considérable commença à se manifester dans les listes d'envoi de diplômes. En 1888, une loi qui exigeait des femmes une dispense spéciale pour accéder à l'université fut abolie, et, concordant avec les changements qui se produisaient dans toute l'Europe au début du 20e siècle et qui affectaient favorablement la cause des femmes d'une manière ou de l'autre, cette abolition permit à ces dernières d'accéder à l'éducation supérieure, ce qu'elles firent en grand nombre et avec une détermination jamais vue en Espagne auparavant. La femme commença alors à entreprendre des études que la tradition avait toujours réservées aux hommes.

Pendant les années qui suivirent la guerre civile en Espagne, la loi, bien qu'elle permit aux femmes de faire certaines études universitaires, distribuait des sanctions sociales à celles qui le faisaient, situation qui décourageait les femmes d'adopter l'attitude dissidente de leurs compagnes d'avant-guerre, et qui, en même temps, les encourageait à jouer un rôle strictement maternel.

En Espagne, le système scolaire actuel est basé sur une loi qui date de 1970; mais à partir de cette année-là, les changements politiques et structurels importants qui eurent lieu nous portent à croire que l'accès égal à l'éducation deviendra bientôt une réalité en Espagne, du moins du point de vue juridique. L'accès de la femme à l'enseignement universitaire s'est accru depuis les vingt dernières années. En 1966, seulement 3 % des professeurs étaient des femmes; en 1974, 12 % et en 1976, 15 %.

.../59

Le Centro Superior de Investigaciones Científicas (Centre supérieur de recherches scientifiques) effectue présentement 30 % de la recherche scientifique espagnole et 50 % de la recherche scientifique financée par l'État. Le personnel scientifique est hiérarchisé selon trois catégories; les femmes sont rarement représentées dans la catégorie supérieure, mais leur proportion augmente à mesure que la notion de rang diminue.

En ce qui a trait à la recherche, on ne peut affirmer que la femme soit une réalité innovatrice en tant qu'objet de recherche dans nos universités.À partir de 1920, on s'est efforcé de réaliser une critique de la littérature «scientifique» sur la femme apparaissant dans les traités de médecine, de droit et de littérature du siècle dernier.

Depuis vingt ans, la femme espagnole de classe moyenne, et en particulier celle du milieu urbain, a commencé à participer, du moins à temps partiel, à l'éducation, à la culture et à la science, bien que ceci ne signifie pas automatiquement qu'elle participe aux processus de création de la science, ou que la culture et la science s'adaptent présentement aux nécessités et aux demandes de la femme.

Il existe aujourd'hui chez les professeurs et les chercheurs une demande directement ou indirectement reliée aux universités par rapport à une culture qui inclut les perspectives ou intérêts féminins. Mais il s'agit de groupes féministes et d'organismes sociaux et politiques qui font preuve d'une plus grande activité en recherche relative à la femme et non des universités, qui portent plus attention à l'enseignement qu'à la recherche.

On compte aujourd'hui 800 thèses de licence et de doctorat dans le catalogue public du Seminario de Estudios de la Mujer (Séminaire d'études de la femme) de l'Université autonome de Madrid, mais à peine une douzaine de ces thèses ont été publiées en totalité, et très peu des thèses restantes ont été publiées en totalité, et très peu de thèses restantes ont été divulguées d'une quelconque façon. Le fait que les femmes demeurent excluses des centres décisionnels des maisons d'édition, même celles qui détiennent des antécédents académiques solides et reconnus, constitue un facteur de cette relégation.

Dans le milieu de l'éducation, le sexisme relevé dans le matériel scolaire, en particulier dans les manuels des niveaux primaire et secondaire, est devenu un sujet de recherche depuis environ dix ans. Mais comme il n'existe pas de politique qui encourage la recherche visant à récupérer le vécu et la culture de la femme, comme cet objectif n'est pas reflété dans les programmes universitaires, la révision des programmes d'études et des techniques éducatives devient donc impossible.

Il existe un manque de références à la thématique féminine dans la majorité des manuels universitaires les plus populaires, du fait que la tâche de signaler les lacunes constatées fait partie de l'engagement à édifier la connaissance par laquelle on doit combler ces lacunes et rectifier les concepts erronés qui sont répandus au sujet de la femme.

(J.L.)

.../60

IA 2c) LA FRÉQUENCE DE LA VIOLENCE CONTRE LES FEMMES -PROBLÈMES MÉTHODOLOGIQUES DANS LA RECHERCHE : Jalna Hanmer (Angleterre)

La fréquence de la violence contre les femmes n'est pas connue parce que seule une petite proportion de la violence est déclarée. Le problème principal de la recherche réside dans le rassemblement de données sur la violence interpersonnelle. Il y a un sous-calcul flagrant des agressions répétées (série de violence); les victimes femelles refusent souvent d'être interrogées et les agressions les plus marquantes affectent les résultats de l'entrevue.

Afin d'explorer ce chiffre de violence non signalée, des femmes d'une communauté du nord de l'Angleterre furent interviewées. Les deux problèmes méthodologiques rencontés dans la recherche sont l'interview en rétrospective et la forme de la recherche.

Sur le plan de l'interview en rétrospective l'unique problème fut celui des mauvaises réponses, du refus délibéré de fournir des informations. Tandis que l'absence de réponse ou l'oubli sont considérés plus menaçant pour la recherche que la mauvaise réponse, l'examen de cette dernière clarifiera les questions entraînées par le niveau différentiel de souvenance des femmes.

Les femmes courent plus le risque d'être agressées par des hommes qu'elles connaissent que par des étrangers; en particulier dans le cas d'agressions répétées. Toutefois, les femmes signalent plus souvent la violence dirigée contre leurs voisines que celle dirigée contre elles-mêmes. De plus, quand enfin elles parlent, elles ne parleront que des agressions faites par des étrangers au lieu de parler des agressions répétées venant des hommes qu'elles connaissent.

La fréquence des mauvaises réponses augmente avec l'existence d'une relation intime entre la victime et son agresseur. Les explications offertes auparavant pour ces données montrent que la victime peut considérer l'évènement commme non criminel et qu'elle peut ne pas être disposée à répandre l'histoire ou à se rappeler une situation pénible. Toutefois, la raison la plus effarante serait que les femmes prennent souvent la responsabilité des agressions venant d'agresseurs connus, mais pas celles venant d'étrangers. Hommes et femmes se conforment aux moeurs culturelles dominantes, qui blâment la femme pour le comportement violent des hommes. De plus, la culpabilité augmente avec l'intimité de la relation.

.../61

Cet aspect de la mauvaise réponse est associé à un autre aspect : la reconstitution des évènements. Les défendeurs ont tendance à dévaloriser l'importance des évènements violents; ceci est souvent illustré dans leur répugnance à laisser l'interviewée remplir la formule de fréquence qui accompagne le questionnaire. Souvent l'interviewée n'a pas trop insisté ou a minimisé les entrevues pour accomoder la sensibilité du défendeur. La recherche a essayé de réduire la minimisation des entrevues en utilisant uniquement des intervieres habiles et impartiales.

Le problème de forme de l'enquête affecte la violence en série. Les agressions sont généralement vues comme des incidents séparés. L'enquête ne mesure donc pas exactement la fréquence des incidents séparés. Donc, l'enquête ne mesure pas exactement la fréquence des incidents qui pourraient probablement être des exemples de séries de violence, plutôt qu'uniquement des évènement séparés. Si les séries de violence étaient actuelles, l'interview aurait pu bouleverser la victime, rendant ainsi difficile la reconstitution des faits.

Certaines femmes s'étaient réfugiées involontairement dans la région de la recherche pour échapper à la violence conjugale; d'autres, sans aucun doute et pour la même raison, fuirent la région six mois plus tard. Ceci affecta les débats-entrevues prévus tous les six mois par la forme de l'enquête.

Les contrôles efficaces de rapports qui ont été suggérés afin d'améliorer la qualité des données et afin d'éclaicir ces problèmes méthodologiques sont irréalisables puisque ni les rapports de police, ni les rapports de tribunaux, ni les reportages des médias ne sont suffisamment approfondis. La définition du crime par le système criminel de justice et la manière qu'ont les médias de choisir et de présenter le crime retardent la compréhension de la violence contre les femmes.

On a besoin d'une recherche basée sur un concept expérimental. Un tel concept pourrait changer des caractéristiques précises dans les méthodes d'enquête afin de comparer les divers aspects des données, telle que la fréquence des agressions. Toutefois, ce type de recherche exigerait d'importants fonds.

(M.S.)

.../62

IA 2e) L'ÉTAT ACTUEL DE LA RECHERCHE SUR LA FEMME AU COSTA RICA : Mirta Gonzālez Suārez (Costa Rica)

L'analyse scientifique des problèmes de la femmes s'est développée au Costa Rica surtout depuis les dix dernières années, parallèlement à un accroissement définitif du taux de femmes intégrées au marché du travail.

Lors du recensement national de 1973, 19,31 % du total des travailleurs du pays étaient constitué par des femmes. 607 694 femmes étaient en âge de travailler; plus de la moitié de ces femmes étaient ménagères et seulement 113 033 étaient économiquement «actives» (salarées). (A Costa Rica, une ménagère n'est pas considérée comme étant économiquement «active».) Toujours selon les données de 1973 79,69 % de la population masculine «inactive» était constituée d'étudiants, alors que seulement 20,18 % de la population féminine «inactive» étudiait.

Une proportion élevée des femmes sur le marché du travail occupe des emplois «traditionnels» : cuisinière, servante, femme de ménage, coiffeuse, institutrice, etc. De plus, dans l'ensemble, elles gagnent moins que les hommes et sont souvent moins payées pour un travail égal.

Par suite de l'éducation qu'elles ont reçue, les femmes trouvent normal que les hommes gagnent des salaires plus élevés qu'elles; elles vont même jusqu'à considérer leur travail comme étant inférieur à celui de l'homme. Elles ne réussissent pas non plus à envisager leur travail comme un accomplissement, mais plutôt comme une aide offerte à la famille. Dans une recherche effectuée par l'Instituto Nacional de Aprendizaje (Institut national d'apprentissage) en 1975, 83,52 % des travailleuses indiquèrent qu'elles travaillaient pour augmenter le revenu familial, et seulement 5,36 % manifestèrent de l'intérêt pour leur travail. Cette attitude des femmes cause un manque d'organisation pour défendre leurs droits (la participation syndicale féminine est chose rare). Les employeurs, alléguant que les femmes produisent moins que les hommes, peuvent justifier de moins les payer pour leur travail. Ils prétendent de plus que l'embauche des femmes leur cause des soucis à cause de leurs grossesses et accouchements, de leur absentéisme et de leurs problèmes familiaux. En réalité, les employeurs aggravent la situation de la femme en les manipulant pour en tirer le plus de profit au

.../63

moindre coût et en violant leurs droits, même quand ceux-ci sont stipulés dans le code du travail ou dans une quelconque autre loi.

La paysanne peut travailler sans solde dans une ferme où travaille son mari; parfois elle travaille directement sous la férule d'un agriculteur, et, comme c'est le cas pour ses enfants moyennant un salaire distinct et généralement plus bas que celui de l'époux. Le travail agricole est ardu et ne permet ni vacances ni autres bénéfices.

La prostitution est légale, mais l'unique avantage des prostituées est celui des consultations médicales gratuites; on voit souvent des prostituées exercer leur métier dans un état de grossesse avancé.

La situation de travail et l'intégration à la main-d'oeuvre affectent généralement la vie familiale. Souvent les rôles dans la famille demeurent inchangées quand se produit un changement au niveau des possibilités de développement de la femme. Aussi, dans le cas où les deux conjoints travaillent à l'extérieur, comme les tâches domestiques ne sont pas distribuées équitablement, il en résulte une surcharge pour la femme. Quant aux garderies, le nombre de ces établissements dirigé par le ministère du Travail et de la Sécurité sociale est insuffisant, et on y refuse les enfants de moins de deux ans.

Plus de 80 % des figures féminines des manuels scolaires utilisés au niveau primaire sont représentées dans des emplois traditionnels. Une enquête menée auprès d'institutrices de la région métropolitaine de San José indique «une tendance au maintien du statu quo quant au rôle de la femme dans les différents secteurs productifs». Les femmes, dans leur rôle de mères et d'éducatrices, contribuent au maintien de la situation actuelle étant donné leur manque de conscience en ce qui a trait à leurs problèmes. Parallèlement, les médias renforcent les règles de conduite stéréotypées telles que la soumission, la dépendance à l'homme, le manque d'initiative, etc.

Au Costa Rica, les thèmes les plus étudiés sont reliés à la situation de travail de la femme; viennent au second plan les aspects de la vie familiale, la santé, les médias, l'éducation et la législation.

(J.L.)

.../64

IA 2e) S.R.S.F. - UNE RÉPONSE GRÂCE AU VOLONTARIAT :
Mary J. Mowbray (Nouvelle-Zélande)

La Société pour la recherche sur la femme en Nouvelle-Zélande (S.R.S.F.) s'est formée vers le milieu des années soixante pour mener des recherches professionnelles en s'appuyant sur le volontariat, pour étudier des sujets relatifs aux femmes et pour agir dès l'obtention de résultats.

Au début, un groupe organisa des séries de conférences locales pour les parents sur le rôle changeant des femmes. Elles conclurent que la participation à une activité serait le remède à la névrose de banlieue. Le groupe forma une corporation afin de recevoir les fonds nécessaires pour faire enquête sur la situation actuelle et sur les besoins des les femmes en Nouvelle-Zélande. Le groupe projeta de faire des enquêtes dans les domaines de l'éducation et de la formation, les maisons et la communauté, la reformation et l'emploi.

Sur une période de trois ans on fit 5 400 entrevues qui couvraient les quatre principales villes du pays, dans lesquelles habitent de 100 000 à 300 000 personnes. Pourtant la plupart des résultats donnèrent de l'information plutôt que de formuler des demandes et necessitèrent plus de recherche. On organisa une autre étude nationale sur l'attitude des employeurs vis-à-vis des femmes qu'on mena avec l'aide d'une coordonatrice salariée et du ministère du Travail.

La S.R.S.F. découvrit qu'il était difficile d'écrire les rapports et d'y faire suite, sauf si l'écrivaine faisait partie du groupe organisateur et avait des responsabilités dès le début.

Des études plus petites furent centrées sur les parents non mariées et les familles mono-parentales, sur le soin des enfants et sur l'habitation. Celles-ci furent remplacées par des études de cas et par des co-recherches avec d'autres organisations. Les sujets de recherche étaient choisis par le Comité auxiliaire, puis envoyés au Comité national de projets et ensuite au Comité des fonds. Le Comité auxiliaire et le Comité de projets organisent l'exécution et la mise par écrit de la recherche, tandis qu'un comité permanent à Wellington organise la publication et la publicité.

Le nombre de membres de la S.R.S.F. est en ce moment moins élevé, et on l'accuse d'appuyer le statu quo. La majeure partie de son travail a pour résultat des statistiques utilisées par d'autres. Les avantages de la recherche volontaire sont l'engagement et l'énergie qui existent pour les sujets de la recherche. Les désavantages résident dans le recrutement et les délais causés par les changements de personnel.

Le type de membres de la S.R.S.F. a changé : ce ne sont plus des ménagères s'occupant d'enfants mais des travailleuses. Certaines se sont recyclées en raison de leur participation à l'organisation.

Ses succès se chiffrent à trois études nationales, 16 études auxiliaires, l'augmentation de la conscience dans plusieurs aspects du mouvement de la femme, d'affectation de la législation et la présence de deux membres fondatrices politiquement actives au parlement.

.../64
(M.S.)

IA 2e) PROGRAMME DE CRÉATION D'UN PROJET INTERDISCIPLINAIRE D'ÉTUDES SUR LA FEMME : Flora Botton (Mexique)

Le Collège de Mexico se propose de créer un programme interdisciplinaire d'études relatives à la femme qui encouragera la recherche et les séminaires, mènera des discussions sur des travaux dignes d'intérêt et organisera des réunions disciplinaires ou interdisciplinaires auxquelles participeraient toutes les personnes d'Amérique latine qui sont intéressées. Ce programme éditera et fera l'inventaire de toutes les études qui s'effectuent sur la femme au Mexique et en Amérique latine, et compilera un répetoire de toutes les personnes concernées par la recherche sur la femme au Mexique et ailleurs en Amérique latine.

L'Amérique latine, stimulée par l'Année internationale de la femme, a été le cadre d'événements significatifs dans le milieu des études relatives à la femme; ces événements ont établi le besoin de définir, organiser et fonder les bases de ces études en Amérique latine.

La recherche sur la femme s'effectue suivant deux orientations : l'une vise la reconnaissance de la condition féminine dans les divers contextes sociaux; l'autre examine les processus-clés sociaux au sein desquels la femme joue un rôle important, processus-clés qui ne peuvent être saisis ni transformés sans une compréhension globale de ce rôle.

Le programme que nous présentons ici doit s'effectuer selon la deuxième orientation, bien que la première, en termes historiques, ait mérité une grande attention de la part des chercheurs. En effet, il s'agit d'analyser une fois de plus quelques problèmes-clés de nos sociétés latino-américaines à la lumière d'une connaissance plus profonde de la situation actuelle ou éventuelle de la femme à l'intérieur de ces problèmes. La seconde orientation doit être développée dans les délais les plus brefs afin de permettre l'introduction de changements sociaux indispensables dans nos pays.
Toutes les découvertes indiquent l'existence d'une grande richesse d'idées, et dans certains cas, d'études très sérieuses sur la thématique de la femme. Néanmoins la rareté des trouvailles, la nouveauté du thème et le manque d'orientation ont limité la qualité des études. En général, il y a un besoin urgent d'intégrer les efforts et de les orienter vers une vision globale. De plus, on souffre d'un manque de soutien et de communications adéquats.

.../66

Il existe une autre nécessité capitale : le développement d'une autre méthodologie appropriée à une région du monde possédant ses propres caractéristiques. On a à plusieurs occasions critiqué les études effectuées en Amérique latine en signalant une certaine dépendance de l'optique qui prédomine dans les autres régions du monde, où plusieurs de nos chercheurs ont été formés. Mais le niveau de dépendance intellectuelle a baissé; on a vu apparaître des études qui faisaient preuve d'originalité quant à l'approche du problème, par exemple, l'École d'études agricoles du Mexique.

Les mécanismes qui permettront la mise en pratique de ce genre de programmes existent déjà au Mexique; de même que l'intérêt gouvernemental, qui permettra d'atteindre les objectifs proposés lors des conférences de Mexico en 1975 et de Copenhague en 1980.

Pendant la dernière campagne électorale, l'on constatait que la problématique de la femme aparaissait sur la plate-forme de presque tous les partis politiques.

Citons quelques thèmes qui démontrent l'importance de la recherche qui devrait être effectuée : Quelle est la technologie appropriée aux conditions de vie dans les secteurs populaires et comment peut-on concilier les tâches productives et les tâches domestiques, en particulier dans les milieux ruraux ?- Le rôle de la femme dans la transmission des valeurs qui influent, depuis la perception des rôles relatifs aux sexes jusqu'au comportement politique, dans le contexte mexicain, où la présence du père peut être sporadique - La malnutrition chez les fillettes - La relation entre le niveau de scolarité féminine et la fécondité - L'intégration de la femme au marché du travail, et l'exploitation qui en résulte - Etc., etc, etc.

(J.L.)

IA 2e) RECONCEPTUALISATION DE L'USAGE DES BIOGRAPHIES POUR L'ÉTUDE DE LA FEMME : Susan Geiger (États-Unis)

Méthodologies des sciences sociales

Malgré le travail qui a été fait durant la dernière décennie pour changer l'opinion androcentrique sur les femmes dans les disciplines des sciences sociales, l'invisibilité des femmes dans les recherches savantes demeure problématique.

Les femmes ont été réunies aux hommes de façon abstraite, et on a émis sur elles des généralités tout aussi abstraites. Ces généralisations et abstractions ne donnent pas une compréhension réelle et claire des expériences des femmes ou de leur perception de ses expériences en société.

Les méthodologies et les analyses récentes n'ont pas changé les préjugés contre les femmes. Par exemple, les chiffres du produit national brut n'incluent pas le résultat du travail productif des femmes ou bien leur rôle dans l'économie nationale; souvent les statistiques économiques identifient l'hommme absent plutôt que la femme présente; les chiffres régionaux ne disent pas si l'homme ou la femme intègrent ou quittent la région, si le revenu de la personne augmente ou diminue.

.../67

Les femmes en tant que formatrices de l'histoire et de la société, et en tant que personnes politiques, religieuses et économiques d'importance majeure ont été représentées par les érudits comme étant quelques symboles éparts. Elles arrivèrent parce qu'elles eurent la chance d'être au bon endroit au bon moment.

À cause des préjugés mâles dans la recherche en sciences sociales, il y a eu une annihilation de la vie des femmes dans la société, des perspectives des femmes sur leurs vies et sur les sociétés dont elles font partie.

Selon l'idéologie universelle dominante, les rôles des femmes sont liées très intimement et de très près au maintien et à la perpétuation de l'organisation sociale. Les femmes sont stéréotypées : protectrices des valeurs sociales, éducatrices, peu enclines au changement et gardiennes morales de la famille.

Les oeuvres négligées des femmes

Les spécialistes féministes se sont tournées vers d'autres sources telles que les oeuvres négligées des femmes, les journaux intimes, les autobiographies, les lettres, les poèmes, les romans, les rapports et comptes rendus des organisations de femmes. Ceci afin d'avoir une compréhension nouvelle des expériences et actions des femmes. Toutefois, la quantité de recherches entreprises a été limitée par le propre analphabétisme des femmes.

Biographies

Les biographies forment une source importante d'information pour la recherche en sciences sociales. Elles montrent comment une personne fait face à la société et non pas comment la société vient à bout de l'individu. Elles ont une improtance particulière pour la compréhension de la vie des femmes, pour leurs actions et perceptions et pour corriger l'androcentrisme et les autres préjugés dans nos perceptions de la femme dans la société.

Les biographies récentes nous montrent que le rôle des femmes en tant qu'actrices sociales a été trop longtemps limité. On pense que les biographies de personnes exceptionnelles (par exemple Gandhi, Crashing Thunder) ont un intérêt universel et de l'importance parce qu'une vie exceptionnelle a de la valeur.

L'étude de Marcia Wright sur les femmes esclaves en Afrique centrale au début du siècle nous a montré que leurs expériences ne concordaient pas avec l'opinion dominante (qui influença éventuellement l'histoire de l'esclavage en Afrique).

Baba of Karo de Mary Smith accentue les contradictions qui apparaissent lorsque les expériences des femmes sont interprétées par les préjudices mâles. La vie de Baba et les perceptions de ses expériences et relations vécues, ainsi que son sens du moi en tant qu'acteur social, sont longuement ignorés.

Finalement, on a besoin de faire plus de travail : les biographies qui subsistent devraient être identifiées, rassemblées et étudiées, il faut mettre l'accent sur celles-ci comme sources principales et il faut réévaluer leur importance et leur réalité pour comprendre les vies des femmes illetrées.

.../68
(M.S.)

IA 2e) PROBLÈMES DE RECHERCHE RELATIFS AUX FEMMES DE LA PAPOUASIE EN NOUVELLE-GUINÉE -SAISIR L'ESSENCE DE LA FEMME DE DEMAIN AVEC DES YEUX NOUVEAUX : Sunema P. Kulupi (P.N.G.)

Comment les femmes sont perçues

Les femmes de la Papouasie en Nouvelle-Guinée ne sont pas vues de la même façon par toutes les personnes qui les observent. Bien qu'il y ait à la fois des explications biologiques et culturelles, les hommes les perçoivent comme étant le sexe faible, secondaire par rapport à eux, et les féministes démontrent qu'ils et elles sont semblables à l'exception des fonctions de reproduction.

Les femmes sont traditionnellement considérées comme le sexe faible; elles sont vues comme étant physiquement plus faibles (c'est le cas dans l'agriculture de subsistance) et elles sont reléguées aux emplois de standardistes, d'infirmières, d'enseignantes, de techniciennes de laboratoire et de gérantes.

Les décisions au sujet d'emplois futurs sont généralement prises par les parents ou les autres membres de la famille.

À cause de l'obstacle linguistique, et parce que les hommes ont de la facilité à parler les différents dialectes de la région, les femmes n'ont pas tellement participé aux recherches récentes. De plus, la participation des femmes aux cérémonies et aux échanges traditionnels n'a pas reçu la même importance que celle des hommes.

Les anthropologues insistent sur le fait que les attitudes subsistantes à l'égard des femmes sont à la fois préjudiciables et limitées.

Les études menées durant les années soixante-dix

Les découvertes faites dans ces études indiquent toutefois que les rôles des sexes ont commencé à changer, passant du modèle traditionnel de la Papouasie en Nouvelle-Guinée au modèle occidental. Le nombre de femmes qui deviennent médecins, journalistes, agronomes et dentistes grandit. Il existe encore des femmes qui travaillent à cause des besoins financiers de la famille ou d'autres qui désirent rester dépendantes de leur époux. Beaucoup de femmes ont assumé deux rôles.

Les propres perceptions des femmes

Des entrevues avec des femmes qui allaient obtenir un B.A. en 1977 indiquèrent qu'elles penchaient vers l'ambition d'avoir une carrière, et qu'elles cherchaient avidement à poursuivre leurs études au 2e cycle plutôt que de vouloir être ménagères. Les hommes avaient des avis mitigés au sujet des femmes qui terminaient leurs études supérieurs; ils les encourageaient ou les trouvaient menaçantes. Les femmes sentirent toutefois que dans le système d'éducation, il n'y avait pas de solides informations quant aux carrières et que les hommes dominaient les cours à l'université.

.../69

Finalement, il est clair qu'il y a différentes perceptions chez les observateurs quand on compare les propres perceptions des femmes. Les femmes veulent utiliser leurs talents et leurs opportunités dans la mesure où l'environnement de travail le permet sans abandonner leur culture et leurs valeurs traditionnelles. Pourtant elles sont perçues comme étant incapables de conduire les affaires des hommes.

Je recommande que l'on fasse plus de recherche, en particulier avec la participation des femmes du pays. On a besoin d'orientation plus récente afin que les étudiantes puissent relier cours et professions dans le monde journalier.

(M.S.)

IA 3a/b) QUELQUES OBSERVATIONS SUR «L'ÉCOLE FÉMININE» DE LITTÉRATURE AU JAPON : Rebecca Sue Jennison (Japon)

Les érudites féministes ont récemment exploré la nature du langage pour mieux comprendre la relation entre celui-ci et la position des femmes dans la société. Certaines indiquent le besoin de réexaminer le langage en tant que clé pour pouvoir pénétrer la nature du pouvoir et ses effets sur les femmes, d'autres essaient de planifier la méthode «féminine» dans l'écriture.

La croissance et le développement de Yoni Bungaku ou l'École féminine de littérature.

Il y a eu au Japon «un modèle culturel féminin» : la tradition féminine étant à la fois forte et positive, et négative et sans pouvoir. Dans la période littéraire classique, les femmes avaient une position importante bien qu'elles furent hors du courant principal durant les autres périodes. Elles firent une contribution importante à la littérature en raison de la position élevée qu'elles occupaient dans la société. Membre d'une classe aristocratique d'élite, elles n'avaient pas le même statut ou pouvoir que leurs contemporains masculins. Cependant, parce qu'elles avaient le rang le moins élevé dans la hiérarchie des nobles, elles eurent la possibilité d'écrire des oeuvres.-

À partir des périodes du début de l'histoire littéraire japonaise, il y a eu une structure de langage dualiste : le wago indigène et le chinois. Le premier est associé à la tradition féminine et le second à la tradition masculine. Murasaki Shikibu, la première grande écrivaine et théoricienne de la littérature monogatari, utilisa le style du langage féminin et écrivit de manière à refléter la vie quotidienne qu'elle voyait à la cour. Ceci était le moyen d'expression considéré comme approprié pour une femme de son époque. Un extrait de son journal personnel montre de quelle manière elle a appris le langage masculin : simplement en écoutant les leçons de son frère. Dans le Roman de Genji, un groupe d'hommes restent debout tout la nuit et discutent des caractéristiques des catégories de femmes : excellentes, médiocres et inférieures. Un homme se considère comme vraiment malchanceux s'il avait le malheur d'épouser un «bas-bleu». C'est pire que d'épouser une niaise.

.../70

Langage

Comme les femmes pouvaient utiliser leur langue maternelle, celle de la vie quotidienne, et qu'elles pouvaient puiser dans leur propre sensibilité, elle produisirent des normes pour l'expression littéraire des périodes qui suivirent. Bien que le monogatari et le journal personnel poétique fussent en prose, ils représentaient leur environnement immédiat ainsi que le monde intérieur de la même manière que le langage abstrait et érudit des hommes le permettait.

Déclin de la position des femmes

Les femmes étaient exclues des établissements religieux et éducatifs durant la période féodale à cause de la propagation des philosophies bouddhiste et confucianiste. Au quinzième siècle l'établissement du système de famille patriarcale priva les femmes des droits d'héritages et de propriété. Les femmes disparurent du cercle littéraire et la tradition de langue chinoise-masculin domina.

La moyenne-période ou la période Meiji

Higuchi Ichigo est l'écrivaine la plus connue de la période Meiji, et elle est une des deux femmes dont il est question dans les manuels de littérature du secondaire. Contrairement à ses contemporains masculins, qui étudiaient les langues et les littératures de l'Ouest, son éducation formelle fut arrêtée pour qu'elle puisse apprendre à cuisiner et à coudre. Plus tard, son père l'inscrivit à une école de poésie waka classique, et finalement elle écrivit et publia des romans dans un style très nettement lié à l'école de tradition féminine. Simultanément Tsubouchi Shoyo a demandé le développement du nouveau langage du roman, de s'éloigner des styles et conventions littéraires établis et de montrer le langage parlé des classes sociales. La période Meiji vit la renaissance de l'école féminine; de plus en plus les femmes écrivaient, des réformes éducatives furent appliquées, plus de femmes lisaient et l'auditoire s'élargissait. Cependant, au début de la période moderne de l'histoire littéraire japonaise, il y avait encore des territoires verbaux qui étaient délimités d'une façon extrêmement rigide.

Les écrivaines japonaises contemporaines

Noriko Mizuta-Lippit souligne les aspects négatifs et positifs de l'école traditionnelle féminine dans son analyse de cette école durant la période moderne. D'un côté, son existence donna aux femmes un appui, et les caractéristiques d'une école féminine

furent retrouvées dans le journal personnel poétique, le langage quotidien et les mondes intérieurs des sujets. D'un autre côté, il discrimina les écrivaines et servit à leur nier une place dans l'histoire littéraire. Ironiquement les femmes elles-mêmes ont peut-être taillé leur place à cause des espoirs investis en elles par les critiques et les lecteurs. Les écrivaines contemporaines se tiennent au centre de la littérature japonaise modernes.

Défis pour les érudits

Chercher de nouvelles façons d'aborder l'étude de la littérature japonnaise apporte aux érudites féministes beaucoup de défis. Elles doivent explorer les aspects de l'école traditionnelle féminine en lui gardant sa place au centre et non pas aux côtés de l'histoire littéraire japonaise. Elles doivent examiner l'accès au langage. Ceci pourrait amener à jeter un nouveau regard sur les différences entre le langange parlé des hommes et celui des femmes au Japon.

(M.S.)

IA 3a/b) LA RECHECHE ET L'HISTOIRE DES LATINO-AMÉRICAINES :
June E. Hahner (États-Unis)

June E. Huhner a été impliquée dans la découverte de l'histoire des femmes en Amérique latine, et elle a observé beaucoup de différences dans le domaine de la recherche féminine en Amérique latine comparé à ce qui se fait aux É.U. et dans d'autres pays. Ainsi que d'autres chercheures du Tiers-Monde l'ont affirmé avec insistance, de même que Hahner, les concepts analytiques et les mécanismes occidentaux modernes ne devraient pas être fréquemment utilisés dans la plupart des études.

La difficulté réelle avec la recherche en Amérique centrale est la pénurie de subventions, donc il y a relativement peu de chercheures et il y a encore beaucoup à apprendre. Jusqu'ici, le travail sur le sujet des femmes en Amérique latine est dans le domaine des sciences sociales et tend à être particulièrement concerné par des sujets tels que l'impact des femmes sur l'économie, la fertilité, etc., tandis que beaucoup moins a été entrepris sur les attitudes. Bien que les niveaux élevés d'analphabétisme veulent dire que les chercheures ont moins de documents écrits avec lesquels travailler que dans les autres endroits, June insiste qu'il y a des ressources disponibles : legs et testaments, rapports d'impôts, archives notariales, dossiers gouvernementaux, journaux, magazines ainsi que les sources moins conventionnelles telles que les romans ou les informations trouvées dans les fondations charitables.

.../72

IA 3a/b) CONTRAINTE À L'ÉDUCATION DES FEMMES AU KENYA - LA NÉCESSITÉ D'UNE ANALYSE CRITIQUE : Esther Keino (Kenya)

Les femmes et les filles du Kenya ont un niveau inférieur de participation à l'éducation officielle à tous les niveaux du système. Elles ont des taux d'abandon plus élevés et des résultats scolaires plus faibles. Cette situation peut découler des attitudes culturelles vis à vis des femmes, des facteurs économiques, des influences environnantes de la maison et de l'école, et de la structure même du système éducatif.

Les facteurs traditionnels et culturels jouent le rôle le plus important qui empêche l'éducation des femmes. La discrimination contre les femmes est souvent justifiée comme étant la «manière de vivre des Africains». Les parents qui sentent que leurs filles vont enrichir les familles de leurs éventuels maris voient l'éducation des filles comme étant un mauvais investissement. L'éducation des filles peut même être menaçante: elle les expose à des valeurs étangères, non traditionnelles et diminue peut-être leur espoir d'un bon mariage. Les professeurs partagent ces attitudes et considèrent que l'éducation des garçons est leur travail le plus important si bien que les filles intériorisent une croyance en leur statut inférieur et développent un sens diminué de leur valeur. Les femmes font des choix d'occupations basés sur le désir de combiner l'emploi rémunéré à la vie familiale tout en ne devenant pas «trop éduquées».

Toutes ces attitudes ont amené le développement d'un système éducatif qui favorise les garçons. Dans les écoles secondaires, il y a deux fois plus de places pour les garçons que pour les filles. Bien que les programmes de formation à un carrière insistent sur les sciences et les maths, la majorité des filles prennent des cours d'art. Aucune école technique ou professionnelle n'accepte de femmes. Afin de commencer à faire des changements dans cette situation, on a besoin de recherches sur l'éducation des filles.

En 1975, une conférence fut organisée à l'université de Nairobi : elle avait pour sujet la recherche sur la participation des femmes à la société kenyenne. Les questions qui furent soulevées étaient le besoin de méthodologies appropriées et d'une méthode interdisciplinaire, la validité des études de la femme, le rôle de la chercheure, la dissémination et l'accessibilité aux découvertes des recherches et les domaines prioritaires.

.../73

Un consensus fit jour : la nécessité de l'approche interdisciplinaire pour étudier les femmes en Afrique de l'Est en incluant la coopération entre les sciences sociales et biologiques. Les méthodes non quantitatives furent reconnues comme étant nécessaires à l'évolution du rôle des concepts culturels qui influencent le comportement des hommes et des femmes. Finalement, l'écart entre la recherche et la pratique fut reconnue et on recommanda que des liens soient créés entre chercheures et législateurs.

On reconnaît de plus en plus l'importance du rôle de la recherche dans le développement. Le Collège universitaire de Kenyatta a mis sur pied en 1980 l'Association de recherche éducative du Kenya, qui a pour objectif l'amélioration des communications et des introductions entre chercheures, législateurs, administrateurs et éducateurs.

(M.S.)

IA 3a/b) LE MOUVEMENT FÉMINISTE MEXICAIN: Patricia Morales (Mexique)

Patricia Morales décrit le féminisme à Mexico comme étant un nouveau phénomène qui a germé du mouvement étudiant de 1968. Parce que le féminisme est au premier stade de son développement, il n'y a pas encore d'instituts des études de la femme ni y a-t-il eu des subventions pour les recherches.

Patricia poursuivit pour discuter des approches théoriques actuelles et des thèmes communs du mouvement. Elle cita la classe sociale comme étant de première importance dans toute analyse structurelle de la situation des femmes, et elle fit observer les changements dans la conscience politique du mouvement féministe depuis le siècle dernier jusqu'à aujourd'hui en jetant un coup d'oeil sur le lien qui existe entre la classe sociale et l'idéologie. Elle souligna aussi que le féminisme doit continuer à examiner non seulement le monde politique, économique et social qui nous entoure mais aussi le monde intérieur. Les théories psycho-sexuelles peuvent être utiles à la recherche comme instuments, mais seulement si elles sont réévaluées dans une perspective féministe.

IA 4a) LES TENDANCES PRINCIPALES DANS LA RECHERCHE FÉMININE EN ÉGYPTE : Laila Abd el Wahab (Égypte)

La zone géographique où la recherche a été faite, ses conditions et le niveau de développement qu'elle a atteint sont habituellement des facteurs déterminants à la fois pour le type de méthode que la chercheure peut adopter et pour le choix du sujet précis à étudier. L'auteure déclara qu'en Egypte les études relatives aux femmes se sont le plus souvent penchées sur la famille et la socialisation durant l'enfance, ou les problèmes de population rattachés à la fertilité des femmes, ou encore le rôle des femmes dans le développement socio-économique.

Laila conclut en disant que bien que les méthodes, les sujets et les méthodologies de ces études reflètent un préjugé fortement patriarcal, l'environnement politique, économique et social actuel en Égypte n'est pas encore assez flexible pour accueillir une perspective féministe dans la recherche et l'étude.

(M.S.)

.../74

IA 4a) LA NÉCESSITÉ D'UNE MÉTHODE PARTICULIÈRE POUR LA RECHERCHE SUR LES SUJETS À CONTROVERSE SUR LES FEMMES DU TIERS-MONDE : Jane Kouka-Ganga (Canada)

Ce texte compare les inquiétudes des femmes de l'Afrique centrale et des femmes de l'Amérique du Nord : il s'interroge sur ce que les groupes ont en commun et cherche à savoir si la recherche a aidé à promouvoir la fraternité des femmes. Ce texte est basé sur l'expérience de l'auteure, de sa famille, de ses amies et d'autres personnes qui ont vécu en Afrique centrale.

En Amérique du Nord, les problèmes féministes tendent à se centrer sur la planification familiale, les familles mono-parentales, le droit à l'avortement, les garderies, la violence familiale, le travail et la sexualité. Les femmes de l'Afrique centrale sont principalement affectées par la nourriture, la malnutrition, la disponibilité d'eau potable, la sécheresse, l'analphabétisme, l'instabilité politique, le racisme et la guerre.

La plupart des femmes de l'Afrique centrale vivent dans une société traditionnaliste, dans laquelle le rôle d'épouse et de mère est souverain, surtout au sein d'une grande famille. Ce rôle exige l'abnégation et l'appropriation de responsabilités domestiques impliquant un travail dur et physique qui est nécessaire à un survie de base. L'image de soumission souvent décrit en Amérique de Nord est inexacte. Ces femmes sont souvent plus indépendantes que les Nord-Américaines, mais seulement à l'intérieur du cadre familial. Quelques jeunes femmes centrafricaines plus modernes ont commencé à être conscientes des problèmes de l'Amérique du Nord. Ayant acquis une indépendance économique, plusieurs sont indifférentes au mariage et souhaitent changer la perception qu'on a des femmes (objet).

Toutefois il y a le problème de discrimination dans l'éducation et l'avancement professionnel, et il y a le manque de pouvoir politique des femmes. Malgré l'existence d'une législation protectrice, beaucoup de femmes doivent se soumettre à l'autorité d'un parent. Pourtant les mères ont maintenant commencé à communiquer à leurs fils et filles un nouvel ensemble de valeurs, ce qui amène une attitude plus ouverte en ce qui concerne le rôle des sexes.

Les différentes priorités des femmes au Tiers-Monde et en Occident devraient être reflétées par la recherche relative aux femmes. La fraternité entre femmes n'a pas encore été favorisée par

.../75

l'encouragement d'un échange d'idées entre les différentes cultures. L'évaluation de la nécessité d'un changement social doit venir de l'intérieur d'une société et de celles qui en comprennent le cadre culturel. La communication de slogans féministes radicaux qui sont intraduisibles en langues régionales, ont eu jusqu'à présent pour seul effet de seulement traumatiser les femmes et le Tiers-Monde.

La recherche doit éviter la corroboration de stéréotypes par l'emploi de termes tels que «primitif», «clan», «tribu», «développement» et «sous-développement». Une compréhension profondes des coutumes sociales est nécessaire pour faire un bonne évaluation.

(M.S.)

IA 4a) LES LIMITES DE LA RECHERCHE SUR LES PROBLÈMES DES FEMMES AU KENYA : Jennifer V. N. Riria (Kenya)

L'auteure a dirigé en 1980-1981 un projet de recherche sur les attitudes des femmes du Kenya par rapport à l'éducation. Des femmes de toutes les formations pédagogiques furent incluses dans l'étude. Plusieurs difficultés gênèrent la recherche : elles étaient rattachées aux rôles traditionnels et aux attitudes des femmes du Kenya.

Parce qu'on s'attend à ce que les femmes restent silencieuses, beaucoup d'entre elles refusèrent de répondre à la chercheure. La plupart de celles qui participèrent croyaient que leurs problèmes étaient des problèmes uniquement personnels et non pas une partie d'une plus grande réalité politique et sociale. Les femmes avaient tendance à déformer leur perception de la réalité pour la faire correspondre à celle d'une société dominée par les hommes. Elles croyaient à la division naturelle des rôles des sexes : les hommes dans le monde extérieur et les femmes dans la sphère familiale. Plusieurs femmes professionnelles participèrent à contre-coeur à la recherche, ce qui a déçu la chercheure.

Dans les régions rurales, il fut impossible de travailler sans la permission et la coopération des chefs de villages. Ces chefs conservateurs tendaient en général à soupçonner les chercheures et, particulièrement, n'acceptaient rien puisse accroître le niveau de conscience des femmes. Les politiciennes avaient peu d'impact : ayant acquis leur position par la coopération des hommes établis, elles avaient tendance à être conservatrices au sujet des problèmes des femmes.

Beaucoup de femmes avaient des visions très négatives sur la libération de la femme, pensant que c'était un mouvement visant à encourager un moralité relâchée et la haine des femmes. Les femmes qui s'interrogent sont définies, à la fois par les hommes et par les femmes, comme étant hostiles et frustrées.

.../76

Dans la société du kenyennne l'ambition et la féminité semblent être incompatibles. Dans la plupart des esprits l'indépendance d'une femme est associée à un échec comme épouse et mère. Les femmes doivent donc créer des connaissances pour contrecarrer ces fausses opinions, et cela ne sera possible que lorsque plus de femmes seront des féministes engagées. De plus, les chercheures doivent communiquer avec les femmes en tant que tout, sinon elles risquent d'avoir une connaissance nouvellement créée, mais aussi fausse que celle du passé.

(M.S.)

IA 4a) FACE AUX «DIFFÉRENCES» : Hélène Vivienne Wenzel (États-Unis)

Le texte d'Hélène Vivienne Wenzel insiste sur un des thèmes qui reviennent souvent durant le colloque. Elle attaque les méthodologies et les découvertes des recherches qui sont «canonisées». La lutte de la chercheure féministe est de dénoncer le sexisme, le racisme et les préjugés de classe sociale qui s'insinuent dans le travail actuel tout en essayant d'éviter ces pièges dans notre propre travail.

(M.S.)

IA 4b) LES PORTES ET LES PORTIERS : TRANSFORMER LA RECHERCHE EN DISCIPLINE TRADITIONNELLE : Janice Monk (Etats-Unis)

La géographie humaine est un domaine qui fait à peine surface dans les textes sur les études de la femme. Le sexisme est persuasif dans le travail caractéristique de la géographie humaine, dans les sous-domaines historiques, culturels, sociaux et économico-géographiques, car il traverse les diverses approches méthodologiques et philosophiques.

Un examen récent d'extraits de la littérature géographique contemporaine et passé a souligné les problèmes du contenu, de la méthode et de l'utilisation du sexisme.

Problèmes de contenu : spécification inadéquate du problème de recherche; construction d'une théorie aveugle sur les sexes; hypothèse sur les rôles traditionnels des sexes; ignorance des thèmes de recherche ayant un effet directe sur les femmes; la signification du sexe ou les activités des femmes sont rejetées.

Problèmes de méthode : normes inappropriées pour la sélection et l'interprétation des variables; problèmes dans la cueillette des données; normes d'entrevues; dépendance d'une source secondaire de données, particulièrement des statistiques.

Problème d'utilité : ceci fait partie du domaine de la conduite de la recherche qui décrit et analyse le statu quo, plutôt que de considérer les formes des alternatives futures.

La nécessité d'un changement : Certains travaux géographiques se rangent dans le domaine des humanités. Le travail sexiste nie aux femmes leur sens du moi et leur identité, qui proviennent de la conscience d'un héritage et d'un lien qui les situent. La recherche en géographie sociale et économique essaie présentement de fournir une base à une législature avertie, mais elle ne pourra améliorer la condition féminine si elle ignore les femmes.

.../77

Seules quelques femmes géographes travaillent à un certain changement. En 1980, 20 % des membres de l'Association des géographes américains (A.G.A.) étaient des femmes. En 1978-1979, les femmes formaient 7,3 % du corps enseignant de géographie à l'université au Royaume-Uni, et 6,2 % au Canada. La plupart des géographies féministes sont produites par des femmes, c'est donc un petit ensemble de travail. Une bibliographie récente inclut 305 entrées dont 46 seulement sont des articles publiés dans le cadre d'une recherche considérable.

Le travail féministe parut plus tard en géographie que dans les autres disciplines. On forma en 1972 le Comité sur le statut des femmes dans la géographie. Il est plus orienté sur les problèmes de situations professionnelles que sur la recherche. La première série de textes sur la recherche féministe a paru en 1975.

L'analyse de la nature du sexisme en géographie montre que la plus grande partie du problème est non pas que les réponses actuelles sont inadéquates, mais que les questions ne sont pas posées.

Les féministes ne sont pas les seules savantes qui préconisent un changement de base depuis les 20 ou 30 dernières années. La «révolution quantitative» de la fin des années cinquante et du début des années soixante a eu pour résultat la réclamation de formation en statistiques avancées dans les programmes américains menant à l'obtention d'un diplôme. Plus tard, le programme de géographie behavioriste intoduisit l'idée d'étudier les perceptions de l'individu plutôt que d'analyser les patterns spaciaux pour comprendre les processus spaciaux. Les partisannes de la géographie humaniste et des approches socialistes et marxistes n'ont pas réussi à attirer beaucoup d'adeptes.

Portes pour amener les perspectives féministes dans le travail géographique

Les géographes féministes vont à l'encontre du sexisme en travaillant ensemble au niveau national par l'entremise des organisations professionnelles. La stratégie a été d'ouvrir des «portes» dans le mur masculin, d'influencer le travail avec les portiers et de devenir elles-mêmes des portières. Depuis 1975, des féministes ont été élues au Conseil de l'A.G.A. et plus récemment au Conseil exécutif du Conseil national pour l'enseignement de la géographie. Elles travaillent avec des hommes animés des mêmes sentiments pour établir des procédés et des politiques d'action positive à l'intérieur des organisations. Les femmes sont nommées à des comités de programmes et de publications, elles participent aux conseils éditoriaux et écrivent des périodiques.

Les propositions de recherche soumises aux organismes qui fournissent les fonds permettent aux féministes de demander des révisions de méthodologie et de combattre le sexisme dans la forme des recherches.

Récemment une géographe féministe a été nommée au comité représentant les Etats-Unis au Syndicat International des Géographes; elle est ensuite devenue membre d'un sous-comité qui examine les demandes de subvention pour les voyages internationaux.

.../78

Une des récentes stratégies est d'organiser durant les réunions nationales des sessions qui sont marrainées par le Groupe de Spécialité pour la recherche sur les femmes ou par d'autres groupes. Une autre stratégie consistait à avoir des femmes co-auteures d'un article sur le statut des femmes dans un discipline connue des géographes mâles. Le texte qui s'en suivait comprenait un compte rendu de la recherche féministe et indiquait des moyens par lesquels la géographie MAINSTREAM pouvait être rendu non sexiste.

Cet article a servi de tremplin à une réunion-débat sur le sexisme dans le recherche géographique.

Conclusion

Les efforts pour combattre les préjugés sexistes dans la géographie récente ont été minimes. Ils se sont concentrés à essayer d'amener le changement de haut en bas en travaillant par l'entremise des organisations nationales avec des portiers identifiables. Malgré le progrès fait, la majeure partie de la recherche traditionnelle individuelle reste à être changée.

(M.S.)

IA 4b) LA RECHERCHE SPIRITUELLE DES FEMMES - UN SUJET POUR COURS ET CONFÉRENCES : Nancy Topping Bazin (États-Unis)

Le programme des études de la femme à l'université Old Dominion de Norfolk en Virginie, aux É.-U., a offert en 1982 un cours et une conférence sur la recherche spirituelle des femmes.

L'attention sur l'étendue des définitions traditionnelles des femmes et leur identification à la nature qui furent imposées par les différentes idéologies religieuses : par exemple, la Bible dit qu'elle a été créée par Dieu pour le plaisir et l'utilité de l'homme. La recherche spirituelle des femmes devrait être libératrice, féministe, enquête d'une nouvelle identité et d'un point de vue holistique plus égalitariste. La recherche féministe d'un nouveau système philosophique et éthique était une recherche spirituelle et religieuse. Le résultat final était d'améliorer le statut des femmes.

La montée du féminisme

Les cours et les conférences sur la recherche spirituelle des femmes ont montré comment la montée du féminisme a provoqué l'augmentation d'activités politiques de la part des religieux fondamentalistes à travers les États-Unis. L'analyse et la transformation de la structure philosophique, qui soutient à la fois les croyances politiques et les croyances religieuses, doit être au centre des efforts féministes pour amener le changement.

.../79

Le féminisme menace beaucoup les femmes et les hommes parce qu'il préconise le changement dans des domaines de leur vie qui sont au centre de leurs sens individuel du moi. Comme le changement fait peur, les féministes doivent essayer de présenter leurs idées doucement, en particulier avec les gens à l'esprit conservateur, par exmeple dans l'État de Virginie. Une partie de sa population est dominée par les militaires, les vieilles grandes familles et des groupes religieux conservateurs. Ce rôle conservateur menace cependant les droits de l'homme à travers tout le pays . Tandis que les féministes partagent avec le nouveau droit le sentiment que les Américaines n'ont pas un système d'éthique fonctionnel, une solution à ce dernier a été de revenir à l'autoritarisme, à la répression sexuelle, au privilège patriarcal et au fondamentalisme religieux. Les féministes ont pour but de présenter d'autres solutions que celles qui se basaient sur la peur. Elles offrent la justice, l'égalité et l'amour.

La vision d'un nouveau monde

Cette vision a surgi du mouvement de la femme; il insiste sur l'interdépendance de tous les gens et sur le côté sacré de la vie. Les théologiennes et les philosophes féministes préconisent l'abandon des traditions religieuses qui sont androcentriques ou anthropocentriques (humaines plutôt que centrées sur toutes les vies). Les femmes veulent le respect, la justice et l'égalité; ce qui exige l'élimination de la pensée androcentrique. L'échelle hiérarchique de la vie, qui place Dieu en haut et tous les autres en bas, doit être remplacée par un cercle sans inégalité. Les femmes doivent penser un système organique, interdépendant et interrelié plutôt qu'un système hiérarchique. Le respect pour les femmes et la nature devrait être accompagné d'un respect général de la vie qui sera exprimé par la non-violence. Ceci devrait amener la féminisation de la société et la promotion de valeurs féminines positives.

Les idées qui ressortent du cours

Les femmes ne devraient plus jamais laisser supposer que Dieu est de sexe masculin et qu'elles sont moins spirituelles et moins dignes d'êtres des prêtres, des pasteurs ou des rabbins. Elles ne devraient pas tolérer non plus l'attitude négative vis-à-vis de la sexualité telle qu'elle est suggérée par la naissance de la vierge. Elles devraient affirmer qu'Adam est né d'Eve et pas le contraire. Les religieux doivent comprendre la profonde nature spirituelle de la vision et de l'activisme féministes.
Durant les cours, les étudiants firent une analyse minutieuse des écrivaines féministes (des États-Unis, du Canada, de Botsuwana, de la Rhodésie et de l'Angleterre), examinant leurs oeuvres en vue d'y relever les similarités et les différences. Ils n'oublièrent pas les quatre stades de la recherche spirituelle féministe, le néant, le réveil, la perspicacité et la nouvelle nomination tels que soulignés dans le livre de Carol Christ Diving Deep and Surfacing. Beaucoup d'écrivaines proposent de changer la définition de la femme et la mythologie qui l'accompagne. Elles concluent que la domination, le dualisme et la hiérarchie sous-jacents aux traditions religieuses doivent être remplacés par une philosophie égalitariste.

Les réactions au cours furent enthousiastes; même celles des gens qui ne sont pas familiers avec les idées féministes.

.../80

Conférence religieuse

Une conférence «Inter-faith» fut tenue sur les femmes avec discours où dominait le thème «La spiritualité des femmes : questions et problèmes». Il y avait trois ateliers : Le rôle des femmes dans la transformation des traditions religieuses dominées par les hommes; La justice sociale pour les femmes : le rôle de la religion; La recherche spirituelle des femmes : alternatives au courant actuel. Sur 135 femmes, un tiers étaient des Noires.

Le résultat de la conférence et du cours sur la echerche spirituelle des femmes fut que les femmes désiraient des sessions additionnelles pour écouter les autres et pour échanger des expériences. Certaines sentirent que le concepts féministes auraient un impact révolutionnaire sur leurs propres éthiques et leur propre spiritualisme. D'autres prônèrent des changements radicaux. Les féministes espèrent que leur quête changera le statut légal des femmes et amènera l'égalité recherchée dans l'Amendement pour l'égalité des droits (ERA).

(M.S.)

IA 4b) FONCTIONS COGNITIVES CHEZ LES GARÇONS ET LES FILLES EN ISRAEL : Marilyn Safir (Israel)

Les différences entre les sexes semblent s'intensifier avec l'âge dans les tests de quotient intellectuel et dans les autres tests du même genre. Marilyn affirme que les hommes qui analysent les résultats de ce genre de test, bien qu'ils doivent être attentifs aux préjugés en méthodologie, il semble que le problème de ces chercheurs et plus enraciné dans la dichotomie masculin/féminine de la socialisation du rôle des sexes et dans son retranchement dans le système éducatif.

Marilyn a cité le «Bem Sex Role Inventory», disant qu'elle le croit utile dans ce type de recherche à cause de son emploi des catégories positives. Elle sent que notre but devrait être la détermination de nos intérêts communs en tant qu'intérêts humains plutôt que d'insister sur nos différences relatives au sexe. Elle signale aussi que le texte produisait en Israel quelques résultats insolites en comparaison avec ses découvertes dans les autres cultures. Une répugnance stupéfiante aux caractéristiques masculines fut reconnue dans les échantillons pris au hasard parmi des étudiants universitaires des deux sexes qui participèrent à l'étude. On suggéra que les effets désastreux de la guerre pouvaient expliquer ce refus non seulement du machisme, mais aussi de quelques caractéristiques plus positives qui sont devenues associées à la masculinité.

(M.S.)

.../81

IA 5a) LA RESISTANCE DES FEMMES AUX REGIMES AUTORITAIRES
Fanny Tabak (Brésil)

De tout temps, les régimes autoritaires ont accentué le rôle reproductif des femmes. Ils ont rendu les femmes responsables de la transmission des valeurs conservatrices (ordre, respect, sécurité) et du maintain de l'ordre et de la stabilité. On peut toutefois se demander si les femmes ont eu un rôle central dans le soutien de ces régimes autoritaires. Le rôle des femmes dans les luttes pour le changement social et politique e été minimisé ou ignoré par les historiens et les politicologues.

Pourquoi un grand nombre de femmes supportent-elles les régimes autoritaires?

1) On néncourage pas la participation des femmes à la vie publique (aussi bien économique que politique), et leur travail dans le secteur privé est dévalué. «Ce n'est par surprenant qu'elles subissent la grande influence des gouvernements qui leur parlent au nom de la famille et de la maternité.»

2) Le «conditionnement cultureal» des femmes et les stéréotypes sexuels renforcent limage traditionnelle des femmes. On encourage les femmes a voir la sécurité du mariage.

3) Un grand nombre de femmes qui vivent dans les villes sont de fait des paysannes qui ont quitte leur région rurale pour travailler comme domestiques. Elles sont déconcertées par les valeurs opposées de leur nouvelle et de leur ancienne vies, et endossent souvent les valeurs des employeurs urbains, qui sont de la classe moyenne. Les paysannes ont de la difficulté à choisir leurs options politiques, car elles nont pas facilement accès aux médias de masse, nont aucune sécurité financière, et ont l'habitude de laisser quelqu'un d'autre - généralement un homme - prendre les décisions à leur place.

4) Les partis de gauche ne s'intéressent pas aux problèmes des femmes. De plus, ces dernières n'ont pas accès aux niveaux supérieurs de la hiérarchie du parti.

5) Les femmes qui font partie de la main d'oeuvre publique doivent subir les contradictions qui existent entre leurs responsabilités familiales et leurs carrières. A cause de la pressions sociale, il arrive souvent qu'elles abandonnent leurs carrières pour assumer leurs responsabilités familiales.

Les femmes résistent de différentes façon aux régimes autoritaires:

1) Elles préservent l'unité et la morale de la famille, malgré la torture, les meurtres et la perte des «chefs de famille» mâles dans les sociétés «machistes» où il y a de la répression.

.../82

2) Elles maintiennent les valeurs nationales, la culture nationale, les traditons historiques et le respect de la nation, malgré la corruption, la perturbation morale, le cynisme et l'oppression.

3) Elles remplacent les maris, pères et frères emprisonnés, disparus ou tués. Elles assument donc certains rôles non traditonnels - combattant au sein des guérillas, prononçant des discours devant des foules nombreuses, organisant des démonstrations politiques. Un des exemples les plus frappants est certainement les manifestations des Mères de la Plaza de Mayo, qui ont été mises en nomination pour le prix Nobel de la paix.

4) Des milliers d'entre elles sont des prisonières politiques.

5) En tant que réfugiées politiques, les femmes doivent continuer leur rôle de mères dans des conditions nouvelles et difficiles. Les femmes agissent aussi en tant que citoyennes à l'étranger afin de porter à l'attention du monde entier la nature des régimes dans leur pays d'origine. Elles ont créé de nouvelles formes d'organisation leur permettant de survivire aux exiles politiques.

Durant la nouvelle période «d'ouverture politique» que vivent certains pays d'Amérique latine, par exemple le Brésil, toutes les forces démocratiques doivent être mobilisées. Pour obtenir l'appui des secteurs les plus larges de la population, il est nécessaire que les femmes soient politiquement actives. Les parties politiques doivent inclure les questions relatives aux femmes dans leurs demandes politiques.

IA 5b) RAISONS ORGANISATIONNELLES POUR LES CONDITIONS D'EMPLOI DES FEMMES: «PENSÉES SUR LE BESOIN D'UNE STRUCTURE ET D'ÉTUDES ORGANISATIONNELLES» : Souad N. Barnouti (Iraq)

L'emploi est un des aspects les mieux étudiés de la condition des femmes. Ceci a permis l'accumulation de données sophistiquées partout dans le monde. Cela montre les modèles de base qui gouvernent partout l'emploi des femmes et offre un appui aux théories d'usage courant : ségrégation et discrimination sexuelle.

Toutefois, et ce malgré la recherche en cours, le changement a été lent et on doit en connaître plus sur ce qui cause ces conditions. Une des raisons est que l'intérêt a été unidimensionnel et restrictif aux diverses disciplines. La connaissance a été basée sur la dimension macro-économique, tandis que les aspects de microdimension, d'organisation et d'administration sont encore inconnus.

La non participation des disciplines organisationnelles et administratives a gêné le développement de ces disciplines. Les conditions actuelles d'emploi ne peuvent pas être expliquées par des concepts populaires étant donné que seul le travailleur dont on a tenu compte a été le travailleur mâle.

Connaissances actuelles sur l'emploi des femmes et ses limitations

La limitation des données est liée à un déséquilibre dans l'étude de l'emploi. Les structures ont été légales, sociologiques et macro-économiques. Les contributions concrètes ont été d'augmenter le niveau de la conscience, une nouvelle législation, des méthodes améliorées pour la participation des femmes aux activités économiques et une définition du «travail». Les pays développés ont des mesures de taux de participation des femmes aux activités économiques qui sont plus précises que celles utilisées dans les pays en voie de développement. Le corps de la

connaissance est basé sur les conditions dans les pays industrialisés mais est utilisé pour évaluer les économies et les secteurs traditionnels.

Modèles de base dans l'emploi des femmes

Ces modèles suggèrent l'existence de lois ou principes en vigueurs qui gouvernent les conditions de stabilité et de changement.

.../84

1) **Le taux élevé, bien qu'invisible, de participation. En 1975 la main-d'oeuvre mondiale comptait 575 millions de femmes soit 35% de des effectifs.**

2) **Les taux de chômage des femmes sont plus élevés que ceux des hommes et moins visibles.**

3) **Les principaux acteurs économiques ne s'entendent pas sur les politiques d'embauche des femmes.**

4) **Les industries et les services ne s'entendent pas sur les méthodes d'emploi des femmes : création d'employeurs «mâles» et d'employeures «femelles».**

5) **Les emplois et occupations varient énormément dans la proportion de femmes qu'ils engagent: création d'occupations «mâles» et d'occupations «femelles».**

6) **Les salaires moyens des femmes sont plus bas que ceux des hommes.**

7) **Les taux de promotion et les plafonnements sont plus bas pour les femmes que pour les hommes.**

8) **Les changements et les courants qui affectent les hommes de façon positive n'affectent pas nécessairement les femmes et peuvent les affecter de façon négative.**

Implication d'ensemble des modèles

L'analyse de la main-d'oeuvre de tout pays a pour résultat deux différentes courbes d'emploi : une pour les hommes et une pour les femmes.

a) La courbe des travailleuses a un rayon plus étroit que celle des hommes.

b) **La courbe des femmes est plus inclinée vers les opportunités de travail exigeant plus de savoir-faire, donnant un petit salaire et un statut peu élevé.**

c) La courbe des femmes a une forme plus plate parce que les taux de promotion et les plafonnements sont très bas.

.../85

Les taux élevés de changements économiques et technologiques aggravent ces différences, les taux faibles et stables les changent et les réduisent.

Deux théories sont présentées :

1) La théorie à population double, qui suggère que les femmes sont plus limitées et qu'elles ont moins de compétence et de potentiel.

2) La théorie à système personnel double, qui explique que le système utilisé dans l'emploi des femmes est plus primitif et moins sophistiqué que celui utilisé pour les hommes.

Raisons non organisationnelles pour les conditions d'emploi des femmes

Les facteurs populaires dépendent des attitudes de travail et des caractéristiques; c'est la théorie des deux populations . C'est parce que la plupart des études sont d'envergure macro-économique, se prêtant à la politique sociale et à l'action.

1. Les facteurs subjectifs relatifs aux caractéristiques et aux attitudes de travail des hommes et des femmes.

2. Les facteurs sociaux opérant différemment sur les hommes et les femmes et affectant leurs caractéristiques et leurs attitudes.

Implications pour les concepts et les théories organisationnelles actuellement répandues

Les concepts et les théories organisationnelles qui ont présentement cours n'expliquent pourtant pas les conditions de l'emploi ni l'irrationalisme, les préjugés sociaux ou les préjudices. Les concepts à buts économiques ne réussissent pas à expliquer la discrimination contre les femmes.

Les manuels sur les services et les systèmes de personnel suppose nt que chaque organisation a un système et ils n'expliquent pas la théorie du système double, qui est le seul moyen d'expliquer les conditions discriminatoires. Les manuels du personnel n'expliquent pas pourquoi la modernisation du travail par les femmes doit être suivi du remplacement de celles-ci par des hommes au lieu de reformer les femmes. Ces concepts ne peuvent être expliqués d'après les théories courantes.

.../86

Les raisons et les facteurs organisationnels vraisemblables

La ségrégation sexuelle et la discrimination sexuelle sont deux phénomènes séparés et différents qui subissent des forces différentes. Les facteurs organisationnels principaux sont ceux qui sont rattachées aux impératifs de l'origine de l'institution, ceux qui sont reliés aux rigidités des structures et des processus organisationnels, ceux qui sont des facteurs d'attitudes relatifs au processus de prise de décision du gérant et ceux qui affectent l'interraction des autres facteurs.

Conclusion

On a besoin de faire de la recherche dans les domaines suivants

1. Travailler vers le maintien d'un profil de la main-d'oeuvre divisée par une pratique standardisée, les sexes, afin que ceci puisse être utilisé avec le tableau organisationnel pour révéler de façon visuelle et, partout, les niveaux de discrimination sexuelle.

2. Développer des critères pour tous les aspects des décisions du personnel. S'assurer que les décisions sont basées sur les qualifications des travailleuses plutôt que sur un jugement personnel.

3. Éclaircir la philosophie complète qui sous-tend actuellement les systèmes de salaire et de rémunération et qui sont essentiellement des moyens de piéger les travailleuses.

4. Développer des techniques et des processus de travail différents et créer des heures de travail flexibles.

5. Faire des expériences avec de nouvelles méthodes de conception de travail.

6. Exposer les concepts démodés sur les caractéristiques et les attitudes de la travailleuses.

(M.S.)

.../87

IA 6) QUI DÉCIDE, ET POUR QUI : Serap Can (Turquie)

Une recherche sur l'impact de la modernisation rurale sur les femmes fut faite dans 24 villages choisis dans 6 régions différentes de la Turquie. Là bas, la modernisation rurale se définit comme étant l'équivalent de la modernisation agricole. Les résultats montrèrent que l'introduction d'innovations et de services pour moderniser le village fut conçue et programmée pour les hommes; de plus, les influences à court terme sur les femmes étaient indirectes et sans importance.

Les villages furent choisis d'après le critère de développement et de sous-développement, et 240 femmes des 24 villages furent interrogées. Les résultats montrèrent que même dans les villages à haute orientation marchande, les normes de production féodale ou pré capitaliste dominaient.

Après que la Turquie ait eu le statut de république, en 1923, elle prit des démarches progressives vers l'établissement de l'égalité des sexes, en particulier sous la conduite d'Ataturk. Bien que les femmes dans les villes soient exposées aux choix de la vie moderne, les femmes dans les villages sont forcées par leur mari ou leurs parents à voter aux élections locales et générales. Les organisations et les services sont constitués de façon à ce que, sous les conditions culturelles et religieuses présentes, les femmes ne soient pas en mesure d'en profiter.

Cependant, les autorités turques de planification continuent à ignorer les réalités économiques. 56 % de la population vit dans les régions rurales où, traditionnellement, les femmes subissent le plus la ségrégation. L'ensemble du pays ne peut être modernisé qu'à travers la modernisation des femmes, sauf en ce qui a trait à la planification familiale. Ce sujet devient populaire durant les périodes de hauts taux de chomâge ou de crise économique afin de pouvoir solliciter l'aide étrangère. Mais beaucoup de gens aspirent à l'industrialisation occidentale. Durant les graves crises économiques, la modernisation rurale est la seule alternative viable. Alors la mécanisation de l'agriculture équivaut à la modernisation rurale.

Pour toute une population qui est principalement formée d'hommes, les décisions sont prises par des hommes.

.../88

Disponibilité de l'information

Les moyens financiers pour mener une enquête sociale sont rares et le recensement et les études nationales sont limités. Seules quelques institutions non officelles et quelques individus peuvent obtenir l'appui financier nécessaire. Les éditeurs privés ne publient pas tellement de livres sur les femmes et les publications universitaires sont mal distribuées, sauf parmi les intellectuelles. Il n'y a qu'un seul journal connu qui publie fréquemment des articles sur les femmes. Les domaines les plus prometteurs sont les beaux-arts et la littérature. Durant les quinze dernières années il y a eu une augmentation systématique du nombre de femmes artistes et romancières, ainsi qu'un accroissement d'oeuvres sur les femmes. Il est clair que ces travaux sont des articles fort peu sophistiqués pour changer la condition d'une des sections la plus large et la plus impuissante de la société.

Les réseaux des médias tels que la radio et la télévision dépendent du groupe de volontaires qui est organisé officiellement.

On recommande que les organisations internationales qui sont elles-mêmes sensibles aux discriminations encourues par les femmes, surtout les paysannes, appuient l'établissement de corps gouvernementaux pour aider à changer la condition de vie de ces femmes.

(M.S.)

IA 6) LES FEMMES DANS LA CONSTRUCTION : Ana Lilia Cepeda pour Aida Reboredo (Mexique)

Les problèmes des femmes dans l'industrie de la construction ont été choisis comme champ de recherche parce qu'il s'agit d'une nouvelle question. Soixante-dix pour cent des travailleurs/euses de la construction sont des femmes. Le projet a été financé par le ministère de l'Éducation et l'UNESCO. Un questionnaire a été distribué à un groupe échantillon de 100 femmes dans la construction à Mexico.

Les femmes préfèrent leur travail dans la construction à un travail plus traditionnel. Elles sont prêtes à travailler durant deux périodes de travail pour avoir un revenu additionnel. Elles n'ont aucun avantage social. D'un côté elles sont fières de travailler pour un homme; de l'autre elles ont honte de parler publiquement de l'exploitation sexuelle qu'elles subissent de la part de leur patron à cause de l'effet que cela aurait sur le statut et le revenu de leur famille. Les femmes qui ont 15 ans ou plus ont peur d'être enceintes car cela entraînerait la perte de leur emploi.

Les travailleuses de la construction sont sujettes aux injustices sociales même si elles accomplissent leur travail avec une compétence égale à celle des hommes.

.../89

Une présentation audio-visuelle a été préparée. Après 15 représentations, les photographies ont été imprimées sous forme de bande dessinée. Cependant, les canaux de distribution ont été difficiles à trouver.

Même si le Mexique est un pays en voie de développement, le taux de croissance de la ville de Mexico est le plus élevé du monde. Nous devons utiliser nos ressources humaines efficacement, mais comment rejoindre les gens?

L'information provenant de la recherche est inexacte et a des effets négatifs. Nous devons compter sur les sources non officielles. La connaissance méthodologique fait défaut.

(L.L.)

* IA 6) CRÉATION D'UNE BANQUE INFORMATISÉE DE DONNÉES BIBLIOGRAPHIQUES : Barbara Knudson (États-Unis)

L'«Amendement Percy» a été conçu pour permettre la réalisation de projets d'aide aux femmes.

À l'université du Minnesota, l'intérêt pour le mouvement international était gêné par le manque de matériel de lecture. Les enseignant/e/s et les étudiant/e/s travaillant sur les questions portant sur les femmes ont donc décidé de recueillir de l'information : textes de conférences, dissertations, thèses, données de recensement du Tiers-Monde. Le projet a connu deux stades de développement :
a) la cueillette du matériel,
b) l'entrée du matériel sur ordinateur.

Nous essayons de construire une banque de données pour le matériel international, particulièrement dans le domaine de l'économie.

Les femmes doivent être encouragées à partager l'information sur leur monde respectif.

(L.L.)

IA 6a) L'ÉDUCATION NON SCOLAIRE DES PAYSANNES À SAMOA : Noumea Simi (Samoa)

La population de Samoa se chiffre à 160 000 personnes, dont 49 % de femmes. 80 % de la population globale vit dans les régions rurales où des terres leur appartiennent. Cette population a un système social hautement stratifié et autoritaire doublé d'une culture silencieuse à laquelle la vaste majorité doit obéir.

La population rurale s'occupe d'agriculture de subsistance. De récentes tendances indiquent que la production est en train de passer aux rendements économiques grâce aux femmes qui jouent des rôles plus importants. Leurs nouveaux rôles, aidés par les méthodes de production technologiques et scientifiques, sont le centre principal de la formation relative aux femmes dans les régions rurales.

.../90

Organisation de l'enseignement et de la formation

Tout l'enseignement relatif à la femme est soumis au comité des femmes du village. Les chefs de l'Église retransmettent l'enseignement aux femmes à l'intérieur des communautés qu'ils servent. Les ministères sont encouragés à travailler ensemble et à partager les fonds communs.

Approches et Méthodes

Dans tout enseignement relatif aux femmes, l'approche utilisée est une approche intégrée; l'unité familiale et la communauté entière sont impliquées. On a tendance à ne pas se concentrer sur les programmes de ségrégation car ils isolent les femmes du reste de la communauté.

Pourtant, des idées étrangères aux communautés rurales sont souvent introduites sans considération pour le climat socio-politique des gens, et ces derniers s'y opposent.

Une des méthodes les plus populaires adoptée pour un enseignement efficace, c'est l'usage de transfert de connaissances et de savoir-faire parmi des groupes de gens du même âge. Cette méthode est utile à la formation en ce qui concerne la promotion de revenus qui engendrent des activités de groupe.

L'enseignement scolaire n'a pas fait preuve d'efficacité. On dépend énormément des méthodes visuelles et on utilise la participation car elle développe la connaissance, la persuasion et un savoir-faire généré par la pratique.

Le lieu est important pour la formation. Durant le programme de formation, on a tendance à déplacer les femmes et à les enlever de leur environnement. Des activités qui font suite aux programmes sont nécessaires pour consolider les programmes d'enseignement et de formation.

Conclusion

Il est important que les différentes formes d'éducation ne soit pas institutionalisées, car l'éducation non scolaire pour adultes est mieux menée dans un environnement non officiel. Toutefois, l'éducation non scolaire devrait être reconnue officiellement, surtout pour remplir les conditions requises à l'obtention d'aide du programme de développement national. Le savoir-faire ne peut à lui seul relever le statut des femmes. Une communication efficace avec la population adulte doit être établie afin de les aider à s'adapter à l'univers qui change rapidement.

(M.S.)

IB) LES MATHÉMATIQUES : LA VOIX FÉMININE :
Frances Rosamund (États-Unis)

Les étudiantes qui allèrent au Centre d'appui des mathématiques du Département des mathématiques de l'université de Cornell ont été écoutées tandis qu'ils (elles) décrivaient leur expérience en mathématiques. Deux types d'inquiètudes ont pu être relevés chez les étudiantes. Premièrement les étudiantes voulaient voir des connections à l'intérieur même des mathématiques. Ils (elles) voulaient voir en particulier les mathématiques qu'ils (elles) étaient en train d'apprendre s'enchâsser dans le plus grand contexte des mathématiques qu'ils (elles) connaissaient déjà. Ceci était un genre de mathématiques «appliquées» qu'ils (elles) virent comme étant significatif. Deuxièmement les étudiantes trouvèrent qu'une partie du sens dans les mathématiques venait de leurs sentiments. Dans l'étude, les sentiments sont un élément important. Ces inquiètudes furent exprimées à la fois par les étudiants et les étudiantes. Ce texte va mettre l'accent sur les étudiantes parce qu'elles se sont très bien exprimées en pédagogie mathématique sur ces deux questions.

(M.S.)

IB) LA FEMME, LE TEXTE ET L'IDÉOLOGIE : PERSPECTIVES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES : Luis Filipe Ribeiro (Brésil)

L'univers des discours littéraires est un champ de recherche très fertile pour la recherche sociale. Il offre l'exposition détaillée des idéologies qui étaient présentes au moment de l'élaboration du texte.

La femme constitue un domaine où l'étude de l'idéologie est particulièrement importante.

Les textes dans lesquels la femme a été thématisée sont en général des textes produits par les hommes. Il est important de pouvoir identifier les conditions idéologiques qui ont guidé leur production.

Lorsque les femmes arrivent à être détentrices des instruments de production dans le champ des biens symboliques, lorsqu'elles produisent des discours littéraires, on peut se demander «si elles ont réussi à s'éloigner du chemin littéraire dominant dans où les hommes sont au volant».

Dans l'hypothèse où il existerait une idéologie féminine propre donnant lieu à la production de textes littéraires écrits par des femmes, on peut se demander si les conditions seront réunies pour qu'on puisse identifier cette idéologie féminine.

.../92

IB) TROIS MÉTHODES POUR ÉTUDIER LES DIFFÉRENCES ENTRE LES SEXES : Janice D. Yoder (États-Unis)

Il y a trois différentes argumentations pouvant expliquer les causes des différences entre hommes et femmes : physiologique (nature), sociale (éducation) et structurale.

La méthode physiologique est centré sur les différences biologiques entre hommes et femmes telles que les habitudes d'éducation et leur impact sur le développement de la personnalité. Cette méthode examine les variations génétiques, hormonales et anatomiques entre les hommes et les femmes; des trois perspectives, elle est la plus condamnatoire. Sans la sélection eugénique les différences resteraient les mêmes. Le statu quo est immuable.

La socialisation est une série de processus visant à former l'individu vers sa propre destination, les rôles des sexes adultes. L'approche structurale examine les aspects des systèmes institutionels et sociaux qui créent et maintiennent les différences entre les sexes.

Les différentes habitudes d'éducation des enfants ont montré que les filles cherchent à plaire aux personnes qui représentent l'autorité et qu'elles sont moins indépendantes que les garçons. Les garçons sont encouragés à manipuler les objets dans leur environnement. Durant l'enfance, les filles sont plus souvent câlinées, et on leur parle plus souvent; quant aux bébés mâles ils sont plus souvent punis par leurs parents. Le changement est possible, mais on a besoin de temps pour socialiser une nouvelle génération afin qu'elle adhère à l'idéologie égalitaire tout en vivant dans une société non égalitaire.

Les perspectives physiologiques et de la socialisation sont toutes deux centrées sur la personne. Elles attirent l'attention sur les individus comme cause des différences entre les sexes. La socialisation fait remarquer les facteurs de personalité qui font rejaillir les expériences de l'enfance ou l'absence de celles-ci.

1) En attirant l'attention sur la caractéristique inhérente ou socialisée chez les hommes et les femmes, on peut reprocher à la victime d'être à l'origine des différences des sexes. L'autre côté devient l'oppresseur.

2) Les solutions pour un changement social se concentrent sur

.../93

des stratégies telles que la formation de rattrapage et le rôle-modèle. La formation de rattrapage a des effets secondaires négatifs. On insinue que les participantes sont quelque peu inadéquates ou que les normes sont inférieures afin de les accomoder.

3) Les rôles-modèles sont des gens qui ont réussi et qui sont mis sur un piédestal afin que les autres les imitent.

1. Ils protègent l'institution contre les accusations de discrimination en prouvant que quelqu'un a réussi.

2. Ils motivent l'individu à essayer plus fort et à être assez bon pour grandir et devenir comme le rôle-modèle. Si l'individu échoue, c'est de sa faute. Le cycle de la personne centrée est complet avec aucune référence aux facteurs extérieurs tels que la discrimination, le symbolisme et les normes d'évaluation à préjugés.

Les explications centrées sur la situation portent sur des facteurs externes à l'individu tels que les espérances du rôle, la disponibilité d'opportunités pour une promotion, les normes d'évaluation et l'éventualité d'une récompense.

Les employé/e/s de banque

Les éléments clés nécessaires au succès furent la mobilité professionnelle, les références, les examens de l'Institut des banquiers, les grandes aspirations, la formation et la période de temps passée au service.

Les explications sur le statut inférieur des femmes sont centrées sur les caractéristiques hypothétiques de celles-ci et relatives aux exigences des promotions. On suppose que les obligations familiales ne permettraient pas une mobilité professionnelle. Le cadre éducatif des femmes tomba en dessous de celui des hommes qui subirent des épreuves très tôt dans leurs carrières et les femmes présentèrent des aspirations plus basses. Seules 10 % des femmes demeurèrent à la banque après l'âge de 30 ans. Les femmes ne répondaient pas aux critères nécessaires pour les promotions.

On découvrit des préjugés dans les stratégies de recrutement de la banque : les hommes étaient recrutés pour des emplois à plein temps, et ils étaient promus, en passant par les échelons du bas, plus vite que les femmes. Les promotions étaient rares pour les

.../94

femmes; on ne les encourageait pas à passer les examens des banquiers et on ne leur donnait pas de formation en service.

Nous conseillons vivement un examen minutieux de certaines politiques telles que la mobilité professionnelle puisque ceci est plus raisonnable que de changer la façon de vivre des individus.

Conclusion

Les aspirations de la personne centrée et la situation centrée sont toutes deux plausibles. Toutefois, les chercheures doivent ajouter à la connaissance ce que le changement social peut produire. La validité de la recherche est calculée dans la mesure ou elle aide les législateurs à faire progresser la société vers l'égalitarisme. L'approche structurale est meilleure que les explications de personnes centrées parce qu'elle permet le changement social. Bien que les gens restent les agents du changement social, ils peuvent centrer leurs efforts sur le changement de la situation dans laquelle ils vivent.

(M.S.)

PLEN II L'ENSEIGNEMENT RELATIF AUX FEMMES À «THE INSTITUTE FOR WOMEN'S STUDIES IN THE ARAB WORLD» : Julinda Abu Nasr et Irini Lorfing (Liban)

L'Institut pour les études de la femme dans le monde arabe a son siège au Collège universitaire de Beyrouth, au Liban. Pendant plus de cinquante ans, le Collège n'a admis que des femmes. Aujourd'hui il offre un enseignement mixte, mais continue néanmoins de se consacrer à la femme dans le monde arabe.

Le but de l'Institut est d'éveiller les consciences aux besoins, au potentiel et aux responsabilités de la femme dans le processus du développement économique et social. L'activité du Collège comporte quatre volets : la documentation, la recherche, l'acheminement des renseignements recueillis lors des conférences et des colloques, et l'enseignement dans le cadre de cours académiques. Dernièrement nous avons instauré des programmes d'action dédiés aux besoins des femmes arabes dont 80 à 90 % sont illettrées ou presque.

Le programme académique concernant les études de la femme est donc très important. Il ne représente néanmoins qu'une partie minime de toute la stratégie de communication du CUB.

Il est encore trop tôt pour marrainer un diplôme avec majeur en études de la femme. Les données de base pour un tel programme d'enseignement sont encore inadéquates. La démarche et les concepts empruntés à l'Occident doivent être reformulés et de nouvelles techniques doivent être créées pour étudier les phénomñes sociaux d'une culture dont la structure externe change rapidement, mais dont les valeurs et les attitudes restent fortement encastrées dans la tradition.

.../95

Il n'y a donc pas de structure conceptuelle cohérente à partir de laquelle organiser un programme efficace. Le principe sur lequel le Tiers-Monde a basé tous ses efforts pour changer la condition de la femme (le principe de développement et de participation à ce processus de développement) est maintenant remis en question. La recherche démontre que le processus de modernisation n'apporte à la femme ni un meilleure condition sociale ni une plus grande aisance matérielle; au contraire, la femme se voit dépourvue de son influence et de son pouvoir traditionnels, et elle dépend encore plus des hommes.

Dans la redéfinition du mot «développement», on a actuellement tendance à retourner aux sources, aux rôles individuels des hommes et des femmes dans le contexte social et familial.

Voilà sur quoi est centré le programme d'enseignement en études de la femme. Le cours est conçu de façon à faire participer l'étudiante et l'étudiant à un exercice académique qui permet de mettre en lumière les facteurs qui affectent la condition de la femme dans le monde arabe, de sensibiliser les étudiantes à leur culture et d'encourager une redéfinition des objectifs de la société et la volonté de s'y adapter.

PLEN.II L'ENSEIGNEMENT RELATIF AUX FEMMES : Béatrice Slama (France)

L'expérience de Béatrice Slama à l'université de Vincennes est centrée sur une longue recherche interdisciplinaire menée sur le rôle des femmes dans la société, l'emploi, la famille, leurs luttes, leurs modes d'expression, de 1870 jusqu'à aujourd'hui. Cette recherche, menée depuis une dizaine d'années, était aussi «une tentative de s'affirmer, de se définir, dans un processus de prise de conscience, un engagement». Certaines ambiguïtés sont cependant apparues : la première est que les femmes devenaient un objet de recherche universitaire, un «nouvel objet institutionnalisable». D'autres tenaient à l'ambivalence des motivations des participantes et à la fluctuation des pratiques d'enseignement, favorisant tantôt le groupe de femmes, tantôt le discours universitaire.

Sur la base de cette expérience, Béatrice dégage les caractéris tiques suivantes des études relatives aux femmes. Celles-ci doivent être en relation étroite avec le vécu; ce doit être un enseignement-recherche collectif, en quête d'un corpus à constituer et d'hypothèses à formuler et à vérifier; un enseignement interdisciplinaire où le cloisonnement des disciplines, ainsi que les concepts et présupposés sont remis en question; un enseignement engagé, poli- tique, fondé sur la prise de conscience des femmes et le mouvement des femmes.

L'enseignement relatif aux femmes des années 70 a accéléré le processus de prise de conscience et, dans son ambiguïté même, a été une dimension du mouvement des femmes. Aujourd'hui cependant, période de pause pour le mouvement des femmes, l'enseignement se fait dans des conditions différentes et doit répondre à des attitudes et attentes autres. La finalité de l'enseignement aujourd'hui est triple :

.../96

1. continuer à défricher et explorer le champ des connaissances relatives aux femmes;
2. enseigner pour transformer la réalité, pour devenir actrices de l'histoire;
3. créer une nouvelle vision du monde sur la base de nos questions, de nos modes d'approche, de nos nouvelles connaissances.

Dans cette perspective, nous ne devons pas nous sentir coupables de n'avoir pas encore fait notre «révolution épistémologique»; nous devons «faire confiance au bricolage». Par ailleurs, quant au problème de l'autonomisation de l'enseignement relatif aux femmes, on a opté à Vincennes pour le décloisonnement et l'interdisciplinarité pour éviter que cet enseignement ne soit vu comme une spécialité, une exclusivité et ne devienne institutionnalisé. Enfin, il faut affronter la dichotomie formation fondamentale/formation professionnelle.

L'enjeu des débats va bien au-delà des problèmes traditionnels de l'enseignement et de la recherche : il s'agit de la place des femmes dans la société d'aujourd'hui et de demain.

(J.D)

PLEN II LA FEMME LATINO-AMÉRICAINE EN MILIEU RURAL : UN DÉFI POUR L'ÉDUCATION NON FORMELLE : Isabel Chacõn (Costa Rica)

Par le passé, la femme latino-américaine s'est vue privée de possibilités pour étudier, de stimulants pour élargir sa vision du monde et de moyens pour obtenir un revenu propre qui lui donnerait plus d'autonomie et de plus grandes possibilités de développement.

Pour favoriser chez les femmes rurales un changement d'attitude qui les amènerait à prendre conscience de leur propre réalité ainsi que de leur milieu et à les modifier, l'Association de développement économique, ouvrier et familial intégral (ASODELFI - Asociación de Desarrollo Económico Laboral Familiar Integral) a conçu et organisé un Programme de développement humain pour la femme et la famille en milieu rural (Programa de Desarrollo Humano para la Mujer y la Familia Rural), programme qu'elle est en train de mettre en pratique.

Grâce à une technologie appropriée dans les domaines de l'éducation non formelle et du développement productif ainsi qu'à la participation active des membres des communautés rurales, l'ASODELFI a réussi à créer une forme innovatrice pour éduquer les gens de façon récréative dans des domaines comme la santé, l'hygiène du cadre de vie, l'alimentation, les avantages et les possibilités d'éducation, les relations familiales et les droits et devoirs ouvriers et familiaux. En outre, l'ASODELFI a réussi à organiser des groupes de femmes rurales qui non seulement se préparent actuellement à la production rémunérée, mais se familiarisent avec les aspects humains et les principes d'organisation.

Jusqu'à présent, les résultats sont prometteurs en ce qui touche les méthodes pédagogiques, les changements d'attitude et l'activité productive.

PLEN II L'ENSEIGNEMENT RELATIF AUX FEMMES: STRATEGIES DE CHANGEMENT Florence Howe (Etats-Unis)

Florence Howe a été professeure avant de devenir chercheure. En réponse à la conscience sans cesse croissante que la classe, la race et le genre sont des éléments essentiels du développement de l'identité sociale, elle a commencé à faire des expériences sur le programme d'enseignement. C'est ainsi qu'en 1970, d'autres personnes enseignaient en "études féminies", "études féministes" ou "études de la femme", donnant des cours entièrement centrés sur les femmes.

Le processus d'introduction des études de la femme dans les collèges et universités des Etats-unis a été facilité par a) une éducation organisée en unités discrètes et petites appelées "cours" et donnée de façon plus ou moins autonome par le personnel enseignant, c) un pourcentage important de femmes au sein de la clientèle étudiante, d) un mouvement de femmes de la masse actif, qui avait commencé à se faire sentir sur les campus. Toutefois, il fallait trouver des textes de femmes pouvant être utilisés dans les cours. Les chercheures ont "produit un savoir directement relié à la tâche d'élargissement de la base de connaissance appelée le programme d'enseignement".

Ce modèle ne se retrouve pas partout au monde. En Europe, on insiste plutôt sur la recherche et l'enseignement supérieurs. Dans les pays en voie de développement, la recherche doit répondre à des questions critiques concernant les vies et les décès de femmes.

L'enseignement et le développement de programmes en études de la femmes sont en pleine expansion aux quatre coins du monde. Pourquoi?

a) Nous reconnaissons que le seul accès à l'éducation pour les femmes n'est pas suffisant.
b) Le programme de recherche est sur le point d'être dépassé.
c) Nous devons "nous reproduire au niveau universitaire".

Il ya présentement deux débats quant aux modèles institutionels:

1) L'étude de la condition féminine devrait-elle être intégrée au programme existant ou faire l'objet de cours séparées? Cette question n'en est pas vraiment une parce que nous avons besoin de fournir ce qui n'est aucunement discuté ailleurs, soit une base de données. Disons même qu'il est impossible d'intégrer quoi que ce soit avant de comprendre complètement chacun des domaines qui doivent être reliés.

.../98

2) Les cours sur les femmes devraient-ils être regroupés en départements, en programmes ou en institutions? Aux Etats-Unis, le modèle le plus courant consiste à avoir des programmes d'enseignement sur les femmes constitutés en unités de coordination à l'intérieur des structures des collèges et universités, ce qui permet d'avoir un programme d'enseignement interdisciplinaire cohérent et un noyau d'enseignement et d'enseignantes défini. Dans la plupart des systèmes d'éducation supérieure au monde, il y a une scolarité établie par l'université et des lectures obligatoires. Une composante sur les femmes est actuellement ajoutée, par exemple aux Indes.

Le contenue du programme d'enseignement devrait inclure:

1) les fondements philosophiques, sociologiques et politiques du patriarcat: la religion, le pouvoir de la classe et de la caste, de la race et de l'origine nationale, et leur rapport au genre;
2) la socialisation et les rôles sexuels;
3) l'histoire et les femmes, y compris l'histoire de la médecine;
4) la littérature et les autres arts produits par les femmes; la représentation des femmes dans les arts; les médias et les femmes.
5) la psychologie et sa représentation de la femme;
6) la sexualité, y compris la reproduction;
7) la pyscho-biologie des différences sexuelles;
8) les femmes et la santé;
9) les femmes et la loi;
10) l'éducation, à la fois en tant qu'institution qui libère et qui codifie la place traditionelle secondaire des femmes;
11) les différents modèles de famille;
12) les femmes et la main-d'oeuvre; les femmes et le travail, y compris l'agriculture; les femmes et l'économie; les femmes et le pouvoir;
13) les femmes, la science et la technologie;
14) les femmes et le développement;
15) les organismes de femmes et le changement social; les mouvement sociaux; la guerre et la paix.

Notre but est de transformer ce qui est enseigné et connue sur le genre humain afin que les femmes fassent partie intégrante de toutes les études.

.../99

PLEN II L'ENSEIGNEMENT RELATIF AUX ÉTUDES DE LA FEMME : LE CHOIX D'UNE STRATÉGIE : Miriam Dixson (Australie)

Cet exposé tente de montrer que nous devons nous efforcer d'inscrire un choix stratégique au centre de notre discours plutôt que de remplacer les méthodes et les perspectives existantes au sein de l'enseignement relatif à la femme. Résumée dans les termes les plus larges, cette stratégie pose que nous portions une attention particulière aux racines inconscientes des rôles féminins et masculins, c'est-à-dire celles de l'enfance, comme base du patriarcat, que nous lions cette réalité au «dilemme» de l'humanité. La version particulière de cette vaste stratégie esquissée dans ces pages propose de considérer les rôles féminins et masculins comme étant au centre du patriarcat, de reconnaître le pouvoir capital de l'inconscient (surtout quand il est nié) en relation avec les rôles féminin et masculin et le patriarcat, et de reconnaître que le patriarcat constitue la cause la plus profonde des dangers actuels de notre monde que ce soient la désintégration sociale, la guerre ou la menace écologique. Essayer d'aborder ces sujets soulève d'énormes problèmes, mais les conséquences fatidiques du refus constant de les prendre en considération exigent que nous en trouvions le courage. La stratégie proposée s'inspire de The Mermaid and the Minotaur de Dorothy Dinnerstein. Cet ouvrage place les femmes au centre du problème de notre humanité - au sens où elles y sont activement engagées - ce qui le situe directement dans la ligne du Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir sur ce point comme en d'autres aspects fondamentaux.

C'est implicitement sinon explicitement que nous conceptualisons souvent les études relatives aux femmes selon les idéaux d'égalité formelle de la bourgeoisie libérale du XIXe siècle et selon les idéaux de justice sociale du capitalisme d'entreprise du XXe siècle. Nous pourrions aussi paraître renforcer la situation des études relatives aux femmes, d'une part parce que ces idéaux sont hautement souhaitables et d'autre part parce qu'ils demeurent assez orthodoxes malgré les critiques de la part de positions plus conservatrices. Toutefois, se fonder sur ces idéaux pour conceptualiser les études relatives aux femmes porte gravement atteinte à ces mêmes études. En premier lieu, une conceptualisation à partir de ces idéaux dénie aux études relatives aux femmes un potentiel révolutionnaire et par conséquent, désarme les femmes face à l'hostilité à laquelle elles doivent nécessairement s'attendre des orthodoxies menacées. Les études relatives aux femmes possèdent un potentiel révolutionnaire

.../100

parce qu'elles remettent en question les paradigmes déjà existants du savoir et qu'elles remettent en question les conceptions acquises des rôles féminins et masculins, leurs canons et leur organisation. En deuxième lieu, si nous continuons à conceptualiser les études relatives aux femmes à partir de ces idéaux, nous conférons une signification marginale à ces études face aux signes précurseurs de désastres mondiaux : bouleversement économique, désintégration sociale, guerre, menace écologique et accélération de l'évolution qui incite la population à rester fidèle au connu, même si, dans le cas des rôles féminins et masculins du patriarcat et des formes familiales connexes, cette situation est à l'origine de leur angoisse de désastres. L'option que je vous propose (ou les options équivalentes, c'est-à-dire celles qui vont dans un sens comparable) exclut la marginalisation, car elle met en évidence la position centrale de l'action des femmes, et donc des études relatives aux femmes, dans la destinée humaine.

Nous ne sommes pas venues au premier colloque international sur les études relatives aux femmes - colloque associé, qui plus est, au nom de Simone de Beauvoir- dans le seul but d'énumérer les difficultés et les injustices que nous connaissons dans nos activités. Nous ne sommes pas venues uniquement pour parler des solutions qui pourraient être mises en pratique immédiatement et avec un profit apparent; nous ne sommes pas venues non plus pour discuter de vérités acceptées, ni les nôtres, ni celles de l'orthodoxie de l'enseignement. Certes, nous devons toujours leur accorder notre attention, sans jamais les négliger. Mais nous sommes aussi venues prêtes à faire face à des sujets désagréables, réfléchir sur les questions sous-jacentes, examiner les perspectives hors du sens commun, à commencer par le nôtre, et se trouver confrontées à un monde bien loin d'être de tout repos.

.../101

PLEN II DEUX DÉFIS DE L'ENSEIGNEMENT RELATIF AUX FEMMES : INTÉGRER LE FÉMININ DANS LES SAVOIRS CONSTITUÉS ET DEVELOPPER L'APPRENTISSAGE INNOVATEUR CHEZ LES FEMMES : Michèle Jean (Canada)

Michèle Jean nous livre une série de réflexions et soulève des questions.

- Des changements sociaux sont nécessaires pour qu'il devienne possible de partager avec les hommes le pouvoir et le savoir établis sur une base patriarcale dans une société fondée sur la réussite individuelle et les rapports de force.

- Il existe des sciences nouvelles au développement desquelles les femmes devraient participer (informatique, télématique, prospective) si elles ne veulent pas être davantage marginalisées.

- L'éducation des femmes mène-t-elle à la récupération ou à la libération?

La faible participation des femmes à la marche de la société et aux efforts de réflexion sur la problématique mondiale est due aux possibilités d'apprentissage limitées qui leur ont été offertes. Les voies traditionnelles de l'apprentissage des femmes n'ont pas permis d'accroître leur participation et n'ont pas non plus permis de désexiser le savoir et l'ensemble du construit éducatif qu'il faut revoir, car la culture dominante est patriarcale et les modes d'apprentissage le sont aussi.

Michèle Jean souligne l'importance de la formation continue et de l'éducation permanente dont les objectifs sont : assurer la présence des femmes dans tous les lieux où se définissent les politiques et les priorités éducatives; assurer la reconnaissance des droits des femmes à l'éducation; faire comprendre aux femmes les mécanismes du changement social pour qu'elles puissent mieux accéder aux postes administratifs et désexiser/démocratiser les rouages du pouvoir.

L'enseignement relatif aux femmes suppose qu'on renouvelle toutes les disciplines au niveau des outils et des théories pour que les femmes y soient incluses et d'autre part, qu'on ouvre l'accès à toutes les formes d'éducation traditionnelle et non traditionnelle, professionnelle, sociale et culturelle.

.../102

Michèle dégage ensuite quelques stratégies générales d'intervention rejoignant les deux dimensions ci-dessus énoncées:

- Les femmes chargées de la mise sur pied de tous les programmes devraient avoir une conscience féministe;

- Les programmes devraient être financés au moyen de fonds accordés à des programmes déjà existants et donc moins sujets à des coupures;

- Il faut veiller à l'accessibilité réelle des programmes pour toutes les catégories de femmes et pour toutes les catégories de formation (professionnelle, sociale et culturelle) pour accroître la participation de toutes les femmes;

- Être aux écoutes des besoins éducatifs et personnels des femmes marginalisées en étant parmi elles dans leur milieu;

- Utiliser l'expérience et les savoirs des femmes participant aux activités d'apprentissage;

- L'action communautaire et l'éducation populaire comme voies permettant de rejoindre les femmes sont des types d'éducation intéressants dont le financement doit être accru;

- Développer la recherche participative et faire inclure la variable sexe dans les statistiques et les recherches;

- Apprendre aux femmes à participer au niveau social en leur enseignant les techniques de communication;

- Enfin, les femmes doivent apprendre à s'inventer dans le futur et doivent définir entre elles leur approche de la réalité présente et future.

Comme l'exprime Boulding, les femmes, du fait qu'elles ont été à l'extérieur de toutes les structures traditionnelles du pouvoir, représentent une ressource inestimable pour inspirer de nouvelles formations sociales et de nouvelles approches du capital et du travail.(1)

---

(1) Elise Boulding, «Integration into What? Reflection on Development Planning for Women», Convergence, Vol. XIII, nos 1-2, 1980, 58.

.../103

IIA 1a) **ENSEIGNER LES MÉTHODES QUANTITATIVES AUX ÉTUDIANTES DE DEUXIÈME CYCLE EN GESTION : Barbara Libby (Canada)**

Les cours sur les méthodes quantitatives donnés à l'université du Niagara dans le programme du deuxième cycle en gestion des sujets passent de la théorie fixe au calcul différentiel. C'est un cours important parce qu'avec le premier cours de comptabilité, il est un prérequis pour les autres cours du programme.

Les étudiantes peuvent être divisées en trois groupes basés sur leur formation mathématique. Le premier groupe est composé à la fois d'hommes et de femmes connaissant déjà les mathématiques. Les hommes et les femmes de ce groupe réagissent de la même façon à ce cours et ont rarement des difficultés.

Le groupe intermédiaire préparé est composé d'étudiantes qui utilisent très peu de maths dans leur travail, ainsi que de ménagères de retour à l'université qui se recyclent pour le marché du travail. À part les ménagères, les femmes de ce groupe viennent de statuts inférieurs traditionnels, d'occupations à salaires inférieurs telles que l'enseignement et les sciences infirmières. Tous les membres de ce groupe exprimèrent une certaine nervosité avant de commencer le cours. Les hommes la mettent au compte du manque de formation, et les femmes à leur «peur des maths».

Conclusion

On devrait montrer aux femmes combien de maths elles utilisent réellement durant leur vie et pourquoi la maîtrise de ce sujet est importante comme excuse contre la paresse. Les conseillères à l'école secondaire ne devraient pas décourager, mais au contraire encourager vivement les femmes à prendre le plus possible de cours de maths au niveau secondaire. On devrait exiger des étudiantes en études de la femme qu'elles prennent au moins une année de mathématiques à l'Université et au moins un semestre d'informatique.

(M.S.)

IIA 1a) PSYCHOLOGIE FÉMINISTE : UNE INTERVENTION ESSENTIELLE POUR LES FEMMES (ET LES HOMMES) : Barbara Matthews (États-Unis)

Introduction (extraits) :

Nous sommes au courant de la dévaluation universelle des femmes et de l'état féminin; nous savons comment la polarité des hypothèses et des dichotomies ont perpétué les thèmes d'infériorité. Nous sommes douloureusement conscientes que les victimes de l'oppression reflètent elles-mêmes un préjugé anti-femelle.

Nous remettons en question la norme masculine selon laquelle nous et notre valeur sommes mesurées. Il n'est pas surprenant que lorsqu'elles sont comparées aux hommes, les femmes présentent des profils de succès inférieurs.

.../104

Si nous voulons arriver à une validation empirique du comportement des femmes, nous devons nous donner la permission de confronter les mécanismes psychologiques d'oppression.

Révision de la recherche psychologique :

Stéréotypes du rôle des sexes; motivation au succès; motivation pour éviter le succès; le phénomène du charlatanisme; le contrôle du lieu; l'attribution de la théorie; l'impuissance apprise; l'amour-propre; la conscience des choix.

Exposé raisonné (extraits) :

Un engagement à la mise en valeur des femmes qui mandate un changement dans les programmes d'éducation pour les femmes. Il devrait être clair que les méthodes traditionnelles en psychologie et en enseignement-apprentissage sont inappropriées et inadéquates au «problème».

Une compréhension de la façon dont les procédés de socialisation ont gêné les choix de techniques et de compétences personnelles est un premier pas essentiel au processus de rééducation. Ensuite des stratégies d'intervention devraient être centrées sur la restructuration cognitive des valeurs. Les valeurs doivent changer avant les buts, et nous devons nous rappeler que les processus éducatifs qui négligent cette succession sont voués à la futilité.

Psychologie féministe :

Les perspectives féministes authentiques ne peuvent être communiquées dans des termes traditionalistes. De fait, comment nous enseignons est aussi critique que ce que nous enseignons.

L'enseignement féministe/modèle d'enseignement; structure; contenu; style de l'enseignement; foyer expérimental.

(M.S.)

IIA 1a) NÉCESSITÉ ET IMPORTANCE DE ÉTUDES DE LA FEMME- QUELQUES SUGGESTIONS ET RECOMMANDATIONS : Sheela Shukla (Indes)

Les études de la femme sont une nouvelle branche des sciences sociales qui a surgi. Les femmes ont beaucoup souffert à cause de la subordination, de l'inégalité et de l'injustice subies dans la structure des sociétés traditionnelles du monde. Leur contribution à la société n'a jamais été reconnue et jamais récompensée. Comme une voix qui s'élève contre ses traitements d'exploitation et d'injustice, pour donner une part égale à la contribution des femmes à la société et pour créer le conscience parmi elles, on a resenti le besoin d'ouvrir des voies par les études systématiques et la réflexion sur les femmes en introduisant les domaines d'études séparés qui se rattachent aux femmes dans les diverses disciplines. Donc, ces études peuvent aider les planificateurs et les réformateurs dans leur planification de politiques pour mettre en valeur le statut des femmes dans la société.

.../105

Certaines suggestions et propositions ont été faites pour mener ces études et recherches à des niveaux quantitatifs :

1. Un système d'intégration organisationnelle à l'éducation des niveaux des différents corps impliqués, intéressés et instrumentaux ainsi que des organismes faisant de la recherche sur les études de la femme, devrait être fait aux niveaux suivants :

   a. niveau régional;
   b. niveau sous-régional;
   c. niveau national;
   d. niveau universitaire ou institutionnel.

   Une telle création interreliée est essentielle à une réalisation rapide et efficace des divers plans en ce qui concerne les études de la femme.

2. Un annuaire devrait être préparé sur les organisations, les académiciens et les gens non professionels qui s'intéressent aux études de la femme, ainsi qu'un répertoire de leurs contributions dans le domaine de la recherche. Cette information devrait être recueillie à chaque niveau supérieur pour donner un système de réseaux efficace pour la communication.

3. Des séminaires et des réunions devraient être organisés aux divers niveaux et à intervalles réguliers en vue d'échanger des opinions.

4. Des services de documentation et de reproduction graphique devraient être inévitablement installés à tous les niveaux et la cueillette d'oeuvres bibliographiques devrait être organisée à chaque niveau consécutif.

5. Des cours portant sur des domaines particuliers devraient être conçus par des comités d'experts en études de la femme. Ces cours peuvent être soit sous la forme de sujets ou sous la forme de textes dans les diverses disciplines à tous les niveaux des études supérieures. La pertinence et la standardisation des cours sont essentielles à la systématisation et à l'institutionnalisation solide des programmes des études de la femme.

6. Des cours et des plans d'action devraient aussi être conçus à chaque niveau par des comités d'experts pour aller vers un niveau de propagation officieuse des études de la femme grâce à la coopération des organisations féminines, des associations de volontaires et des organismes gouvernementaux qui préparent des plans pour le bien-être et l'épanouissement des femmes.

7. La préparation des livres de cours sur les études de la femme peuvent être confiés aux experts. Pour écrire de tels livres, la préférence devrait aller aux femmes érudites.

.../106

8. De plus grandes opportunités de travail doivent être créées pour les enseignantes en études de la femme. On devrait demander à chaque corps gouvernemental et non gouvernemental d'avoir une section pour les femmes. La préférence d'emploi dans ces départements devrait aller aux étudiantes qui désirent donner des cours sur les femmes. Les sujets féminins devraient aussi être inclus dans les concours de divers services.

9. Beaucoup plus de subventions pour des projets de recherche, la publication de comptes rendus de recherche et de livres, des bourses d'études, des bourses universitaires, des subventions de voyage pour assister aux séminaires et aux conférences.

10. Des organismes de cueillette de données (gouvernementales ou pas) devraient être exigés pour ramasser des données sur la catégorie sexuelle de base et sur les différences de classes sociales et de cultures. Ils devraient demander la collecte de données sur le plus d'aspects possibles relatifs aux femmes.

(M.S.)

II 1a) LES ÉTUDES DES FEMMES NOIRES DANS L'ENSEIGNEMENT RELATIF AUX FEMMES : AIDE OU OBSTACLE À LA FRONTUNITÉ UNIVERSELLE? : Esmeralda Thornhill (Canada)

Combien d'étudiantes en études de la femme peuvent s'identifier aux pionnières de couleur qui ont marqué d'événements importants l'histoire des femmes et de l'humanité?

Les femmes de couleur ont joué d'importants rôles, ont brûlé des pistes et ont posé des ponts que beaucoup d'entre nous parcourent aujourd'hui avec intrépidité. Cependant, une grande partie de l'enseignement d'aujourd'hui relatif aux femmes ignore, oublie ou tout simplement échoue de façon achromatopsique de reconnaître de telles réalités. Les femmes noires et les autres femmes de couleur restent invisibles. Alors, les études des femmes noires sont une réponse positive à la négligence des études de la femme actuelles et l'enseignement actuel relatif aux femmes qui excluent clairement (surtout dans leurs étayages philosophiques) les femmes de couleur.

Les études de la femme aspirent à compléter et à corriger le dossier en greffant à la connaissance actuelle une connaissance sur les femmes - TOUTES les femmes. Par conséquent les études de la femme doivent s'éloigner des méthodes traditionnelles, du contenu traditionnel et des voleurs traditionnelles pour aller au-delà de la dissimulation esthétique proverbiale ou de la forme et pour devenir plus pertinentes aux femmes noires et ne pas seulement paraître comme une bataille dans laquelle les femmes blanches luttent pour le droit de pouvoir opprimer les femmes noires au même degré que les hommes blancs. Par un mouvement social progressif tel que les études de la femme et l'enseignement relatif aux femmes, la soririté peut devenir une possibilité mondiale à condition que de telles initiatives éducatives ne restent pas sans vision, qu'elles continuent à voir les choses

.../107

avec des oeillères ou qu'elles soient achromatopsiques. Car la lutte pour l'égalité des Femmes (avec un «F» majuscule) doit être lancée non seulement parmi les rangs de la lutte contre le sexisme, mais aussi dans un dormaine plus large : la guerre contre le racisme.

Les femmes noires partagent déjà un passé bien différent de celui des femmes blanches, avec des hauts et des bas puisqu'il a une longue histoire de rôles «non traditionnels». Bien qu'il y ait dans le monde sont un commun dénominateurformé de multiples questions , il reste que c'est l'ordre des priorités qui change quand on s'arrête aux femmes noires : qu'elles soient des femmes noires marginalisées d'Amérique du Nord ou des femmes de couleur dans les pays sous-développés et opprimés du monde entier. Donc, il est primordial que l'enseignement relatif aux femmes, que les études de la femme et que le mouvement de la femme commence à répondre sérieusement aux questions d'oppression économique et raciale afin d'être également pertinentes aux femmes noires et aux autres femmes de couleur.

Les études des femmes noires sont une composante nécessaire et une dimension essentielle à tout enseignement relatif aux femmes. Les études des femmes noires devraient être omniprésentes et douées d'ubiquité, elles devraient s'insinuer et s'infiltrer dans n'importe quel programme des études de la femme.

D'un point de vue méthodologique et afin de réaliser complètement un programme d'enseignement relatif aux femmes, j'avance que les études de la femme :

1. Ne peuvent plus être achromatopsiques aux femmes noires.

2. Ne peuvent plus souscrire au«Syndrome de addenda», aux «notes en bas des pages» et aux «appendices».

3. Ne peuvent plus exclure la participation active des femmes noires des niveaux décisionnels et des étapes de construction de plans.

4. Ne peuvent plus MORALEMENT continuer à être les complices de la «Conspiration silencieuse sur le racisme».

Cette toute première rencontre internationale des femmes pour discuter de l'enseignement et de la recherche relative aux femmes doit dire qu'à partir du commencement, NOUS CROYONS que nous partageons un intérêt commun, un engagement commun et un but commun. Si nous les éducatrices dans le domaine de l'enseignement relatif aux femmes et dans les études de la femme, nous sommes réellement les activistes progressistes et les professionnelles engagées que nous déclarons être, si nous nous considérons comme de vraies membres de la communauté internationale des intéressées, si nous voyons que nous SOMMES réellement et universellement des soeurs en lutte, alors nous ne pouvons faire MOINS que d'«Agiter! Agiter! Agiter!», jusqu'à ce que les études des femmes noires prennent leur place de droit dans l'enseignement relatif aux femmes en tant qu'aide à la sororité universelle.

(M.S.)

.../108

IIA 1b) L'ENSEIGNEMENT AU NIVEAU POPULAIRE AU KENYA : Damaris E. Ayodo (Kenya)

L'enseignement relatif aux femmes peut être divisé en deux sections principales : l'enseignement au niveau populaire et l'enseignement au niveau supérieur (secondaire et universitaire). L'enseignement au niveau supérieur revient à la minorité privilégiée. Puisque ces femmes ont la grande opportunité de comprendre et d'améliorer le statut des femmes, elles doivent être conscientes des problèmes et des besoins des femmes dans le monde entier, et de l'importance d'obtenir pour elles le plus d'éducation possible.

Les femmes du niveau populaire font partie du groupe de femme le plus large et le plus réprimé du monde. Ces femmes ont eu peu ou pas d'éducation formelle. L'enseignement à ce niveau est donc fondamental; il implique d'enseigner aux femmes à être économiquement indépendantes et à les rendre conscientes qu'elles ont vraiment un rôle à tenir dans la société. On doit d'abord procurer aux femmes les nécessités essentielles telles que l'eau courante et l'électricité afin qu'elles aient du temps libre, de façon à créer une demande pour ces programmes d'enseignement.

Le contenu de ces cours est important. Il devrait y avoir une discussion publique sur les problèmes auxquels les femmes doivent faire face , en utilisant toutes les données disponibles. Les étudiantes et les professeures devraient toutes suggérer et essayer des solutions provisoires. Le contenu du cours devrait préparer les femmes à remplir le rôle de chef de la maisonnée puisque les hommes émigrent souvent à la ville en les laissant au village.

Les objectifs principaux à ce niveau devraient être de promouvoir une participation accrue aux activités et d'inculquer les caractéristiques du leadership, de la prise de décision ainsi que la responsabilité de transmettre la connaissance et de coopérer avec leur collègues féminines.

Les méthodes d'enseignement doivent permettre la participation de la classe. Les programmes devraient refléter les besoins et les intérêts des femmes. Les professeures doivent travailler à motiver les femmes et à stimuler leur intérêt sur un sujet particulier. Les enseignantes formées ou les volontaires devraient organiser des petits cours de formation et des cours éducatifs pour enrichir les étudiantes.

.../109

Afin de rendre les femmes plus conscientes de leur rôle dans la société, un centre de recherche devrait être établi pour explorer la possibilité d'incorporer les méthodes traditionnelles aux méthodes modernes. Dans l'enseignement aujourd'hui, l'accent est mis sur la façon dont les femmes peuvent mieux survivre dans les systèmes économiques et sociaux actuels. Cependant, l'enseignante doit anticiper une réaction possible des étudiantes aux propositions éducatives qui touchent les traditions qui sont bien enracinées.

Tout le réseau des services sociaux devrait aider au développement des organisations féminines. Les communications entre les organisations féminines et les groupes religieux et politiques pourraient, règle général, contribuer à la conscience des femmes. On peut atteindre les femmes en envoyant dans chaque maison des volontaires formées ou du personnel enseignant, et en organisant des groupes d'action utiles dans des emplacements stratégiques et en encourageant les femmes à y adhérer. En adhérant à ces groupes, les femmes se seront éloignées de leur style de vie solitaire et elles travailleront à résoudre leurs problèmes.

Chaque groupe devrait établir une section qui s'occuperait des finances. Les subventions devraient être obtenues par des cotisations des membres, par des contibution ou par des activités pour réunir des fonds. Ceci permettra aux femmes d'aborder de façon concrète les questions budgétaires.

Aussi longtemps que le contenu de ces cours non formels sera d'un niveau supérieur et que les femmes sentiront qu'elles apprennent des informations utiles, il n'est pas important que ce type d'éducation soit reconnu officiellement.

Les enseignantes doivent faire réaliser à ces femmes qu'il est important pour elles d'être éduquées et de participer à la société, que l'éducation est une commodité pour toute la vie qui ne devrait pas être abandonnée après le mariage. Cela aura pour conséquence qu'elles n'auront pas une position de déshéritées dans la société. Les organisateurs de programmes devraient encourager une évaluation personnelle fréquente et essayer de joindre leurs forces à celles des groupes nationaux et internationaux qui ont les mêmes objectifs.

Les thèmes du rôle des femmes dans la société et les programmes des femmes devraient être traités par les médias. Les femmes devraient être encouragées à travailler dans les médias parce qu'elles peuvent mener une campagne pour avoir des programmes à

.../110

orientation féminine et ainsi capturer un auditoire plus large. Les hommes et les femmes ont tous besoin d'apprendre les effets nocifs de la représentation négative des femmes dans les médias (faibles, agaçantes, des jouets, etc.).

Les hommes ont tendance à douter des efforts que font les femmes pour améliorer leur statut social. Les femmes ne feront aucun progrès en luttant contre les hommes. Lorsque les femmes seront devenues socialement et économiquement compétantes, les hommes seront convaincus de leurs talents et de leurs aptitudes.

(M.S.)

IIA 1b) ALTERNATIVES : LES FEMMES ET L'ENSEIGNEMENT DE LA SOCIOLOGIE : Ann Denis (Canada)

Les femmes ont été souvent absentes du domaine de la sociologie; à son enseignement, et parmi les écrits. On les retrouve dans des domaines restreints, tels que la famille et plus récemment, l'étude spécialisé de la femme.

Ann Denis a donné des cours sur la relation entre les sexes, ainsi que des cours traditionnels de sociologie. Elle a enseigné sur les ethnies et les minorités, la société canadienne, sur l'éducation, et une introduction à la sociologie. Elle croît possible et désirable d'introduire l'enseignement relatif aux femmes dans les deux types de cours. L'importance des différents aspects varie dans chacun des deux types :

1) Dans les cours spécialisé sur les femmes :
La perspective féminine, les femmes en tant que sujets et la critique du parti pris masculin de la sociologie traditionnelle sont au premier plan. La théorie est évaluée selon sa capacité d'analyser l'expérience féminine.

2) Dans les cours traditionnels, on traite davantage des principes de la discipline. On étudie indépendememnt les phénomènes : la stratification, la famille, l'oeuvre de Marx. La littérature en sociologie évalue la théorie en rapport à l'expérience masculine.

Le défi serait alors de demander si cette même théorie explique également l'expérience féminine. Il faudrait alors soulinger jusqu'à quel point les théories traditionnelles réflètent la pensée masculine, même si elles sont avancées comme universelles.

Le temps disponible pour les cours limite déjà l'étendue de la matière. Un sujet indispensable en remplacera d'autres.

La plupart des étudiant/e/s ne seront probablement pas conscient/e/s que la sociologie traditionnellle est masculine. Ils ne seront pas sensibilisé/e/s aux inégalités subies par les femmes, ni aux vécus différents des deux sexes.

Le professeur/e doit décider d'insérer l'aspect féminin dans tous les thèmes, ou bien d'en faire une section séparée - telle : «la critique féministe des femmes et x» ou «la femme et x».

.../111

La stratégie d'intégration est limitée; la critique risque d'être submergée par d'autres sortes de critique ou de paraître répétitive. En incluant l'élément «femmes» dans les cours traditionnels, on peut sensibiliser les étudiant/e/s aux lacunes de la sociologie. Lorsque la place des femmes sera acceptée dans la matière, les étudiant/e/s de cours spécialisés pourront approfondir leurs connaissances de la méthodologie féministe comme ils le font présentement en méthodologie traditionnellle. L'enseignement pourrait aussi devenir une étude des femmes et des hommes dans la société canadienne. Cependant, tant que la littérature sur le vécu féminin reste peu abondante, les femmes ne seront pas sujets d'enquête.

Donner un cours sur les femmes résoud certains de ces problèmes, mais promeut l'isolement du sujet des femmes. Les chercheur/e/s féministes rejettent souvent les questions des chercheur/e/s traditionnel/le/s qu'ils jugent inappropriées aux femmes, et formulent leurs propres questions.

Il peut paraître plus facile de traiter de la condition des femmes séparément - à l'intérieur d'un cours ou dans un cours spécialisé- mais, en fait, cela implique la marginalité. Néanmoins, des cours séparés permettent une étude approfondie des questions relatives aux femmes.

(F.H.)

IIA 1b) LE PROGRAMME POUR L'ÉTUDE DES FEMMES ET DES HOMMES DANS LA SOCIÉTÉ : Gloria F. Orenstein (États-Unis)

MAINSTREAMING

L'université de la Californie du Sud est une des deux universités dans le pays qui inclut dans son curriculum le programme pour l'étude des femmes et des hommes dans la société.

À cause de coupures de budget dans toutes les universités, le sujet de l'intégration des études de la femme dans le curriculum établi a été amené durant les réunions de l'Association nationale des études de la femme au Collège d'État de Humboldt. Des questions furent posées : elles étaient associées au symbolisme rattaché à la théorie d'intégration (incorporez-y des femmes et mélangez), à la discrimination des bourses féministes, au sacrifice du radicalisme ayant pour résultat une présentation superficielle des thèmes et rattaché à la perte de contrôle sur la matière qui avait été intégrée dans le programme en vigueur (se référant au masculin). Malgré tout, l'intégration des études de la femme au curriculum du Collège des femmes de Norton, au Massachussetts, a eu du succès.

Les choix sont les suivants : Les études de la femme peuvent être intégrées au curriculum existant, elles peuvent être conservées comme pouvoir de base ou «marginalisation» des études de la femme, ou on peut créer une coordination des études de la femme et des études de l'homme dans un programme non sexiste répondant d'une façon radicale aux besoins des étudiants mâles pour un autre curriculum et en poussant à l'intégration.

.../112

Femmes et hommes doivent se demander ce qu'elles (ils) attendent d'un nouveau curriculum. Les questions de classe, de race, de sexe, de source ethnique, d'expérience non occidentale et d'homosexualité ne doivent être omises dans aucun des cours.

La crise dans les études de la femme peut être surmontée si on intègre les connaissances générales avec des bourses pour les études de la femme à un nouveau contexte d'étude.

Les études futures et la paix mondiale

Riane Eisler, avocate et écrivaine, intègre dans son manuscrit The Chalice and the Blade l'approche féministe aux matières interdisciplinaires avec un regard critique sur l'histoire dans la perspective des prévisions futures. En mettant l'accent sur le côté pacifiste de l'existence (le système éducatif contre les technologies destructives), elle avance gylanie (de «gyné» et «andros») à l'intérieur duquel la moitié femelle et mâle est intégrée.

L'exemple d'Eisler est les «études gylaniques» et elle extrait de la culture et de l'histoire des femmes pour présenter ses arguments. En tant que futurologue, elle essaie de créer une révolution dans la conscience humaine et un important changement idéologique. Car si on échoue à la création d'un changement du modèle mâle et du modèle femelle, il y aura pour résultats un holocauste nucléaire, une catastrophe écologique et un ordre mondial totalitaire.

Finalement une nouvelle éducation pour les hommes et les femmes est nécessaire, ainsi qu'une nouvelle pensée et un nouvelle lutte. Ceci veut dire la formation d'alliances avec une faculté établie qui rejette l'exemple patriarcal, mais qui jusqu'à maintenant ne s'était pas affiliée aux études de la femme. L'association des nouvelles études de la femme/études de l'homme peut fournir de nouvelles possibilités d'alliance pour la création de cours non sexistes à orientation futuriste. Les enseignants doivent créer de nouveaux modèles en prenant tout ce qu'ils peuvent de la connaissance actuelle et en allant de l'avant dans les domaines de la non violence, de l'affirmation et de l'égalité.

(M.S.)

IIA 1b) LES FEMMES DANS LES PROGRAMMES D'ÉTUDES : UNE LISTE DE CONTROLE D'OBSTACLES : Jennifer R. Waelti-Walters (Canada)

L'auteure enseigne la littérature française du XXe siècle (qui a une tradition très misogyne) à des étudiantes provinciales et conservatrices dans une petite université insulaire. Il y a à peu près dix ans, un des deux hommes dans la classe s'opposa à l'étude de Thérèse Desqueyroux de François Mauriac en disant qu'il n'était pas intéressé par l'étude d'une femme. Depuis l'auteure a donné un cours sur cette oeuvre la présentant comme un texte féministe. Elle découvrit ensuite que l'un de ces collèges accordait aux femmes du XVIIe siècle la place qui leur était due tandis qu'elle-même n'avait aucune femme au programme du XXe siècle.

L'auteure rencontra les obstacles suivants en travaillant à la correction de la pénurie de femmes dans le programme d'étude :

1. Les restrictions temporelles du système. Les femmes ne pouvaient pas être ajoutées à la liste actuelle d'auteurs parce qu'il n'y avait pas d'espace-temps à perdre. Pour accomoder les femmes, on aurait dû éliminer les auteurs mâles.

2. Le conditionnement traditionnel des femmes. Même l'auteure (à sa grande surprise) eut à venir à bout de sentiments de culpabilité en éliminant les auteurs mâles.

3. Le coût des livres. Les oeuvres des auteures célèbres étaient disponibles en livre de poche, mais celles des auteures nouvelles ou non classiques étaient seulement disponibles en à prix élevé. La photocopie des livres aurait été illégale et aurait escroqué les écrivaines de leurs droits d'auteures.

4. L'ordre hiérarchique invisible (silencieux) à l'intérieur d'un corps étudiant. Afin que les cours soit perçus comme étant un succès et pour que les étudiantes se sentent confortables, le groupe doit montrer de la satisfaction. Dans un cours de français, le meilleur groupe est formé d'hommes (intelligents ou pas) et des femmes les plus intelligentes. Les hommes qui prennent des cours en études françaises sont généralement des francophones et/ou de très bons étudiants, et ils participent souvent aux discussions. Quand la classe discute longtemps des écrivaines et de leurs personnages féminins, ces hommes qui ont l'habitude d'avoir les femmes pour sujet de discussion sont d'abord troublés et ensuite inquiets. (Généralement il suffit de

mentionner les personnages mâles secondaires pour calmer leurs inquiétudes).

Les hommes n'ont pas l'habitude de tenir compte des auteures ou même d'un personnage féminin digne d'intérêt officiel. Les étudiants mâles qui sont réceptifs en temps normal se moquent se moquent des livres écrits par les femmes ou les transforment afin qu'ils ressemblent le plus possible aux modèles masculins les plus rapprochés.

Un tel comportement ne se produira pas chez une étudiante qui a l'habitude de voir les personnes de son sexe ignorées pendant plusieurs semaines. On doit donc apprendre aux hommes l'indentification du côté féminin et masculin et l'égalité de l'intérêt. C'est une lutte lente contre des années de conditionnement.

5. Quelques défenses féminines sur l'attitude des hommes.
Certaines étudiantes ont des soupçons sur tout livre dans lequel une femme n'est pas assimilée au monde masculin. N'ayant pas l'habitude d'étudier le point de vue des femmes sur les femmes, elles considèrent les caractéristiques masculines plus intéressantes et s'identifient aux personnages masculins quand les personnages féminins laissent à désirer. Donc, si on discute essentiellement des femmes durant une certaine période de temps elles se comportent comme si elles étaient manacées ou que leur intimité était violée.

Ces femmes ont aussi été conditionnées socialement à protéger les hommes du sentiment désagréable qu'ils ressentent dans un groupe mixte. Si le reste de la classe est formé de femmes qui sont enchantées de lire des livres écrits par des femmes et qui insistent énormément sur des interprétations féministes plus intransigeantes, la classe devient un délicat exercice d'équilibre. Si les hommes sont trop secoués, ils deviennent hostiles et ils sont suivis des femmes qui sont partisanes des hommes.

Cependant, si les hommes peuvent être stimulés par une pensée qui remet leur moi en question, ils vont adhérer à un groupe féministe et les femmes conciliantes vont encore les suivre pour demeurer dans leur rôle premier de partisanes des hommes ou parce qu'elles commencent à comprendre. Il est souvent fécond de créer

.../115

l'inquiétude chez les femmes conciliantes afin de les obliger à remettre en question leur position de pare-chocs pour les hommes.

L'auteure n'offre pas une solution précise à ces problèmes. En classe, elle improvise en exploitant le plus possible le mélange particulier d'étudiants, et en affrontant de front les problèmes. Les étudiants mâles inflexibles éviteront ses cours. Comme solution temporaire aux faiblesses du programme d'études dans son département, elle a mis sur pied un cours sur les femmes écrivaines pour celles (ceux) qui veulent aller plus loin.

(M.S.)

IIA 2a) RÉFORME SOCIALE OU CHANGEMENT SOCIAL. LE CAS DE L'ÉDUCATION DES FEMMES AUX INDES - 1921-1947 : Karuna Ahmad (Indes)

Dès le XIXe siècle, la position sociale des femmes indiennes et le besoin de les éduquer sont devenus des sujets de grand intérêt pour les réformateurs sociaux et le gouvernement britannique. Les livres anglais sur les femmes indiennes parlent de la réapparition de la société hindoue, du changement radical du statut des femmes, des mouvements pour changer la vie des femmes et de la signification de l'éducation pour les femmes.

Le début des années vingt caractérisa une période de réveil social et politique. L'éducation des femmes en vint à être acceptée par les couches supérieure et moyenne de la société hindoue. Les réformateurs sociaux virent l'éducation comme un moyen efficace pour améliorer le statut des femmes. L'adhésion de Gândhi à la cause des femmes et son appel leur demandant de se joindre au mouvement politique entrainèrent les femmes de différents milieux hors de leur maison et lança la question de l'éducation des femmes.

Vers la fin des années vingt, l'éducation devient synonyme d'instruction. Cependant, la majorité des partisans de l'éducation des femmes mirent l'accent sur le rôle social des femmes en tant qu'épouses et mères. L'hypothèse sous-jacente était que les femmes avaient besoin d'être éduquées pour le bien de leurs familles et que, tandis que l'éducation élargirait l'intellect des femmes et leur permettrait même de travailler pour gagner leur vie, le but principal était de les former à devenir des ménagères et des mères plus compétentes.

Durant cette période, de nouvelles questions se présentèrent en relation à l'éducation des femmes; parmi celles-ci, le besoin d'un changement des programmes d'études est révélatrice. Puisque l'éduation des filles suivait à peine le statu quo, elle ressemblait à l'éducation des garçons par la structure et le contenu. Bientôt un appel fut fait pour introduire un programme d'études pour les filles différent de celui des garçons puisque l'éducation devait permettre aux garçons de trouver des emplois, mais qu'elle devait mûrir les filles pour leurs rôles d'épouses et de mères.

Personne ne mit en doute les motifs d'une telle inégalité; on ne s'attendait pas non plus que l'éducation encourage un changement

.../116

quelconque dans cette manière de penser. Toutefois, une telle façon de penser fait soulever plusieurs questions : Pourquoi les femmes ne devraient-elles pas s'attendre à ce que l'éducation forme les hommes en tant qu'époux et pères? Pourquoi ne pas concevoir un programme à cet effet? Est-ce que celà a été suggéré auparavant?

Donc, la question de l'éducation des femmes est étroitement liée aux mouvements pour la réforme sociale. Cependant, ceux qui se font les champions de la cause des femmes le font pour réformer la société et pas pour changer les rôles attribués aux hommes ou aux femmes. Il n'y avait aucun plan pour restructurer leur rôle : une tâche qui pourrait avoir impliqué un changement social de base. Tous les changements auraient dû être réalisés dans le cadre social existant.

(M.S.)

IIA 2a) L'ENSEIGNEMENT RELATIF AUX FEMMES AU BENGALE OCCIDENTAL : Manju Dutta Gupta (Indes)

Historiquement, à l'époque védique, les femmes hindoues avaient dans la société des positions élevées. Ensuite les invasions étrangères durant le moyen-âge changèrent la totalité de la culture hindoue et les femmes furent jetées à l'arrière plan. Au début du XIXe siècle, les Britanniques et quelques missionnaires unirent leurs forces à celles de réformateurs pour abolir les abus de la société. À partir de la fin du XIXe siècle et durant les jours avant l'indépendance, les femmes étaient aux côtés des hommes dans la politique. Dès le XXe siècle, les gens désiraient ardemment avoir plus d'écoles. Toutefois, tandis que les femmes des classes supérieures étaient éduquées, les femmes de la masse restaient analphabètes et pleines de préjugés.

Après l'indépendance, l'Inde commença à se reconstuire. Dans le domaine de l'éducation, l'Inde planifie des programmes à long terme pour éduquer le peuple; elle planifie un plan quinquennal pour l'éducation des adultes, l'éducation gratuite obligatoire pour tous les enfants jusqu'à l'âge de 14 ans et des services sociaux significatifs pour les étudiants qui préparent la licence.

Cependant, l'avenir ne semble pas prometteur. Tandis que dans le Bengale occidental les citadines ont l'opportunité de s'inscrire dans les écoles ou les universités, il n'y a presque pas d'écoles dans les villages éloignés. De toute façon, les enfants des paysans préfèrent travailler dans les champs plutôt que d'aller à l'école. La tradition a enseigné à la majorité des femmes à rester à l'interieur et à s'occuper des travaux ménagers. D'un autre côté dans les quartiers pauvres des villes, les femmes et les enfants sont plus intéressés par le gain de l'argent en travaillant comme domestiques pour les familles riches qui exploitent la main-d'oeuvre infantile en leur payant des salaires très bas.

.../117

L'éducation des adultes analphabètes est un nouveau concept qui exige des travailleurs dévoués et à l'esprit de sacrifice. Quand les obstacles à l'éducation deviennent trop nombreux, tous les gens devraient unir leurs forces contre l'analphabétisme. Les professeurs devraient automatiquement travailler dans les services sociaux. Les universités devraient mettre sur pied des cellules pour l'éducation des adultes et devraient faire participer les étudiantes dans les différents programmes. En incluant un projet de travail dans le curriculum de l'université, chaque étudiant aurait à compléter sa part individuelle du travail avant de recevoir son diplôme. Tous les travailleurs devraient partager leurs expériences dans les ateliers, les discussions de groupes et les séminaires. Toute femme éduquée devrait endosser la responsabilité d'annuler l'analphabétisme d'au moins une personne. Puisque la pauvreté est un grand obstacle à l'éducation, les familles riches devraient changer leurs attitudes vis-à-vis de la main-d'oeuvre infantile.

L'idée d'une éducation non formelle pour les adultes est une vieille idée, mais elle est assez récente en tant que mouvement organisé. Si cela peut être fait d'une manière dévouée qui suscite l'inspiration plutôt que par un endoctrinement intensif, cela aidera à restorer l'équilibre dans la société.

(M.S.)

IIA 2b) LES ÉTUDES DE LA FEMME DANS UN ENVIRONNEMENT SYMPATHIQUE: Naomi Black (Canada)

L'université York de Toronto a plusieurs particularités qui contribuent au développement d'un programme en études de la femme. Vingt mille étudiant/e/s y sont inscrit/e/s, elle est nouvelle, décentralisée et voueé à l'enseignement interdisciplinaire autant par sa structure que par sa philosophie. Les femmes composent 19 % du personnel enseignant, et chacune des sections peut techniquement décerner un diplôme en études de la femme.

Développement d'un programme formel menant à un diplôme de la Faculté des lettres et sciences humaines.

La structure d'étude au premier cycle est tripartite. Le collège Glendon est francophone. Le collège Atkinson est un collège qui offre des cours du soir pour les étudiantes adultes (dont la majorité sont des femmes) et le campus principal est ouvert de jour. La Faculté des lettres et sciences humaines offre un vaste programme de cours interdisciplinaires qui sont enseignés, pour les étudiantes de première année, dans deux divisions : sciences sociales et sciences humaines. C'est dans cette section que les cours d'études de la femme de niveau inférieur ont été développées. Les femmes et la société, cours de première année, a 300 étudiantes. Il y a aussi des cours départementaux tels que Les femmes et la politique. Les étudiantes peuvent faire un majeur à l'intérieur d'un département ou compléter un programme interdisciplinaire qui combine des cours de sections et départements différents.

Actuellement les étudiantes peuvent s'inscrire en études de la femme sous la direction des études multidisciplinaires à Glendon ou des études libérales à Atkinson. Plusieurs étudiantes ont obtenu leur diplôme à Glendon et à Atkinson, mais aucune ne l'a obtenu au campus principal. Les récentes études de la femme ont été classées n'importe où et ne sont pas prises au sérieux sur le plan administratif. Elles n'apparaissent pas dans les dossiers officiels ou dans les relevés de notes.

Depuis l'année scolaire 1975-1976, des brochures sont distribuées; elles contiennent une liste des cours en études de la femme offerts par l'université. Glendon et Atkinson ont se plus publié leur propre brochure. Depuis l'année 1979-1980, on a distribué dans toutes les unités d'enseignement de l'université des brochures sur les conseillères en études de la femme. Les conseillères réunissent et examinent les cours suivants :

a) Les cours dont les femmes sont le sujet principal.

b) Les cours dont un des thèmes principaux ou une des unités principales est les femmes.

c) Les cours dont la matière ou l' approche se rapportent à la recherche sur les femmes.

Les cours des deux premières catégories seront crédités pour les programmes à venir, la catégorie (c) est formée de cours rattachés aux études de la femme ou des cours de structure. Il y a aussi un colloque interuniversitaire sur la recherche tenu en collaboration avec l'université de Toronto et l'Institut ontarien pour les études en éducation, un centre pour les femmes qui est très actif, une cueillette de ressources, la co-rédaction du journal Canadian Women Studies/Cahiers de la Femme, une conseillère sur le statut de la femme et un comité d'étudiantes actives à la Facultés des arts. Il n'y a pour ainsi dire pas de subventions ou de structures officielles et toutes les activités sont basées sur le volontariat.

Tout est là pour le programme en études de la femme, sauf un diplôme et des subventions. 600 étudiantes sont inscrites dans les cours (a) et (b). 50 % des étudiantes voudraient avoir un diplôme auquel seraient incorporées les études de la femme et l'autre moitié voudraient tout simplement un «majeur» en études de la femme.

On essaie actuellement de créer un baccalauréat de quatre ans pour celles qui sont intéressées par des études plus poussées à la fois en études de la femme (6 cours) et dans une autre concentration (6 cours).

Il faut pbtenir l'assentiment de chaque département qui désire être «lié», puis celui de deux facultés et de deux comités du Sénat et de l'université. Tout le processus exigera au moins deux ans. On a créé un Comité des études de la femme dont font partie les professeurs bien vues qui se mettront en premières lignes pour défendre le programme. Elles sont importantes dans les départements clés mais conservateurs tels qu'études anglaises et histoire.

.../119-

Pour des raisons politiques on demande aux femmes de rajouter des hommes, mais aucun d'eux n'était sérieusement engagé dans les études de la femme bien que certains enseignaient dans ce domaine. On s'attend à ce que le programme débute en 1983-1984 et que les élèves de niveau supérieur qui puissent s'y inscrire rétroactivement.

Les étudiantes, les membres de la faculté et les administrateurs clés ont eu de l'importance et ont été sympathiques au programme. Cependant, les femmes doivent désarmer la critique en étant impeccables aux niveaux forme et contenu. Même dans un environnement sympathique les études de la femme ne sont pas un programme facile à instaurer.

(M.S.)

IIA 2b) LES ÉTUDES DE LA FEMME AU COLLÈGE HUNTER DE L'UNIVERSITÉ DE LA VILLE DE NEW YORK, EN PASSANT PAR UN MAJEUR COLLATÉRAL AU DÉVELOPPEMENT D'UN SÉMINAIRE DE FACULTÉ, À UN MANUEL SUR UN COURS INTRODUCTIF POUR INTRODUIRE LA NOUVELLE BOURSE DES FEMMES DANS LE «COURANT ACTUEL» : Dorothy O'Helly (États-Unis)

Le collège Hunter de L'université de la ville de New- York fait partie des collèges et universités des États-Unis où les cours en études de la femme furent développés au début des années soixante-dix. Actuellement près de 12 000 étudiant/e/s sont d'inscrit/e/s à plein temps; les trois quarts sont des femmes.

I. 1971-1975. À cette époque, il y avait en études de la femme deux cours interdisciplinaires qui devaient rivaliser chaque semestre pour avoir l'autorisation d'être offerts : «Images des femmes dans la littérature et l'art» et «Perspectives en biologie, en psychologie et en anthropologie sur les femmes».

Pour faire de ces cours expérimentaux des cours réguliers, la faculté a dû obtenir l'approbation de chaque département concerné par l'enseignement de la matière. Les étudiant/e/s manifestaient un appui enthousiaste par leur inscription en grand nombre et par les subventions accordés pour la présentation de conférence sur des sujets féministes. Ceci nous a encouragé à construire une base de membres du personnel enseignant intéressé/e/s et de cours sur les femmes faisant partie du programme du département.

II. 1975-1976. Une nouvelle génération d'étudiant/e/s énergiques avait la ferme intention de créer un majeur en études de la femme. Elles pouvaient faire appel aux enseignantes qui avaient donné des cours en études de la femme ou des cours départementaux sur les femmes. Un facteur important fut le nouveau principal, qui avait eu une expérience antérieure avec les études de la femme et qui trouva des solutions aux questions budgétaires et aux questions de révision du curriculum. On élabora un programme pour un «majeur» en études de la femme, ainsi qu'un cours introductif et un séminaire de dernière année. On proposa «un majeur à double concentration». Ceci consistait à permettre aux étudiant/e/s de compléter un «majeur» en études de la femme (6 cours), en plus de faire un «majeur» dans une discipline traditionnelle (8 ou 9 cours).

...120

III. 1976-1978. Une fois le programme approuvé, le principal s'arrangea pour le placer sous l'administration d'un doyen, puis il lui octroya un budget. Il était composé de l'exemption d'un cours pour son directeur et de subventions permettant à un/e enseignant/e de donner le cours introductif et le séminaire de fin d'année au programme. Les décisions sur les politiques étaient prises par un groupe ad hoc composé d'étudiant/e/s, d'enseignant/e/s et d'employés de la bibliothèque.

IV. 1978-1979. Un des premiers travaux du Comité de la nouvelle politique fut de choisir les personnes qui enseigneraient le cours d'introduction. De dépendre des enseigant/e/s à temps partiel présentait de sérieux problèmes car chaque professeur organisait la matière d'après une connaissance disciplinaire de base complétée par de l'information interdisciplinaire qui était recueillie dans de nombreuses listes de lecture et de nombreux syllabus de cours. Le cours changea avec les professeur/e/s et il n'y avait pas d'étendue normative de cours. Les étudiants qui obtinrent des «majeurs» n'avait aucun ensemble précis de connaissances sur lequel bâtir une structure. On avait peur que les coupures budgétaires n'anéantissent le programme. Il était aussi évident que les enseignant/e/s qui avaient la charge d'enseigner des cours à temps plein trouvaient difficile de préparer le travail avec d'autres cours et des obligations de comité.

La solution fut demandée à l'administrationn au cours de l'année 1978-1979 : marrainer un séminaire de formation des enseignant/e/s, donnant à 10 enseignant/e/s l'exemption de cours pour une période de deux semestres en échange d'une promesse de leur département qu'ils auraient la permission d'enseigner un cours par an à l'intérieur du programme en études de la femme. Sur 25 enseignant/e/s 10 furent choisi/e/s, une supplémentaire était chargée d'administrer le séminaire.

V. 1979-1982. Ce qui en ressortit comme syllabus pour une introduction aux études de la femme fut une organisation d'actualités si interdisciplinaire qu'aucun manuel n'existait qui puisse servir à enseigner ce programme. Une proposition fut faite à la Fondation nationale pour les humanités; elle soulignait le progrès de fait et suggérait la nature pionnière du manuel proposé. Cela fournirait le premier texte interdisciplinaire écrit en collaboration qui introduit les études de la femme et qui donna une base uniforme pour un développement plus poussé dans le domaine. La FNH (NEH) subventionna le projet. Une fois le projet du manuel en cours, les auteur/e/s décidèrent de s'appeler le «Collectif des études de la femme du collège Hunter» et

.../121

acceptèrent une offre des presses de l'université d'Oxford pour publier le manuel au début de 1983.

VI. 1982-1983. Ensuite le nouveau savoir sur les femmes fut introduit dans le programme régulier. Le Comité des politiques proposa la tenue d'un autre séminaire de développement de formation des enseignant/e/s pour réunir des représentants de tous les départements offrant des cours d'introduction afin d'examiner de quelle façon les cours reflétaient l'information sur les femmes de même que les perspectives de ces dernières. Un comité de planification composé de trois membres était responsable du séminaire. Le travail requis de chacun/e des participant/e/s consistait à étudier l'organisation des cours d'introduction et à préparer une bibliographie et un rapport formel pour leur département respectif à la fin de la session. Il y avait 28 départements concernés dans le processus, la moitié devait être représentée à chacun des deux semestres.

VII. Stratégies pour un changement institutionnel. La présence opportune de nouveaux/elles administrateurs/trices sympathiques au programme, la disponibilité de subventions et le climat de l'opinion dans la communauté universitaire rendirent possible la création d'un programme couronné de succès sans résistance à grande échelle. La participation au programme d'un noyau d'enseigant/e/s à plein temps et dont les postes sont assurés étaient importantes pour lui donner de la solidité aux yeux de a communauté universitaire. De mener à bonne fin des projets hautement visibles ajoutèrent à sa visibilité et contribuèrent à son admission comme faisant partie du programme d'enseignement régulier du Collège. Cela aida le programme à recruter l'aide des départements traditionnels, qui tirèrent profit de la participation de leurs membres.

Le programme des études de la femme a continué à faire des expériences en offrant des cours auxquels les étudiantes s'intéressent : Les femmes et la loi; Les femmes, crimes et châtiments; Les femmes et le développement; Les femmes et la santé; Les femmes islamiques; Les femmes et le cinéma; Images et symbolisme de la maternité. D'autres introduits dans leur propre département comprennent La philosophie du féminisme; Les femmes et les politiques; Histoire des femmes au début de l'Europe moderne; Les femmes et la société dans l'Angleterre victorienne; les Femmes et les esclaves durant l'antiquité classique. On a planifié pour 1983 Les femmes et l'économie, et deux cours de niveau avancé structurés sur Les emmes et le développement et Les femmes et la loi.

Conclusion Les prochains programmes officiels comprendront des films, des conférences et des ateliers sur des sujets d'actualités. Les étudiant/e/s qui prennent des cours en études de la femmes ont besoin de se parler des nouveaux points de vue du monde qu'ils/elles sont en train d'absorber. Ils/elles devraient aussi discuter des problèmes que cette perspective crée pour eux/elles dans les autres cours. Ils/elles peuvent agir comme catalyseur en introduisant des questions sur les femmes dans le reste du programme. À la fois avec des efforts du «courant actuel» de l'enseigant/e, avec les aptitudes des étudiant/e/s à soulever des questions féminines dans tous les cours, cela devient la stratégie ultime pour faire entrer les femmes dans le «courant actuel» dans tout le programme d'enseignement du collège.

(M.S.)

IIA 2b) LES FEMMES DANS LE DÉVELOPPEMENT : UNE PROPOSITION À LA RECHERCHE: Bakhita Amin Ismail (Soudan)

Le Centre de recherche et d'études sur le développement a lancé en 1979 le programme «Femmes dans le développement» pour améliorer le statut des femmes au Soudan et pour être le pivot dans le Centre d'études intégrées et interdisciplinaires. Ce texte fait partie de la demande d'appui au programme.

Le programme est dirigé par deux coordonnatrices qui travaillent à temps partiel et qui relèvent du directeur du Centre et du Comité de contrôle, qui est formé de représentant/e/s d'organisations de l'intérieur et de l'université. De plus, un groupe d'intérêt à base plus vaste se réunit périodiquement pour discuter des activités du programme. Ce groupe d'intérêt a influencé le développement du programme en fournissant, en collaboration avec organisations et individus, une tribune de consultation.

L'ensemble du travail du programme consiste à intégrer quatre éléments différents : la recherche, la formation, la documentation et la publication. Le programme débuta par une série de réunions auxquelles participaient plusieurs organisations et individu/e/s intéressés. Ensuite des livres et des documents non publiés furent réunis, et on prépara un registre sur la recherche disponible qui se rapporte au statut des femmes au Soudan. (La première édition de ce registre est presque terminée et elle aide à identifier les besoins futurs de la recherche.)

Jusqu'ici le temps a été passé à discuter et à établir des contacts en préparation pour un projet majeur à long terme. Ce projet incluera : un cours qui décrit les programmes de formation dirigés par le Centre; des conférences publiques et des séminaires donnés à travers le Soudan; un fichier complet sur les femmes, en incluant un service d'information; des projets théoriques ainsi que des projets de recherche-action; des subventions fluctuantes pour aider les chercheures de l'«extérieur»; trois ateliers d'évaluation durant une période de deux ans et plus pour les employés du projet et les individus intéressés; des publications sur le travail présenté ci-dessus, dont un registre régulièrement mis à jour.

.../123

On a surtout besoin d'aide pour les projets, les subventions fluctuantes et les ateliers, dont l'ensemble constitue un projet de recherche important qui s'occupe des quatre domaines suivants :

1. ÉTUDE NATIONALE SUR LES CONDITIONS DES FEMMES SOUDANAISES :
On manque de statistiques de base sur les Soudanaises. De telles statistiques sont importantes parce qu'elles déclenchent la recherche dans des aspects précis de la vie des femmes. L'étude elle-même devrait consister en un questionnaire donné par les équipes de recherche. Elle devrait réunir des données sur les antécédents familiaux, l'emploi et les activités de production, le revenu, les budgets domestiques, l'éducation et les services disponibles et désirés.

2. LES FEMMES ET LES CHANGEMENTS DE L'ENVIRONNEMENT :

a. Une étude comparative dans deux ou plus des régions du Soudan sur l'effet direct qu'ont ces changements écologiques naturels ou faits par l'homme sur la vie des femmes, surtout les changements causés par la désertification.

b. Un projet de recherche-action sur l'environnement pour découvrir de nouvelles technologies ou adaptations au profit des femmes.

c. Une étude sur les pasteures qui affrontent les périls écologiques qui menaçent leur façon de vivre traditionnelle.

3. LES FEMMES ET L'ÉDUCATION :
Ce domaine de recherche évaluera l'éducation officielle et l'éducation officieuse des femmes; il déterminera le meilleur moyen d'utiliser les ressources pour donner cette éducation et il fera la promotion des projets d'action-recherche conçus pour atteindre ces buts.

4. LES FEMMES ET LE TRAVAIL :

a. Une étude des femmes dans l'industrie. Comparaison du travail des femmes dans deux ou plus d'usines à Khartoum ou ailleurs.

b. Les effets des salaires des travailleurs migrants sur le rôle et le statut des femmes. Étudier les femmes qui migrent et changent radicalement leur style de vie, les femmes laissées en arrière et qui dirigent souvent seule la maisonnée, les fermes familiales et le bétail.

c. Les femmes dans les régions d'explorations pétrolières. Enquêter sur la ville de Mujlod où les hommes ont migré pour travailler dans les compagnies pétrolières, affectant la production pastorale et agricole ainsi que le style de vie des femmes.

.../124

En plus de ces quatres champs de recherche, le programme «Les femmes dans le développement» porte sur d'autres champs d'intérêts, sur lesquels sont menés des projets individuels de recherche.

Plusieurs techniques méthodologiques devraient être utilisées pour réunir les données pour ces projets; les plus importantes sont l'observation des participantes, les études sociales et les discussions de groupes. Un des principes de base du programme est que toute recherche doit être conçue pour contribuer à un changement social positif. La clé est de collaborer avec les activités du Centre et avec les autres organismes. Les chercheures sous l'égide du Centre commencent à considérer les questions féminines comme une partie intégrante de leur recherche et au moins deux assistantes enseignantes enquêteront sur la participation des femmes à la main-d'oeuvre : l'enquête fera partie de leurs dissertations pour leur doctorat en philosophie.

(M.S.)

IIA 2b) CLASSIFICATION ET ENCADREMENT DE LA CONNAISSANCE ÉDUCATIVE : Dearbhal Ni Charthaigh (République irlandaise)

Ce texte décrit une théorie qui permet d'expliquer plus amplement la résistance contre ou l'appui pour l'introduction des études de la femme dans le programme d'études d'une institution universitaire.

Par le passé, la réforme du programme d'études n'a pas tenu compte du contenu et de l'idéologie du programme d'études. Les études de la femme ont été concernées avec raison et ont compris les questions de pouvoir impliquées dans le contenu et l'idéologie. Le succès ou l'échec des cours proposés peut être vu comme étant le succès ou l'échec du défi que le féminisme présente à l'idéologie sous-jacente au patriarcat existant dans les institutions et en définitive à la société elle-même.

Cependant, une telle analyse n'expliquera pas le progrès des études de la femme dans les différentes institutions ou sociétés puisqu'il est possible d'introduire les études de la femme dans les institutions qui demeurent patriarcales à tous les points de vue. Une telle analyse est entreprise par la théorie de classification et d'encadrement de la connaissance éducative.

Cette théorie, développée par Basil Bernstein, est une structure conceptuelle conçue pour mieux comprendre les questions de pouvoir et de contrôle dans l'éducation, et qui est basée sur la notion de connaissance éducative en tant que principe social.

L'acquisition de cette connaissance se fait par trois systèmes de messages : le programme d'enseignement, la pédagogie et l'évaluation. Ces systèmes de messages sont formés par le code de la connaissance qui domine. La forme que ce code prend dépend des principes sociaux qui réflètent la distribution du pouvoir et les principes du contrôle social. Le pouvoir et le contrôle sont révélés par l'examen du degré de force avec lequel les limites sont maintenues dans le système de message.

.../125

En ce qui concerne le Curriculum, la classification décrit le degré de l'entretien de frontière entre le contenu du programme d'études. Dans le cas de classification forte, le contenu est clairement délimité. Tandis que dans le cas de classification faible, les frontières entre le contenu, et la distinction parmi les éléments du programme d'études, sont flous. Le degré de force des frontières est donc la caractéristique critique et distinctive de la connaissance éducative et l'élément le plus important pour la compréhension de sa hiérarchie de tâches.

En pédagogie, l'encadrement réfère au degré de l'entretien de la frontière entre ce qui peut être et ce qui ne peut pas être enseigné, et entre la connaissance communautaire et la connaissance éducative. Un encadrement fort indique un niveau élevé de contrôle de l'enseignant/e, tandis qu'un encadrement faible indique une redistribution du pouvoir entre l'enseignant et l'élève. Deux types de codes dérivent de l'application des notions de classification de d'encadrement : une accumulation de code ou un code intégré. Dans un code intégré, la classification et l'encadrement sont tous deux faibles.

Les études de la femme vont avec les caractéristiques d'un code intégré tandis que le code traditionnel qui cherche surtout à innover peut correspondre au type accumulation. Bernstein soutient qu'il y a un mouvement qui s'éloigne des codes accumulés et qui se rapproche des codes intégrés, suggérant ainsi une crise dans les classifications et les encadrements de base de la société. Les codes intégrés sont donc les symptômes d'une crise morale plutôt que l'état final d'un système d'éducation.

Par conséquent il semble que les études de la femme auront plus de succès là où l'entretien de frontière est faible. Ceci indiquera une ouverture d'esprit plus grande au niveau idéologique et diffère du fait de dire que le succès des études de la femme dépend seulement de l'approbation de l'idéologie féministe dans l'institution ou la société particulière.

(M.S.)

....126

IIA 2c) PÉDAGOGIE DES OPPRIMÉS : UN PARADIGME POUR LA PÉDAGOGIE FÉMINISTE? : Tania Ramalho (États-Unis)

La pédagogie des opprimés est : les hommes ou les femmes qui luttent pour leur propre libération. La «Pédagogie des Opprimés» de Freire peut être utilisée comme modèle pour une pédagogie féministe. Tandis que Freire s'occupe de l'oppression des classes et s'intéresse à l'alphabétisme et à l'éducation des adultes comme instruments de libération, la pédagogie féministe est centré sur l'oppression du sexe féminin et elle s'intéresse donc à l'alphabétisme féminin.

D'après Freire, les femmes doivent arriver à comprendre la vraie nature de l'oppression pour pouvoir lancer le processus de libération. Elles doivent voir leur oppression comme une situation limitative qu'elles peuvent elles-mêmes transformer, mais non pas comme une situation à laquelle elles ne peuvent échapper.

L'action doit toujours suivre une telle réflexion. Sinon, l'aspect domestication de l'oppression anesthésiera l'opprimée et la mettra dans un état d'inactivité. Cependant, en observant l'oppresseur, l'opprimée intériorise habituellement l'image de l'oppresseur et adopte les lignes directrices que l'oppresseur lui a imposées. Ceci a pour résultat la peur de la liberté, qui peut les amener à désirer un rôle d'oppresseur ou les contraindre au rôle d'opprimée. Donc, les opprimées deviennent des être humaines divisées.

Dès qu'elles réalisent qu'à la fois elles et l'oppresseur sont des manifestations de déshumanisation, elles doivent quitter cette vie de dualité. Elles doivent rejeter les lignes directrices de l'oppresseur.

N'importe quelle situation où un groupe empêche un autre groupe de s'engager dans le processus créatif de la vie en est un de violence, que l'oppression soit directe ou indirecte. Le groupe qui oppresse travaille à la conquête et au maintien du statut de l'opprimé/e en causant parmi eux/elles des divisions et des désaccords. Il essaie aussi de manipuler et même d'envahir la culture du groupe opprimé afin d'imposer ses vues et d'étouffer la créativité des opprimé/e/s.

Pour se libérer de cette oppression, l'opprimée doit arriver à comprendre les tactiques de l'oppresseur. Elles doivent établir

.../127

une pédagogie humanisante et un alphabétisme féministe au moyen desquels elles apprennent à communiquer entre elles et avec leurs leaders dans un dialogue éloquent.

Ce dialogue doit impliquer à la fois les leaders et les masses. Il ne doit pas seulement être le transfert d'idées des leaders au peuple, il doit être une «récession» pour créer une relation horizontale guidée par une confiance mutuelle et il doit parler franchement de ses réussites et de ses erreurs. Un tel dialogue doit être un processus continu si il doit donner aux oppresseurs le courage de s'unir et de s'organiser.

Espérons que cette action culturelle se développera en un type de synthèse culturelle où les leaders et le peuple s'uniront dans une relation qui éventuellement libèrera, et l'oppresseur, et l'opprimée.

(M.S.)

IIA 2c) LES ÉTUDES DE LA FEMME : Jean Tansey (Irlande)

Parce que le climat actuel en Irlande est celui d'une récession économique et qu'aucune structure relative aux études de la femme n'existe en ce moment, la recherche et l'enseignement relatifs à la femme sont seulement entrepris que par des individu/e/s qui sont personnellement engagé/e/s et voué/e/s à la cause. Les féministes irlandaises peuvent beaucoup apprendre grâce à l'expérience des autre pays.

(M.S.)

.../128

IIA 2c) LA SAVOIR LATINO-AMÉRICAIN SUR LES FEMMES ET LA MAIN-D'OEUVRE : Neuma Aguiar (Brésil)

La conférence internationale sur «La participation des femmes à la main-d'oeuvre latino-américaine» tenue à Rio de Janeiro en 1978 avait comme but spécifique de préparer des recommandations pour les recensements en Amérique latine afin d'améliorer les catégories ayant trait aux contributions économiques des femmes ou à tout autre travail qu'elles accomplissent; les textes présentés au cours de la présente conférence concernent toutefois un éventail beaucoup plus vaste de sujets.

Parmi les principaux problèmes identifiés, les critiques concernant la domination par les mâles des statistiques, des codes et des catégories utilisés par les États capitalistes dans le recueillement des données officielles prédominaient. Une des suggestions fut de mobiliser les femmes de l'appareil bureaucratique en vue de créer un impact sur la cueillette des données.

Le besoin de mettre au point une nouvelle façon de concevoir les modes de production (qui refléteraient plus complètement les réalités de la vie des femmes) fut suggéré, particulièrement pour celles qui se trouvent à l'extérieur du système capitaliste. Ainsi la maison (l'entretien) pourrait être considérée comme un mode de production dont on tiendrait compte à divers degrés et formes à l'intérieur d'autres formations économiques telles que la plantation. On recommanda aussi d'utiliser la maison comme cadre de référence pour la cueillette des données et de ne pas exclure la possibilité que les répondants soient des femmes chefs de familles.

Les autres sujets traités furent : les systèmes de référence du temps et les différentes façons de recueillir de l'information sur divers types de travail (rémunéré, non rémunéré, domestique).

L'engagement d'un plus grand nombre de femmes comme consultantes, chercheures, intervieuses ou répondantes fut considéré comme nécessaire pour obtenir de l'information plus complète et plus fiable sur le travail des femmes.

Une grande partie de la recherche sur les femmes est faite à l'extérieur de l'université. Les groupes féministes encouragent l'étude. Les professeur/e/s et les personnes non reliées à l'université travaillent ensemble dans le cas de l'étude des femmes ménagères.

(L.L.)

IIA 2c) UNE APPROCHE NON TRADITIONNELLE À L'ENSEIGNEMENT D'UN COURS SUR LES FEMMES ET LE POUVOIR : Janet Flammang (États-Unis)

Ce texte porte sur un cours qui est donné sur les femmes et le pouvoir, et qui s'intitule «Les femmes et la politique». Le mouvement de la femme a mis à jour une explication plus compréhensible et à deux facettes du terme politique. D'un point de vue négatif, le mouvement a démontré que «ce qui est personnel est politique», que dans la politique quotidienne le pouvoir est nié aux femmes dans tout type de relation et qu'un telle oppression est aussi politique que tout autre genre d'oppression. D'un point de vue positif, le mouvement a défini la politique comme étant l'habilitation de femmes pour faire naître leur vision du bien commun. Dans ce sens, le pouvoir veut dire compétence, aptitude et succès : «le pouvoir de faire» contrairement à la définition mâle du pouvoir, qui concerne surtout la domination et le contrôle, c'est-à-dire «le pouvoir sur quelqu'un».

Ce cours-ci fut centré sur les aspects pouvoir-oppression de la politique au lieu des aspects habituels électoraux-juridiques. La conception du cours prit en considération l'homogénéité des étudiant/e/s qui s'y sont inscrits : sur 31 étudiants, 26 étaient blancs, 25 étaient des femmes, leur âge variait entre 18 et 22 ans, et il y avait parmi eux une prédominance de Catholiques. On trouva que les expériences des étudiant/e/s et leur niveau de connaissance étaient plus restreints que ceux de leurs pairs qui sont dans de plus grandes universités laïques.

Durant les deux premières semaines, un livre et une série de cours magistraux furent utilisés pour préparer les étudiants afin qu'il ne soient pas submergés par tous les différents points de vue. Le livre décrivait l'histoire des «conseils» que les experts médicaux avaient donné aux Américaines. Il démontrait qu'on avait nié aux femmes de toutes races et classes sociales certains pouvoirs sur leurs propres corps. Donc, ce livre a fourni une base pour l'unité à travers les lignes ennemies qui auraient autrement divisé les femmes, et il aida à prouver aux sceptiques que les femmes sont vraiment opprimées. Les cours magistraux présentèrent trois perspectives différentes du féminisme américain (libérale, radicale, et socialiste), et ils permirent aux étudiants de catégoriser le vaste échantillon d'auteures qu'ils auraient à lire.

.../130

Après ces deux semaines de préparation les étudiantes ont lu et discuté d'articles portant sur des types différents de pouvoir : civique, juridique, économique, social, familial, interpersonnel et physique. Chaque étudiant mena la discussion de quatre articles et écrivit ensuite des critiques sur trois de ceux-ci. Deux étudiants travaillèrent ensemble pour apprendre à se connaître et pour se sentir confortable en présence de l'autre. Les hommes et cinq femmes appartenant à des minorités mirent plus de temps pour se sentir confortables quand ils (elles) parlaient.

Les propres expériences des étudiants devaient être partie intégrale d'un cours conçu pour l'exploration de l'octroi ou de la dénégation du pouvoir aux femmes. Ceci leur donna aussi un sentiment de pouvoir comme compétence, aptitude et succès. En même temps, le cours débuta avec des lectures qui soulevèrent des questions de race, de classe sociale et de préférence sexuelle. Les trois Noires affirmèrent que le racisme était beaucoup plus critique que le sexisme. Une étudiante prétendit qu'elle ne pouvait s'identifier aux lectures de la première semaine parce qu'«elles étaient toutes écrites par des lesbiennes» (seules 2 sur 7 l'étaient). Cette introduction précoce au racisme et à l'hétérosexisme donna aux étudiants le temps d'examiner ce qu'ils ressentaient à propos de ces sujets.

Sans y être obligés, des étudiants inclurent plus de matières telles que des articles de journaux, des annonces de magazines et des études officieuses faites par des étudiants. Ils se concentrèrent aussi sur des théories plus larges et des écrivains importants ou sur des études dans un domaine particulier. L'enseignante n'est intervenu uniquement que pour corriger les mauvaises interprétations.

La moitié des discussions de classe consistaient en des comparaisons entre les expériences personnelles des étudiantes et les articles. Les Blanches mentionnaient habituellement dans leurs textes les expériences racontées par leurs camarades de classe qui représentaient des minorités. De cette façon, les expériences concrètes devinrent des données pour la classe.

À la moitié du cours, on donna aux étudiants un résumé des thèmes du cours qui avaient été discutés jusque-là. Les sujets les plus populaires traitaient des questions sexuelles et de la participation politique des femmes à travers le monde. Bien que la quantité de lectures fût grande (trois ou quatre par jour, quatre jours par semaine) la majorité des étudiants complétèrent leurs lectures.

.../131

La note finale était basée sur la participation en classe sur les trois dissertations analytiques et sur l'examen final qui était fait de dissertations faites en classe et choisies par des questions distribuées une semaine avant la date de l'examen.

Le cours réussit à intégrer la matière à l'étude aux expériences personnelles des étudiant/e/s. Les étudiant/e/s trouvèrent les cours provocateurs et ils/elles dirent n'avoir raté aucun des cours magistraux. Ils/elles suggèrent qu'un résumé des thèmes soit fourni plus souvent. Deux des six hommes montrèrent beaucoup d'intérêt pour prendre plus de cours féminins. La prochaine fois on distribuera moins de matière à lire.

(M.S.)

IIA 2c) LES FEMMES ET LE POUVOIR : UNE EXPÉRIENCE POUR INTÉGRER LES FEMMES AU CURRICULUM DES ARTS LIBÉRAUX : Susan R. Van Dyne, Martha Acklesberg & Marilyn Schuster (États-Unis)

Le projet de curriculum de l'université Smith au Massachussetts est né du besoin d'intégrer encore plus la recherche sur les femmes au curriculum. On développa un ensemble interdisciplinaire de cours liés par une série de conférences publiques et de discussions servant de modèle pour intégrer plus pleinement l'expérience des femmes dans le curriculum complet. Un groupe de 20 personnes, des membres de la faculté, de 14 départements se réunirent tous les mois pour définir et exécuter l'expérience.

Un modèle de croisement intermédiaire des frontières

Un «groupe de cours» a été coordonné en incluant dans le curriculum quatre cours du niveau intermédiaire : Participation politique, Ressources humaines et politiques d'emploi, Psychologie des femmes et Les poétesses américaines. Deux des cours, psychologie et anglais, avaient l'expérience des femmes comme centre d'attention principal, les deux autres avaient l'expérience des femmes comme partie intégrante du syllabus. 200 étudiantes furent inscrites aux quatre cours.

Dans chaque discipline représentée dans le groupe de cours, quatre cours magistraux étaient centrés sur la question des femmes et du pouvoir. Une des conférencières n'était pas membre de la faculté mais faisait de l'action communautaire. La série de cours magistraux se termina par une réunion-débat à laquelle participait les professeures des groupes de cours.

Le stade intermédiaire était critique parce que le personnel enseignant, les étudiantes et l'institution durent faire un gros effort allant au-delà de l'idée première, qui était que le travail sur les femmes était significatif et digne d'études additionnelles. Pour la première fois, le projet a fourni un débat continuel pour les étudiantes de niveau intermédiaire qui leur permit d'enquêter sur un sujet central par l'intermédiaire de quatre perspectives disciplinaires. Ces cours magistraux permirent aux membres expérimentés de la faculté dont la recherche se centrait sur les femmes de collaborer publiquement à l'identification de problèmes communs qui vont au-delà des frontières de disciplines.

.../132

Première étape : élargir les horizons

Dans 13 départements, la recherche des membres de la faculté créa 30 nouveaux cours. Quand ils furent introduits on considéra plusieurs d'entre eux comme expérimentaux, temporaires ou marginaux. Les innovations au curriculum furent le premier pas à l'intégration des découvertes de recherche dans un curriculum permanent. Le personnel enseignant trouva qu'il avait obtenu une perspective critique qui changea leur compréhension et leur présentation des autres cours. Ils sentirent que les disciplines elles-mêmes avaient besoin d'être redéfinies pour incorporer plus adéquatement l'expérience des femmes. Ils s'adressèrent à des collèges où on faisait de la recherche relative aux femmes dans d'autres domaines pour les aider à formuler des questions centrales. La tribune publique démontra que de changer la matière qui est enseigné peut modifier la méthode d'enseignement.

Formation de l'enseignante : motiver le nouvel apprentissage

Le dépassement et la formation de l'enseignante étaient nécessaires pour compléter le stade intermédiaire de la préparation du programme d'enseignement. Bien que l'innovation ajoutât des cours spécialisés sur les femmes, ils étaient souvent vus comme expérimentaux ou marginaux dans des structures traditionnelles. Les enseignant/e/s qui aidaient à la planification purent profiter de la période d'expérimentation, de réflexion personnelle et de recyclage. Le modèle de l'université Smith maximisa les opportunités de collaboration entre les membres de la faculté et diminua les anxiétés d'interprétationface à du matériel sur les femmes qui n'était pas familier.

Développement des étudiantes : remise en question des paradigmes

Les étudiant/e/s inscrit/e/s dans ces cours étaient en voie de spécialisation, centrant leur attention sur une zone d'intérêt, choisissant un «majeur» et planifiant après l'obtention du diplôme l'éducation professionnelle ou la carrière. Elles profitèrent des modèles qui intégraient plutôt que de fragmenter les données et les ressources de la connaissance. Tandis que le curriculum traditionnel et ses départements encourageaient les étudiantes à accepter le paradigme de connaissance d'une seule discipline, ce modèle les encourageait a être conscientes des méthodes, des hypothèses et de la valeur des disciplines qu'elles ont choisies pour leur majeur.

.../133

Les cours magistraux sur les femmes et le pouvoir examinèrent la façon par laquelle les méthodes et les hypothèses des disciplines influençaient la manière dont les questions des recherches étaient formulées, dont les problèmes étaient définis et les données analysées.

Conclusion

Le groupe de discussion représentait une expérience d'enseignement stimulante, qui n'était pas disponible pour les étudiantes dans le curriculum traditionnel.

a. Les étudiantes amenèrent leur perspective pour apporter à la création d'un sens interdisciplinaire à l'expérience des femmes.

b. Les étudiant/e/s et l'enseignante développèrent un vocabulaire réciproquement intelligible leur permettant de parler d'un côté à un autre des domaines de spécialisation.

c. Les étudiant/e/s et l'enseignante improvisèrent en réagissant aux conférences qu'elles écoutèrent. Les étudiant/e/s étaient encouragées à explorer les frontières de l'autorité et de l'expertise qui les séparent habituellement des professeur/e/s, et à être plus stimulé/e/s à l'apprentissage.

d. Les étudiantes apprirent à se voir comme interprêtes de l'information et à considérer leur propre expérience comme étant une source précieuse bien que négligée, de connaissance. Elles purent faire des liens entre la matière étudiée dans des cours séparés et celle étudiée dans les séries de cours magistraux, de recherches académiques et dans leur propre vie de femmes.

Un sujet futur est planifié : «Raconter la vie des femmes». Il sera centré sur des questions telles que l'image des rôles, les aïeules, la descendance ainsi que l'écriture de la vie des femmes dans l'histoire, l'anthropologie, la littérature et l'art.

(M.S.)

IIA 2d) LE RAPPORT DES FEMMES AU SAVOIR THÉORIQUE : UNE INTERROGATION PÉDAGOGIQUE : Rosiska Darcy de Oliveira (Suisse)

Rosiska a créé à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Genève un enseignement intitulé «Les femmes et la formation» qui jusqu'à présent a reçu un public exclusivement féminin. La pédogogie vise deux objectifs, l'auto formation des étudiantes s'appuyant sur l'expression personnelle et la réflexion sur l'expérience vécue d'une part, et la construction d'un savoir théorique sur la formation des femmes d'autre part.

Rosiska parle de la difficulté de faire coexister ces deux objectifs et surtout de la réticence des étudiantes à l'égard du second. Aux yeux des étudiantes, dit-elle, le travail de théorisation se confond avec la démarche masculine qui n'a «rien à voir avec la vie». Rosiska craint que l'interrogation sur soi devienne une fin en soi au lieu de n'être qu'un élément de la construction d'un savoir théorique.

Pour que la recherche et la construction de l'identité de femmes deviennent productrices de savoirs, il faudrait surmonter les difficultés de définition du féminisme. Or les femmes aujourd'hui ne peuvent que se définir comme le contraire du masculin (positiver un stétéotype) ou se référer à l'abstraction du féminin. Il s'agit donc de donner un contenu nouveau au féminin qui ne soit plus abstrait. Pour ce faire, les femmes, confrontées au rôle de théoriciennes, devraient l'affronter résolument par la pratique du travail intellectuel. Rosiska émet de plus l'hypothèse que le refus des étudiantes du travail théorique exprime l'ambiguïté vécue par les femmes qui occupent deux espaces sociaux dont la logique se heurte. L'espace public est dominé par les hommes; il est régi par un type de savoir instrumental. L'espace privé lui est basé sur la communication, les normes consensuelles et l'intersubjectivité. Les hommes se sont appropriés la rationalité et la rigueur scientifique. Si l'objectif de la pédagogie est la construction de connaissances, de savoirs instrumentaux et de savoirs théoriques, les femmes doivent se réapproprier la pratique scientifique, rationnelle et rigoureuse.

(J.D.)

IIA 2d) L'ENSEIGNEMENT RELATIF AUX FEMMES : EXPÉRIENCE DU SÉNÉGAL EN ÉCONOMIE FAMILIALE : Oulimata Dia (Sénégal)

Depuis son accession à l'indépendance, le Sénégal, pays socialiste, cherche à associer les femmes à la lutte pour le développement de la nation et aux décisions politiques. L'analphabétisme plus élevé chez les femmes que chez les hommes, le taux de scolarisation décroissant du primaire au secondaire et à l'enseignement supérieur beaucoup plus fortement chez les filles que chez les garçons, la forte mortalité infantile, le manque d'hygiène, le poids des tabous, le sous-développement rural dans des conditions climatiques difficiles sont des réalités qui ont incité les dirigeants à porter leur attention sur la formation des femmes.

Le gouvernement a créé entre autres une École normale d'enseignement technique féminin située à Dakar et un Centre d'économie familiale rurale à Thiès. Par ailleurs, il existe dans le pays 34 centres ruraux s'occupant de la formation en économie familiale et 350 groupements féminins préparant les femmes à des activités de développement (teinture, jardinage, élevage, champs collectifs, gestion de coopératives).

Dans les établissements institutionnels, une sélection des candidates s'opère lors du stage initial conduit par une équipe de psychologues, de sociologues et de professeurs d'économie familiale. Les activités permettent de déceler les motivations et les aptitudes des candidates et aussi d'identifier les différences psychologiques, intellectuelles et sociales entre les femmes et les hommes. Les femmes sélectionnées suivent un enseignement de quatre ans en économie familiale, avec alternance de stages et de cours théoriques.

Oulimata Dia a fait remplir anonymement aux étudiantes mariées un questionnaire dont voici les résultats :

100% ont choisi l'économie familiale afin de devenir de bonnes mères de famille capables de s'occuper convenablement des enfants et du mari;
98% ont le désir d'aider leurs soeurs analphabètes;
97% ont les difficultés dans les matières scientifiques, sciences physiques et chimiques notamment;
100% ont des difficultés à concilier les études et la vie au foyer et demandent un réaménagement des horaires.

.../136

La difficulté des femmes à accéder à l'abstraction est peut-être l'explication des problèmes que les femmes recontrent dans les domaines scientifiques.

En milieu rural, milieu non institutionnel, la formation des femmes s'appuie sur l'étude des réalités sociologiques, politiques, économiques et culturelles de la région. Des discussions préalables à l'établissement d'un centre permettent de recenser les besoins et les potentialités du groupe et du village; et c'est au cours de causeries et de réunions que l'intérêt des femmes est progressivement éveillé aux problèmes de malnutrition, d'insalubrité, de maladies infantiles, etc. L'accent est mis aussi sur le développement d'activités économiques (telles que l'élevage de poulets et la minoterie du mil). En milieu rural, il s'agit de promouvoir des technologies permettant d'alléger les travaux pour que les femmes aient le temps de participer aux activités d'enseignement.

Pour Oulimata Dia, «l'enseignement relatif aux femmes est un enseignement qui concerne d'abord toutes les femmes et dans tous les domaines, des contraintes économiques, sociales et culturelles.» C'est aussi un instrument de promotion sociale permettant aux femmes d'accéder à toutes les structures d'enseignement et d'occuper à compétence égale les mêmes fonctions que les hommes.

Les moyens envisagés tiennent compte des recommandations de la réunion d'experts de l'UNESCO sur la recherche et l'enseignement relatif aux femmes de mai 1980 à Paris, visant d'une part à la communication et à l'échange d'informations sur les activités d'enseignement et de recherche relatives aux femmes à un niveau mondial et d'autre part, à l'établissement de programmes d'aide financière et d'assistance professionnelle.

Les méthodes doivent tenir compte de la psychologie des adultes dont les traits sont renforcés chez l'analphabète. L'apprentissage en groupe est le plus efficace quand les aspirations des adultes sont observées et respectées.

Le Colloque doit faire une résolution visant à encourager l'établissement de programmes inter-régionaux car les problèmes ne peuvent pas être résolus à l'échelle d'un seul pays.

(J.D.)

.../137

IIA 2d) PROBLÈMES DE L'ENSEIGNEMENT DANS LE CADRE DES ÉTUDES FÉMININES : Helga Grubitzsch (République fédérale allemande)

L'absence de cours sur les études féminines, l'inexistence de chaires occupées par des femmes et la faible proportion de professeurs femmes parmi le personnel enseignant indiquent que la place accordée aux femmes dans les universités allemandes est encore insignifiante, même à Brême, université progressiste. À ces difficultés s'ajoutent les lacunes de la science traditionnelle qui ne répond pas aux attentes et aux problèmes des étudiantes.

Helga parle de ses expériences auprès des étudiantes inscrites dans les disciplines traditionnelles de la formation des maîtres avec l'idée d'institutionnaliser les études féminines et de les intégrer à toutes les disciplines. Cet objectif suppose une critique de la société bourgeoise patriarcale, la reconstitution de notre propre histoire, une recherche théorique sur tous les phénomènes nous concernant et la capacité de se mouvoir au sein des contradictions et des limites que nous imposent l'institution universitaire et la société.

Les idées qui se dégagent du travail effectué avec les étudiantes qui suivent les sessions du «projet de femmes» de trois semestres à l'Université de Brême sont :

- Il est nécessaire de s'engager émotionnellement dans les cours au lieu de se retrancher derrière la science et d'établir le rapport entre les thèmes étudiés et soi-même.
- La critique faite aux femmes de ne pas être scientifiques relève d'un préjugé. Elle nous suit beaucoup et aboutit à créer ou accepter la distance entre les «cracks» qui connaissent et les personnes «les femmes» qui ne sont pas des cracks.
- Il est difficile pour les étudiantes de passer de la description de leurs problèmes individuels à l'explication théorique sans l'aide du professeur, par manque de confiance en leurs propres facultés de penser.
- L'effet sur la vie privée des prises de conscience auxquelles les étudiantes arrivent dans le cadre du projet est parfois immédiat, parfois retardé, mais les sessions ne sont pas des groupes de soutien.
- L'isolement et la peur de parler dans les sessions n'ont été que partiellement surmontés à cause 1) de la formation d'un noyau intimidant pour les femmes qui y sont extérieures; 2) de la précarité du climat de confiance.
- L'inégalité entre les étudiantes et la femme professeur munie d'un grand pouvoir dans le cadre de l'institution

.../139

universitaire et, par ailleurs, les exigences de l'université auxquelles on ne peut pas se soustraire illustrent le fait qu'il faut mener la lutte à l'université contre le pouvoir patriarcal.

✶ IIA 2d) LES ÉTUDES DE LA FEMME DANS LES UNIVERSITÉS DU QUÉBEC : Raymonde Villemure (Canada)

La description des objectifs et des structures des programmes permet de constater que les études de la femme sont une discipline viable.

Il est important que nous essayons de relier la théorie et la pratique en utilisant une méthode progressiste qui ne se limite pas à la dynamique de groupe. Les formules d'enseignement des études de la femme devraient être diversifiées et créatives puisque nous sommes des pionnières dans ce domaine. L'infiltration dans le plus grand nombre de départements et de cours possible est un tâche importante.

Le manque de fonds est un problème continuel dans la recherche sur les femmes. Les éducateurs/trices devraient-ils/elles continuer à profiter des services auxiliaires en place ou viser plutôt le changement des structures? Dans le contexte actuel, le type de batailles que les femmes doivent mener à propos de questions telles que le harcèlement sexuel doit profiter de l'information venant d'une connaissance spécialisée sur la condition féminine; autrement le mouvement féministe sera éphémère.

(L.L.)

IIA 3a) FORMATION DES DIRECTRICES D'ÉTUDES POUR LES COURS OFFICIEUX DES ÉTUDES DE LA FEMME : Claire-Louise McCurdy (Nouvelle-Zélande)

Antécédents

La Nouvelle-Zélande, qui compte 3 millions d'habitant/e/s, est considérée par plusieurs comme étant toujours une colonie britannique. 15 % de la population descend des peuples indigènes polysésiens et des Maoris, mais la culture et le langage officiels sont anglais. Peu nombreux et ayant un passé pionnier, les gens sont hostiles à la spéculation théorique.

Les habitants ne sont intéréssés ni par leur position internationale ni par leurs origines historiques. La documentation sur l'histoire et les réalités juridiques et sociales n'est réunie que depuis peu. L'information défiant les mythes de la société égalitariste, de l'État dispensateur d'aide sociale et de l'harmonie raciale est peu accessible.

On tolère très peu la différence. Parler de quelque façon que ce soit n'est pas estimée et il y a très peu de contextes qui encouragent l'aisance verbale ou les talents pour les discussions conceptuelles. Il y a de l'hostilité contre les femmes, surtout les ménagères et les mères, et on dit qu'elles ont été doublement colonisées, à la fois par les Britanniques et par les hommes.

.../140

L'éducation tend à être autoritaire avec un programme d'études limité, une participation étudiante restreinte et des styles d'apprentissage passifs. Un visiteur fit un commentaire sur la Nouvelle Zélande, il dit qu'elle était si petite qu'il n'avait aucun endroit où se cacher et aucun endroit où se développer.

Association éducative des travailleurs

L'Association éducative des travailleurs (A.E.T.) à Aukland a offert depuis 1914 une éducation pour le changement social. Elle est constituée comme une union contractée entre les employés de l'université, les dirigeants syndicaux et d'autres personnes qui désirent donner aux travailleurs une éducation de niveau universitaire. En ce moment, l'important est de fournir une éducation aux gens ignorés ou rejetés par les systèmes d'éducation officiels. Parmi ceux-là, on compte les adultes qui ont des problèmes de lecture, les Maoris, les Polynésiens les femmes, les vieillards et les prisonniers.

Les études de la femme

L'A.E.T. a été importante dans le développement des études de la femme parce qu'elle s'intéresse aux libertés civiques et aux opprimés. Elle vit les femmes comme un groupe opprimé dans la société et le féminisme comme une force pour le changement social. En 1974, les cours des études de la femme commencèrent officieusement à l'A.E.T. et officiellement dans deux universités. Six directrices d'études, qui faisaient déjà partie de groupes d'études, se partagèrent les sessions.

Directrices d'études

Dès 1978, il y avait une pénurie de directrices d'études. Quinze femmes aux antécédents variés, tout sauf féministes, répondirent à l'annonce de l'A.E.T. La priorité principale était le besoin de se développer comme directrice d'études en acquérant des techniques précises et une variété d'activités éducatives. Les participantes furent invitées à préparer un exercice de 10 minutes durant lequel le groupe servit de classe. On essaya d'y définir les études de la femme et toutes désirèrent plus d'informations sur les domaines féministes. Le groupe décida de mettre sur pied une association avec incorporation pour fournir une structure organisationnelle et financière.

La rédaction de la constitution aida à l'identification de quelques hypothèses faites sur les études de la femme. La formulation d'introduction était : «L'Association des études de la femme est une organisation féministe formée pour promouvoir le changement social radical par le médium des études de la femme.» Le groupe décida de présenter à la seconde conférence nationale des études de la femme un texte intitulée «Les études de la femme: vers une définition».

.../141

Le texte et la manière dont il était écrit indiquaient l'importance d'élever les consciences pour déterminer les modèles de comportement du groupe. Le premier objectif des études de la femme fut identifié : «le même que l'objectif d'élever les consciences pour permettre aux femmes de s'identifier aux autres femmes, de reconnaître leur répression commune et de transformer en action pour toutes les femmes les découvertes qu'elles feront sur elles mêmes.» Le texte définit l'idéal des études de la femme comme étant une «structure où le rôle de leader s'autodétruit».

En 1979, le même groupe continua son travail indépendamment de l'A.E.T. Il était clair que pour les femmes qui avaient peu de confiance en elles, l'écart entre pas du tout de directrices d'études et la responsabilité totale d'un cours complet était trop grand. Pour acquérir de l'expérience on demanda aux femmes de préparer pour l'A.E.T.un cours d'introduction d'une durée de six semaines.

Cependant, comme certaines avaient des antécédents en féminisme et d'autres pas, le problème des différents niveaux de conscience surgit. Quelques femmes quittèrent en plein milieu de l'année parce qu'elles étaient fatiguées de valoriser la conscience, tandis qu'elles désiraient acquérir des connaissances de directrices d'études. Le cours mit l'accent sur le besoin d'un antécédent en féminisme pour les directrices d'études en études de la femme, car plusieurs situations produisent des réponses plutôt différentes entre féministes et non-féministes.

En 1980, 18 femmes s'inscrivirent à un cours de 10 semaines pour «féministes qui s'intéressent à la direction d'études dans les études de la femme». Il était prévu que le groupe continuerait à discuter des principes énoncés lors de la Convention des femmes unies de 1979 pour établir des antécédents en féminisme et sur les femmes de la Nouvelle-Zélande.

Ce groupe a été divisé en deux pour discuter d'une définition des études de la femme, des caractéristiques des directrices d'études des études de la femme et du cours de base en études de la femme. Au second semestre, le groupe avait diminué; il ne comptait plus que 8 personnes. Elles utilisèrent deux manifestes de Nouvelle-Zélande, la Charte des Travailleuses de Nouvelle-Zélande et l'Énoncé des principes de la Convention des femmes unies (1979) pour identifier des sujets particuliers. Ceci impliqua la classification des principes féministes, des réalités du contexte de la Nouvelle-Zélande comme distincts des autres et de la relation de ceux-ci avec l'expérience personnelle de chaque femme.

Les femmes manifestèrent des réactions positives au cours en indiquant qu'elles voyaient les nouveau chemins du monde qui change, et qu'elles s'étaient développées et avaient appris.

L'année suivante, le cours fut encore offert. L'A.E.T. avait assez de directrices d'études et il existait une demande venant d'organisations telles que le Centre de santé des femmes où le contenu était respecté mais où elles avaient besoin de femmes qui avaient en main des techniques et qui avaient confiance en elles-mêmes pour travailler avec des groupes de femmes. Vingt femmes s'inscrivirent à «Femmes travaillant avec des femmes : formation à la direction d'études». Deux sujets essentiels à la perception

féministe de la vie des femmes, «sexisme et langage» et «le viol et les maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence», furent une révélation pour les femmes qui n'étaient pas féministes.

Conclusion

Bien que l'enseignement ne soit pas une profession honorable en Nouvelle-Zélande, il y a eu au cours des quatre dernières années des opportunités pour la formation à la direction des études en études de la femme. La majorité des étudiantes sont heureuses de laisser derrière elles un style d'enseignement autoritaire, mais elles devaient avoir confiance en son remplaçant. Au début, les directrices d'études insistèrent en disant que «tout ce qui est personnel est politique» et substituèrent au leader unique un groupe de femmes ayant des talents de leader. Ce qui était important au développement des directrices détudes était l'opportunité de s'exprimer sans être interrompues, d'être écoutées et de s'exprimer aisément, avec confiance et talent. Comme les femmes de la Nouvelle-Zélande utilisent un langage créé par les hommes dans un monde qui n'est plus le leur, elles sentent que les problèmes sont plus grands dans le camp opposé du globe. (M.S.)

IIA 3a) L'ÉDUCATION NON FORMELLE POUR LES FEMMES EN ZAMBIE : Elizabeth Mumba (Zambie)

Sur les 5 millions de personnes vivant en Zambie, plus de la moitié sont analphabètes et plus de 75 % des analphabètes sont des femmes. Plusieurs organisations s'occupent de programmeS pour femmes dans le contexte d'activités éducatives non formelles. L'éducation non formelle incluT des classes d'alphabétisation, de formation durant le travail, de travail d'agriculture supplémentaire, de premiers soins et de formation à différentes techniques.

Depuis l'indépendance le rôle des femmes a énormément changé. Il y a un accroîssement du nombre d'insriptions de filles à tous les niveaux scolaires. Les femmes ont gardé leur rôle de ménagères et ont aussi adopté le défi d'une nation en voie de développement. La plupart des femmes travaillent dans différents secteurs de l'économie. Dans les régions urbaines, même les femmes sans éducation arrondissent le revenu du leurs maris en vendant des produits au marché.

En Zambie, il y a une opportunité égale d'emploi entre hommes et femmes. Toutefois les femmes doivent reprogrammer l'idée fixe qu'elles ont de se sentir inférieures aux hommes. Le gouvernement développe l'éducation aux adultes pour les femmes jusqu'à la rendre accessible aux ménagères. Ceci permettra aux femmes de se qualifier pour de nouvelles vocations tout en restant à la maison avec leurs familles.

...143

Cependant, dans les régions rurales, beaucoup de femmes n'ont aucun type d'éducation. Ces femmes jouent bien un rôle important dans l'économie du pays : elles puisent l'eau, elles vont chercher du bois pour le feu et elles sont responsables de la production de la nourriture et de la mise en marché des récoltes. Donc, les éducatrices et les leaders féminines devraient offrir à ces femmes sans éducation la connaissance et le savoir-faire dont elles ont besoin; elles devraient aussi les encourager à participer pleinement aux projets de développement et les initier aux projets cruciaux à leurs propres régions.

Beaucoup d'organisations en Zambie s'occupent de programmes pour les femmes. L'auteure a aidé à former un personnel qui travaille dans les services supplémentaires des trois agences présentées ci-dessous :

Le Département du développement communautaire travaille à améliorer le niveau de vie général de la population. Il dirige des programmes d'alphabétisation à la fois dans les régions rurales et dans les régions urbaines, et il travaille avec d'autres départements qui s'occupent eux aussi de programmes pour femmes.

Dans les régions rurales où le revenu par personne est très bas, il y a plus de femmes que d'hommes. Donc, il est essentiel de motiver les femmes à participer à ces programmes.

Par conséquent, on apprend aux femmes à améliorer leur maison, à avoir l'habitude d'une bonne hygiène, à augmenter leur production agricole par l'usage adroit de fertilisants, de pesticides et de nouvelles méthodes d'agriculture et enfin à employer judicieusement leurs heures de loisir pour organiser des clubs de femmes où elles seront formées à des activités générant un revenu.

Les programmes des femmes du Département d'agriculture donne une formation aux femmes en nutrition et en production agricole. Les femmes apprennent des méthodes simples de conservation des aliments et d'entreposage, et elles apprennent les métiers traditionnels tels que le tricot et la couture.

Dans le Département de marketing et de coopératives, les femmes réalisent des genres différents d'activités qui génèrent un revenu et qui arrondissent le revenu de leur famille. À part les projets d'agriculture, les groupes de femmes dans les coopératives ont commencé des projets hors de l'agriculture tels que la couture, la vannerie, le tricot et la poterie. Elles ont aussi été formées à différentes techniques y compris l'administration et le leadership en économie domestique.

.../144

IIA 3a) ÉDUCATION DES FEMMES AUX INDES AVEC UNE RÉFÉRENCE SPÉCIALE À SAURASHTRA : Shashi Naik (Inde)

La partie la plus négligée de la structure sociale des Indes a été l'éducation : surtout l'éducation des femmes. Partout, sauf dans les grandes villes, le pourcentage des femmes éduquées est négligeable, surtout dans la ville de Saurashtra. Même aujourd'hui à Saurashtra on peut trouver des filles qui sont la première génération de débutantes dans l'éducation supérieure, et des parents qui n'ont reçu aucune éducation ou qui ont seulement été à l'école primaire.

Dans la plupart des régions rurales, l'éducation des femmes est inconnue. La place des femmes est à la maison où elles font tout de façon manuelle sans gadgets modernes. Les mères n'ont pas le temps de bercer leurs enfants. Au mieux, les enfants les plus âgés le font.

Durant les dix dernières années, la coutume à Saurashtra a été d'éduquer la fille jusqu'à ce qu'elle se marie. Cependant, ses parents n'hésiteraient pas à la marier quelques mois avant ses examens finaux. Les filles sont elles-mêmes enchantées de renoncer (abandonner) aux quelques années de leur soi-disant éducation.

Il y a à peu près vingt ans, les philanthropes créèrent des institutions pour les filles. À ce moment-là, comme aujourd'hui, l'éducation mixte était vue d'un mauvais oeil. Ces institutions n'accordaient pas d'attention particulière au genre d'éducation qu'elles donnaient. L'année dernière (1981), seulement une faculté d'arts ménagers fut créée en reconnaissance du fait que la plupart des femmes sont ménagères.

Cependant, pour les cinq années à venir, principalement par l'éducation permanente et l'éducation officieuse, le gouvernement propose :

1. de donner dans les régions rurales des cours d'introduction tels que des cours d'alphabétisation, d'aliments et de nutrition, de soins de l'enfant et de culture des plantes potagères;

2. d'enseigner dans les régions urbaines la discipline plus vaste de l'économie domestique;

.../145

3. d'éclairer les parents (surtout les pères) sur l'importance de l'éducation des femmes;

4. et finalement, de stimuler la conscience que la paix et le développement ne se matérialiseront que lorsque la structure sociale ne sera pas basée sur l'exploitation et l'inégalité.

Une révision totale du système d'éducation est nécessaire. Seule l'éducation changera les préjugés des hommes et des femmes par rapport à l'égalité. Durant les quelques dernières décennies, les Indes ont commencé à réaliser que si on leur en donne l'opportunité, les femmes peuvent faire aussi bien (sinon mieux) que les hommes dans n'importe laquelle de leurs tentatives. Ce dont on a besoin c'est d'un système qui offre des chances égales à la fois aux hommes et aux femmes. À ce moment-là, Saurashtra pourra rivaliser avec n'importe quelle autre partie des Indes.

Il y a aussi un besoin urgent pour la création de garderies. Ce qui donnera des opportunités à celles qui adorent s'occuper des enfants et qui permettra aux mères de travailler à l'extérieur de la maison. Le besoin socio-économique exige que plus d'un membre de la famille gagne un salaire. Même les femmes de la classe moyenne à Saurashtra auront bientôt le moyen de s'offrir le luxe d'être des ménagères à plein temps.

(M.S.)

IIA 3a) ÉDUCATION NON FORMELLE DES PAYSANNES AU CAMEROUN : Agatha F. Nji (Cameroun)

La plupart des problèmes orientés vers l'amélioration du bien-être des paysannes ont été, ou bien sans rapport avec la question, ou bien asymétriques. Les femmes dans les environnements ruraux n'ont jamais eu l'opportunité d'une éducation formelle qui aurait pu leur fournir la connaissance et les techniques nécessaires à leur développement. Au Cameroun, bien que la majorité des femmes analphabètes (dont 80 % des petites fermières) jouent un rôle clé dans les secteurs informels et commercialisés de l'économie, on établit une discrimination contre elles.

Les solutions proposées doivent convenir à leur cadre socio-culturel et se rattacher à leurs besoins réels. Les programmes de développement communautaire des femmes ont été utiles pour combler ces besoins, car quelques femmes sont en train d'augmenter leur productivité en agriculture et par conséquent elles génèrent plus de revenu.

Toutefois, les programmes d'études non-formelles n'ont pas été pris au sérieux comme les autres projets de développement parce que les planificateurs dévalorisaient les potentiels des femmes. On devrait traiter à la fois des hommes et des femmes dans les projets de développement au lieu de les séparer. Les deux sexes peuvent, quand éduqués et formés convenablement, apporter au développement des contributions valables. Les femmes peuvent même avoir un plus grand impact parce qu'elles exercent sur leurs enfants une influence socialisante, d'où une influence sur le potentiel de la nation.

.../146

Malheureusement dans le service d'éducation non formelle, l'attitude vis-à-vis des femmes élargit le gouffre entre la productivité de travail des hommes et celle des femmes. Tandis que l'on apprend aux hommes l'emploi des méthodes modernes dans la culture des récoltes destinées à la vente, les femmes peuvent continuer à utiliser les méthodes archaïques. Par conséquent, les femmes récoltent beaucoup moins, non seulement pour l'argent mais aussi pour la qualité de leurs produits.

Les femmes ont donc besoin d'une formation professionnelle; de petits cours sur des sujets utiles qui répondent aux besoins de la famille et de la communauté. Les femmes sont prêtes à apprendre de nouvelles méthodes si celles-ci leur semblent logiques et si elles sont traitées avec respect.

Cependant, les techniques seules produiront une exploitation additionnnelle si les responsabilités entre hommes et femmes ne sont pas vraiment équilibrées. Par conséquent, les programmes non formels d'économie domestique apprennent maintenant aux femmes à participer à l'amélioration des maisons et des fermes. On doit apprendre à chaque membre de la famille à participer aux travaux domestiques afin de réduire la charge de travail des femmes. Les leaders locaux doivent aussi participer en contrôlant leurs propres ressources. Sinon les projets ne réussiront pas à faire participer activement des groupes cibles et ils seront de courte durée.

L'État est responsable du financement de ces programmes non formels et il est responsable de l'emploi et de la formation de ses employés qui font des recherches sur le terrain. L'appui au Cameroun, à part celui du gouvernement, vient d'organisations extérieures telles que l'USAID et l'UNICEF, de l'Union nationale des femmes du Cameroun et des organisations religieuses. Les organisations religieuses ont mis sur pied des centres d'arts domestiques pour femmes et elles donnent une aide très variée en éducation non formelle. Elles atteignent plusieurs villages ruraux qui ne sont pas desservis par l'État.

Aucune stratégie unique, en ce qui concerne l'enseignement de l'éducation non formelle, n'est suffisante en elle-même. Le gouvernement du Cameroun a toujours appuyé l'intégration systématique de l'éducation non formelle au système formel. Les leaders reconnaissent et acceptent la solidité et la compétence technique des programmes d'éducation non formelle.

Cependant, les résultats des recherches doivent être régulièrement mis à jour pour s'assurer que le contenu des programmes est pertinent.

De plus, l'éducation non formelle a été reconnue officiellement au niveau international. Les leaders mondiaux reconnaissent que ce sont les adultes qui tiennent en main le sort actuel de l'Afrique. Ils affirment que de communiquer efficacement avec la population adulte et de les aider à s'adapter à l'univers qui change rapidement aura un impact immédiat sur les problèmes urgents des sociétés et provoquera le progrès indispensable à ce continent.

(M.S.)

.../147

II 3a) ÉDUCATION NON SCOLAIRE ET PERMANENTE POUR ADULTES : Adah L. Villaflor (Phillipines)

La plupart des chercheurs et des législateurs qui optent pour l'éducation permanente et non scolaire sont des hommes, et la plupart des recherches négligent le rôle des femmes dans le développement. Toutefois, dans le développement, ce type de recherche est important pour les femmes. Un tel développement ne se fera pas dans le vide : pour chaque avantage obtenu par les femmes dans le développement, d'autres (en particulier les hommes) payent le prix et l'on doit réajuster les structures et les institutions. Bien que les problèmes et les questions énumérés ci-dessous soient universels, ce texte traitera des pays en voie de développement.

Problèmes et questions

Les femmes n'ont pas ce qui suit :

-- Des opportunités de revenu, qui ont non seulement pour résultat le manque de nourriture, d'abris et de soins médicaux, mais aussi de pouvoir et de compétence pour faire des choix critiques.

-- Des talents vendables. Même si elles ont des talents, les barèmes de salaires sont discriminatoires.

-- Du temps et de l'énergie pour l'éducation à cause du travail à l'extérieur et à l'intérieur de la maison. Un tel surmenage est la cause d'une mauvaise santé, surtout quand il est combiné à une mauvaise nutrition et des grossesses.

-- De protection légale selon la loi dans des domaines tels que les droits économiques et l'héritage de propriétés. Même si les lois sont adoptées, souvent elles ne sont pas respectées.

-- D'information sur les facteurs qui influencent leur santé et leur bien-être et ceux de leurs familles.

-- D'organisations féminines efficaces.

-- D'opportunités pour une interaction sociale à cause de responsabilités familiales et de restrictions culturelles.

-- De confiance en soi; surtout en ce qui a trait à leur

.../148

aptitude à être des leaders et à amener des changements sociaux positifs.

-- De pouvoir et de contrôle sur leurs vies. Ceci est causé par un grand taux d'analphabétisme qui, à son tour, donne plus de valeur à l'éducation des hommes.

-- De contrôle de leurs propres corps. Les femmes utilisent leur sexualité par besoin de moyens alternatifs d'appui. Parfois les normes culturelles permettent que la femme utilise sa sexualité contre son gré.

Stratégies

-- Promouvoir l'éducation non scolaire et permanente afin de fournir des opportunités de génération de revenu.

-- Fournir une formation spécialisée pour les leaders locaux et les volontaires.

-- Préparer un programme d'étude pour élever la conscience vers les droits humains de base, fournir de l'information aux femmes sur les affaires nationales et internationales pour qu'elles puissent contribuer à la société.

-- Utiliser pleinement les organisations féminines, même l'enseignement des enfants, comme source d'information.

-- Former les femmes au travail communautaire sous toutes ses formes.

-- Encourager les femmes importantes à fournir un groupe de pression pour résoudre les questions publiques.

-- Aider les groupes de femmes à mener à bonne fin la recherche participationniste et à resserrer les liens entre elles et les femmes qui sont dans les institutions.

-- Impliquer les hommes dans le développement des femmes. L'image que les hommes se font des femmes et l'image que les femmes se font d'elles-mêmes par rapport aux hommes expliquent en grande partie l'inégalité qui existe entre eux.

-- Inciter les gouvernements à formuler des politiques qui appuyent le développement des femmes et à faire le nécessaire pour leur réalisation.

.../149

IIA 3b) UNE EXPÉRIENCE D'INTELLECTUALITÉ DIFFUSE : OUVRIÈRES ET EMPLOYÉES AUX COURS SYNDICAUX «150 HEURES» EN ITALIE : Marina Piazza (Italie)

Marina Piazza décrit les cours sur les femmes qui ont été donnés à partir de 1976 dans le cadre d'un programme de scolarisation et de formation des adultes appuyé par les syndicats italiens. De 1977 à 1980, plus de 3 400 femmes les ont suivis, parmi lesquelles 45 % étaient ouvrières et 38 % employées. Le groupe d'âge le plus représenté était les femmes de 25 à 35 ans, mais au cours des an nées, la proportion des femmes plus âgées est allée en augmentant. A Milan, la catégorie des ouvrières a augmenté constamment (atteignant 83 %) tout comme celle des femmes ayant un bas niveau de scolarité.

Marina Piazza et Giuliana Chiretti se sont spécialement penchées sur les femmes ouvrières et employées, mariées et mères de famille. Marina décrit leur histoire de vie typique, qu'elle appelle «parcours d'émancipation obligée» : introduction précoce dans le monde du travail, mariage précoce, fin de la mobilité et au plan personnel, aucun espace pour la réflexion possible.

Pour ces femmes, l'inscription au cours correspond à un moment de rupture dans les parcours de leurs vies, de recherche et réflexion individuelle s'exprimant par un besoin d'information, un besoin de reprendre des études, un besoin d'attention et d'écoute. Plus le besoin de changement et de recherche personnelle est fort, plus l'expérience intellectuelle - qui est souvent une révélation - est profonde.

Marina voit dans ce processus de réflexion et d'autoréflexion un mode central de la subjectivité féminine, inscrite dans une phase du mouvement des femmes plus dispersée aujourd'hui que dans les années 70. Les femmes sont aujourd'hui prêtes pour passer d'une identité de genre (l'opposition hommes-femmes) à une recherche d'individualité et de reconnaissance des différences entre femmes. Individuellement les femmes conduisent des recherches personnelles qui incorporent le sujet (le moi) dans l'objet de la recherche; l'identité de genre s'aventure dans l'exploration de l'iden- tité personnelle. C'est cette complexe opération intellectuelle, commune aux femmes professionnelles et non professionnelles, que Marina appelle l'intellectualité diffuse. Elle est constante, auto- réflexive et n'est finalisée par l'attente d'aucune prestation professionnelle. Cette individualité diffuse, qui est la conscience de soi, est présente à tous les stades de la réflexion - dans la discontinuité psychique chez les femmes dont le parcours de vie n'avait jusqu'à présent pas laissé de place à

.../150

la réflexion personnelle, et dans la reconnaissance que l'équilibre psychique atteint n'est que transitoire et que l'identité trouvée n'est jamais définitive.

L'existence d'un mouvement collectif de femmes rend possible cette recherche d'identité individuelle et, en l'inscrivant dans un contexte collectif, la soustrait à l'anomalie et à la pathologie. Ainsi la solitude du parcours individuel, fréquente dans les années 60 et 70 (Doris Lessing), peut aujourd'hui être rompue.

(J.D.)

IIA 3c) L'ÉDUCATION-ACTION : UN PROCESSUS FONDAMENTAL DANS LA CONSTRUCTION D'UNE ORGANISATION FÉMININE : Susanne Blais-Lavoie (Costa Rica)

Cet exposé constitue une brève esquisse des objectifs que poursuit notre centre costaricain, lesquels sont basés sur les recherches que nous effectuons sur les problèmes spécifiques de la femme vivant en milieu urbain. Le besoin actuel de logements dans les secteurs défavorisés a incité les femmes à se réunir en comités qui visent à lutter pour l'amélioration des conditions de vie de la collectivité et dont les membres sont de sexe féminin à 80 %.

Nous tentons de donner une orientation féministe à ces comités à partir des besoins les plus élémentaires des femmes. De meilleures conditions de vie permettant la prise de conscience et l'éducation féministes découleront du progrès des luttes populaires sur un plan général. Et comme les femmes sont à l'avant-garde des luttes sociales, nous pouvons, à partir d'un groupe déjà organisé, créer des conditions propices à son éducation, à son information et à l'action concernant les problèmes relatifs à la sexualité, les méthodes de contraception, la lutte pour de meilleurs services de santé dans les quartiers défavorisés, le besoin de garderies, etc.

Les activités que nous avons développées jusqu'à maintenant sont reliées à l'éducation des femmes en ce qui concerne la sexualité, le droit du travail, les services de santé, et la formation et mise en charge des femmes qui font partie des organismes sociaux. Par la suite, en se concentrant sur les demandes proprement féministes, nous pourrons atteindre un réel progrès quant à l'amélioration de la situation socio-économique de la femme.

Le centre de recherche doit être intégré comme élément réel et matériel à tout ce mouvement social qui est généré dans chacun de nos pays sous-développés. Ce serait une erreur méthodologique que de partir du fait que la libération des femmes est, avec ses différences et ses spécifités, un phénomène isolé de la libération des peuples de leur oppression dans notre pays et dans le monde en général.

(J.L.)

.../151

IIA 3c/2e) L'ÉDUCATION POPULAIRE AUPRÈS DES FEMMES DE LA CLASSE MOYENNE À LIMA AU PÉROU : Barbara Jochamowitz (Pérou)

Barbara et ses collègues ont travaillé avec des syndicats, des conseillers juridiques et des travailleurs domestiques pendant les deux ans qu'elles ont passé à enquêter sur la dynamique des groupes.

Cependant, la partie principale de son discours traitait du développement d'une pédagogie féministe. Elle la décrit comme un travail politique intrinsèque qui devrait rendre possible l'identification de la façon dont les relations de pouvoir fonctionnent pour maintenir l'oppression des femmes. C'est une compréhension du fonctionnement des politiques pratiques qui est vue comme un important but éducatif pour les femmes.

Barbara insiste sur la relation étroite entre l'environnement socio-politique et la sphère personnelle. Vu que les relations de pouvoir existent et qu'elles se regénèrent dans les deux sphères, elles insiste sur l'importance de comprendre non pas chacun séparément mais aussi l'interaction entre les deux. C'est une réflexion sur les conditions de notre vie personnelle qui apporte la conscience qui mène à une disposition d'aller de l'avant pour amener le changement social et politique.

(M.S.)

IIA 3c) «PERÚ-MUJER» («PÉROU-FEMME») ET LE PROJET «SEXUALIDAD, DERECHOS CIVICO-LEGALES Y NUTRICIÓN : ACTUALIZACIÓN PARA LA MUJER PERUANA» («SEXUALITE, DROITS CIVIQUES ET LÉGAUX, ET NUTRITION : ACTUALISATION POUR LA FEMME PÉRUVIENNE») : Carmen Masías (Pérou)

La géographie physique du Pérou constitue un facteur sous-jacent de la diversité manifeste des caractéristiques culturelles de notre pays : alors que la civilisation occidentale est bien enracinée et répandue sur la côte péruvienne, les cultures indigènes prédominent dans les Andes, où les villes principales sont tout au plus un mélange vivant de caractéristiques autochtones et occidentales; et à l'est des Andes, dans la région de la jungle, subsistent une variété de tribus qui ont des contacts très limités avec la civilisation occidentale et dont quelques-unes évoluent dans un état tribal intégral.

Bien que les populations rurales se déplacent vers les villes et que ce mouvement fournisse un genre de contact conduisant à une meilleure uniformité culturelle, il est difficile d'offrir un genre d'éducation homogène, ne serait-ce que localement. La mise en pratique d'un plan d'études fondamental et approprié à l'échelle nationale n'a jamais été totalement effectuée; les concepts et techniques périmés remplacèrent ce qui aurait été une solution. À l'heure actuelle, aucun cours quotidien pour promouvoir un régime adéquat n'est offert même si 60 % de la population de notre pays souffre de malnutrition. La même situation de négligence prédomine dans le domaine de l'éducation sexuelle et en ce qui concerne la promotion du civisme et de la connaissance des droits civiques face aux abus de pouvoir de l'État.

L'inégalité des sexes prévaut aussi au sein d'une société marquée par de profonds contrastes : les femmes ne sont pas considérées comme aptes à l'apprentissage des métiers ou à la formation professionnelle; pour la plupart, elles arrivent donc sur le marché du travail comme ouvrières non spécialisées, vendeuses itinérantes ou servantes. Et quand elles obtiennent un poste dans une firme où elles doivent exercer des fonctions traditionnellement exercées par les hommes, elles doivent faire preuve d'une efficacité inhabituelle, bien au-delà de celle d'un compétiteur de sexe masculin afin de compenser les bénéfices marginaux additionnels qu'elles reçoivent en tant que femmes (congé de maternité de 90 jours, plus deux salaires supplémentaires en cas de congédiement).

Afin de remédier aux conséquences néfastes de cet état de négligence dans lequel se trouvent les domaines de la nutrition, de l'éducation et des droits civiques, notre association, Perú-Mujer (Pérou-Femme), a décidé de mettre sur pied un projet pilote de cours non formels, et de le réaliser en utilisant les écoles de l'État. Ces cours ont débuté avec un groupe de 14 promotrices (soit des personnes de l'extérieur ou des professeures de ces écoles) et 23 sections réparties sur un total de 3 écoles (la moyenne d'élèves par section est de 45, ce qui donne une moyenne de 5 000 élèves pour les 3 écoles). Six des sections sont mixtes et l'âge des élèves varie entre six et quatorze ans; les autres sections ne comptent que des femmes dont l'âge varie entre quinze et trente-cinq ans et parmi lesquelles se trouvent des dames mariées ou vivant en concubinage.

Les cours se proposent d'impliquer les élèves au moyen de la participation et de l'intervention dans les discussions, ce qui provoque la rupture de la relation autorité/dépendance. Des journées de discussion sur la problématique féminine sont organisées à l'extérieur de écoles en compagnie des promotrices et des directrices des établissements scolaires dont on discute. Dans les écoles, on présente des pièces de théâtre qui abordent la problématique de la femme afin de stimuler la discussion. On espère produire et présenter des pièces de création collective dans la deuxième phase du projet.

Dans la première phase, on a observé des changements positifs de la part des promotrices en ce qui a trait aux domaines englobés par le projet. Quant aux élèves en général, les résultats démontrés par la recherche sont les suivants :

L'âge chronologique et le degré scolaire n'exercent aucune influence sur les attitudes générales relatives au sexe.

Quant à la perception féminine du sexe, on a trouvé que le degré scolaire, tout comme l'âge chronologique, influe sur la femme de façon significative. Les élèves les moins âgées démontrent une attitude plus favorable en ce domaine.

(J.L.)

IIA 4a) L'ENSEIGNEMENT SPÉCIFIQUE DANS UN MILIEU CONSERVATEUR : Jennie Hornosty (Canada)

Jennie a senti que les attitudes peuvent créer des problèmes dans l'enseignement relatif aux femmes. Dans la région traditionnelle et conservatrice du Nouveau Brunswick où elle enseigne, elle a rencontré le scepticisme parmi les collègues de la faculté au sujet de la légitimité des études de la femme. Chez les étudiants, elle a constaté une attitude grandement inconsciente à l'égard des questions relatives au statut des femmes et à l'oppression toujours présente. D'après Jennie, une des questions principales qui doit être posée par les éducatrices est celle-ci : quelles méthodes doivent être utilisées par la professeure pour faciliter l'élévation de la conscience chez les femmes?

Une méthode que Hornosty a signalé avoir utilisée avec des étudiantes, fut de combiner le personnel à l'analytique. Il fut d'abord exigé des étudiantes qu'elles écrivent un journal personnel dans lequel elles traitaient de questions se rapportant aux femmes. Après elles écrivaient des dissertations dans lesquelles elles analysaient leurs journaux en appliquant des concepts sociologiques au contenu.

Hornosty souligna aussi que les reportages des médias sur les questions féminines ont un effet positif en ce qu'ils servent à élever la conscience. Bien que la conscience puisse seulement évoluer lentement, l'enseignement peut beaucoup contribuer à l'élever.

(M.S.)

IIA 4a) LA STRUCTURE FAMILIALE : Kimiko Yagi (Japon)

Kimiko Yagi signala que la plupart des problèmes que les Japonaises doivent affronter proviennent du rôle de la femme dans l'unité familiale. Elle décrit la force relative de la famille nucléaire au Japon. Quelques femmes travaillent à l'extérieur de la maison, mais la plupart sont des ménagères qui portent le fardeau de la responsabilité totale pour le travail exigé sur le front domestique.

Très haut aussi sur la liste des problèmes familiaux, Kimiko cite la violence contre les femmes et les enfants et le suicide familial. Le dernier élément, fréquent, est le résultat d'une honte associée aux besoins économiques et qui sert de cause à certains parents pour mettre fin non seulement à leurs jours mais aussi pour mettre fin aux jours de leurs enfants. Yagi a suggéré que des programmes éducatifs devraient donc avoir pour objet le changement des attitudes qui appuient des problèmes comme ceux-ci.

(M.S.)

....154

IIA 4a) SUCCÈS DES NOIRES AU COLLÈGE MEDGAR EVERS

La méthode utilisée dans l'enseignement aux groupes opprimés doit briser les structures traditionnelles et hiérarchiques de l'éducation en créant un rapport étroit entre professeures et étudiantes. Un exemple de cette stratégie fut l'effort de collaboration entre deux membres de la faculté et deux étudiantes du collège Medgar Evers à New York.

Une des membres de la faculté, André-Nicola Mc Caughlin, a décrit les structures théoriques multidimensionnelles utilisées dans le collège et qui ont pour but la promotion de l'élargissement de la conscience en aidant les étudiantes à aller vers leur libération personnelle ainsi que vers l'efficacité à amener le changement social.

L'autre membre de la faculté, Rose Ross, a parlé des antécédents du collège et de son caractère, avec 3 000 étudiants dont 95 % sont des Noirs et 73 % des femmes. L'administration a été à prédominance masculine et pas très sympathique aux questions soulevées par les étudiantes, qui sont pour la plupart en lutte contre plus d'un type d'oppression.

Les étudiantes, Barbara Small et Alice Turner, ont raconté leurs expériences avec l'administration du collège dans une lutte menée à l'intérieur de l'institution et qui avait pour objet l'obtention de l'égalité à la fois pour les Noirs et les femmes. Une grève des étudiants a été organisée : elle avait été provoquée par le manque de disposition qu'avait l'administration à la création d'un programme des études noires et à l'installation d'une garderie. Les étudiants gagnèrent leur bataille; le bureau du président du collège sert maintenant de garderie. Cependant, chose importante, les participantes insistèrent sur la valeur de l'éducation et la formation au leadership que l'expérience leur a fourni au plan du développement personnel.

(M.S.)

.../155

IIA 4b) LE BULLETIN DU PROJET COMMUNAUTAIRE DE CARDOSA : Bernadette Okure (Nigéria)

Le Bulletin du Projet communautaire de Cardosa est un des moyens les plus importants par lequel le projet se communique aux nombreux individus qui, en raison de leur intérêts pour les gens de Ajegunle, ont donné un appui concret au projet, et ce de diverses façons.

Un des numéros du Bulletin décrit le chemin parcourou par le projet de janvier à septembre 1982. Il faut bien comprendre que malgré la participation des membres du personnel du projet aux autres aspects de la vie sociale, culturelle et religieuse de la paroisse St. Mary et des autres églises de la région, ce bulletin est centré principalement sur les activités éducatives des sept unités du projet. C'est une motivation joyeuse que vous et les autres créez quand vous prenez le temps de lire ce bulletin.

Il y a d'autres raisons pour la création du Bulletin. En premier lieu le processus qui consiste à réunir les textes de chacune des unités et à les présenter dans un rapport écrit et bien organisé est un défi pour le projet qui doit examiner consciencieusement et développer une théorie sur les rôles actifs au leadership.

Non seulement ça. Nous croyons que chaque numéro peut être utilisé comme ressource par ceux et celles qui ont commencé à explorer les moyens de stimuler leur communauté locale si elle est dans la même situation qu'Ajegunle pour qu'ils/elles deviennent participent à leur propre formation et avancement. De plus, le Bulletin peut fournir des alternatives à ceux qui sont déjà en train de faire des expériences sur quelques activités fonctionnelles et non formelles pour des groupes.

En s'ouvrant aux autres, le projet a comme intention d'approfondir la conscience des lecteurs du bulletin à ses réussites et à ses échecs ainsi que de créer une ouverture pour des réactions constructives et des associations saines.

Finalement on pourrait dire que le bulletin documente des données de valeur pour l'auto-évaluation du projet. Les chercheures, les étudiantes et les tutrices des départements d'éducation aux adultes trouvent souvent utiles de tels documents.

(M.S.)

.../156

IIA 4b) SEULEMENT RÉUNIR : PRÉPARER UN COURS SUR LES FEMMES DANS LE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL : Judith Stitzel et al (États-Unis)

En 1981-1982, l'université de la Virginie Occidentale a donné un cours sur les «Femmes dans le développement international.» Le cours a été conçu de façon à étudier les façons dont les différentes cultures définissent les rôles de la femme et son statut, de même que pour déterminer pourquoi et comment les femmes devraient faire partie de la planification du développement.

Le cours a été construit autour de deux perspectives : les études de la femme et l'éducation technologique. L'aspect études de la femme montre comment les femmes et leurs activités sont subordonnés. Il explore les variantes qui determinent le statut de la femme. L'aspect éducation technologique montre la relation entre la technologie et les autres éléments de la culture.

L'introduction des femmes au programme d'enseignement rendit nécessaire la remise en question des vieilles frontières et des vieilles définitions. Dans les pays en voie de développement, les femmes s'occupent d'activités économiques qui sont vitales, bien que souvent méconnues. Puisque les activités des femmes ne sont pas rapportées dans le produit national brut, inclure les femmes dans le développement exige une vision du développement qui englobe le bien-être physique, social et économique, ainsi que l'équité.

La première moitié du cours porte sur un document d'introduction visant à sensibiliser les étudiantes à la diversité des formes que peuvent prendre les relations sociales et à permettre aux étudiantes d'aborder leur propre culture avec une plus grande objectivité. La seconde moitié du cours traite de sujets précis présentés par les conférencières internationales invitées. Ces classes sont enregistrées sur vidéo-cassettes et sont à la disposition du grand public durant les cours magistraux du soir.

Les lectures de cours et les conférences des invitées révèlent toutes deux deux thèmes qui reviennent régulièrement : le cercle vicieux et l'invisibilité des femmes. Moins de filles que de garçons s'inscrivent dans les écoles. Ces filles sans éducation ont des opportunités limitées de développer des talents ou de générer un revenu. Leurs travaux traditionnels absorbent leur temps et leur énergie et leur rendent ainsi plus difficile l'entrée dans toute activité qui génère un revenu. Cependant, les

.../157

économies mondiales sont en train de devenir des économies de plus en plus monnétaires, limitant encore plus les femmes.

Ce qui aggrave ce cercle vicieux est l'invisibilité des femmes. Ces femmes ne sont pas inclues dans la planification, l'exécution et l'évaluation des phases du développement. Tous les essais pour accroître le revenu et pour rendre disponible le crédit ont été faits pour les hommes, même lorsque ceux-ci amoindrissent le travail traditionnellement fait par les femmes. Les programmes médicaux «voient» les femmes seulement comme pourvoyeuses de soins médicaux pour leurs familles.

Onze étudiantes participèrent au cours, dix d'entre elles avaient obtenu leur diplôme et une était en voie de l'obtenir. Les étudiantes internationales furent contentes quand elles découvrirent que le cours était orienté vers le développement et qu'il combinait plusieurs cultures plutôt que d'être à orientation féministe occidentale. Toutes sentirent qu'à leur retour chez elles, elles pourraient utiliser ce qu'elles avaient appris. Cependant, ni elles ni les instructrices ne sous-estimèrent les difficultés auxquelles elles auraient à faire face en esseyant de remettre en question ou de changer le statu quo. Mais les étudiantes ont prétendu que sans le cours, elles n'auraient pas eu le cran (l'initiative) de le remettre en question ou de le changer.

Les aspects les plus satisfaisant du cours furent son succès à remettre en question simultanément le sexisme, le racisme et l'ethnocentrisme et à révéler les similarités et différences conceptuelles entre les étudiantes et les professeures. Le cours ne donna pas seulement de nouvelles réponses, il souleva de nouvelles questions.

(M.S.)

IIA 4b) LE PLANIFICATION DE PROJETS DE RECHERCHE :
Mien Soewarni Warnaen (Indonésie)

Mien a parlé de l'éducation des femmes en Indonésie en insistant sur l'importance de l'éducation officieuse, étant donné le taux élevé d'analphabétisme. Elle a aussi décrit un projet de recherche subventionné par une organisation qui lutte pour l'éducation des femmes et des filles depuis le siècle dernier. Les chercheures se concentrent sur un échantillon de jeunes femmes qui ont un peu d'éducation pour connaître leurs antécédents, leur situation actuelle et leur points de vue sur différents sujets relatifs au changement social. On espère que la recherche révélera jusqu'où il y a pu se produire un changement entre les points de vue des filles et ceux de leurs parents. Quels changements significatifs dans les attitudes sont évidents et quels effets ceux-ci peuvent-ils avoir en relation au changement social?

(M.S.)

.../158

IIA 6a) FORMATION DANS LES MÉDIAS POUR LE DÉVELOPPEMENT DES FEMMES : Eileen Wahab (Malaisie)

L'Institut Asie-Pacifique pour le développement de la radiodiffusion (IAPDR), qui est situé en Malaisie, dessert les pays de la CESAP pour le développement de la radiodiffusion. Le service inclut des cours dans plusieurs régions et des séminaires sur les femmes et les médias. En tant que professeure associée à l'Institut, l'écrivaine a coordonné les programmes des femmes et des médias.

Les médias influencent la conception que la société se fait du rôle des femmes par la nature de leur représentation. Les organisations des médias qui veulent être des agents de changement social seraient plus efficaces si leur intégration des femmes refletait les rôles et les responsabilités auxquelles elles aspirent depuis peu dans la société en général. Les «programmes de femmes» à l'IAPDR traitent d'abord des problèmes familiaux. L'attitude des hommes qui dominent les médias dicte la représentation des femmes.

Le premier séminaire sur les femmes et les médias fut tenu à Kuala-Lampur en 1980; il eut pour résultat un cours pour les femmes, un cours télé-vidéo sur la production du journalisme, qui leur donna plusieurs nouvelles responsabilités et leur démontra que certains problèmes tels que la population étaient discutés plus facilement entre femmes. Un séminaire qui suivit porta sur les politiques de recrutement, de formation et de promotion pour les femmes, et y furent rédigées 56 recommandations. Plus tard, un cours de production de radio développa un programme familial d'éducation non scolaire. Ce programme essaya de traiter des problèmes qui intéressent toute la famille.

Une vidéo-cassette de l'atelier de jounalisme de télé et une audio-cassette d'un des programmes de radio firent de ces efforts une réalité.

Toutes les activités de L'IAPDR qui sont décrites ont permis la participation à la fois d'hommes et de femmes et ont équilibré séminaire et production ou les activités de «paroles» et «action». Récemment les problèmes des femmes ont été intégrés au cours actuel de production de L'IAPDR. Tandis que l'incorporation de nouvelles informations sur les femmes est lente, l'engagement aux activités futures, telles que celles déjà décrites, peut amener des améliorations pour le développement de la femme.

(M.S.)

PLEN III RESSOURCES ET RÉSEAUX : Anne S. Walker (États-Unis)

Un réseau est unE toile d'araignée formée d'individus ou de groupes reliés par des valeurs qu'ils partagent. Un exemple important est le mouvement anti-nucléaire qui organisa le 12 juin 1982 à New York une marche à laquelle participèrent près d'un million de personnes. Le mouvement était composé de plusieurs centaines de groupes indépendants et le système de réseaux est le mécanisme qui a réuni ces groupes.

Les moyens de contact traditionnels et officieux entre femmes commencent à être reconnus comme étant au moins, sinon plus, efficaces que les voies officielles, car ils permettent le changement organique et ils maintiennent l'indépendance des participantes grâce à de nombreux leaders et grâce aux voies de communication.

L'International Women's Tribune Center est un exemple de réseau international de femmes. Il fut créé, en réponse à de nombreuses demandes pour de l'information, suite à la conférence tenue à Mexico en 1975 par les organisations non gouvernementales, à l'occasion de l'Année internationale de la femme. Une organisation officielle fut établie durant les deux années qui suivirent grâce à l'aide de l'ACDI. Le bulletin, le Tribune, donne de l'information sur diverses questions relatives aux femmes à travers le monde, et chaque numéro traite d'un sujet particulier à une région. Il est publié en anglais et en espagnol, et on étudie la possibilité de publier une autre version en français. D'autres publications ont inclus des livres de ressources régionales sur les femmes dans les Caraïbes, l'Asie, le Pacifique, et un manuel de formation pour les femmes en Amérique latine. L'expérience de la publication amena le développement de programmes de formation en ateliers régionnaux qui ont été menés dans différentes régions du monde sur des sujets tels que les médias et la mise sur papier de propositions. La circulation de l'information a été facilitée par le transfert de techniques dans les régions locales.

Le centre a réuni du matériel sur les femmes et le développement. Il a essayé de maintenir le rôle de bureau central par la distribution de matériel et d'information aussi efficacement que possible, ce qui a eu pour résultat que les tarifs d'affranchissement sont les seuls et les plus grands postes au budget.

.../160

Lors du forum des organisations non gouvernementales, en 1980 à Copenhague, l'IWTC dirigea le programme «Vivencia» à multi-activités d'où fut développé le Service d'appui aux réseaux qui fournit consultation, appui, lieux de communications et matériel à une variété de groupes de femmes et de réseaux nationaux et internationaux qui fonctionnent aussi bien hors de l'IWTC.

Le Centre tente toujours des expériences visant l'amélioration de ses communications et de ses fonctions de soutien. Des conférences satellites internationales ont été tenues dans la région Sud du Pacifique et un appareil de traitement de textes a rendu possible le développement d'une liste d'adresses spécialisée.

L'existence d'un réseau international est extraordinaire malgré toutes ces difficultés de distance et de fonds qui s'y rattachent, et son développement va être aidé par tous les moyens possibles par l'IWTC.

(M.S.)

PLEN III INSTITUT INTERNATIONAL DE RECHERCHE ET DE FORMATION POUR LA PROMOTION DE LA FEMME : (INSTRAW)

Les discussions de la Décennie internationale pour les femmes ont démontré que la question du développement est fondamentale à l'amélioration des conditions de vie pour tous et toutes, et que le développement d'objectifs basés sur un ordre économique plus équitable doit devenir plus sensible aux besoins des femmes tandis que les contributions des femmes doivent être accrues.

Les buts principaux de l'Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme (INSTRAW) sont d'éliminer les obstacles qui empêchent la participation des femmes au processus de développement. C'est un travail complexe qui en est à ses premières étapes vu que la recherche pertinente doit être inter-disciplinaire, multiculturelle et doit essayer de lier les questions féminines aux activités de développement du courant actuel. Les activités de recherche et de formation centrées sur la pratique et la technique sont mises en valeur.

Le programme de l'Institut inclut des projets de coopération qui sont menés par le Centre pour le développement social et les affaires humanitaires et par l'Université des nations unies sur la recherche sur le rôle des femmes dans le développement. Il essaie d'inclure les femmes à des programmes spéciaux de développement tels que les stratégies de nourriture et d'eau, et d'améliorer les statistiques de base sur les femmes par la recherche, par la formation et par le travail avec des services compétents. Un autre objectif est l'amélioration de la formation des planificateurs de développement par l'introduction des questions féminines aux projets de développement. Une bourse universitaire a été créée avec un sous-programme pour permettre aux femmes des pays en voie de développement d'assister aux conférences des Nations Unies.

.../161

L'Institut est petit, il est subventionné par des contributions volontaires, il essaie d'agir comme catalyseur dans les activitées utiles et il agit en coopération avec d'autres groupes. Le réseau est le mode d'opération le plus utile, son succès dépend de la coopération interne et externe au système des Nations Unies. Le contact a été fait avec plusieurs types différents d'organisations non gouvernementales (NGOs) dans l'espoir qu'il y aura des avantages mutuels dans les domaines de l'échange des informations et dans l'appui financier.

Annexes

L'INSTRAW a été créé suite à une recommandation faite lors de la Conférence de l'Année internationale de la femme, tenue dans la ville de Mexico en 1975, et qui devint opérationnelle en 1979. Après une période de stagnation, le processus de revitalision fut commencé en juin 1981. Il fonctionne sous l'égide d'un Conseil d'administration de dix membres choisis dans une large base géographique. Les subventions viennent de contributions volontaires des États membres, de l'ONU et d'autres organisations, ainsi que d'institutions et d'individus; elles sont soumises au fonds en fidéicommis créé par les Nations Unies pour l'Institut. Les quartiers généraux sont localisés à Santo-Domingo, dans la République dominicaine. L'emplacement pro- visoire est aux quartiers généraux des Nations Unies à New York.

(M.S.)

PLEN III COOPÉRATIVE INTERNATIONALE DE SYSTÈMES D'INFORMATION POUR LES QUESTIONS FÉMININES : EST-CE VIABLE? : Martha B. Stone (Canada)

Le développement et la conception des systèmes d'information et des réseaux peuvent avoir un impact positif sur les régions du monde qui sont en voie de développement en facilitant le flot ou le transfert d'information de qualité aux législateurs nationaux. La question est de savoir s'il y a une série de questions dont les définitions sont acceptées et comprises de tous/toutes. Le concept d'une coopérative internationale de systèmes d'information comprenent les mécanismes et les techniques par lesquels on peu répondre aux besoins de l'information grâce à l'échange de données à travers les frontières géographiques.

Plus la région géographique est petite, plus l'information peut circuler facilement. Lorsque la région est plus grande, lorsque les paramètres de la maitière sont mals définis et lorsque le profil de la communauté utilisatrice n'est pas précis, cela crée un problème.

.../162

Ce problème à trois composantes se centre sur la mission ou le but de la réalisation du système. À moins de pouvoir définir la mission, une vraie coopérative internationale de systèmes d'information ne peut être installée efficacement. Cependant, des individus peuvent toujours se réunir et se mettre d'accord pour que l'information recueillie pour appuyer leurs programmes respectifs ne peuvent être partagée avec d'autres individus qui ne sont pas d'accord avec eux. Bien qu'avantageux, un tel système d'échange officieux ne ressemble pas à un système d'information avec toutes ses caractéristiques incorporées et qui fonctionne sans se soucier du lieu géographique.

Voici des exemples de trois systèmes de coopérative: IGRIS, INIS et DEVSIS. Ces trois systèmes ont une mission quantifiable, c'est-à-dire donner de l'information précise. Un autre élément commun est l'application de la formule territoriale par laquelle chaque pays est responsable du traitement de l'information engendrée dans ces disciplines. Cependant, pour ce genre de littérature fugitive et difficile à trouver, l'information nécessaire qui a pu être engendrée à l'intérieur des frontières nationale peut ne plus y être. Il est donc important d'inclure l'information qui peut être sur certaines conditions nationales mais qui se trouve ailleurs.

Pour agrandir la formule territoriale, il est nécessaire d'avoir accès à l'information qui traite du même sujet et qui est générée par des pays dans la même région ou sous-région géographique; il est nécessaire d'avoir accès à l'information générée par un pays qui a le même profil sur le plan de la proportion de la population et du revenu par tête, ou d'avoir accès à l'information générée sans se soucier du lieu géographique dans une discipline qui peut être pertinente au pays qui a un problème à résoudre. Les utilisatrices du système doivent se mettre d'accord sur les normes, les méthodologies et les définitions de l'étendue du sujet et des questions. Autrement il serait impossible de communiquer et d'échanger l'information.

Ces conditions ne peuvent cependant pas s'appliquer aux larges domaines des questions féminines. Il y a déja beaucoup d'information en ce qui concerne les femmes. Ce qu'on devrait s'évertuer à faire, c'est la création d'un genre différent de système d'information : un registre d'individus/chercheur/e/s. La liste des participantes à cette conférence devrait être le début d'un tel registre. Si ce genre de service peut répondre à un niveau vraiment international à la question de l'échange de ressource d'information et au réseau sur les questions féminines, alors les paramètres en question, les points centraux géographiques et les coordinatrices peuvent être indentifiés à la conférence.

Donc, il y a une opportunité pour l'amélioration du mécanisme actuel d'échange d'information par celles qui représentent des intérêts uniques et précis. L'auteure ne croit cependant pas à la nécessité d'une autre coopérative internationale traditionnelle de système d'information.

(M.S.)

.../163

PLEN IV INTRODUCTION MÉTHODOLOGIQUE : LA FEMME ARABE DANS LA DIALECTIQUE SOCIALE : Alya Baffoun (Tunisie)

Il existe deux orientations principales dans l'interprétation de la subordination des femmes dans le monde : l'une, statique, situe l'explication dans le fatalisme inscrit dans la nature biogénétique de la femme: l'autre, dynamique (celle de l'auteure), renvoie à l'examen des formations sociales et de leur impact sur la structure de la famille (méthode historique qui se situe dans une perspective matérialiste dialectique).

Les arguments et théories pseudo-scientifiques étayant la thèse innéiste de la subordination de la femme sont réfutés par les résultats des recherches anthropologiques. Ces arguments sont le produit historique des sociétés patriarcales fondées sur la propriété privée, la filiation héréditaire par le mâle et l'oppression économique et sexuelle de la femme. Les religions monothéistes ont renforcé le rapport de domination homme-femme des sociétés patriarcales.

Le mouvement féminin se concentre principalement dans certaines régions du monde industrialisé à structure patriarcale et de classe. Dans les pays arabes, en majorité à économie dépendante du capitalisme international, il présente des caractéristiques spécifiques et d'autres qui découlent du nouveau mode de production introduit dans ces sociétés. Sans prétendre entreprendre une typologie de la région ni résoudre le problème du lien existant entre la genèse des sociétés arabes et maghrébiennes et la position de la femme dans les processus de production et de reproduction, notre approche consiste à questionner le réel en relation avec la position concrète de la femme dans ces sociétés. On ne doit pas perdre de vue la spécificité du fait féminin (inégalité entre les sexes, subordination quasi-universelle de la femme...) même si cet aspect n'est pas abordé dans ce travail.

Tout en ayant contribué de manière régulière et continue à la construction de leur société, les femmes arabes ont pourtant vu au cours de l'histoire leur position s'amoindrir et se détériorer, jusqu'à être reléguées aujourd'hui dans des secteurs «refuge» qui font d'elles des êtres «invisibles» tant par l'apport social qu'économique. Cette détérioration du statut de la femme est le résultat d'un long processus de désintégration sociale de la région arabe toute entière datant d'avant même le système colonial, et accentué par les structures politiques et économiques des nouveaux États nationaux. Nulle part l'option de l'industrie industrialisante n'a entraîné de revalorisation de la position ni du statut des femmes. L'aliénation des femmes a des répercussions négatives sur l'organisation (désorganisation) de la famille, la conception de la natalité, ainsi que sur la distribution des femmes dans le circuit de la production.

(J.D.)

PLEN IV LA RECHERCHE ET L'ACTION SOCIALE : Jan Barnsley (Canada)

Dans cet article, nous nous sommes servi du travail du Centre de recherches relatives aux femmes pour étudier la relation entre les recherches et l'action socio-politique. Nous prétendons que les recherches peuvent jouer un rôle positif d'importance capitale dans l'élaboration d'une étude nécessaire à la conception de stratégies efficaces pour combattre l'oppression des femmes dans la société canadienne. Cependant, nous soutenons que pour que cela devienne une réalité les méthodes, les structures et les techniques de recherche doivent être centrées en priorité sur les femmes et prendre en compte leurs points de vue. Cette prise en considération des femmes exige la reconnaissance de la validité et la valorisation de ce qu'elles ont à dire. Elle exige aussi que le travail et l'expérience des femmes, y compris leur travail dans la sphère domestique, et la division du travail selon le sexe soient reconnus comme des facteurs déterminants permettant de comprendre comment naît l'oppression des femmes et comment elle se perpétue.

L'étude du travail de Centre de recherches relatives aux femmes à partir de l'exemple de nos recherches relatives aux femmes et au développement économique met en lumière plusieurs aspects clés à prendre en considération lorsqu'il s'agit d'effectuer des recherches qui intègrent les femmes et mènent à l'action socio-politique. Nous exposons de quelle façon, au Centre, notre travail est axé en priorité sur les femmes. Les questions à mettre à l'étude sont dépistées par les femmes ou les groupes de femmes qui ont l'expérience de ces problèmes. Les femmes définissent les recherches et les mènent elles-mêmes avec l'aide du Centre. L'accent est mis sur l'élaboration d'un rapport décrivant comment, plutôt que pourquoi, un problème est vécu par les femmes, lequel rapport sert de base à l'analyse et la mise au point de stratégies. Cette façon de procéder a pour effet de faire apparaître la dimension politique ou sociale de problèmes personnels ou individuels. Enfin les recherches appartiennent aux femmes et elles peuvent en utiliser les résultats à des fins d'action socio-politique à venir.

Par ses méthodes et son fonctionnement, le Centre de recherches relatives aux femmes est un lien permettant l'étude de la relation entre la recherche et l'action sociale ou politique. Dans cet exposé nous envisagerons le travail du Centre, ainsi qu'un programme de recherche particulier, comme moyen d'analyser et de montrer comment les recherches peuvent prendre forme ou se traduire en une politique sociale et une stratégie de recherche efficaces par leur apport à l'action socio-politique. Tout d'abord nous présenterons un historique du Centre, puis nous examinerons les hypothèses clés qui déterminent le travail du Centre et nous conclurons par un exemple particulier, celui d'un programme du Centre de recherches.

.../165

PLEN IV RECHERCHE ET ACTION SOCIALE : Marie Eliou (Grèce)

La triple articulation recherche/action sociale/mouvement des femmes prend corps dans la dynamique sociale actuelle à travers un jeu continu et ouvert d'interaction.

La recherche est un outil d'exploration des besoins sociaux et de critique sociale. «Ébranlant les certitudes du présent et préparant le terrain des interrogations sur l'avenir, elle conduit directement à l'action sociale qui contribue à son tour à la reformation du questionnement de la société.» Les différents acteurs sociaux peuvent d'autant mieux utiliser les résultats de la recherche qu'ils sont bien organisés et conscientisés.

L'action sociale est l'expression des mouvements sociaux qui émergent à notre époque autour de nombreux thèmes variés (écologie, autogestion, socialisme, jeunesse, consommation, régionalisme, féminisme). Ces mouvements sociaux utilisent la recherche (recherche-action) pour atteindre et infléchir les mécanismes de décision et pour prévenir l'érosion des conquêtes sociales. C'est en nourrissant l'action sociale que la recherche devient opérante, car l'action se heurte à un ordre politique et idéologique.

Le mouvement des femmes, résultante de l'ensemble des mouvements de femmes, a ceci de singulier qu'il recoupe des pays et régions divers, plusieurs classes sociales et partis, et qu'il exprime aussi les revendications des autres mouvements sociaux à travers son esquisse des sociétés futures.

Marie Eliou dégage quelques éléments de stratégie : La transformation de la condition des femmes exige une action simultanée dans tous les pays et sur plusieurs plans. Il faut se saisir de chaque occasion pour identifier la composante «femmes» de tous les problèmes et situations qui font l'objet de recherches. Les organismes et groupes de femmes doivent être en relation avec les instituts de recherche. Il faut être en mesure de formuler des revendications à l'intérieur des appareils d'État, et travailler à l'élaboration de textes tenant compte des points de vue des femmes. La lutte pour la transformation des mentalités doit prioritairement être menée sur le terrain de la vie quotidienne investie par les femmes. La diffusion de l'information d'un pays à l'autre est une tâche importante et il convient de mieux utiliser les textes et les travaux des organismes internationaux. Enfin, il faut créer des réseaux permettant d'organiser nos ressources humaines sur un plan international.

(J.D.)

.../166

PLEN IV METTRE LA RECHERCHE EN PRATIQUE : RECHERCHE APPLIQUÉE RELATIVE À LA FEMME : Laura Lein et Peggy McIntosh (États-Unis)

Cette communication rend compte de cinq études réalisées par le Centre de recherches relatives aux femmes du Collège Wellesley. Le but de ces études est d'influencer les politiques et le comportement des secteurs public et privé, et plus particulièrement les universités, le gouvernement, les grandes entreprises, les pères de famille et les actions de notre propre centre de recherche. Nous escomptions à travers les résultats de ces études des programmes élargis, des changements dans les politiques d'emploi et d'éducation, plus de femmes chefs d'entreprises, une plus grande participation des pères à l'éducation de leurs enfants et notre marrainage de la recherche sur et par les Noires elles-mêmes. Lorsque nous entreprenons des recherches qui débouchent sur l'action sociale, nous analysons les structures institutionnelles qui nous entourent, puis nous définissons les secteurs que nous voulons influencer; enfin, nous créons des stratégies qui nous permettent d'introduire de nouvelles données et de nouvelles politiques dans les structures existantes. Ce type de recherche active est destiné, d'une manière pragmatique, à entraîner des changements à l'intérieur d'un cadre dont les buts institutionnels sont déjà déterminés. De ce fait, nous nous sentons redevables envers ces femmes courageuses d'hier et d'aujourd'hui qui refusent de travailler dans le cadre de structures déjà établies et qui rejettent ou recréent nos institutions sociales. Les deux groupes de chercheur/e/s produisent une action valable et bien que leurs recherches soient de types différents, elles ne sont ni mutuellement exclusives ni nécessairement conflictuelles. Nous travaillons toutes pour un monde dans lequel nous pouvons survivre décemment dans notre diversité, où la richesse, l'intimité et les privilèges sont réservés au petit nombre au dépend de la majorité. Toute résistance à la recherche appliquée relative aux femmes vient et viendra toujours des facultés élitaires des «Liberal Arts», qui ont tendance à placer le «savoir» au-dessus de «l'action». Mais en cette période de crise globale, les gens réaliseront que l'on a non seulement besoin de connaître les femmes mais aussi que l'on doit utiliser les valeurs traditionnellement assignées aux femmes pour maintenir la paix dans le monde public et préserver de la destruction le tissu social global.

.../167

PLEN IV RECHERCHE ET ACTION SOCIALE : LE CAS DES CARAÏBES ANGLOPHONES : Joycelin Massiah (Barbades)

Antécédents

Les projets de recherche détaillés, qui reflètent une image réaliste de la vie des femmes aux Caraïbes, sont relativement nouveaux. Bien que les anthropologues aient été intéressées par la structure et la fonction des familles noires à revenus inférieurs, et que les démographes se soient intéressé/e/s aux genres de famille et à la fertilité, très peu d'attention a été accordée aux problèmes et aux besoins des femmes.

En ce qui concerne les femmes dans la recherche sur le développement (FRD), la conscience face aux questions féminines est plus grande qu'il y a dix ans mais cela n'a pas influencé les législateurs. Au niveau international ces questions ont été à l'agenda des organismes de développement internationaux, bilatéraux et privés, et la recherche a été importante pour déterminer quel genre de programme il faut appuyer. Au niveau national, quelques pays ont inclus les questions des femmes dans les plans de développement : le plan de développement de six ans des Indes et le plan de développement quinquennal du Honduras en 1978. Cependant, cela ne garantit pas que le programme sera exécuté avec succès. Lorsque des politiques sont adoptées, elles concernent les programmes de bien-être plutôt que de combattre la pauvreté ou de faire participer les femmes aux activités de développement du courant actuel.

La mise en oeuvre des programmes féminins est difficile parce que souvent ils n'ont pas de liens précis avec les autres aspects des stratégies de développement gouvernementales, et parce que leur mandat est de trop grande envergure.

Les Caraïbes

Aux Caraïbes, le gouvernement est le plus grand employeur de main-d'oeuvre; il a donc le plus grand potentiel pour engendrer le changement social. L'administration publique fut introduite dans des territoires où n'existait auparavant aucune organisation sociale, culturelle ou politique. La prise de décision était la fonction du gouverneur et de plusieurs fonctionnaires expatriés. Cependant, l'administration civile a changé à cause de la perte du personnel de niveaux supérieurs et moyens, et elle est devenue

.../168

plus orientée vers les femmes aux niveaux techniques et administratifs.

Il y a des différences dans les capacités créatrices au sein du personnel supérieur de l'administration. Pour beaucoup, les idées viennent «du folklore même du service» plutôt que de la nouvelle recherche et des nouveaux concepts. Ce sont ces gens qui préparent les textes ministériels, qui discutent des problèmes avec les ministres et qui conseillent le choix des politiques. Deux projets régionaux utilisèrent des activités de recherche pour influencer différemment les fonctionnaires du gouvernement.

1. Le Projet de l'IRSE

À l'Université régionale des Antilles, le seul projet de recherche détaillé sur les femmes a été mené par l'Institut de recherches sociales et économiques (IRSE). Il a été conçu pour entreprendre une étude intensive et approfondie sur la vie des femmes des Caraïbes et pour générer du matériel sur lequel il serait possible de baser les décisions politiques. Le projet fut dirigé en deux phases : la phase documentaire et l'enquête sur le terrain. La seconde s'intéressait aux expériences individuelles des femmes. Un questionnaire fut donné à des échantillons de femmes aux Barbades, à Antigua et à St-Vincent, pour avoir le point de vue des femmes sur les expériences éducatives (celles avec des hommes), sur la grossesse et l'éducation des enfants et comment elles pensaient que le gouvernement et les groupes de femmes pouvaient améliorer la position des femmes dans le pays.

Des efforts précis ont été faits afin de mettre en lumière, pour les fonctionnaires du gouvernement, la nécessité de la recherche. Une conférence régionale va être tenue, durant laquelle les découvertes seront présentées et les programmes d'action recommandés seront discutés.

2. Le projet du WAND

L'Unité sur les femmes et le Développement (WAND) de l'université des Antilles a dirigé un plan d'action pour l'intégration des femmes au développement social et économique des Caraïbes, et elle a donné un coup de main aux programmes conçus pour sa réalisation. Comme projet participationniste, le WAND comprenait trois domaines de base : la fomation, l'aide technique et les communications. Un projet pilote pour l'intégration des femmes au développement rural fut instaurer à St-Vincent en 1980. C'était un projet à cinq phases qui comprenait une série d'études : étude du ménage, étude

communautaire et étude de faisabilité des projets d'éducation pour adultes. Le projet se termina par un atelier important auquel participa le personnel des organisations gouvernementales et non gouvernementales ainsi que les participantes au projet pour déterminer si l'expérience pourrait être recommencée dans d'autres territoires de la région avec le même succès.

Les deux programmes régionaux placèrent un accent particulier sur la recherche en tant qu'instrument de programmes d'action, mais ils reconnurent les restrictions qui y étaient rattachées. Les deux programmes firent un effort important pour promouvoir débat et discussion à différents niveaux des organisations gouvernementales et non gouvernementales. La prochaine phase peut être de fournir une formation acceptable aux fonctionnaires du gouvernement qui sont intéressés par l'exécution des recommandations.

Conclusion

Le recours aux définitions de problèmes locales et à des expertises locales et régionales, l'utilisation de techniques de collaboration et l'essai de techniques de propagation innovatrices fournissent des connaissances de base solides aux femmes sur les questions du développement qui seront présentées au personnel fonctionnaire clé.

(M.S.)

PLEN IV LA RECHERCHE ET L'ACTION SOCIALE RELATIVES AUX FEMMES : Nalla Tan (Singapour)

La présente communication, après une introduction explicative et quelques réflexions d'ordre général sur la recherche et sur la recherche relative aux femmes, abordera les points suivants :

I. Les éléments requis pour entreprendre un recherche
Ce sont les démarches de base essentielles à toute forme de recherche et nous commencerons par formuler les principes qui doivent animer toute recherche valable. Les éléments requis comprennent entre autres le choix d'un sujet, l'énoncé des buts visés, l'adoption d'une méthode, la préparation de questionnaires, l'échantillonnage, l'enquête sur le terrain, l'analyse et la présentation des données, l'interprétation et la discussion de l'analyse, les recommandations et l'évaluation.

II. La recherche et son application
On examinera les raisons pour lesquelles une recherche peut ne pas déboucher sur l'action. Parmi celles-ci se rangent les recherches ad hoc sans planifications adéquate, les recherches-actions qui n'influent que sur un nombre restreint, le manque de collaboration et de continuité dans la recherche faite par les femmes, le choix erroné des moyens de diffusion et les préjugés chez les hommes. Deux exemples de recherches n'ayant pas débouché sur une action sont cités pour illustrer les points énumérés, suivis de deux exemples d'action sociale efficace.

.../170

III. **Perspective de la recherche et de l'action sociale**
On discutera des domaines où se fait sentir un besoin pressant de recherche et d'action sociale : en priorité, l'enseignement des femmes, qui exige un élan massif et mieux coordonné; la question des femmes dites «économiquement inactives»; le rôle des femmes dans le mouvement syndical; la portée de leur participation dans les mouvements féminins; la formation des femmes en recherche et en statistique. En dernier lieu, on verra la nécessité d'enquêter sur l'attitude des hommes, qui apparaît comme une condition essentielle à l'action.

IV. **Les recommandations**
Il y aura quatre recommandations. Elles sont d'ordre pratique, visent à une action et leur introduction ne présente pas de grandes difficultés.

IVA 1a) POUR UNE COHÉRENCE DE L'ENSEIGNEMENT, DE LA RECHERCHE ET DE L'ACTION : Michèle Bordeaux (France)

Michèle critique l'expression «recherche-action», recherche finalisée, sur contrat, qui «porte en elle-même le risque de la canalisation de ses résultats vers l'entonnoir de l'appareil d'État». Elle préfère les expressions plus ouvertes à la dialectique, comme recherche et mouvement social, relations enseignement, recherche et action, recherche et politique.

La recherche féministe doit être insérée dans le mouvement social; elle doit se nourrir de la pratique sociale et nourrir la pratique sociale; elle doit accepter la mise à l'épreuve de ses résultats et être engagée. Elle se situe au carrefour de la créativité et de la demande sociale. Dans ce sens, le Centre de recherche politique de la Faculté de droit et des sciences politiques de Nantes (C.R.P. - Femmes) fonctionne avec des chercheures universitaires et non universitaires sur une plateforme politique commune, refusant la position de la «tour d'ivoire», du non-engagement politique, et ouvrant la recherche, ses méthodes et ses moyens, même réduits, à la demande sociale des groupes et association de femmes.

Michèle met en garde contre la «juridictionnalisation des discriminations», et contre le fait que l'on mesure souvent la réussite de la recherche-action par l'adoption ou la modification d'un texte de loi.

La cohérence de l'enseignement, de la recherche et de l'action en droit et en sciences politiques suppose la volonté de faire savoir, l'ouverture de l'information. À l'université, il est possible d'obtenir la création d'un enseignement spécifiquement sur le droit des femmes en 1e et 2e cycles; mais c'est plus difficile de créer un 3e cycle féministe. Hors de l'université, le C.R.P. - Femmes de Nantes organise des séminaires

.../171

pluridisciplinaires pour l'élaboration d'articles, de mémoires, ou de thèses, ainsi que des cours-débats publics et des journées d'études à la demande de groupes et d'associations. Les thèmes étudiés servent à développer la conscientisation féministe. Le C.R.P. publie un bulletin trimestriel d'information et deux publications annuelles de travaux de recherche; il tient aussi un centre de documentation. Afin de surmonter la dispersion nationale et internationale de la documentation, il faudrait créer un réseau documentaire international informatisé. Ne pourrions-nous développer la base de données informatisées de l'UNESCO?

Au-delà de la pluridisciplinarité, il faut élaborer avec rigueur notre savoir-faire en droit et en sciences politiques. Il s'agit d'un «investissement intellectuel déroutant et rebutant», mais indispensable. Pour pouvoir asseoir l'analyse critique de toute situation juridique, il faut en connaître parfaitement «l'arsenal historico-juridique et judiciaire». On peut utiliser la méthode comparative soit diachronique, soit synchronique. Michèle développe son argument en citant comme exemple le vocabulaire du Code Civil des Français (1804): le temps du Code est celui de l'«organisation de la mort de la famille», et l'espace est réduit à celui d'«une maison close». Le temps à dominante masculine attire un espace qui se heurte à l'immobilisme et exclut toute différence.

Finalement Michèle se demande si nous ne devrions pas «décliner le droit», travailler à son déclin, plutôt qu'à sa résurgence, car la normalisation des rapports humains rend l'établissement des rapports nouveaux que nous voulons plus difficile.

En sciences politiques, nous sommes amenées à remettre en cause, et le champ du politique pour que les femmes ne soient pas réduites à être des citoyennes, des électrices ou des criminelles, et les concepts tels que l'opposition droite/gauche qui ne résiste pas à l'analyse féministe.

(J.D.)

* IVA 1b) L'ARGENT ET LE FÉTICHISME : Clara Beatriz Coria (Argentine)

L'auteure travaille avec cinq groupes de femmes de classe moyenne et urbaine. Elle s'intéresse à leurs perceptions de l'argent.

Les femmes ont de la difficulté à parler d'argent, surtout quand il s'agit de grosses sommes et de contrats. Elles se sentent mal à l'aise à l'idée de gagner plus qu'un homme car dans leur culture, l'argent symbolise le pouvoir et l'autorité masculins. Être femme implique être mère. Alors, il existe un conflit entre le fait d'être femme et celui de faire de l'argent et de s'en servir. Ainsi on peut supposer que les difficultés qu'ont les femmes à parler d'argent surgissent de l'équivalence «femme=mère» de l'idéologie patriarcale.

L'argent signifie la richesse et l'ambition, des traits opposés à ceux que le patriarcat assigne aux femmes/mères : la générosité, l'altruisme, le sens de l'économie. La culture établit une équation contradictoire. Les femmes répondent avec des solutions de compromis :

1) la difficulté à garder l'argent qu'elles gagnent;
2) la défense des stéréotypes. Les enfants deviennent ainsi leur propriété privée;
3) des fantaisies de pouvoir qui nient l'idéal maternel.

(V.M.)

.../172

IVA 1b) MILITANTISME FÉMINISTE ET RECHERCHE : QUELQUES NOTES INVITANT À LA RÉFLEXION : Magaly Pineda (République dominicaine)

Deux facteurs ont altéré la compréhension de la réalité de la femme : le fait que la connaissance ait été entre les mains non seulement des classes dominantes mais aussi des élites patricarcales, et le fait que l'«objectivité scientifique» partage de tels antécédents. La recherche fait donc partie du projet politico-global de la lutte féministe pour plusieurs femmes engagées dans le processus de lutte pour une nouvelle société, une société égale.

«Quand nous captons mieux la connaissance de la réalité et l'action qui forment un tout comme processus, nous réussissons à mieux nous rapprocher de cette réalité, étant donné que ce rapprochement s'effectue à travers les sujets qui, vivant en cette réalité, agissent dans sa transformation.» Née de cette supposition, la recherche-action diffère de la recherche traditionnelle en ce que cette dernière se limite à exposer des données quantifiables au sujet du thème de l'étude et à vérifier les hypothèses énoncées.

Cependant, la recherche participationniste est restreinte; ses restrictions sont reliées à la négligence de plusieurs éléments théoriques indispensables à la diffusion de toute connaissance : un exemple serait l'introduction de variables empiristes quand la recherche s'effectue autour d'un problème et/ou d'une situation qui requièrent une solution immédiate. Plusieurs de ces problèmes dérivent du fait que, même après avoir mis en question la recherche traditionnelle, on continue à employer des concepts, méthodes et techniques qui ne sont ni neutres (en termes classicistes) ni asexués. Mais l'obtention de changements à ces niveaux implique l'opposition à la formation académique acquise et aux tendances populistes et/ou démagogiques par rapport à la relation connaissance-réalité.

Il y aurait trois étapes à développer en vue d'établir une nouvelle perspective dans le domaine de la recherche sur la femme: la reconceptualisation de plusieurs catégories théoriques qui empêchent de se rapprocher du monde de la femme et de capter sa réalité; l'exécution d'une analyse critique des propositions de recherche-action et de recherche participationniste; et la restitution des résultats de la recherche aux femmes qui en sont l'objet.

(J.L.)

.../173

IVA 1b) PROPOS SUR LA RECHERCHE-ACTION SUR LA FEMME : Rosalba Todaro (Chili)

Les moyens, c'est-à-dire les éléments par lesquels on peut agir afin d'atteindre nos objectifs, sont établis suivant deux pistes : moyennant un procédé d'essai par tâtonnements, quand la théorie qui prédit les effets des moyens utilisés échoue : la détermination s'effectue alors sur la base de l'intuition; et moyennant l'application d'une théorie des interrelations des phénomènes qu'elles prétend modifier.

L'état d'avancement des sciences sociales démontre que l'on utilise la méthode d'essai par tâtonnement plus féquemment dans ce domaine que dans celui des autres sciences. Dans le cas de la recherche-action sur la femme, on doit fondamentalement l'utilisation de cette méthode de travail à la constatation que la connaissance scientifique et les techniques existantes sont imprégnées d'une orientation androcentrique. Les méthodes d'essai par tâtonnement représentent un moyen de prendre contact avec la réalité tout en évitant d'utiliser des techniques provenant de la théorie sociale existante; nous craignons toujours que celle-ci ne s'infiltre par le biais de la déformation, faculté que nous portons dans notre bagage professionnel et culturel. Mais on tombe généralement dans l'empirisme de cette façon. Et la recherche-action sur la femme doit permettre la structuration d'une théorie et d'une technologie féministes; elle doit être conçue de façon à permettre la théorisation.

L'étude de la femme est une activité engagée qui part de la remise en question de la connaissance sexiste existante. Selon la science positiviste, on entend par objectivité la capacité que devraient avoir les hommes de regarder la société et ses événements comme s'ils étaient des choses, en séparant les valeurs des faits. Mais le recherchiste ne peut être observateur impartial. Le mythe de l'objectivité de la science nous a amenées à accepter quelques conceptions sujectives commes étant objectives en partant d'une position de pouvoir. La connaissance considérée comme objective est compromise par des valeurs qui excluent la femme et perpétuent son oppression.

Le changement auquel la recherche-action se propose de contribuer doit provenir de l'intérieur du groupe et non de l'extérieur. Qu'est-ce qui doit être étudie et comment? De quoi ont besoin les femmes? Quelles sont les femmes intéressées? Ce sont des questions auxquelles nous les femmes devons répondre, nous, femmes engagées dans la lutte pour le changement de la situation oppressive que nous vivons.

(J.L.)

.../174

IVA 1c) BRISER L'ISOLEMENT ACADÉMIQUE : UNE ANALYSE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA RECHERCHE SUR LES FEMMES AUX INDES AVEC UNE RÉFÉRENCE SPÉCIALE AUX SCIENCES SOCIALES : Neera Desai (Inde.)

Ce texte examine les problèmes de la recherche et de l'enseignement sur les femmes dans les institutions scolaires des Indes Occidentales.

La recherche, l'enseignement et l'action sont inter-liés et ensemble ils peuvent être les instruments du changement social. Souvent, et en particulier dans les études de la femme, l'institution doit rattacher l'enseignement et la recherche à l'action pour établir la légitimité.

Bien qu'il y ait eu des recherches sur les femmes aux Indes (surtout dans l'éducation, l'emploi, le mariage et la famille), il y a eu très peu d'enseignement sur les questions concernant les femmes. Au cours des années, les priorités de la recherche ont changé, passant par la caste supérieure des femmes, qui était le centre d'attention durant la période de la pré-indépendance, pour arriver aux années soixante avec l'accroissement actuel de l'intérêt pour les questions féminines, en général par l'encouragement de projets pour aider la législation, surtout en ce qui concerne la classe inférieure des paysannes.

Malgré un nouveau climat de recherche, les cours et le programme d'études n'ont pas vraiment changés, laissant ainsi un vide important entre la recherche et l'enseignement. Le statut inférieur des femmes dans la vie académique, la nouveauté du débat pour l'intégration des questions féminines dans les universités et le manque de flexibilité institutionnelle dans les universités ont tous contribué à la négligence du programme d'enseignement des femmes. L'introduction des femmes aux études universitaires devrait exiger une méthodologie qui pourrait défier le concept de science libre de valeurs en utilisant des données relatives à l'expérience.

En plus de donner des informations, les professeures des études de la femme devraient viser à développer les dons intellectuels critiques et par conséquent, élever la conscience et développer un enthousiasme pour le changement social. Un cours expérimental d'introduction souligne le besoin d'une totale implication de l'enseigante et un engagement à l'innovation. Ceci exige un travail plus dur qu'avec les options traditionnelles.

Les organisations féminines ont eu tendance à ne pas reconnaître le besoin d'inclure les études de la femme aux programmes

académiques, mais des groupes plus activistes ont commencé à examiner les questions théoriques sous-jacentes aux objectifs du mouvement de la femme.

L'intégration des études de la femme aux programmes d'enseignement doit donc briser l'isolement académique et obtenir un engagement de l'enseignant, de l'étudiante et de la communauté.

(M.S.)

***IV 1c) LA RECHERCHE-ACTION : Karna Linden (Suède)**

Karna présenta deux méthodes principales pour la recherche, tout en faisant une distinction entre elles : le «paradigme spectateur» et le «paradigme acteur». Le premier, que plusieurs chercheures féministes trouvent restrictif, elle le définit comme étant l'approche masculine traditionnelle, positiviste, avec le chercheur qui garde toujours une position d'objectivité. Mais, si le «paradigme acteur» rejette les voies traditionnelles pour une perspective plus subjective ou orientée vers l'action, il doit être utilisé avec efficacité. Karna suggéra qu'un code d'éthique soit préparé pour empêcher que de nouvelles initiatives ne tombent dans les pièges qui ont été associés au premier type.

Elle spécifie qu'elle, ainsi que plusieurs de ses collègues en Suède, ont été influencées par la philosophie pragmatique de recherche de John Dewey et qu'elles ont trouvé qu'elle les aidait à développer une approche plus solide, orientée vers l'action dans la recherche relative aux femmes : les buts doivent être tout d'abord formulés avec les personnes sur qui la recherche est effectuée, la connaissance et les techniques requises doivent être développées et l'évaluation de la recherche doit être suivie de sa réalisation.

(M.S.)

*IV 1c) UNE CRITIQUE DES PROCÉDÉS DE RECHERCHE COMMUNS À FIJI : Shasta Shameem (Fiji)

Shasta Shameem a présenté une critique des procédés de recherche communs à Fiji. La recherche est souvent dominée par une petite élite de professionnel/le/s qui sont habituellement subventionné/e/s par des institutions occidentales ou par quelques membres d'élite des institutions locales. La recherche a donc tendu à être plus intéressée par l'obtention de résultats qui reflètent les intérêts de quelques-uns et a montré peu de sensiblilité aux besoins et aux priorités des gens qui étaient les sujets de la recherche.

Shasta a mis l'accent sur le fait que les découvertes des recherches sont rarement accessibles au groupe-cible. Donc, elle a recommandé que la recherche soit faite en association avec les groupes-cibles et que les résultats soient toujours présentés aux gens. Elle cita aussi comme objectif important que des subventions soient disponibles pour la recherche relative aux femmes qui serait faite par des chercheures du pays.

(M.S.)

.../176

IVA 1c) PROBLÈMES DE CONCEPTIONS DANS LES PROGRAMMES D'ACTION SOCIALE: LA PRUDENCE N'EST PAS LA MÊME CHOSE QUE L'ABANDON : Kathryn Towns (États-Unis)

Les techniques de recherche sont divisées selon des continuum variés, quatre de ceux-ci sont importants pour les chercheures féministes.

À une extrêmité du continuum subjectif-objectif, la chercheure se concentre sur les sensations, les pensées et les rêves en donnant une interprétation personnelle, tandis qu'à l'autre extrêmité seuls les comportements visibles et mesurables sont examinés. Les con- cepts de recherche peuvent être plus ou moins expérimentaux ou quasi-expérimentaux. Le plus de facteurs possibles sont contrôlés dans la situation expérimentale, de préférence dans le cadre d'un laboratoire avec des sujets naîfs choisis au hasard. La conception quasi-expérimentale permet l'existence de groupes-contrôles non équivalents et l'usage d'analyses telles que les succes- sions de temps. L'évaluation de la validité se fait sur une échelle interne-externe avec la validité interne comme fonction de la conception des éléments expérimentaux tels que l'efficacité des instruments de mesure, et la validité extérieure basée sur l'importance qu'ont les résultats à pouvoir être généralisés au monde réel. Finalement la compétence de faire est énormément dépendante des ressources monétaires et humaines, du temps et de l'appui des institutions. La recherche quantitative tend à se concentrer sur l'objectivité, la validité interne-externe, les concepts expérimentaux et l'appui des institutions, tandis que la rechercher qualitative tend à mettre l'accent sur les méthodes subjectives, les concepts quasi-expérimentaux et l'appui de petits groupes ou d'individus.

L'évaluation de programmes d'action sociale présente des difficultés particulières. Le processus d'évaluation peut être partial par les attitudes des chercheures, les sources de capitaux et une politisation d'ensemble. Ces données peuvent être perdues, surtout celles qui sont contrôlées par les règles de la confidence, et les instruments de mesure peuvent influencer les réponses.

Le meilleur espoir est d'utiliser des concepts de recherche variés dans différents cadres pour contre-valider les découvertes. Les féministes, en particulier, doivent utiliser toutes les méthodes dans leur recherche et elles ne doivent pas se fixer exclusivement aux approches subjectives et personnelles.

Par le passé, la dépendance au sujet mâle a eu sur la recherche une conséquence : une série de lacunes énormes dans la science sur les femmes. Il existe un besoin de recherches sur des sujets tels que les femmes entre deux âges (pour voir si le style de vie est plus pertinent que l'âge chronologique), la famille et la mère qui travaille, les pré-adolescentes dans le système de l'école publique et le rapport entre leur choix de carrières et les systèmes de subventions.

Dans les études de la femme, il existe un besoin de plus de recherches sur les femmes, sur les problèmes des femmes et sur les programmes des femmes.

(M.S.)

.../177

IVA 2a) RECHERCHE, ENSEIGNEMENT ET ACTION SOCIALE RELATIFS AUX FEMMES AU NIGER : Thérèse Keita (Niger)

Les trois axes - recherche, action sociale et enseignement - sont indissociables au Niger où tout reste à faire pour promouvoir et réussir l'insertion des femmes aux divers processus de développement.

La recherche relative aux femmes est encore inexistante au Niger à cause d'une série de problèmes tels que la faiblesse des moyens financiers et matériels, l'absence de coordination entre les divers ministères, le manque de cadres et de chercheur/e/s, particulièrement de femmes, la prise de conscience tardive et limitée à une minorité de femmes du rôle de la femme dans les sociétés africaines, l'absence d'un mouvement féministe authentique s'appuyant sur la réalité nigérienne, enfin, la conception même de notre modèle de développement.

L'enseignement relatif aux femmes se heurte aux mêmes obstacles que la recherche. Il est inexistant à l'Université de Niamey; dans les secteurs primaire et secondaire, l'enseignement général s'appuie sur les modèles traditionnels tirés d'ouvrages scolaires anciens. Quant aux centres d'alphabétisation, ils se limitent aux domaines pratiques de la santé et de la nutrition. Ainsi, les modèles enseignés sont-ils inadéquats et ne reflètent pas les énormes progrès réalisés par les femmes.

Par contre, l'action sociale dirigée vers les femmes émane d'une volonté politique immédiate. La Direction des affaires sociales, les centres de protection maternelle et infantile, les centres de prestations familiales offrent des services destinés aux femmes. L'Association des femmes du Niger (A.F.N.), créée en 1976, et son aile récente, la Direction de la promotion féminine, organisent et coordonnent toutes les actions sociales destinées à améliorer les conditions de vie des femmes. L'action de l'A.F.N., qui a pour objectifs de «sensibiliser, mobiliser et promouvoir les femmes en vue de défendre leurs intérêts», est malheureusement freinée par l'insuffisance de cadres et de moyens, et par les changements tolérés par les forces conservatrices.

Les structures de la recherche et de l'enseignement relatifs aux femmes pourront être mises en place si on arrive à conscientiser les autorités politiques, publiques et les chercheur/e/s - les femmes surtout - sur les besoins, et si on trouve les moyens financiers, matériels et humains nécessaires. Les axes de

.../178

recherche et d'enseignement devraient porter sur le recueil et la mise à jour des données quantitatives et qualitatives sur l'apport des femmes dans l'économie et leur participation au développement, sur l'évaluation des besoins des femmes en matière de développement et la définition des priorités.

La chercheure doit étendre son rayon d'action à tous les secteurs, prendre en considération la situation et les besoins des femmes dans tous les domaines et à tous les stades de la politique du développement; elle doit mettre ses compétences au service des organisations féminines de masse, englober tous les aspects de la vie des femmes et empêcher de faire de la recherche féminine la chasse gardée des femmes.

(J.D.)

IVA 2b) COMMENT UTILISER NOTRE CONNAISSANCE POUR MODIFIER LES LIGNES D'ACTION PUBLIQUES - RÉSUMÉ DU TEXTE SUR LA L'ÉTUDE DES CARRIÈRES ET DES PROMOTIONS DANS L'ENSEIGNEMENT : Mary Garlick (Nouvelle Zélande)

Antécédents

Le système d'éducation de la Nouvelle-Zélande est tripartite : le Ministère et le Département de l'Éducation, les associations d'enseignant/e/s et les autorités patronales. Tous doivent être influencés parce que les lignes d'actions naissent de négociations entre les trois secteurs.

Depuis 1975, les femmes qui travaillent dans le domaine de l'éducation ont eu à affronter de faibles inscriptions dans les écoles, de moindres promotions, une possibilité de licenciement, une protection pour quelques-unes et un conservatisme dans les coupures de dépenses publiques des autorités patronales et gouvernementales.

Durant l'Année internationale de la femme, en 1975, le Département de l'éducation et le Comité consultatif gouvernemental sur les femmes ont co-marrainé une conférence sur L'éducation et l'égalité des sexes. Elle a servi à contrôler une comité de recommendations de la conférence, qui entraîna un projet de recherche sur la sous-représentation des femmes dans des positions de responsabilités dans les écoles de Nouvelle-Zélande.

En 1979, on créa le Comité consultatif national sur les femmes et l'éducation (CCNFE), on nomma une fonctionnaire d'éducation pour les femmes et on mit sur pied Étude des carrières et des promotions dans l'enseignement.

L'organisation

La comité consultatif du ECPE, les représentantes du CCNFE, le Département de l'éducation, les associations d'enseignant/e/s du primaire et du secondaire, de même que les organismes de recherche en éducation se réunirent tous les mois pour définir les buts, pour approuver les moyens de réalisation, pour conseiller et aider les chercheures, pour contrôler les progrès et les changements de direction et pour approuver les rapports finaux.

.../179

Les quatre phases du projet de recherche

1. Quarante-huit études de cas particuliers avec des enseigant/e/s du primaire et du secondaire.

2. Analyse de la position des femmes dans l'enseignement primaire, y comprisl'étude de données sur le système d'évaluation.

3. Analyse de la position des femmes dans les écoles secondaires incluant l'étude de données appliquées pour la nomination à des positions supérieures.

4. Enquête nationale d'échantillons représentant les enseignants du primaire et du secondaire.

Parution des Données (4 Textes préliminaires 1979-1981)

On publia en 1982 un rapport d'étude complet. Il eut du succès parce que les enseignants participaient au processus de recherche; ils savaient que la recherche était publiée et ils l'utilisaient durant les sessions de formation au travail. De plus, les fonctionnaires départementaux y faisaient des découvertes.

Changements de ligne d'action jusqu'en 1982

Changements dans l'annonce pour le poste d'inspecteur/trice au primaire : les candidatures doublèrent en une année. Des données de base supplémentaires fournirent au Comité consultatif central des moyens de changer des règlements et les conditions du service.

Séminaires nationaux de 1982 sur le rapport final

Au séminaire, le CCNFE présenta des textes de politiques aux participants : le Département, les associations d'enseignants et les autorités patronales. En mai 1982, le ministère de l'Éducation fit une déclaration à la presse corroborant ses recherches et ses découvertes.

Le processus de prise de ligne d'action

Au cours de l'année suivante, les associations d'enseignant/e/s et les autorités patronales discutèrent des implications dans les branches locales, les administrations et les conférences nationales en réponse au processus de négociations du ministère et de son Département qui opèreront, pas plus tard qu'en 1983/1984,

.../180

Une autre méthode est illustrée quand les organismes de prise de décision sollicite la recherche pour guider la législation. Un projet de ce type a nécessité l'étude des conditions de travail en préparation des jeux asiatiques. Après que les chercheures eurent rempli une assignation juridique en ce qui concerne les irrégularités, les tribunaux leur ordonnèrent de conduire des inspections toutes les semaines sur les sites et d'agir comme médiatrices pour les travailleurs/euses. D'autres études sont en train d'être planifiées et des possibilités pour une action de redressement à long terme sont en train d'être examinées par toutes les parties qui sont impliquées dans le don et la cueillette d'information. Donc, les chercheures doivent espérer de rendre les travailleuses plus conscientes de leur situation afin de participer à la conception des solutions.

Le texte essaye de montrer les changements qui sont survenus dans les méthodes de recherche et il soulève la question suivante : est-ce que ces changements vont isoler la chercheure académique traditionnelle? Les orientations à la fois traditionnelles et participationnistes dépendent des mêmes techniques d'enquêtes. On espère qu'il y aura coopération entre les partisans/nes des deux approches.

(M.S.)

IVA 2b) RÉALITÉ ET LIGNE D'ACTION : DIFFÉRENCES ENTRE LES BESOINS EXPRIMÉS ET LES BESOINS PERÇUS DES FEMMES QUI TRAVAILLENT : Jillian Ridington (Canada)

Le travail de cette chercheure a été fait en 1981; il a démontré l'écart qui existe entre l'expérience des femmes dans la main-d'oeuvre et les hypothèses qui forment la base de la législation gouvernementale. Les études inclurent des femmes qui vivent dans la région de Vancouver et dans de petites communautés de la Colombie Britannique. Leurs emplois variaient, allait de domestique à cadre moyenne. Plusieurs de ces emplois sont en train d'être perdus à cause de la compétition étrangère, à cause du changement technologique et des coupures de budgets dans le secteur public.

Deux rapports sur le travail fait par des groupes d'étude du gouvernement fédéral ont été publiés en 1981. Le mandat du rapport du groupe d'étude sur le développement du marché de la main-d'oeuvre fut de projeter les conditions des dix prochaines années et d'évaluer une variété de problèmes reliés entre eux, en se basant sur la projection faite et en incluant les problèmes auxquels les femmes et les indigènes du pays doivent faire face. Ce rapport reposait principalement sur les études analytiques existantes.

Le travail de demain : les opportunités d'emploi durant les années quatre-vingts était un rapport qui devait soi-disant être particulièrement intéressé par les problèmes des femmes et des indigènes. Bien qu'on ait pris connaissance de 342 causes, il n'y a eu aucun effort de fait pour tendre la main aux femmes isolées. Très peu de groupes féminins ont été consultés. Le rapport recommande la formation des femmes dans des domaines d'emploi qui, d'après les prévisions, seront recherchés et qui sont pour la plupart non traditionnels pour les femmes.

.../181

des changements dans les conditions de service et dans la formation au service. On espère que les résultats de la ligne d'action se feront sentir dès la fin de la décennie.

Conclusion

Le processus par lequel l'étude de recherche a été mise sur pied et exécutée montre à la fois les aspects positifs de la recherche des femmes en Nouvelle-Zélande et la ligne d'action influençant le réseau, et montre aussi les points faibles et vulnérables du système pour les femmes.

En juillet 1982, le CCNFE fut dissous et le poste de fonctionnaire de l'Éducation pour les femmes coupé.

IVA 2b) PERTINENCE DE LA RECHERCHE : UN SURVOL DE QUELQUES APPROCHES AVEC LES CITADIN/E/S PAUVRES DE DELHI : Malavika Karlekar (Indes)

Au cours des dernières années, il y a eu une tendance croissante parmi les chercheures participantes à diminuer les distances physiques et psychologiques entre l'observatrice et l'observé/e afin d'essayer de comprendre plus profondément le fonctionnement des sociétés.

On a aussi senti une inquiétude croissante à propos de la recherche rattachée à l'action sociale, surtout par rapport aux femmes, depuis l'Année international de la femme. Aux Indes, certaines personnes croient que la recherche participationniste est nécessaire, que le/la chercheur/e doit participer aux efforts de groupes pour amener le changement social.

Dans sa propre enquête sur le terrain sur l'éducation, quand elle interviewait des femmes «balayeuses», la chercheuse commença à remettre en question son rôle de femme de la classe moyenne, et elle essaya d'aller à l'encontre de cette hésitation en encourageant les participantes à discuter ouvertement leurs vies, en dépassant les limites de la structure de son questionnaire. Elle eut donc la possiblilité de comprendre leurs attitudes face à l'éducation, ce qui aurait été impossible avec les limites étroites de l'étude. Cependant, elle n'as pas senti que son rôle incluait l'organisation de ces pauvres femmes pour qu'elles obtiennent une meilleure éducation. Son rôle se trouve quelque part entre celui de la chercheure purement académique et celui de la chercheure qui cherche à faire participer ses sujets dans le processus de changement actif.

.../182

Cependant, les résultats de l'étude faite par Redington indique que moins de deux pour cent des femmes veulent se diriger vers des occupations non traditionnelles. De diriger les femmes dans ces emplois peut augmenter la tension dans leur rôle dualiste tout en niant un certain accès à la formation dans d'autres domaines. Le groupe d'étude indiqua qu'une approche coordonnée de formation, d'orientation et d'autres appuis pourraient être nécessaires pour obtenir une meilleure intégration dans la main-d'oeuvre. Cependant, les entrevues faites avec les femmes au cours de cette recherche indiquèrent des facteurs personnels, surtout l'attitude de la famille, la disponibilé des garderies et la peur du harcèlement sexuel comme obstacle à l'entrée dans des occupations non traditionnelles. La jalousie et l'insécurité des maris et des enfants gênent la participation totale des femmes, tandis que l'attitude sociale et les salaires inférieurs les rendent moins disposées et moins en mesure de se resituer. La majorité des femmes ne sont pas habituées aux ateliers d'usinage et aux autres environnements de travail non traditionnels. L'organisation des apprentissages et des cours de formation empêche les femmes d'en profiter pleinement à cause de la longueur de la participation exigée, des payes inférieures et de l'inflexibilité.

Plusieurs immigrantes qui ne parlent pas couramment l'anglais sont reléguées aux positions à salaire et à statuts inférieurs, mais n'ont pas accès aux cours d'anglais langue seconde à cause des roulements de travail et des responsabilités familiales. Les femmes indigènes sont obligées de se relocaliser durant plusieurs mois pour se recycler et la plupart trouvent la situation impossible.

Très peu d'emplacements où les femmes étudient ont des services de garderie adéquats, mais aucun rapport n'a recommandé une loi nationale sur les services de garde.

Finalement, le manque de fonds est probablement le plus grand problème des programmes d'appui et de formation qui se trouvent à être éliminés par les coupures budgétaires alors qu'au contraire ils sont nécessaires si l'on désire une participation totale et égalitaire des femmes.

Toutefois, les preuves de cette chercheure suggèrent que le gouvernement accepte que les femmes perdent leurs emplois. Finalement les chercheures doivent travailler avec les femmes dans des situations locales afin d'influencer en définitive la législation.

(M.S.)

.../183

IVA 3a) MARCHER ENSEMBLE : ÉDUCATION SEXUELLE DANS LA PÉRIPHÉRIE DE SÃO PAOLO : Cristina Bruschini, Carmen Barosso, Cecilia Simonetti, Elizabeth Meloni (Brésil)

La recherche participationniste a obtenu une nouvelle approbation à la suite de la croissance des mouvements sociaux Qui impliquent les étudiantes, les femmes et les minorités ethniques. En Amérique latine, les normes de recherche ont été critiquées et révisées par quelques intellectuelles sur le plan des effets de l'impérialisme et de la réalité sociale du continent. En même temps, l'absence ici d'une forte tradition féministe a créé un vide entre les intellectuels et le mouvement de la femme, entre la recherche et l'action sociale des études de la femme.

Au Brésil en 1975, le mouvement de la femme a réapparu après une période de répression pour se relier aux autres mouvements de libertés civiles. Au cours des années, les discussions entre femmes académiciennes ou autres ont amené à l'indentification de la nécessité de réunir la recherche et l'action sociale afin d'aider à changer la position des femmes. La méthodologie participationniste a été vue par plusieurs comme la meilleure technique pour accomplir ceci, à cause des possibilités de démocratisation de la connaissance et à cause de l'implication des gens opprimés.

Le projet de recherche qui est décrit se développa en réponse aux exigences de quelques-uns des nombreux groupes populaires de femmes à faible revenu pour discuter des relations mâles-femmelles et de la répression sexuelle. Le groupe de recherche utilisa la méthodologie participationniste et ainsi aida des petits groupes de femmes à parler du sens de la sexualité.

Le projet regroupa quinze ménagères à faible revenu qui se réunirent toutes les semaines au Club Diadema des mères où l'on donne des cours de couture, de peinture, où se tiennent d'autres activités et où l'on distribue de la nourriture gratuitement. Les femmes montrèrent de l'enthousiasme pour les discussions sur la sexualité quand elles pouvaient s'indentifier au problème de l'oppression sexuelle. Les discussions variaient énormément; elles étaient basées sur l'examen d'expériences individuelles dans le sexe, la famille et les questions de la santé, dans un contexte de relations sociales et de réalité économique. En se basant sur ce qui a été dit durant ces séances, cinq brochures furent préparées sur des sujets tels que la sexualité et le plaisir, le

.../184

planning familial, l'examen gynécologique, l'éducation sexuelle pour les enfants et une compéhension globale du corps. Les brochures furent utilisées plus tard par des groupes de femmes pour des cours à court terme et des discussions de groupes.

Les chercheures jouèrent un rôle dans les polémiques qui se développèrent de l'internalisation de valeur des classes dominantes par d'autres dans la société. Une relation se développa, à l'intérieur de laquelle les femmes se sentirent libres de ne pas être du même avis que les autres ou que les chercheures, tout en étant encouragées à adopter l'approche remise en question pour quelques valeurs établies.

Bien qu'elles aient reconnu que cette nouvelle connaissance est essentielle pour changer, les chercheures étaient inquiètes à la fin du projet; elles avaient peur que ce projet ait pour résultat des conflits dans la vie quotidienne de ces femmes. À la conclusion de l'effort de recherche, le lien avec le Club Diadema des mères fut coupé comme entendu dès le commencement.

(M.S.)

IVA 3a) NOTRE LUTTE CONTRE LA VIOLENCE SUBIE PAR LES ÉPOUSES : Flavia D'Mello (Indes)

En 1980, les femmes des Indes agirent publiquement quand la Cour Suprême révoqua un verdict contre deux policiers qui avaient violé une jeune fille de 16 ans dans un poste de police. Le mouvement anti-viol devint la question principale autour de laquelle les femmes se regroupèrent de façon organisée. Le Forum contre contre le viol, qui avait été fondé à Bombay, devint bientôt le Forum contre l'oppression des Femmes.

Les membres du Forum mettent l'accent sur la violence et l'oppression dans les foyers de la classe moyenne. Malgré les reportages des journaux sur les femmes qui meurent tous les jours dans leurs foyers d'une mort provoquée, le problème de la violence contre les femmes n'est pas considéré comme une question assez importante pour la recherche. Les rapports de police laissent voir très peu de cas. Ceux qui sont impliqués dans l'aide aux victimes font parfois connaître leurs sentiments profonds : d'après eux, les hommes ont le «droit» de battre leurs femmes et de perpétuer les problèmes des femmes.

Le seul foyer pour femmes battues à Bombay a été structuré de façon à favoriser la réconciliation entre mari et femme et ne permettait pas à ses pensionnaires de travailler à l'extérieur. Donc, les femmes qui travaillent ne peuvent trouver là un refuge. Leur politique de contacter l'époux dès que la femme vient chercher de l'aide s'est prouvée fatale, dans au moins un cas connu.

..../185

L'Institut de recherche sociale et d'éducation a créé un Centre de ressources pour femmes et a subventionné une recherche sur la violence domestique. Une membre du Forum, une ex-épouse battue, s'associa à la coordonnatrice du Centre et entreprit une étude sur la violence contre les femmes à Bombay. Bien que petite, l'étude fit éclater les mythes selon lesquels les femmes de la classe moyenne ne se faisaient pas maltraiter et que les hommes éduqués ne brutalisent pas leurs épouses.

Plusieurs de ces femmes brutalisées restèrent dans leurs foyers parce qu'elles ne voyaient que le suicide comme autre possibilité.

Les femmes qui avaient été interviewées dans l'étude exprimèrent le besoin de meilleurs foyers et centres qui pourraient les aider dans des moments de crises ou dans leur solitude. Cependant, l'Institut et son centre pour femmes publièrent essentiellement de la recherche et firent circuler de la documentation. Les femmes avaient besoin d'un endroit privé pour parler librement de leurs problèmes. Finalement un centre a été ouvert dans le foyer d'une amie.

Le centre a identifié les problèmes précis auxquels les femmes doivent faire face quand elles quittent leur foyer :

1- LOGEMENT : presque pas de logements à louer sont disponibles et l'achat d'un appartement coûte trop cher. Les hôtels et les auberges ne sont disponibles que pour les étudiants ou les femmes qui travaillent. De toute façon il est dangereux pour une femme d'aller seule dans une auberge. Le Centre est en train de préparer un guide qui décrira et évaluera ces auberges qui n'acceptent pas les étudiant/e/s.

2- AIDE JURIDIQUE : ce qui comprend déposer une plainte, faire une déclaration sous serment, présenter des témoins ou produire des certificats médicaux, déposer une requête en divorce ou séparation et réclamer la garde et l'entretien des enfants.

3- ADMISSION À L'ÉCOLE : la femme doit, ou bien vivre près de l'école où vont ses enfants, ou les faire accepter dans une nouvelle école près de son nouveau foyer. La plupart des écoles sont gérées de façon privée et il est difficile d'y inscrire les enfants. Les autorités scolaires sont en général insensibles aux problèmes domestiques et à cause de cela plusieurs enfants perdent quelques années scolaires.

4- CARTE DE RATIONNEMENT : à Bombay, la carte de rationnement est aussi un document légal d'identité quand on n'a pas de passeport ou de permis de conduire (rares même pour les hommes). Quand des demandes pour un appartement sont soumises à la Commission du Logement, il faut prouver la résidence pendant 15 ans à Bombay. Sans leurs cartes de rationnement qui servent à l'identification, les femmes célibataires n'auront pas d'appartement.

.../186

Plusieurs documents sont nécessaires pour le logement, l'admission à l'école, etc. La femme brutalisée n'a en général pas eu le temps de ramasser les choses de valeur telles que les livrets de banques et les dossiers scolaires des enfants. Le Centre fait une liste de toutes ces nécessités et se prépare pour toutes les dispositions qui doivent être prises.

Le Centre a pour objectif actuel l'acquisition d'une bâtisse assez grande pour offrir le refuge à quelques femmes. Les objectifs futurs incluent la mise sur pied d'une clinique de santé, d'une agence de main-d'oeuvre pour femme, d'activités générant un revenu pour les femmes et ainsi que les deux projets suivants :

1- Une étude des expériences des femmes avec la loi; le Centre publiera une brochure sur «Les femmes et les lois» qui décrit les expériences personnelles de ces femmes.

2- Une étude sur les femmes célibataires de dix-huit ans et plus pour connaître leurs idées et leurs espoirs sur le mariage. Ceci aidera à expliquer l'attitude soumise et dépendante qui est acquise durant l'enfance-adolescence et qui renforce leur propre oppression.

Que le mariage soit arrangé ou pas, que la dot soit payée ou pas et quelque soit la structure familiale, les femmes sont toujours opprimées. Puisque l'objet du Centre est la prévention plutôt que de rémédier à l'oppression des femmes, il faut que les jeunes filles célibataires deviennent conscientes afin d'éviter de futurs brutalisations d'épouses. L'aide immédiate aux cas individuels seront rattachés à ces programmes à long terme avec une vision pour le changement du statut des femmes dans la famille et la société.

(M.S.)

IVA 3a) L'APPUI POUR LE RETOUR AU TRAVAIL DES FEMMES - SUITE AU SÉMINAIRE DE L'UNESCO TENU À TOKYO : Betty Cook Rottman (États-Unis)

Ce texte fait suite à «Profils des femmes américaines qui retournent sur le marché du travail», qui avait été préparé pour le séminaire sur «L'éducation, la formation et l'emploi des femmes» organisé par l'UNESCO en 1980 et tenu à Tokyo, au Japon. Le rapport établissait les profils de vie de plus d'une douzaine de femmes qui étaient retournées à leurs carrières précédentes ou s'étaient aventurées dans d'autres domaines. Il comprenait une liste du grand nombre de systèmes d'appui en faveur de la promotion des femmes qui se sont développés aux États-Unis au cours des années. Plusieurs universités et organisations ont utilisé et continuent à demander la vidéo-cassette et les copies de «Profils/ Rapport».

Des projets et des systèmes subventionnés par le gouvernement fédéral et qui étaient en cours ou qui avaient été entrepris en 1980, seuls huit se renforcent continuellement et cinq à peu près continuent au même rythme. Cependant, au moins vingt ont été amoindris, éliminés ou sont, en 1982, en danger d'élimination.

.../187

La plupart de ces systèmes s'appliquent au Centre des nouvelles directions de Columbia, une installation de planification de carrière et de localisation d'emploi pour femmes en transition. On manque d'argent, surtout dans la Charte d'éducation générale et de formation (CEGF) qui a perdu 65 000 $ de subventions pour l'année qui vient.

Les employées du Centre utilisent continuellement toute l'expertise et toutes les ressources de l'université et du monde des affaires. Afin de couvrir les pertes de la CEGF, soit 65 000 $, le Centre travaille très étroitement avec ces groupes et il a sorti l'idée d'un séminaire d'une durée d'un jour pour l'enrichissement des carrières et un livret de coupons pour dîners prestigieux à l'extérieur. Ils rassemblèrent 10 000 $ et l'Etat y ajouta 20 000 $. L'aspect le plus important de ce projet était l'opportunité d'étudier le marché local, les besoins et les préférences de la communauté et de glaner des techniques de marché sophistiquées auxquelles ont contribué les experts.

Il est nécessaire d'avoir une collaboration étroite entre les employées et l'administration afin de surmonter les manques d'avis pour les audiences publiques. Il est important d'assister aux séances de la Commission de planification de la main-d'oeuvre régionale pour savoir ce qui se passe, pour parler aux audiences publiques ou pour au moins être une «présence» avec laquelle la commission doit compter.

Tous les progrès des dernières années dans l'éducation à orientation professionnelle pour femmes sont en danger d'élimination. Cet automne, le Centre doit donc travailler à empêcher l'adoption de la proposition Hatch afin de consolider l'éducation à orientation professionnelle.

Le propriétaire a réalisé que le Centre peut à l'avenir avoir des problèmes de subventions et il a refusé de renouveler le bail. Mais Nouvelles directions a un certain appui du gouvernement et d'un nombre sans cesse croissant de femmes de la région qui fournissent argent, service et appui moral.

D'autres activités sont mises en marche pour aider le retour de la femme. Le Comité de la Conférence nationale des femmes a organisé des groupes d'études pour traiter directement des questions féminines qui affectent la rentrée de la femme qui travaille. De plus, l'Association américaine de l'Université des femmes a lancé un projet national pour aider les groupes régionaux à la planification d'une action résolvant les problèmes familiaux et les problèmes de travail.

Même la télévision et les cinéastes ont commencé à présenter quelques images positives de la femme qui travaille. Cependant, les magazines féminins continuent toujours à intensifier les insécurités des femmes et à souligner des stratégies pour la femme qui travaille selon les règles organisationnelles des hommes qui ne s'accordent pas au féminisme.

(M.S.)

IVA 3b) RÉPARTITION DU TEMPS POUR LES MÈRES QUI TRAVAILLENT ET SON IMPLICATION SUR LA FERTILITÉ AU NIGÉRIA : Fellicia Durojaiye Ilori (Nigéria)

Une micro-analyse des données du budget-temps des femmes sélectionnées fut réalisées afin de bien voir le conflit entre les différentes tâches qui forment les composantes du statut des femmes. La répartition du temps entre les tâches de mère, de travailleuse ou productrice à l'extérieur de la maison, travailleuse au productrice à la maison, d'épouse, de parente, de membre de la communauté et d'individu, fut étudié de près et on essaya de voir l'étendue de la compartimentation ou du conflit dans l'exécution de ces tâches. Une attention toute particulière fut portée aux tâches de la femme comme travailleuse à l'extérieur de la maison et comme mère avec une perspective nous permettant de voir comment la fertilité affecte ou est affectée par les options ouvertes à la femme dans la répartition de son temps à ses diverses tâches.

L'étude montra que les employées avaient mis au monde une moyenne de 3,64 enfants, tandis que l'employeure ou la travailleuse autonome a mis au monde une moyenne de 3,04 enfants. Cette découverte était contre toute espérance. Cependant, le second groupe consacrait plus de temps aux enfants que le premier; les jeunes femmes consacraient aussi moins de temps aux devoirs maternels que les femmes plus âgées.

En général, les données de l'étude ne justifiaient pas l'assertion selon laquelle les devoirs liés à la maison semblent diminuer en qualité quand une plus grande quantité de femmes sortent de la maison pourr travailler. Toutefois, la répartition du temps de ces femmes montre que les devoirs qui ont rapport à une profession viennent en premier, qu'ensuite viennent les devoirs domestiques et finalement les devoirs maternels, classés dans cet ordre parmi les femmes consommatrices de temps.

(M.S.)

.../189

IVA 3b) EST-CE QUE NOUS UTILISONS NOTRE CONNAISSANCE POUR TOUCHER LA VIE DES AUTRE FEMMES? - L'EXPÉRIENCE DU GROUPE D'ÉTUDE DE L'INSTITUT DE DÉVELOPPEMENT DES ÉTUDES DE LA FEMME (GEJDEF) PAR L'EMPLOI DES MÉDIAS DE MASSE : Bertha O. Koda (Tanzanie)

La liberté d'expression est une fonction du niveau démocratique atteint dans une société. En Tanzanie, le droit à la liberté d'expression est reconnu bien que limité par l'intérêt public. Les médias de masse devraient être éducatifs, ils devraient refléter les espoirs et les aspirations nationaux et ce que la société doit ou devrait être.

Dans plusieurs pays africains, les problèmes de communication sont causés par les conditions médiocres de transport, l'analphabétisme très répandu et un nombre limité de journaux, de postes de radio et de sièges au cinéma. En Tanzanie, société essentiellement agricole qui compte 17,5 millions d'habitant/e/s et qui a été fondée en 1964, il y a approximativement 110 publications périodiques; deux de ces publications sont des quotidiens et la plupart des autres des publications professionnelles ou éducatives. Puisque tout le travail d'édition se fait à Dar es-Salaam, la capitale, la distribution hors de la région est souvent gênée par l'éloignement des villages.

À la campagne, la radio est le média le plus accessible car la majorité des familles ont accès à un poste récepteur. Radio-Tanzanie offre trois services : commercial et national en swahili, et externe en anglais. Trois heures de programmation par semaine sont consacrées aux femmes, aux heures où l'on suppose qu'elles sont à la maison. Il y a très peu de femmes qui travaillent à Radio Tanzanie, en particulier aux niveaux de prises de décisions.

Faute d'équipement et de moyens de transport, la distribution des films est limitée. Certains films étrangers ont eu des conséquences négatives dans les domaines des échanges avec l'extérieur et des influences culturelles. L'Institut audio-visuel, créé par le gouvernement, examine maintenant de façon minutieuse les films étrangers, et produit des films éducatifs et commerciaux pour l'usage local et international.

L'indépendance économique des femmes est sérieusement entravée à cause du manque de terres et de capital, de l'éducation médiocre et du peu d'installations pour les soins aux enfants ou de mécanismes d'économie de travail. Pour ces mêmes raisons, très

.../190

peu de femmes participent aux affaires politiques. La culture traditionnelle n'accorde comme statut aux femmes que celui d'épouse et de mère. Il en résulte le mariage à un jeune âge, le manque d'opportunités pour le leadership, la violence et même la malnutrition à cause de tabous sur certains aliments tels que les oeufs.

Les médias de masse devraient rectifier les préjugés relatifs à la division sexuelle du travail, et ils devraient en général être une force en faveur de l'émancipation des femmes. Pour ce faire, il faut que les journalistes soient au courant des questions de base et des dernières recherches sur les femmes.

La méthode participationniste est la meilleure pour la recherche féministe; elle permet la particpation des sujets au processus de définition du problème, et elle permet à la chercheure de donner sur le champ des conseils. De plus, il est important que les découvertes soient semées, au-delà des élites, dans l'ensemble de la population.

En 1980, l'Institut des études sur le Développement fut créé à l'Université de Dar es-Salaam pour promouvoir l'étude des questions féminines dans un contexte de développement. Afin de diffuser partout les découvertes de leurs recherches, un sous-groupe des médias de masse commença des séries de programmes radiodiffusés sur les questions féminines; bien que ce soit sur une petite échelle, la réaction fut encourageante. L'information fut publiée dans les journaux et dans d'autres médias imprimés. Grâce à des dons de livres et de textes à la fois publiés et inédits, un centre de documentation fut créé tandis que des relations de communications furent établies avec d'autres institutions.

Finalement, nous avons besoin de recherches sur les problèmes qui empêchent les femmes de prendre une part entière et active à la vie sociale. L'information de première main devrait être obtenue des victimes. Les législateurs, les éducateurs/trices et l'ensemble du public devraient être informé/e/s des découvertes, tandis que les groupes d'études de la femme devraient être formés avec la participation des journalistes. On a besoin de conférences nationales et internationales tenues régulièrement, avec la présence de femmes qui se consacrent à la libération de la femme.

(M.S.)

.../191

IVA 3b) FORMATION DU MOUVEMENT DE LA FEMME À TRINIDAD ET À TOBAGO : RÉSULTATS ET PERSPECTIVES D'AVENIR : Patricia Mohammed (Trinidad)

Ce texte essaye de montrer la relation dialectique entre la recherche théorique et l'action pratique dans les études de la femme.

Le mouvement de la femme est un mouvement révolutionnaire. Il naquit des changements de conditions aux États-Unis durant les années soixante grâce à un large nombre de femmes poursuivant des études au niveau supérieure et faisant partie de la main-d'oeuvre salariée, grâce aussi à un meilleur contrôle des naissances et par l'influence des mouvements étudiant et noir. C'est un mouvement révolutionnaire parce que la conscience des femmes s'est développée à tel point qu'elles sont prêtes aux agitations pour faire des changements qui viendront du bas comme de l'intérieur. Le marxisme-léninisme n'est pas la seule structure théorique convenant au mouvement. L'auteure a été amenée à cette conclusion par son activité dans un groupe de femmes à Trinidad : les Femmes affectées par le progrès (F.A.P.).

Les femmes sans expérience en politique de gauche tendent à comprendre avec plus de difficulté le lien entre les activités de formation d'une organisation et le plus grand mouvement de libération sociale. L'aliénation de quelques femmes du F.A.P. en résulta : une situation qui démontre le besoin d'éduquer les membres en plus de les faire participer aux activités régulières.

Le F.A.P. a entrepris trois projets avec des femmes de Trinidad. Le premier essaya d'organiser les femmes du pays en deux districts de classes ouvrières. Leur supposition fut que les femmes des classes ouvrières avaient acquis un plus haut niveau de conscience basée sur leurs expériences de classe et leur oppression sexuelle; les chercheures pensèrent qu'en les aidant à organiser un service tel qu'une garderie, les intérêts seraient stimulés. Le projet fut un échec à cause des croyances religieuses et sociales, à cause de fidélités politiques et sociales et enfin, à cause des différentes occupations, des différentes récréations et même des différents habillements. Il existait un ressentiment à l'égard de l'aspect de la classe moyenne et des attitudes féministes du groupe organisateur. L'attention des gens se centrait plutôt sur les problèmes économiques et sur le taux élevé du chômage, sur l'inflation et sur le peu de logements disponibles au lieu de s'intéresser au sexisme.

.../192

Les conditions n'étaient pas mûres pour la réalisation du second projet : la campagne «à travail égal salaire égal». Un grand nombre de femmes avaient des emplois de bureaux, d'enseignantes et d'infirmières et cela les dissociait des ouvrières. L'idée selon laquelle les salaires des femmes sont des suppléments était acceptée.

Par contre, le troisième projet, une campagne contre Par contre, le troisième projet, une campagne contre la violence dirigée contre les femmes, obtint de bonnes réactions à cause de l'augmentation du nombre des viols.

L'expérience du F.A.P. manifeste la relation entre la théorie et la pratique dans les recherches sur la femme. En action sociale, la pratique doit être guidée par la théorie et la théorie par la pratique. De plus, la pratique augmente les rigueurs de la théorie qui, de fait, est un processus dialectique.

(M.S.)

IVA 3b) COMMENT NOUS UTILISONS NOTRE CONNAISSANCE POUR TOUCHER LA VIE DES AUTRES FEMMES : LES FEMMES COMME AGENTES DE CHANGEMENT : Wilkista Onsando (Kenya)

Au début des années ciquante, quand les Kenyens se battaient dans les champs pour l'indépendance, les femmes sont devenues des agentes de changement à la maison. Elles passèrent d'importantes informations aux guérilléros sur les mouvements des soldats coloniaux; dans la nuit, elles apportaient de la nourriture et des munitions dans la forêt; elles prenaient en charge la maison et les enfants.

Cependant, le rôle des femmes a changé après l'indépendance du Kenya. Elles deviennent réalisatrices de programmes mais non pas planificatrices. Ce préjugés n'empêcha pas les femmes de continuer leurs projets. Au contraire, les groupes de femmes augmentèrent et leurs activités doublèrent.

<u>L'impact des femmes sur le développement</u>

Ces femmes, qui étaient déja organisées sous l'égide de l'organisation Maendeleo ya Wanawake (le Mouvement du Progrès des femmes au Kenya), deviennent des agentes du développement. En 1963, l'ex-président Kenyatta déclara que le mot «Harambee» (aller ensemble dans une même direction) était une devise nationale. Il exhorta tous les Kenyens à faire de «Harambee» un façon de vivre et une stratégie pour le développement.

La prévoyance des femmes dans l'organisation de groupes influença le gouvernement à affecter des fonctionnaires au Mouvement pour coordonner et intégrer les activités de groupe au développement national. Aujourd'hui plus de 10 000 groupes de femmes participent à différents projets.

.../193

Le plan quinquennal de développement du Kenya, bien que représentant la contribution des femmes, ne s'est pas efforcé de résoudre le problème de leurs besoins de base. Les femmes demandèrent d'être plus reconnues.

Influencé par l'engagement de ces femmes ou développement et par leur unité, le gouvernement créa en 1975 le Bureau des femmes, qui doit coordonner les programmes des femmes à travers le pays. Grâce aux efforts du Bureau, les groupes féminins ont presque doublé, et leurs activités sont devenues plus significatives sur le plan du développement et de l'indépendance.

Cependant, les femmes ne sont toujours pas vues comme des participantes à part entière. Donc, on a besoin d'un système de recherche efficace qui garantira aux femmes une participation complète à la planification du développement et dans tous les processus de prise de décision. Les chercheures doivent devenir plus sérieuses et systématiques dans la cueillette des données sur le plan de l'emploi et des conditions de travail qui affectent les femmes. Parce que de telles données n'existent pas, les législateurs citent toujours les cas isolés de femmes qui ont eu du succès par leurs mérites personnels, pour prouver que les gouvernements ne sont pas discriminatoires. Cependant, peu de femmes dans ces positions de prise de dévision peuvent représenter efficacement les problèmes des femmes puisqu'elles sont la minorité.

Il est temps que plus de domaines deviennent accessibles aux femmes, entre autres les activités qui engendrent un revenu qui pourraît être obtenu par:

1. l'accès à des prêts qui accomoderaient la situation unique de la femme;

2. le déracinement de la discrimination envers les femmes, à tous les niveaux de la société;

3. l'amélioration des politiques actuelles relatives aux femmes.

Accès des femmes aux autres secteurs

Le double rôle des femmes, comme employées et travailleuses domestiques dans leurs propres maisons, doit être considéré quand on discute des méthodes pour l'amélioration de leur statut et leurs opportunités d'emploi. Le fardeau, avec les responsabilités domestiques, affecte surtout les paysannes et les citadines les plus pauvres qui ont le plus de travail ménager, tandis qu'elles ont un besoin plus grand d'un revenu supplémentaire. Tant que le fardeau des responsabilités domestiques ne sera pas diminué, ces jeunes ne pourront augmenter leur participation ni dans le secteur officiel ni dans le secteur officieux de l'économie.

On suggère deux domaines de recherche pour diminuer ce fardeau :

1. rechercher l'apllication de la technologie d'économie de travail en termes de culture, de coût et de temps;

.../194

2. rechercher les méthodes d'organisation de garderies peu coûteuses ou gratuites ce qui réduira les problèmes de main-d'oeuvre juvénile et qui libérera les femmes pour d'autres activités.

Utiliser les ressources locales

Les femmes des pays en voie de développement reconnaissent l'importance de l'emploi des ressources locales, en utilisant autant que possible leurs ressources disponibles avant de demander de l'aide extérieure. Ce qui inclut la réalisation de programmes de développement et ensuite la mobilisation des femmes locales pour qu'elles y participent.

Par conséquent, les groupes de femmes organisent souvent des réunions «Harambee» pour ramasser des fonds et elles y invitent une conférencière pour rassembler des subventions pour le projet qui est proposé. Plus tard, le gouvernement a pris à sa charge quelques projets. Tout ce dont les femmes ont besoin, c'est de techniques supplémentaires pour diriger leurs propres programmes et elles ont besoin d'informations analysées qui indiquent les problèmes que des groupes comme les leurs vont avoir à affronter.

(M.S.)

IVA 3c) RÉSEAUX SOCIAUX OFFICIEUX ET ORGANISATION DES FEMMES DANS LES BIDONVILLES DE LIMA AU PÉROU :
Jeanine A. Velasco (Pérou)

Des contradictions apparaissent dans l'organisation des femmes vivant dans les conditions précaires des communautés urbaines de squatters (les bidonvilles péruviens). Ceci se produit quand on dit que seul un front collectif défensif et offensif organisé changera la vie des femmes, mais que les femmes elles-même résistent aux efforts dépensés pour les organiser, qu'elles préfèrent leurs propres réseaux officieux.

Les efforts des organisations officielles peuvent ignorer ou détruire l'organisation officieuse en trouvant des solutions au jour le jour aux problèmes de la vie de ces femmes. Cependant, l'organisation (dans les comités de femmes, dans les comités de quartier des communautés de squatters et dans les partis politiques) est le seul type de mouvement qui donnera le pouvoir aux femmes.

Les réseaux officieux

En ce moment, les réseaux officieux des femmes ont le statut que les travaux ménagers avaient il y a 10 ou 15 ans. Les travaux ménagers étaient un travail «invisible» comme les réseaux officieux sont des organisations «invisibles». Les politicologues prêtent peu d'attention aux organisations qui ne concordent pas avec les styles et les structures reconnus, malgré le fait que les anthropologues ont tendance à les étudier. La majorité des citadins, certainement pas les pauvres et les immigrants de date récente, ne passent pas la majeure partie de leur temps dans des structures d'associations volontaires et d'institutions officielles.

.../195

L'étude des réseaux officieux des femmes est nouvelle en Amérique latine bien qu'il y ait depuis longtemps une compréhension du rôle crucial des femmes comme liaisons entre les hommes. Toutefois, la participation limitée des femmes de tous les milieux aux organisations officielles a déjà été étudiée dans plusieurs pays différents. Au Pérou, les écoles et les organisations religieuses sont les seules organisations officielles auxquelles appartiennent les femmes. Les comités de quartier des communautés de squatters sont à majorité masculine. Peut-être 5 sur environ 350 communautés de squatters reconnues légalement à Lima ont déjà élu une femme comme «secrétaire générale». Les femmes qui acceptent des rôles de leader risquent de se discréditer étant donné que leur présence souligne les patterns de la vie politique des bidonvilles et les patterns des réunions tardives qui se terminent par des beuveries.

L'étude la plus complète sur les réseaux de femmes en Amérique latine est intitulée Como Sobreviven Los Marginados (Comment survivent les marginalisés) et a été faite par Larissa Lomnitz. Menée dans la ville de Mexico, cette étude indique l'importance des liens officieux avec la parenté et les voisins qui donnent aux femmes la possibilité de découvrir des solutions aux problèmes quotidiens d'alimentation et d'habillement de leurs familles malgré le sous-emploi chronique et l'instabilité finacière.

Les femmes sont les médiatrices de ces transactions et leurs liens avec les autres femmes déterminent la structure du réseau. Les femmes doivent affronter au jour le jour les problèmes de survie en trouvant des aliments à mettre dans leur marmite et en s'occupant des enfants.

Organisation spontannée des femmes dans les communautées de Squatters de Lima

Au Pérou, les réseaux officieux des femmes ont joué un rôle important dans l'invasion des bidonvilles, tout comme les réseaux officieux des hommes. Fonctionnant comme une force politique, les femmes ont recruté des amies et des parentes pour les aider à résister au gouvernement ou pour s'installer sur des terrains privés. De plus, elle prirent la position de chef de famille quand la police essaya de récupérer les terrains pour leurs propriétaires. Le réseau a aussi fourni le seul service de garderie disponible pour les femmes qui travaillent et celles qui restent dans les bidonvilles. Les femmes dépendent des autres femmes pour surveiller leurs pauvres cabanes, founir des renseignements sur les prétendus violeurs et voleurs, et se taire lorsqu'elles sont violentées par leurs maris. Il n'y a aucune protection policière significative.

Les réseaux réaffirment aussi l'identité culturelle et fournissent un groupe-référence établissant le contact entre le passé rural et la vie dans un cadre urbain pluriculturel. Les Paisanos (les paysans, des gens qui ont les mêmes origines proviciales) sont presque plus importants que la parenté sur le plan des solutions aux problèmes de survie. Les femmes sont souvent moins instruites que les hommes et les femmes migrantes ont moins de facilité à parler l'espagnol.

.../196

Niveaux organisationnels dans les villes de squatters

La légitimité qu'avait la structure politique des bidonvilles il y a plusieurs années est actuellement attaquée par un gouvernement qui est intéressé par la neutralisation de la force des squatters. Durant le gouvernement «militaire de gauche» du Pérou, les bidonvilles étaient considérés comme une base politique et on devait y construire une structure élaborée de comités de la communauté au complet. Les femmes participaient comme secrétaires des affaires féminines et parfois elles formaient des comités centraux organisant l'enseignement prescolaire et des services de santé essentiels. Des ententes furent établies avec des fondations étrangères ou des autorités de développement bilatéral.

Cepandant, les comités de femmes des bidonvilles ou d'autres groupes organisés ont eu seulement un succès limité dans l'amélioration des conditions physiques de la vie dans les bidonvilles. Mais l'organisation démocratique est vue comme essentielle pour élever la conscience des femmes au sujet des besoins collectifs, des potentialités, des droits juridiques et de la solidarité.

Pour les groupes tels que Peru-Mujer (Pérou-Femme), qui participent à la formation de leader, le but à atteindre est de préparer les femmes à devenir politiquement actives. De cette façon, on espère que les conditions de vie seront améliorées et que l'organisation sera consolidée.

L'occupation d'une fonction dans le comité des femmes est à plein temps et non payée. La femme en charge de «La presse et la propagande» peut passer son temps à répandre des nouvelles à propos d'événements futurs puis avoir soudainement à changer ce qu'elle a dit deux ou trois fois. Les femmes les plus actives dans l'organisation du bidonville ont des enfants handicapés, mais elles ont assez de temps pour le travail du comité.

Leadership et techniques administratives

Peru-Mujer (Perou-Femme) a formé 3 groupes de femmes au leadership et aux techniques administratives, mais chaque fois les femmes ont été accablées par les problèmes de survie de leur propres familles. On sait peu de chose sur les moyens par lesquels les organisations officielles rivalisent avec les organisations officieuses.

Est ce que la leader est simplement la femme la plus âgée du groupe parental ou est-ce qu'elle est une personne-ressource? On sait peu de chose sur l'importance que pourraient avoir les comités de femmes dans l'élimination des divisions ethniques, linguistiques, sociales et économiques qui sont respectées par les réseaux officieux.

Durant les périodes de répression les réseaux officieux sont d'importants mécanismes de défense. La police n'a pas tellement d'expérience pour localiser des «cliques» sans noms, des structures ou des membres.

Conclusion

Bien que partout dans le monde les gens tendent à croire en ce qui est transmis par la parenté, les amis et les voisins, un nouveau sens à l'identité collective et aux problèmes communs peut uniquement être atteint par la structure officielle. Le changement ne peut être réalisé sans prendre en considération les réseaux officieux, et dans le travail-action féministe avec les femmes squatters le préjugé actuel causé par l'inexistence d'une organisation sur pied doit être surmonté.

(M.S.)

IVA 4a) INFORMATIONS SUR LES DÉROULEMENT DE LA RECHERCHE «FEMMES AU FOYER» : L'Association féminine d'éducation et d'action sociale (Canada)

Découvrant en 1981 que 58 % de ses membres étaient des femmes au foyer, l'AFÉAS s'est donné pour tâche prioritaire la conduite d'une enquête sur la situation sociale, juridique et économique des femmes au foyer au Québec. L'objet de cette recherche est d'amener un changement de mentalité tel que la femme au foyer se sente valorisée dans ses fonctions, obtienne son propre statut et que la valeur sociale et économique de son travail soit reconnue.

Commencée en juin 1981, l'enquête se fait par questionnaires. Les réponses sont compilées, analysées, diffusées et discutées par des membres de l'AFÉAS et des femmes en général. Les cercles font des recommandations et, après adoption au congrès provincial, l'AFÉAS exercera des pressions auprès des instances concernées.

Bien qu'elle ne dispose que de ses propres ressources financières, l'AFÉAS bénéficie des services d'une personne-ressource de la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal et ceux du Centre de sondage de l'Université pour l'établissement du questionnaire, l'échantillonnage et la codification des réponses. Disposant seulement des ressources humaines des membres de l'AFÉAS, la responsable du Comité femme au foyer, Louise Joly, le Conseil exécutif provincial et le Conseil d'administration provincial de l'AFÉAS supervisent la recherche.

.../198

Le questionnaire a été envoyé à 2050 femmes au foyer réparties proportionnellement dans toutes les régions du Québec, y compris 200 anglophones. Le taux de réponse a été de près de 34 %. Les cercles AFÉAS et les femmes invitées étudient les réponses aux 61 questions portant sur les sujets suivants : statut financier, motivations et insatisfactions, sécurité légale et financière, mesures sociales et gouvernementales, relations familiales, état de santé. Un rapport d'enquête et l'analyse des données seront rédigés par Rita Therrien du Bureau de recherche de la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal en collaboration avec le Comité femme au foyer de l'AFÉAS.

(J.D.)

IVA 4a) QUELQUES EXEMPLES DE RECHERCHE-ACTION DES RELAIS-FEMMES DE MONTRÉAL : Ruth Rose-Lizée (Canada)

La recherche-action sur les femmes doit avoir une perspective féministe, elle doit appliquer des lignes d'action pour améliorer le statut des femmes et être faite en collaboration étroite avec un mouvement de la femme organisé si elle veut avoir un impact significatif sur la vie des femmes.

1. L'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS) et les femmes qui travaillent avec leur mari dans une entreprise commerciale : Une étude sur le statut des femmes qui travaillent dans les petites compagnies de leur mari fait par l'AFEAS en 1975 a eu pour résultat des changements faits au nom des femmes dans les lois fiscales, les programmes d'assurance publique et le Code de la famille. Une nouvelle association fut aussi créée afin de continuer la lutte pour l'amélioration du statut des femmes. Entre temps l'AFEAS a entrepris une autre étude sur la situation des ménagères.

2. Le mouvement des garderies: Parce que le gouvernement ne répond pas aux demandes, le mouvement de la femme a décidé de lancer une campagne du front commun pour appuyer l'augmentation des subventions aux garderies.

3. Au Bas de l'Échelle et la protection des travailleuses non syndiquées: Au Bas de l'Échelle a récemment publié un prospectus et a lancé une campagne publicitaire pour changer le Code du Travail en faveur d'une accréditation multi-patronale. Il est encore trop tôt pour connaître la décision du gouvernement.

4. Relais-Femmes de Montréal : C'est une institution qui travaille à la mise sur pied d'un réseau public et indépendant de ressources et un centre de documentation afin de s'occuper de demandes pour des recherches précises qui intéressent les femmes et pour promouvoir les recherches appliquées à long terme en collaboration avec les groupes qui en font la demande. Une telle collaboration permet l'accès à des données et à une réalité économique qui seraient autrement inaccessibles.

.../199

Grâce aux activités entreprises au cours des dernières années, du travail a été accompli dans les domaines suivants : la réforme du Code de la famille, les programmes gouvernementaux de régime de retraite, la Charte des droits de la personne du Québec, la santé mentale des femmes séparées ou divorcées, le système québécois de jugements, la micro-technologie et les employés de bureau, un refuge pour femmes battues, les pensions alimentaires, le secrétariat, les programmes de formation en animation, les programmes d'aide financière, les services et les lois pouvant aider aux femmes, un cours sur la ménaupose et une bibliographie de titres sur les femmes et l'économie.

Les éléments qui suivent sont importants et nécessaires à la collaboration fructueuse entre les chercheures et les groupes activistes de femmes.

- Le groupe devrait être consulté très tôt sur le sujet, l'objet et la méthodologie de la recherche.

- Les chercheures et les représentantes du(des) groupe(s) participant(s) devraient former dès le début un groupe consultatif pour discuter du projet de recherche.

- Un groupe plus large peut réviser la première version de la recherche avant que la version finale ne soit écrite.

- Les chercheures académiques devraient écrire leur rapport de façon objective en détaillant les différentes options politiques et les conséquences probables. Le groupe choisira l'option politique qu'il préfère et il exercera de la pression politique nécessaire. Ceci peut amener à deux publications séparées, ou à une publication scientifique et une publication séparée, et un mémoire politique séparé.

- Une fois la version définitive du rapport rédigée et publiée, la chercheure devrait rester avec le groupe et aider à distribuer et à rendre publiques les conclusions. Cependant, elle ne devrait pas essayer d'assumer le rôle des activistes qui doivent elles-même maîtriser et transmettre l'information si on veut un impact politique maximal.

(M.S.)

.../200

IVA 4a) DÉTERMINATION FÉMINISTE ET RECHERCHE-ACTION : Chantal Thery (Canada)

Il est impérieux d'établir une coordination nationale et internationale des luttes féministes pour mieux combattre toutes les formes d'oppression et se ressaisir en période de démobilisation.

Le Collectif de réflexion et de recherches féministes de l'Université Laval (CRRF) se donne comme objectif de faciliter les échanges entre les professeur/e/s, les étudiant/e/s et les groupes de femmes extérieurs. Il a ainsi organisé trois panels : un sur la dimension politique de la cause des femmes, un sur la maladie chez les femmes et un sur la sexualité et la pornographie. Ces panels étaient animés par des conférencières invitées conjointement avec des professeures et étudiantes-ressources. Les vidéos et transcriptions peuvent servir de documents de base pour des ateliers de travail ultérieurs.

Le CRRF se propose aussi d'analyser les sommaires de cours touchant des aspects de la condition des femmes et de susciter des ateliers interdisciplinaires permettant à tout le corps enseignant de créer «un cadre féminin ou à tout le moins non sexiste de recherche et d'enseignement à l'Université Laval».

Déplorant le fait que la question des femmes est devenue une profession comme les autres, assortie de rentabilité financière, électorale ou honorifique, le comité définit la recherche-action comme une recherche féministe qui doit profiter aux groupes de femmes hors de l'université en tissant des liens avec le milieu extérieur et en contribuant à l'élaboration de stratégies de solidarité et d'action.

C'est à un travail de diffusion et de vulgarisation que les chercheur/e/s en recherche féministe doivent oeuvrer. On devrait aussi faire connaître et noter par les professeur/e/s le travail des étudiantes effectué dans leur propre milieu, au centre de santé ou à la maison des femmes par exemple. Thery pose clairement la question du lien entre la recherche et l'action à l'aide d'un incident dont elle a été victime. À quoi servent tous les articles féministes si les femmes ne prennent pas en mains leur propre sécurité et leur avenir?

(J.D.)

.../201

IVA 4b) L'EXPÉRIENCE DU «CENTRO PARA EL MEJORAMIENTO DE LA EDUCACIÓN DE LA MUJER» (LE «CENTRE POUR L'AMÉLIORATION DE L'ÉDUCATION DE LA FEMME») : Evelyn Cajigas (Porto Rico)

L'éducation égalitaire de la femme portoricaine se trouve toujours au stade embryonnaire, mais ceci ne signifie pas que l'on n'ait pas fait d'efforts afin de pourvoir aux besoins de la femme en général.

Durant la dernière décennie, des mesures ont été prises, en particulier par le gouvernement pour améliorer la situation de la femme au pays; entre autres, on s'efforce d'assurer l'application de lois féderales et locales interdisant la discrimination sexuelle. Les femmes ont des droits, ont accès à l'éducation et représentent 61 % des étudiants des institutions scolaires post-secondaires de Porto Rico. Notre problème réside dans le fait que plusieurs d'entre elles se trouvent groupées au sein de disciplines académiques traditionnellement considérées comme étant féminines.

Très peu d'éducateurset d'éducatrices ont prêté une attention spéciale aux problèmes de la femme. Une enquête sur le sexisme menée de 1976 à 1978 dans les écoles primaires portoricaines par la directrice, Isabel Picó, dévoila que l'instruction renforce le sexisme à Porto Rico.

De plus, la Universidad Interamericana (Université interaméricaine) a effectué des recherches auprès des services d'orientation des écoles de Porto Rico et a préparé quelques «modules» traitant de «l'égalité des sexes dans la sélection d'une carrière».

Notre institution, le Collège régional d'Aguadilla de l'université de Porto Rico, a mis sur pied un cours intitulé «La femme marginalisée par l'histoire» afin d'inciter les étudiantes à prendre conscience de l'importance de la contribution de la femme au développement des pays et à la paix mondiale.

En 1980, nous avons eu l'idée de fonder un «Centre pour l'amélioration de l'éducation de la femme» afin d'améliorer l'image que nos étudiantes ont d'elles-mêmes et d'augmenter leurs options éducatives et l'efficacité de leurs contribution à la vie économique, politique et sociale de notre pays.

....202

Nous publions un bulletin mensuel intitulé «Mi ruta» («Ma route»), qui inclut une section d'offre d'emplois dans laquelle on annonce des postes pour femmes dans des domaines académiques traditionnellement considérés comme étant masculins. Nous présentons une fois par mois une émission télévisée sur la femme, nous organisons tous les mois plusieurs activités et nous tenons une assemblée mensuelle pour aborder avec les orienteur/e/s du Collège les questions de sexisme dans les services d'orientation.

Il y a à peine une semaine, nous avons terminé la rédaction de 7 «modules» éducatifs que nous avons intitulés «L'identification du sexisme dans le langage et dans le programme d'enseignement dans quatre domaines scolaires au niveau post-secondaire» (sténographie, sciences sociales, microbiologie et gestion). Les 3 autres «modules» présentent des stratégies pour être en mesure d'identifier et de réduire le sexisme dans la classe.

(J.L.)

IVA 4c) RÉUNIR LA RECHERCHE ET L'ACTION : Hema Goonatilake (Sri Lanka)

Le groupe fut fondé en 1974 lorsque Hema et quatre de ses collègues décidèrent que les organisations féminines en place dans leur région n'avaient pas une perspective féministe et qu'elles perpétuaient les valeurs traditionnelles. Le nouveau groupe vise en particulier à l'élargissement de la conscience féministe par l'entremise d'une campagne qui est concentré sur la distribution d'information. Des rapports sont publiés pour les professionnelles, un journal est publié en trois langues, des posters et des tracts sont distribués. Le groupe fait des pressions politiques et tient des séminaires et des réunions publiques. En remarquant que les médias de masse pourraient être un puissant instrument pour aider à atteindre les objectifs du groupe, Hema affirma que les femmes doivent infiltrer l'appareil contrôlé par les hommes qui depuis peu au Sri Lanka diffuse le point de vue occidental de la femme objet.

Hema a aussi senti que l'action est nécessaire, en particulier au Sri Lanka, par rapport à l'exploitation des femmes dans la main-d'oeuvre, exploitation à la fois sexuelle et économique.

.../203

IVA 4c) RECHERCHE ET ACTION SOCIALE : L'EXPÉRIENCE DU GHANA : Gloria Nikoi (Ghana)

Ce texte portera sur l'action prise au Ghana pour traiter les problèmes relatifs aux «Femmes et au travail en Afrique» tels qu'identifiés par une étude en 1978.

En Afrique, seulement quelques femmes travaillent. Bien que les femmes forment au moins la moitié de la population, elles représentent moins d'un tiers de la main-d'oeuvre. Les facteurs suivants ont été identifiés comme étant responsables de la situation :

1. Le niveau inférieur de développement en Afrique. Les attitudes négatives héritées du colonialisme et l'incapacité des gouvernements d'après l'indépendance à affronter les problèmes de la reconstruction d'une nation sont combinées pour conserver l'Afrique dans un cercle vicieux de pauvreté et de sous-développement. Par conséquent, les ressources sont limitées et les emplois sont rares, même pour les hommes.

2. Le statut de déshéritées des femmes en Afrique. Presque toutes les femmes africaines se marient. Le rôle des femmes est de mettre au monde et d'éduquer les enfants, ainsi que de s'acquitter des tâches domestiques, ce qui lui donne peu de temps pour apprendre des techniques qui lui permettront de participer efficacement au travail à l'extérieur de la maison. La femme qui travaille cherche un emploi «ordinaire». Dans les emplois rémunérés elle est sujette à plus de retards et d'absentéisme que son homologue masculin et, en général, ne veut point être syndiquée.

3. Accès limité à l'éducation et aux techniques. Au Ghana, un pourcentage élevé de femmes n'ont pas d'éducation formelle. Quelques-unes suivent des cours dans les écoles primaires et secondaires. Le peu de femmes qui suivent des cours à l'université s'inscrivent surtout dans les départements d'art, de sciences sociales et d'éducation. Les institutions publiques offrent la formation professionnelle dans des domaines «spéciaux» traditionnellement réservés aux femmes, mais il y a un taux élevé d'abandons de cours. Donc, l'Africaine travaille surtout dans les domaines qui n'exigent pas tellement de techniques : l'agriculture de subsistance, le commerce en gros ou en détail et les manufactures.

.../204

Bien que les organisations internationales se soient occupées de ces problèmes, ce sont les gouvernements nationaux qui doivent entreprendre une action pour les résoudre. Depuis l'indépendance, les gouvernements succesifs au Ghana ont établi des politiques de développement pour améliorer le sous-développement du pays et le bien-être de tout le peuple. Comme résultat, il y a quelques améliorations dans le statut des femmes, mais ces politiques n'ont pas centré leur attention sur la solution des problèmes de la femme. Ce qui suit représente quelques-uns des problèmes fondamentaux des femmes :

1. Il y a très peu de services statistiques au Ghana et les recenssements nationaux ne sont pas structurés pour donner de l'information qui s'adresse spécialement aux problèmes des femmes. Donc, toute l'étendu et la nature des problèmes des femmes ne sont pas connues.

2. La société en général et les hommes en particulier ne veulent pas penser qu'il y a un problème. Cette tendance est appuyée par la nature générale du sous-développement qui fait appel à des mesures générales plutôt que des mesures spécifiques. Le gouvernement est peu disposé à considérer des politiques précises pour des groupes précis puisque cela exige habituellement des données qui de toute façon n'existent pas. De plus, seule une quantité de ressources peut être siphonnée (canalisée) vers les problèmes spéciaux tels que ceux qui sont reliés aux femmes.

3. Il est nécessaire de réviser le système d'éducation. Il n'y a pas assez d'enseignant/e/s. Les écoles et l'équipement sont inadéquats. Les attitudes actuellement répandues favorisent l'éducation des garçons. Seuls quelques enfants ont accès aux écoles existantes et il n'y a pas de ressources financières pour des installations supplémentaires. Donc, les autorités font la sourde oreille à toute supplication qui faite au nom des filles.

4. Les législateurs sont peu disposés à considérer la nature à long terme de certains problèmes. Cela peut aggraver le problème et créer un cycle vicieux. Parfois la nature considérable du problème stupéfie à la fois les hommes et les femmes, allant même jusqu'à immobiliser les législateurs.

5. Il faut que plus de femmes participent à l'établissement des politiques. Ceci fait partie du grand problème des femmes : le manque d'opportunité. Donc, sa solution dépend de l'amélioration de l'économie, de l'augmentation de l'accès des femmes à l'éducation et de la révision des politiques d'éducation

.../205

gouvernementales, surtout dans les domaines des subsides et de la finance.

LE CONSEIL NATIONAL DU GHANA SUR LES FEMMES ET LE DÉVELOPPEMENT

En 1975, le Conseil national du Ghana sur les femmes et le développement fut conçu pour éliminer la discrimination sexuelle envers les femmes, pour intégrer plus pleinement les femmes au développement et pour étudier et conseiller le gouvernement sur les questions nationales critiques. Le Conseil développa des propositions pour l'éducation et la formation officieuse à grande échelle et il servit comme corps officiel pour travailler avec les organisations nationales et internationales sur des questions rattachées au statut des femmes.

D'abord le Conseil fit des recherches sur l'information qui existe sur les problèmes et les inquiétudes des femmes; il demanda ensuite que des recherches soient entreprises dans de nouveaux domaines.

Les paysannes conseillèrent au Conseil de traiter d'activités générant un revenu avant de s'occuper de l'éducation et de l'alphabétisme. Le Conseil mit donc en action des séminaires, des ateliers et des activités sur le terrain dans les régions rurales pour enseigner les techniques nécessaires à l'accroissement de leur capacité de gains. On insista sur les réactions venant des ateliers et des participantes dans chaque région. Des activités qui firent suite contrôlèrent les progrès et fournirent des conseils techniques.

Se basant sur ses découvertes, le Conseil fit beaucoup de recommandations aux gouvernements centraux et aux agences. Il recommanda que le gouvernement soit ouvert aux besoins des femmes et qu'il encourage les gens à établir des comités consultatifs regionaux qui pourraient offrir sur place des conseils. Ces recommandations, qui exigent l'introduction de politiques au niveau gouvernemental, ont inévitablement soufferts de facteurs restreignants auxquels on a déjà fait allusion. Cependant, le Conseil a eu un impact manifeste parmi les paysannes sur les emplois générant un revenu. Il a rendu la paysanne consciente que, grâce à ses efforts et les efforts des femmes concernées, elle peut améliorer pour elle-même et sa famille la qualité de la vie dans les priorités de son choix. Donc une combinaison des facteurs peut faire un changement : un gouvernement réceptif, des

.../206

femmes intéressées à fixer leur attention sur les problèmes des femmes, des femmes dans le gouvernement qui ont assez d'influence pour assurer que des politiques sensées soient exécutées et que des ressources soient allouées pour leur exécution, des femmes activistes pour surveiller constamment et s'assurer d'une exécution efficace.

Mais tout changement qui implique l'amélioration de la perception des gens sur eux-même exige temps et efforts. Les femmes doivent renouveler leur résolution de travailler assidûment pour la cause.

(M.S.)

IVA 4c) L'ACTION SOCIALE BASÉE SUR UNE RECHERCHE-ACTION : Eva Sarakikya (Tanzanie)

La recherche orientée vers l'action fournit l'information qui est directement utile dans la prise de décisions à propos des programmes planifiés ou existants. Ce type de recherche implique une variéte de contraintes qui dépendent du pays et de la culture où la recherche est entreprise. Le texte essaye d'identifier ces facteurs qui facilitent ou restreignent les actions complémentaires.

La chercheure doit s'assurer que sa perception du problème coincîde avec les besoins ressentis par le groupe sujet, peut-être en impliquant le groupe dans le problème d'identification et dans le processus de définition. Pour que les recherches objectives soient utiles, elles doivent être rattachées à des programmes spécifiques qui existent déjà. Un concept de recherche mené tel qu'une activité élitiste qui a uniquement un usage académique crée un obstacle entre la recherche et l'action. Par conséquent, elle empêche la coopération.

Plusieurs personnes dans les programmes de développement s'interrogent sur la nécessité des recherches, alors que les chercheur/e/s ont souvent tendance à ne pas voir la nécessité de s'occuper des besoins pratiques. Les budgets restreints peuvent empêcher la définition du problème avec les gens qui sont impliqués. L'absence presque totale de chercheures explique le peu de recherches utiles aux femmes.

Les problèmes sociaux sont généralement multidisciplinaires; leurs composantes sont physiques, sociales et économiques. Donc, une recherche orientée vers l'action devrait être interdisciplinaire ou devrait au moins identifier les différents facteurs. La tradition académique de disciplines séparées peut rendre ceci difficile sur le plan des différences méthodologiques, des différents jargons et des différents processus de dialectique.

.../207

Les scientistes n'ont aucun contrôle sur la communication des découvertes aux éventuelles usagères. Dans une recherche orientée vers l'action on devrait considérer la communication éventuelle aux usagères durant le stade de planification et de la cueillette de fonds. Une version popularisée du rapport devait être produite pour la consommation profane (locale). De plus, des réunions et des ateliers devraient être tenus pour discuter des résultats avec les usagères et les autres groupes intéressés.

IVA 4d) ATELIER : RECHERCHE ET ACTION SOCIALE
L'EXPÉRIENCE DE LA COMMISSION DES DROITS DE LA PERSONNE DU QUÉBEC EN MATIÈRE DE DISCRIMINATION À L'ÉGARD DES FEMMES : Nicole Trudeau-Bérard (Canada)

La Commission des droits de la personne du Québec se définit comme agent de changement social. Elle a pour tâche de recevoir les plaintes, de faire enquête et de relever les inégalités dans l'exercice des droits dans la société québécoise en identifiant les caractéristiques des populations cibles et en analysant les diverses situations de discrimination.

Nicole Trudeau-Bérard met en lumière comment la recherche oriente les modalités d'action de la commission en prenant divers exemples. En matière de harcèlement sexuel, la recherche a fourni à la Commission les arguments pour démontrer comment le harcèlement sexuel est une manifestation de la discrimination envers les femmes. Une action d'éducation auprès des femmes et des législateurs a eu pour résultat (aura pour résultat) de faire adopter un article de loi interdisant le harcèlement d'une personne en raison de l'un des motifs visés de l'article 10. Selon la même démarche, la Commission a réussi à faire déposer au Parlement un amendement à la loi pour inclure la grossesse comme motif de discrimination dans l'emploi.

Pour combattre l'inégalité de rémunération résultant des ghettos d'emplois réservés aux femmes, la Commission s'appuie sur l'article 19 de la Charte des droits et libertés de la personne en vertu duquel l'employeur est tenu de payer un salaire égal pour un travail équivalent. Elle a dû élaborer un méthode d'évaluation des emplois avant de s'engager dans des enquêtes sur les plaintes. Elle devra encore vérifier que le gain obenu en termes de droits n'a pas d'effets négatifs, tels que des représailles ou la réduction d'emplois occupés par des femmes.

Établissant en 1981 que 92 % des dossiers d'enquêtes dans le secteur de l'emploi touchaient la discrimination envers les femmes, la Commission des droits de la personne a pu identifier qu'au-delà de la discrimination individuelle, il existe des situations de dis- crimination systémique que l'enquête cas par cas ne peut aucune- ment redresser. Ella a donc recommandé au législateur d'amender la loi pour permettre la mise sur pied de programmes d'accès à l'égalité dans tous les secteurs d'activités professionnelles.

.../208

IVA 4d LA CORPORATION ARACA: DES TRAVAILLEUSES DE L'AGRICULTURE DEVIENNENT ARTISANES/MANUFACTURIERES: Daura Lucia Santas (Brésil)

Une enquête effectuée par le gouvernement brésilien sur les familles à faible revenu de la région du Nord-Est du pays a révélé que les changments dans les structures agraires, de même que l'industrialisation et l'urbanisation rapides avaient eu des effets désastreux sur les femmes. Analphabètes, sans aucune compétence professionnelle, les femmes vivent dans des conditions de logement, d'hygiène et de nutrition lamentables, en plus d'avoir des problèmes d'approvisionnement en eau. Les coordonnatrices du projet décidèrent de minimiser leur intervention en tant que chercheures et de s'intégrer à la communauté. En moins de quatre ans, vingt-cinq femmes de Villa, qui est située à 30 km de Recife, sont devenues des artisanes qui assument elles-mêmes leur formation et qui sont propriétaires de leur propre atelier d'artisanat.

Les femmes ont commencé à parler de leur désir d'avoir des activités rapportant un revenu au cours des réunions de l'école locale. Elles décidèrent de fabriquer des tapis avec les outils qu'elles possédaient (des ciseaux et des aiguilles) et des bouts de tissus qu'elles obtenaient d'une usine. Leur premier lieu de travail et de rangement fut un poulailler. La marchandise était vendue dans une baraque en bordure de la route. Par la suite, des magasins achalandés du sud du Brésil prirent les produits. La Casa de Mulher do Nordeste (maison des femmes du Nord-est) fournit aussi de l'espace de vente à Recife. Les artisanes travaillaient toutefois chez-elles et étaient payées à un prix fixe (pour chaque type de produit) à la livraison. Le tiers des profits annuels était partagé entre les artisanes; le reste était réinvesti dans le projet.

Au départ, les décisions étaient prises collectivement. Maintenant un conseil élu fait part de ses décisions à une directrice en charge de la commercialisation, de la coordination du projet et de la comptabilité. Des sessions visant la prise de conscience sont organisées par des membre du groupe. Le travail est maintenant divisé en tâches spécifiques (coupe, fabrication des tapis, etc).

Le groupe a aussi commencé a tisser des vêtements avec de vieux bouts de tissus. Une volontaire a construit un métier à tisser avec des matériaux trouvés. Cette nouvelle phase a nécessité une plus grande coordination, plus de discipline et d'entraînement. Un atelier a dû être organisé. On cherche des supports financiers afin d'acheter d'autres métiers à tisser et de fournir plus d'entraînement en ce qui a trait à la production, à la commercialisation et à l'administration. Le but est de faire en sorte que le procédé au complet soit pris en charge par les artisanes elles-mêmes.

La vie quotidienne et les attitudes de ces femmes ne sont plus les mêmes. Plusieurs d'entre elles soutiennent financièrement leur famille. Elles participent régulièrement aux réunions. Elles veulent en savoir plus sur leur corps, sur la régulation des naissances et sur les facteurs qui affectent les conditions de vie des groupes à faible revenu.

Sans expérience préalable, un groupe de femmes a pris des outils simples et a crée des produits qui ont été bien reçus sur le marché national de la consommation.

(L.L.)

/209

La Commission procède actuellement à l'analyse des conventions collectives pour démontrer le fonctionnement de la discrimination et demander des changements dans la structure de l'emploi (titres d'emploi, salaires, règles d'ancienneté, congés) et non seulement dans les attitudes. Elle espère ainsi développer des instruments que les travailleuses pourront utiliser pour modifier elles-mêmes leur situation et éliminer la discrimination.

(J.D.)

*IVA 6a) L'UNIVERSITÉ DES NATIONS UNIES (ADDIS ABEBA) : Danielle Bazin (Ethiopie)

Danielle a présenté un rapport optimiste, disant que l'Université des Nations Unies à Addis Abeba en Ethiopie est en train de faire un effort réel pour promouvoir les études de la femme et pour introduire les composantes féminines dans tous les programmes. L'université espère que la recherche relative aux femmes les aidera à fournir aux Nations Unies, par les découvertes des recherches, une évaluation méthodologique qui suit le courant actuel.

*IVA 6a) LE CENTRE AFRICAIN DE FORMATION ET DE RECHERCHE POUR LES FEMMES : Nancy J. Hafkin (Ethiopie)

Le Centre est un projet créé par l'Ordre économique international à partir d'un mandat émis en 1975 durant la marrainage de la Décennie pour les femmes par les Nations Unies.

Les quartiers généraux du Centre sont situés en Ethiopie. Leurs projets insistent sur la recherche relative aux femmes par rapport au développement économique et technologique, ainsi que sur la création de programmes de formation. La priorité de certains sujets est évaluée par les représentantes de cinq régions géographiques africaines qui identifient les besoins et les intérêts de chaque région.

Le centre encourage la coopération entre les organisations féminines, qui sont encouragées à mener elles-mêmes des recherches dans les régions concernées. Il suggère aussi des méthodes de planification et de réalisation et conseille que les projets soient descriptifs et multidisciplinaires. Certaines des questions qui sont en cours d'étude sont les travailleuses autonomes, les femmes dans les associations, les points de vue des femmes sur le travail rural, la relation entre le travail des femmes, l'anxiété et l'emploi qu'elles font de drogues chimiques (à la maison ou au travail).

.../210

Regards de femmes REGARDS DE FEMMES : Nicole Brossard (Canada)

Ouvrir l'oeil, avoir un regard, avoir une vision, tel est le long chemin du féminisme.

Lever les yeux, ouvrir l'oeil, c'est sortir du mutisme et de la cécité culturelle. C'est souffrir aussi. Puis, un jour, ses yeux rencontrent les yeux d'autres femmes, d'une autre femme. D'avoir levé les yeux vers d'autres femmes, elle lève alors la tête et élève la voix.

Le regard que les femmes échangent entre elles permet de retrouver leur vitalité. Peu à peu le regard devient regard critique du patriarcat et engendre le mouvement des femmes. La conscience féministe permet la conscience de l'identité femme.

Mais le regard ne suffit pas; il faut aussi avoir une vision. Il faut que les mots que nous utilisons pour nous penser reflètent notre vision de la réalité. Avoir une vision, c'est définir la femme en des termes qui ne la définissent pas par rapport à l'homme et aux effets du sexisme; c'est la définir en projetant sur les autres femmes le meilleur de ce que nous sommes. «On imagine alors le prestige que toutes et chaque femme revêtiraient à nos yeux, et pas une seul d'entre nous ne pourrait alors tolérer qu'une seule femme sur terre ne soit insultée et humiliée au nom de la différence.»

Avoir une vision, c'est aussi faire le tour de la mémoire des femmes; c'est avoir de soi et des autres femmes une image captivante qui peut se transmettre à travers l'histoire et le temps; c'est «pouvoir s'imaginer intégrale, intègre et le devenir au coeur d'une réalité que nous inventons pour notre bien-être et aussi pour la qualité elle-même de la vie.» Cette vision globale nous empêchera de répéter les rendez-vous manqués de nos ancêtres féministes.

(J.D.)

Regards de femmes **LE 2e ET LE 3e OEIL DES ARTISTES CONTEMPORAINES : Gloria F. Orenstein (États-Unis)**

Une fable féministe d'une écrivaine indienne, Suniti Namjoshi, montre comment les êtres humaines qui ont deux yeux qui fonctionnent parfaitement bien peuvent être complètement aveugles à la réalité. Intitulée la Sagesse Secrète, elle raconte l'histoire d'une jeune femme à la recherche de la sagesse qui arrive dans le pays de SMILERS. Tandis qu'elle n'a nul besoin de formation, la formation donné en ce pays peut être appelée un aveuglement social et politique basé sur une idéologie d'oppression, d'exploitation, de domination et de discrimination.

De temps immémorial,les Femmes ont vu la réalité à travers leurs deux yeux; quant à leur oeil GAUCHE (la vision politique radicale) il n'a jamais été aussi sensible qu'aujourd'hui. Les femmes ont aussi eu à développer un TROISIÈME OEIL. C'est l'oeil de la vision intérieure, l'oeil de l'âme, de l'esprit, de l'imagination et du rêve, qu'elles ont utilisé pour créer aujourd'hui une vision féministe de l'art et de la littérature.

L'OEIL GAUCHE et le TROISIÈME OEIL fonctionnent simultanément. Ils forment une vision holistique intégrée qui voit l'oppression et la transformation future dans la société et dans la conscience.

L'Art et la littérature féministes contemporaines

La Californie (aux É.-U.) a joué un rôle fondamental dans la création de l'art et des espaces artistiques féministes. Les performances sont nées et ont pris racine là-bas parce qu'elles combinaient les éléments d'un évènement des médias avec l'art dans les lieux publics et le théâtre de rue, qui est originaire de la capitale de l'industrie cinématographique.

Originaire de la Lituanie, Marija Gimbutas se réfugia aux États-Unis et consacra sa vie à regarder dans les images du passé le plus ancien des femmes. Elle écrivit L'Âge de Bronze et Déesses et Dieux de l'Europe Ancienne. Avec la détermination d'écrire sa propre version de ce qu'elle a vu en étudiant les périodes de la préhistoire, elle fait allusion, sous le nom «d'Europe ancienne» aux périodes paléolithique, et néolithique jusqu'à l'âge du bronze. Elle défie les théories archéologiques actuelles qui expliquent la signification des figurines féminines comme de vulgaires représentations de figurines de la fertilité.

.../212

Gimbutas est convaincue que l'art primitif n'est pas réaliste mais symbolique, et qu'il est inspiré d'un besoin de créer un autre monde, un monde mythique. Elle voit les vulves, les seins et les fesses qui dominent dans ces figurines comme des représentations symboliques des «parties du corps sacrées et magiques de la Déesse Créatrice, la Donnatrice de Tout». Elle remet en question la projection de tous les stéréotypes androcentriques sur la magie de la chasse primitive, les cultes de la fertilité et l'érotisme mâle jusqu'à l'art paléolithique.

Ana Mendieta est une artiste cubaine dont les visions contemporaines de 2e et 3e oeil soulignent le travail de Marija Gimbutas. Exilée durant la révolution cubaine, elle commença son travail artistique au Iowa, puis retourna à Cuba et fit des travaux rupestres dans des caves qui avaient abrité des rebelles et des révolutionnaires. Son travail porte sur le fusionnement de son être à la Terre Mère ou à la Grande Déesse Créatrice, la Donnatrice de Tout. Ces travaux les plus récents nous font penser à la fois à leur implication politique et à leur implication spirituelle.

Faith Wilding, qui est une artiste californienne, fut élevée en Uruguay comme Hutterite . Elle quitta cette secte et créa un art intensément spirituel et politique. En 1980 à l'équinoxe de printemps, elle exécuta son rituel : Invocation à un embrasement; c'est l'idée d'une renaissance de la Terre-Mère. Cette performance est considéré comme un événement public dans la tradition californienne. Une Terre-Mère de grandeur nature faite de glaise, de fils de fer, de cire et de terre fut alors brulée. Les femmes sautèrent par-dessus le corps et plantèrent des graines sur les restes terrestres. Des sachets de graines furent envoyés à Copenhague en 1980 et distribués dans un rituel global d'ensemencement et de renaissance intitulé LIBERTÉ DES HERBES.

Kathy Arnold a mis au point une sorte d'art de guérilla en Californie; elle crée un film à circuit fermé, se promène durant la nuit et progète d'une façon subversive des images politiques sur les édifices publics tels que les banques et les tribunaux. Comme les gens se réunissent autour d'elle pour voir ses images sur la Grande Déesse ou sur Ronald Reagan, elle se sauve rapidement dans sa voiture et va faire une projection ailleurs.

Les Serveuses sont un groupe d'art représentatif situé en Californie qui utilise des tactiques d'art de guérilla. Elles vont dans les restaurants et donnent une représentation qui montre toutes les formes d'exploitation des serveuses, et comment elles

sont la représentation avilie du principe de la femme éducatrice (nourrice). Leur fanfare, la ALL-WAITRESS MARCHING BAND, tire parti de l'apparat de la partie de football de Californie pour attirer l'attention des médias et montrer l'exploitation des femmes qui travaillent.

La Conférence internationale des femmes à Copenhague en 1980

En 1980 à Copenhague, l'Association internationale des études de la femme s'est réunie à un niveau international. Les trois yeux de la vision étaient représentés par trois réunions tenues simultanément. L'oeil droit, ou la vision officielle, était représenté par les réunions de l'ONU au Centre Bella. L'oeil gauche, ou les réunions politiques féministes, à l'université Amager et le troisième oeil, ou la vision spirituelle, au Musée de Ny Carlsberg Glyptotek. L'artiste américaine Susan Schwalb coordonna le Premier Festival des femmes artistes. Là des femmes créatrices (écrivaines, musiciennes, actrices, danseuses et

peintres) de toutes les parties du monde se réunirent pour la première fois.

Il y eut plusieurs expositions artistiques : une exposition du Format Carte Postale Internationale, une exposition des femmes artistes du Tiers-Monde et une exposition d'art des pays en voie de développement qui mit en vedette de grands tissages du Botswana. Les femmes qui avaient tissé les tapisseries se groupèrent et achetèrent une usine de tissage. C'est maintenant une usine collective appartenant à 60 % aux travailleurs/euses (la majorité sont des femmes). Les femmes utilisent le travail comme outils d'enseignement; elles se promènent de village en village racontant par le biais du tissage des histoires sur les réalités sociales, politiques et culturelles du Botswana.

Dans plusieurs pays qui luttent pour l'indépendance et l'autodétermination, l'image d'une femme qui porte simultanément un fusil et un enfant et un symbole familier.

Les femmes qui assistèrent au Festival de Copenhague exprimèrent leur vision de L'oeil gauche par des représentations publiques et des protestations contre l'incendie du théâtre brésilien qui appartenait à Ruth Escobar, le 21 juillet.

La vision spirituelle du TROISIÈME OEIL créée par La Chasse de Betsy Damon, qui était construite au centre du musée Gluptotek.

.../214

Quand elle fut terminée, elle formait une voie circulaire de la paix et de l'amitié internationale.

Congrès international nterdisciplinaire sur les femmes à Haifa, en Israël, en 1981

Bracha Serri est une poétesse féministe yéménite qui vient d'une des religions patriarcales orthodoxes les plus strictes, où, d'après les cours rabinniques, les femmes, même celles d'aujourd'hui, sont dépourvues d'à peu près tous les droits. Si l'époux d'une femme meurt, elle est envoyée au frère de celui-ci jusqu'à ce qu'il la libère juridiquement. Serri a eu à la fois l'OEIL GAUCHE et le TROISIÈME OEIL ouverts par les activités féministes en Israël. Elle écrit des poèmes sur manuscrit qu'elle fait paraître chaque mois, roulés comme des tampons hygiéniques. Ce sont des protestations politiques concrètes contre les manuscrits patriarcaux de la Tora, qui contient les lois relatives à l'inégalité des femmes.

Miriam Sharon est une activiste féministe, une artiste qui a appris l'art de faire des tentes en vivant dans le désert plusieurs mois, à des époques différentes, avec des bédouines. Pour faire une culture féministe sur la Culture Vivante de la Terre, une culture qui ne détruit pas la vie naturelle de la planète, Sharon jette littéralement ses tentes artistiques au coeur de l'espace patriarcal comme le mont Gilboa et le mont Scopus, pour accomplir une prise de pouvoir sur le territoire patriarcal. Elle réunit des femmes de toutes les religions, nationalités et antécédents ethniques, et elles vivent ensemble sous un seul et même toit flexible du nouvel espace féminin. Elles campent durant plusieurs semaines et créent des visions d'un monde dans lequel les femmes ouvriront la marche vers la paix et non la guerre.

La paix est un rêve commun à toutes les femmes. Le livre de Margaret Randall sur les Vietnamiennes nous donne le Poème de la paix de Hang Phuong, qui affirme: «Pour moi, les poèmes doivent être l'histoire».

De l'autre côté de l'océan, aux États-Unis, une vieille poétesse et écrivaine socialiste de 83 ans, Meridel le Sueur, répond aux Vietnamiennes en écrivant une lettre poème intitulée «Doam Ket», ce qui veut dire «solidarité». Sa vision est celle de femmes guérillas armées des énergies naturelles de l'univers (le tonnerre et les éclairs) et de l'énergie utérine (gynergie) qui mettent à l'échec les pouvoirs des ténèbres et de l'oppression. Ce poème

.../215

fut réellement envoyé au Syndicat des Vietnamiennes du Nord où il fut traduit et accueilli avec chaleur.

La paix est fondamentale dans la murale du Grand Mur peinte par l'artiste chicana Judy Baca et sa communauté de jeunes qui travaille avec elle. C'est la peinture murale la plus longue au monde; sur 1/3 de mille de murales, elle raconte l'histoire de la Californie. On utilisa 600 gallons de peinture et on exigea plus de 65 000 heures de travail de la part de la communauté des jeunes. Commencée en 1976, elle sera terminée en 1984. Cette murale montre l'histoire des peuples du Tiers-Monde : l'histoire de l'oppression des Indigènes américains, des Hispano-américains et des Américains asiatiques.

La prochaine murale de Baca, QUAND DIEU ÉTAIT UNE FEMME, est le double spirituel de son appel politique à la Paix dans le GRAND MUR. Elle raconte dans les termes mythologiques le début et la fin du monde. Cette vision du début du monde est basée sur la légende de l'Amazone Califa de qui vient le nom Californie. Elle était un genre de figurine de la déesse Terre-Mère. À la fin du monde, les femmes de différentes races, l'incarnation des premières énergies créatives et protectrices de Califa, apparaissent comme des amazones qui vont sauver le monde de l'holocauste final.

Leonora Carrington, qui est née en Angleterre et qui vit actuellement aux États-Unis, a aussi vécu en France avec les surréalistes et au Mexique durant 30 ans. Sa vision personnelle du monde mythique montre la déesse protégeant à la fois les animaux et la nature. La peinture humoristique intitulée Petit Déjeuner de chasse edwardien juxtapose le violent rituel de chasse artistocratique anglais à la connaissance secrète qu'ont les Indigènes mexicain/e/s d'un lien de vie entre les êtres-humains et les animaux. Sa toile montre le rapport entre la simple vision des Mexicain/e/s à celle de la Grande Déesse, Donatrice de Tout, en faisant un contraste avec la nature violente et ridicule des jeux qui sont joués par ceux qui sont au pouvoir.

Les femmes artistes ont souvent eu à voir avec leurs oreilles et à écouter avec leurs yeux ou leurs mains afin de voir à travers des obstacles hérités de classe sociale, de race et de sexe, obstacles qui les séparent des animaux et de éléments : l'air, le feu, la terre et l'eau.

La compositeure Kathleen St. John voit et écoute les animaux et les éléments qui sont le double de son âme. Elle voit l'océan

.../216

comme une source de vie et elle écoute les vents qui sont pour elle les voix de l'esprit.

Connection Californie-Québec

Mettre l'accent sur la connection Californie-Québec, tels sont les mots de la féministe québécoise Nicole Brossard, qui a écrit sur les yeux des femmes dans un texte intitulé LE CORTEX EXUBERANT. Voir avec ceci est voir, comprendre et agir : c'est de comprendre qu'une révolution globale voudrait dire la protection de la vie de toutes les espèces sur la planète et la compréhension que l'oppression des femmes est le symbole de toutes les oppressions.

Finalement, il y a quelques mots par une chanteuse québécoise, Pauline Julien, dans son mémorium à Suzanne Guitté, une sculptrice de Percé au Québec assassinée en 1980 dans son studio au Mexique. Ce sont des images de femmes s'éveillant à une nouvelle vision renaissante : une que doit incorporer celles du deuxième et du troisième yeux. Cette sculptrice voyait autant avec ses mains qu'avec ses yeux.

La connection Californie-Québec fut mise en lumière à Montréal en 1982 par le vernissage du DINNER PARTY de Judy Chicago un travail sur les FEMMES VOYANT leur histoire ancienne et leur remarquable héritage artistique.

Il y a un mouvement parallèle dans l'espace et le temps avec des écrivaines québécoises nommées ci-dessus. La vision des femmes de Jovette Marchessault corrige l'histoire des écrivaines dans sa pièce LA SAGA DES POULES MOUILLÉES. Dans cette pièce, quatre écrivaines québécoises de différentes régions, Laure Conan, Germaine Guèvremont, Gabrielle Roy et Anne Hébert, se rencontrent dans un espace-temps magique et font le serment de s'envoler dans les profondeurs de l'espace et du temps, vers les origines de l'histoire des femmes pour récupérer le monde riche de la créativité des femmes.

Comme Leonora Carrington l'évoque dans sa LIBÉRATION DES FEMMES : quand la Nouvelle Femme se lèvera, elle rendra à Ève sa pomme et elle rejettera le mythe de la mauvaise femme symbolisée par la chute dans le paradis terrestre. Elle sentira monter son énergie jusqu'à ce qu'elle atteigne le TROISIÈME OEIL DE L'ILLUMINATION. Ensuite elle VERRA vraiment mais de façon politique et elle réclamera aussi ses droits sur son propre corps, et la planète reprospèrera par son contrôle de la reproduction.

.../217

Peut-être la connection Californie-Québec est-elle le début d'une route d'échanges à travers le monde, pour la recherche du Nouveau-Monde : celui d'une vision féminine. Cette route s'éloigne du pays de «SMILERS» et va vers la découverte des yeux triples, les femmes,qui créent sous le signe des Déesses Triples.

(M.S.)

Regards de femmes LA PAROLE DU CORPS : Fatma Oussédik (Algérie)

Il est faux de penser que les revendications sexuelles sont un fait nouveau; elles se sont toujours manifestées et dans toutes les cultures. «Il n'y a pas l'apparition d'un nouveau rapport de la sexualité aux hommes, mais une nouvelle organisation de ce rapport.»

La sexualité dite à voix haute ou murmurée selon que les rapports de force et la politique en autorisent son expression. L'État organise la place de la sexualité en relation avec les autres atributs du pouvoir dominant.

Dépossédant les femmes de leur parole et de leur corps cette mainmise est unificatrice et violente. Ainsi, l'acte sexuel est ce à quoi le patriarcat a voulu réduire l'histoire des femmes. C'est bien une lutte contre leur dépossession qu'engageaient les sorcières.

Le pouvoir sexuel que l'homme exerce sur la femme s'exprime dans les fonctions spéciales de l'habillement de la femme (lié à la sexualité de l'homme ou à la maternité, etc.) et dans les conditions particulières d'apparition du corps de la femme dans l'espace social (invitant ou rejetant la relation sexuelle).

Les femmes manifestent leur résistance à la violence tant physique que symbolique de l'homme par la ruse. Par ailleurs, la présence démesurée de la sexualité dans les productions symboliques, les chants, l'art, les récits, les danses traduisent la peur. La peur que les hommes ont des femmes s'exprime par la violence, le donjuanisme et par la réduction de la femme à sa fonction de fécondité.

(J.D.)

.../218

PLEN V RECHERCHE ET ENSEIGNEMENT RELATIFS AUX FEMMES : RÉSUME ET PROSPECTIVES : Sata Djiré Dembélé (Mali)

Au Mali, la grande majorité des femmes vit dans l'ignorance et l'obscurantisme. Parmi elles, 95 % sont analphabètes et, en 1980, elles constituaient seulement 5 % des gens inscrits dans les centres d'alphabétisation. Face à cette situation, le gouvernement a mandaté la Division Promotion féminine de la direction nationale de l'alphabétisation pour faire enquête sur les problèmes entravant l'alphabétisation des femmes. Ils sont d'ordres multiples : préjugés à l'endroit des femmes, attitudes des maris, manque de motivation des femmes, poids de la journée de travail, manque de programmes adaptés aux besoins des femmes, manque de structures pour les activités de formation, problèmes de la rémunération des animatrices, problèmes d'équipement et manque de moyens logistiques pour les activités de suivi.

La DPF s'est assigné comme buts la formation d'une type de femmes capables de faire face aux exigences de la vie moderne et des activités pour assurer aux femmes de meilleures conditions d'existence. Les objectifs portent sur la sensibilisation de l'opinion publique, une meilleure participation des femmes, leur intégration à toutes les branches d'activités socio-économiques et l'élimination de tous les obstacles freinant leur émancipation. Les activités se situent dans le cadre de l'enseignement et de l'éducation.

Sata Djiré Dembélé décrit deux expériences inscrites dans ce cadre : La première est un programme d'alphabétisation basé sur les activités socio-économiques des femmes durant la saison morte (de janvier à mai). Deux manuels sont utilisées : le syllabaire selon la méthode semi-globale, partant de la phrase clé d'où on extrait le mot clé, puis la syllabe et la lettre, et un recueil de textes de lecture courante à caractère éducatif, introduisant à la post-alphabétisation.

L'insuffisance des résultats et la très faible participation des femmes à ce programme ont conduit la DPF à en élaborer un autre en 1980 visant à l'allègement des travaux domestiques des femmes. Les résultats furent positifs : construction de moulins dans les villages, création de centres d'alphabétisation, formation d'animatrices et auditrices rémunérées grâce aux fonds des moulins, apprentissage de la teinture et de la fabrication de savons et ouverture de coopératives de consommation. Le matériel didactique utilisé dans les cours d'alphabétisation reprenait les deux manuels du programme précédent auxquels s'ajoutait une cassette vidéo.

.../219

La réussite totale de tout programme de formation féminine dépend de nombreux facteurs tels que la capacité de répondre aux besoins en personnel et en matériel, de même qu'aux besoins financiers, une meilleure coordination des activités des différents départements concernés par le développement de technologies et d'infrastructures socio-économiques répondant aux besoins prioritaires des femmes; enfin de l'élaboration d'une politique globale de promotion de la femme et de la mise en place de réseaux régionaux et nationaux de recherche, d'enseignement et d'information dans le cadre d'une coopération international.

(J.D.)

*PLEN V PARTENAIRES : Wanda Joy Hoe (Canada)

Nous avons des expériences, des perspectives, des attentes et des rêves très différents, que nous ne pourrons pas tous/toutes réaliser, mais sans aucun doute avons nous toutes beaucoup appris ici, et nous sommes nous rendues compte que beaucoup de femmes dans d'autre parties du monde ont les mêmes problèmes. Nous ne sommes plus seules à supporter ce fardeau; ce genre de réunion est utile, bien que difficile à organiser et je dois dire que tous vos efforts sont particulièrement appréciés. Je me sens moins seule dans mon institution.

En écoutant tous les débats, nous constatons que nous avons beaucoup de défis à relever, que des défis nous sont lancés - Nous devons mettre en place de nouvelles méthodes de recherche et d'enseignement, trouver de nouvelles idées, approches, images, philosophies, traditions, de nouveaux systèmes. Nous devons trouver le courage de remettre le système en question, utiliser une approche intuitive, nos énergies créatrices positives plutôt que celles qui sont négatives. Nous devons relever le défi de la paix et travailler de concert avec les hommes. Nous luttons contre l'oppression, la manipulation, avec des modes négatifs, réactionnels, mais cela est dû à notre éducation.

J'ai entendu beaucoup de chercheures critiquer le système dans lequel nous vivons, mais hier lors de la plénière, la créativité, la sensibilité étaient là, c'était une séance pleine d'énergie.

Nous devons analyser, comprendre comment nous sommes placées dans ces rôles de réaction : nous devons nous demander comment nous ferions, si ça dépendait de nous, pour réaliser nos vies. Est-ce que nous intègrerions, est-ce que nous ferions des compromis? Est-ce que nous ne pouvons pas nous donner nos propres valeurs, fondées sur nos instincts de vie, de tendresses?

.../220

Beaucoup d'oratrices ont dénoncé les modèles patriarcaux. Je ne pense pas que nous voudrions du matriarcat. Quand on envisage le matriarcat par opposition au patriarcat, il y a dans les deux cas, des élites, des privilèges, des hiérarchies.

En tant que femme d'une société privilégiée (le Canada), en tant que femme qui connaît des joies et des peines, il ne fait aucun doute que le meilleur de moi-même peut être réalisé dans l'égalité véritable, mutuelle, dans une situation de partenaire, de partage, de compréhension, d'échange.

Je voudrais explorer cette idée de partenaire. Que cela signifie-t-il vraiment? Le respect de l'autre en reconnaissant que nous avons des expériences différentes, écouter, apprendre et aimer l'autre. Entretenir une relation de partenaires à égalité : - avec un/e ami/e, un/e voisin/e, un/e conjoint/e -, sans qu'il n'y ait ni supérieur/e, ni inférieu/er, ce n'est pas facile à réaliser.

Il y a quelques années, je travaillais dans une organisation international de défense des droits de la personne, car je sentais que mes droits étaient violés. En travaillant à ce niveau, il est facile d'oublier les réalités quotidiennes. Je viens d'une famille d'ouviers de Colombie Britannique. Quand je rentrais chez moi, cela me rappelai mes racines, mes origines, et aussi que ces gens ont leurs peines, leurs joies. Comment puis-je travailler à ce niveau?

J'ai quitté l'organisation internationale pour travailler au niveau communautaire avec des collègues canadien/e/s et antillais/es et nous établissons des liens de partenaires égaux/les, même si je viens d'un pays plus riche (mais j'ai des doutes maintenant). Un autre exemple : Match International Centre essaye de trouver des fonds pour réaliser des projets dans les pays du Tiers-Monde. Mais cela peut exister aussi dans la vie quotidienne, de personne à personne. Ce sens de l'égalité exige que nous ayons l'estime de nous-mêmes pour commencer.

Je m'arrête, mais j'espère avoir lancé la discussion sur cette idée de partenaire.

.../221

PLEN.V RÉSUMÉ ET PERSPECTIVES D'UN POINT DE VUE ASIATIQUE:
Terisita Quintos Deles (Philippines)

Situation des femmes asiatiques

La situation la plus courante pour les femmes pauvres en Asie (sauf au Japon et à Singapour) c'est qu'elles souffrent des politiques gouvernementales de développement qui ont pour objet une industrialisation de type accidental par l'adoption de stratégies orientées vers l'exportation et liées aux capitaux et aux intérêts étrangers. Des programmes qui s'intéressent au tourisme, des zones de transformation d'exportations, des femmes apportenant à une corporation et l'exportation de la main-d'oeuvre veulent dire que les groupes les plus faibles, tels que les femmes, les paysans et les groupes tribaux, sont exploités. Afin d'offrir une main-d'oeuvre bon marché et docile aux multinationales, les gouvernements ont supprimé les droits d'expression et d'organisation du peuple. Cela a souvent amené la dictature.

On a besoin d'enquêter sur les effets économiques et socio-politiques qu'ont les programmes de développement gouvernementaux sur les femmes. On doit faire des études sur: l'avilissement des femmes dans le tourisme, l'exploitation des femmes dans les zones de transformation des exportations, la non-participation des femmes aux syndicats, les fardeaux doubles partés par les femmes à cause du travail d'exportation, la marginalisation des femmes dans l'agriculture en plantation et dans les villages de squatters et enfin, les effets de la militarisation des femmes surtout dans les régions tribales où traditionnellement la vie est menaçée.

Recherche

La recherche doit être utilisée comme un instument pour organiser les femmes: car seule cette façon peu permettre d'atteindre des changements structuraux. La recherche traditionnelle implique l'accumulation et le transfert de connaissance. Le but des femmes est la praxie. Il ne fait pas partie du processus de recherche, donc on a besoin d'un autre processus.

Cette méthode est «participationniste», parce qu'au lieu d'être dépendante d'un expert, elle dépend du groupe à tous les niveaux du processus, de l'identification du problème à l'analyse des

.../222

données. La chercheuse est transformée: d'experte elle devient facilitatrice du processus.

Aux Philippines, comme partout ailleurs en Asie, cette approche n'a pas encore été explorée par rapport aux questions féminines. Une autre méthode de recherche veut dire:

1. Recherche engagée: la chercheuse participationniste doit se joindre au groupe quand il agit d'après ses découvertes.

2. Démocratique: elle démystifie le processus de recherche, ce n'est plus le domaine des experts. La recherche à la portée de la main des communautés populaires.

3. Compréhension plus profonde des questions: comme les sujets de la recherche prennent part au processus, les préjugés de l'experte sont contrebalancés.

4. Pédagogique: le processus permet au groupe avec chercheuse de voir haut-delà des mythes et de devenir plus critique. Dans une situation où la majorité des femmes ne sont pas exposées à une éducation supérieure, ceci peut être la seule forme d'«études de la femme» qu'elles vont connaître.

5. Orientée vers l'action: cela rend plus facile la pousée du processus vers sa conclusion logique et cels résout les problèmes. Parce qu'elle est participationniste, elle est aussi réaliste.

6. Féministe: le processus participationniste permet à la chercheuse et à ses sujets de s'exprimer leur affection et leur inquiètude. Ceci permet au femmes opprimées de développer une conscience et les pousse à agir.

La connaisse engendrée par la recherche traditionnelle en ce qui a attrait aux femmes sera toujours de grande valeur, mais la praxie est nécessaire à la libération totale de l'être humain.

Conclusion

Les professionnels dans le monde académique pourraient apprendre en observant ce qui arrive dans le domaine des services sociaux et cela pourrait résoudre quelques problèmes. Cependant, tous deux devraient rejeter leur jargon et inventer un langage compris de

.../223

chacun. La division de la recherche et de l'action est inefficace et invisible, elle amène la marginalisation et la fragmentation depuis le courant actuel. Les efforts des femmes pour former des Riens organiques, pour travailler avec un dialogue, pour analyser globalement la société, sont important pour amener un nouveau monde de relations libérantes et éducatives.

PLEN V LES RÉSEAUX : Margherita Rendel (Angleterre)

Les réseaux personnels furent élargis lors de la Première Conférence internationale sur l'enseignement et la recherche relatifs aux femmes. Ils furent développés pour être accessibles à toutes les féministes et à celles qui s'intéressent à l'amélioration de la condition des femmes. Les réseaux ne dépendront plus seulement des réunions et rencontres hasardeuses. Ils servent deux buts importants :

1. L'échange d'information sur les recherches en cours et sur les résultats des recherches.

2. L'échange d'expériences afin de savoir comment faire les choses, comment aller de l'avant et faire durer les changements.

La recherche founit le matériel nécessaire à l'éducation. Ceux/celles qui enseignent dans l'éducation supérieure peuvent influencer les futur/e/s professionnels/les, les futur/e/s administrateurstrices et les futur/e/s directeurs/trices. Les étudiant/e/s à leur tour influencent leurs collègues, les client/e/s et élèves. Les femmes adultes, à qui l'on a refusé l'éducation par le passé, sont les premières à en être dignes.

Une priorité dans l'enseignement, c'est l'établissement des études de la femme comme composante automatique de la formation en cours d'emploi pour les fonctionnaires, les gérant/e/s et les administrateurs/trices. En Angleterre, quelques syndicats offrent des cours à la fois pour les fonctionnaires, les déléguées syndicaux et pour les membres féminins.

La recherche et l'expérience ont souligné l'échec des politiques de développement, car les femmes et leur travail, rémunéré ou pas, ont été ignorés. Les administrateurs peuvent être éduqués par des «administrées» et donc les étudiantes en études de la femme qui soulèvent des questions féministes avec un personnel sexiste peuvent les éduquer. La recherche peut influencer les gouvernements et les départements gouvernementaux, bien que souvent les politiciens n'écoutent pas. La recherche est plus efficace lorsque reliée à l'action sociale. Quand le problème des femmes maltraitées devint visible en Angleterre, la loi a été changée afin qu'il leur soit plus facile de se protéger de leurs conjoints. Cependant, l'argent disponible pour la recherche alla aux chercheurs qui avaient de l'ancienneté, mais qui étaient moins experts dans ce problème que les chercheuses qui avaient moins

.../224

d'ancienneté et qui elles aussi avaient fait une demande de subvention.

Il est important d'examiner les questions internationales telles que les films pornographiques qui avilissent les femmes et qui sont importés dans les pays développés. La prostitution organisée exploite les femme en Asie, au moment où elles souffrent plus que les hommes de l'accroissement du chomage, à la fois dans les pays développés et les pays en voie de développement. L'individualisme est une excuse pour monter les femmes contre les femmes, et les ressources pour la santé et l'éducation qui sont refusées à travers le monde veulent dire que les hommes peuvent rivaliser pour réaliser de plus grandes méthodes de destruction.

En choisissant des priorité dans la recherche et l'action sociale, les féministes doivent prendre en considération les besoins des mouvements de la femme dans leur propre pays. On a besoin d'une organisation transnationale pour la recherche et l'action sociale, par exemple la prise de position des femmes au Japon et en Corée contre le tourisme-prostitution.

Pour rester efficaces, les femmes, en tant que chercheures, professeures et activistes dans le mouvement des femmes, doivent rester en contact avec chacune d'entre elles. Certaines sont isolées dans les hiérarchies masculines. Il y a beaucoup de sociologues, mais peu de spécialistes d'économie, de spécialistes de politique ou d'avocates. Les femmes ont besoin d'augmenter leurs rangs surtout dans les disciplines à orientation politique telles que l'économie, la loi et les relations internationales afin d'influencer le climat politique et les disciplines techniques.

Les femmes recherchent plus de force et de pouvoir. Les jeux de pouvoir des hommes ne sont que des jeux de domination et de rivalités pour la domination. Les femmes recherchent le partage du pouvoir pour mettre en valeur la créativité des hommes et des femmes au-delà des classes sociales, des races, des frontières, des nations et des religions.

.../225

PLEN V LES ÉTUDES DE LA FEMME : LEUR PRÉSENCE ET LEUR PROMESSE ACTUELLE : Catherine Stimpson (États-Unis)

Antécédents

Pour comprendre l'avenir de l'enseignement et de la recherche relatifs aux femmes, le passé doit être évalué. À la fin des années soixante, c'était une activité systématique qui a eut plusieurs noms, mais les études de la femme devint le nom le plus commun. Les forces historiques qui menèrent là furent : l'entrée des femmes dans la main-d'oeuvre, la démocratisation de l'éducation aux É.-U. rendant l'université accessible à beaucoup, le déclin partiel des définitions religieuses de masculinité et de féminité, l'importance des valeurs d'égalité et de prise de conscience personnelle, le plus grand accès au divorce et à la contraception et enfin, la diminution de préjugé vis-à-vis des femmes au pouvoir public.

En 1965, les femmes ont obtenu 10,5 % des doctorats aux États-Unis; en 1979, le chiffre montait à 28,6 %. Ces forces aidèrent à créer le mouvement des femmes qui organise actuellement des changements avantageux dans la vie des femmes.

Avec la croissance des études de la femme, il y eut trois buts intellectuels :

1. Éliminer les erreurs et les mensonges qui entouraient les déclarations et les attitudes relatives aux femmes.

2. Apporter des connaissances sur les femmes pour ajouter à leur timide vie mentale et au curiculum à tous les niveaux. Aux États-Unis en 1969, 16 cours sur les femmes étaient offerts; en 1982, il y en a peut-être 17 000. Cela voulut aussi dire de demander à des cours «ordinaires» d'intégrer la matière sur les femmes : «entrer dans le courant actuel».

3. Construction de théories : les études de la femme suggèrent que puisque des idées et des données sur les femmes sont engendrées, les femmes pourront aussi saisir plus complètement les expériences masculines.

En Occident, une des théories les plus provocantes est celle de la repériodisation de l'histoire. Quelques historiennes pensent que de cataloguer l'histoire déforme les réalités féminines et «humaines». Tandis que les féministes recataloguent les périodes

.../226

historiques, elles vont formuler dans leur théorie que les principaux processus historiques ont bougé de façon différente pour les hommes et pour les femmes. Une autre hypothèse suggère que la santé et le bien-être des femmes sont inséparables des institutions qu'elles contrôlent ou des lieux sociaux qu'elles dominent.

Les études de la femme ont formulé quatre principales idées qui sont utilisées par toutes les disciplines :

a) Les femmes ont été le deuxième sexe, victimes de discrimination.

b) Les études de la femme ont conceptualisé le monde en deux sous-mondes : l'un masculin, productif et public; l'autre féminin, reproductif et domestique.

c) En partie à cause des réactions contre les progrès d'élargissement, les études de la femme se sont intéressées aux différences entre les femmes et à l'influence de l'endroit, de la classe sociale, de la race, de l'ethnie, de la tribue, de la notion et de la circonstance.

d) Elles ont posé des questions sur les différences sexuelles, les causes, les effets et les représentations.

Les études de la femme ont travaillé à être plus qu'un assortiment d'idées et de concepts. Elles ont essayé de rendre leur succès permanents, d'entrer dans l'histoire et d'y rester. Elles voudraient avoir des descendantes mais elles ne veulent pas être imitées. Chaque femme peut être le témoin principal de ses propres expériences et peut faire de la recherche sur sa propre vie. Les études de la femme doivent avoir leurs propres institutions si elles veulent avoir des idées et des étudiantes. Elles ont construit et défendu des journaux, des revues, des centres de recherche et des comités électoraux. Durant une époque difficile, les études de la femmes se sont engagées aux valeurs morales.

Trop d'érudites des États-Unis supposent que toutes les femmes se ressemblent et que la représentante féminine est une soeur des États-Unis et sa méthodologie. Ce dont on a besoin, c'est le développement international des études de la femme.

.../227

Les questions à examiner comprennent : Pourquoi certaines femmes acceptent-elles la subordination sexuelle? Quelles pressions psychologiques, économiques, religieuses, culturelles, familiales et sociales agissent sur elles? Quelles sont les récompenses qu'elles reçoivent? Qu'est-ce qui arrive aux femmes dans les États et les systèmes de bien-être social? Quels sont les liens entre sexe et classe sociale? Quelles sont les causes de la différence sexuelle?

Les femmes doivent résister à la tentation de penser que tous les phénomènes n'ont qu'une seule cause, qu'ils n'ont besoin que d'une seule discipline pour les éclaircir et que toutes les luttes n'ont qu'une solution. Par le passé, les études des femmes adoptèrent l'attention centrée sur les femmes qui étaient à la fois irrésistible intellectuellement et politiquement. Pour beaucoup, suivre les études de la femme signifiait suivre des études féministes. La meilleure direction serait de combiner les intérêts politiques des études de la femme et quelques catégories analytiques des études des sexes.

Développement futur

Pour mener de futures recherches, on a besoin de centres qui répondent aux nations et aux régions particulières. Actuellement les États-Unis ont à peu près 30 centres de recherche sur les femmes; chacun a des responsabilités spécialisées et régionales. Ceux-ci peuvent être reliés par bulletin ou service de ressource. Les femmes dans ces institutions doivent continuer à exercer le pouvoir et ne doivent pas se sentir confuses et coupables de l'avoir. Est-ce que les femmes vont avoir à confronter la relation entre les études internationales de la femme et les politiques internationales? Est-ce que les études de la femme peuvent transcender les conflits du monde?

Hostilités

Les niveaux domestiques et internationaux ont montré de la résistance aux études de la femme. Par le passé, il y a eu de l'opposition : le refus d'admettre que les femmes ont besoin de recherche et d'aide; l'indifférence ridicule et massive. Au États-Unis, l'attitude est divisé en deux : d'un côté on pense que les études de la femme sont une bonne idée, d'un autre côté que leur présence est menaçante et qu'on doit complétement y résister. Les femmes ont eu assez de succès pour être haïes. L'argent fédéral pour les études des femmes est en train de disparaître. Des attaques légilatives sont entrain d'apparaître. En

.../228

Californie, des personnages législateurs ont suggéré que le cours des études de la femme promotait le lesbianisme. Le succès des études de la femme donnera naissance à l'hostilité. Être dans ce programme, c'est adhérer à une éthique de l'amour et s'attendre à un peu de haine. Ce qui a été obtenu doit être conservé, les femmes doivent être conscientes et doivent utiliser leur pouvoir pour résister à la domination qui leur est imposée, à elles et aux autres.

(M.S.)

*PLEN V PROSPECTIVES : Fanny Tabak (Brésil)

Le portugais est ma langue, mais je vais vous parler en espanol pour pouvoir être traduite, et ce problème pose bien celui de la participation de l'Amérique latine à cette conférence. Dans le document, que j'ai distibué ce matin, et qui est en anglais, je définis la prospective des études sur les femmes dans cette partie du monde à partir des discussions que nous avons eues ici.

Je pense qu'un contribution importante de cette conférence est que la conceptualisation des études sur les femmes ne peut être acceptée dans une conception limitative, restreinte à l'Europe et à l'Amérique du Nord. Nous voyons, quant à nous, les choses de manière plus vaste, plus englobante à partir d'une préoccupation centrale : éduquer la femme, lui fournir un enseignement non seulement académique mais découlant des mouvements féministes, en collaboration avec les groupes féministes.

En Amérique latine nous sommes préoccupées par l'établissement d'une relation étroite entre la théorie et la pratique. Moi même je suis une universitaire, mais aussi une personne d'action, en liaison avec les groupes féministes qui ont une action populaire envers les commerçants par exemple. En 1975, année internationale de la femme, j'ai fondé un groupe d'action.

Je suis convaincue qu'il faut élaborer une théorie. Il faut avoir une approche suffisamment souple, il faut revoir les méthodes traditionnelles de manière critique en se plaçant d'un point de vue féministe pour éliminer le sexisme, et élaborer de nouvelles méthodes. Il faut tenir compte d'une recherche engagée, non neutre. La position dite objective, scientifique, ne s'intéresse pas à ce qui se tourne vers le changement social.

La condition de la femme, la répression que la femme connait dans notre pays est insatisfaisante, nous voulons la changer : chez nous la femme est analphabète, en marge du développement économique, nous avons donc besoin d'une recherche et d'une méthode différente. La possibilité d'organiser des axes, des réseaux, des conférences internationales comme celle-ci, et

.../229

régionales est importante mais non suffisante.

A l'avenir, pour faire progresser les études sur les femmes il faut s'organiser en groupes de travail, peut être par questions, domaines, d'études, discipline de sorte qu'il y ait une base de économistes, aux Sciences Politiques. La question de la politique est très peu développé par nous féministes alors que c'est très important. Les féministes ont peur du pouvoir. Il n'y a pas de recherche faite, pas suffisamment en tous cas sur le pouvoir, sur les processus de décision. On a beaucoup à faire en ce domaine. La démocratie est une exception en Amérique latine, où la femme est victime du patriarcat, du machisme, mais aussi de régimes autoritaires extrémiste, on devra faire des recherches pour se rapprocher de la femme, pour mieux connaître ses caractéristiques mais ça ne suffira pas. Il ne suffit pas de faire de la recherche, même avec de bonnes méthodes, il est fondamental d'en donner les résultats à la femme. Il faut créer un lien entre observatrice et observée, la femme n'est pas objet mais sujet de la recherche. Il est fondamental de pouvoir discuter des résultats, qu'ils servent, qu'ils participent de l'action sociale qui a pour fin un changement réel de la situation de la femme.

Le programme de formation: Nous n'avons pas encore, en Amerique latine, cette grande masse critique que sont les programmes d'études relatives aux femmes. Il faut arriver à avoir un groupe qui critiquera, aidera le fonctionnement de ces études de façon plus concrète. A notre échelon, les institutions pourraient nous aider à constituer des réseaux. A Rio, on a décidé d'une conférence à Mexico pour février, 1983 pour créer l'association latino-americaine et des Antilles sur les études relatives à la femme afin de diffuser, vulgariser des études comparatives et arriver à développer les échanges en matière d'action sociale, d'enseignement et de recherche.

.../230

CLOSING REMARKS: Elaine B. Newman (Canada)

C'est un honneur d'être la dernière à intervenir dans un colloque comme celui-ci, c'est difficile. Il m'est impossible de faire un résumé, je suis biologiste et non spécialiste des questions relatives aux femmes, mais je me spécialise dans ce que font les femmes chercheures et je me demande pourquoi on n'a pas plus parlé des sciences exactes ici. Moi je pense qu'il faut faire entrer vos filles dans le genre d'emploi qui sont très bien payés.

Vous allez rentrer chez vous et qu'allez vous faire?

Ma collègue d'Algérie n'aime pas être institutionnalisée; moi j'ai appris que pour atteindre les femmes en grand nombre, il faut être institutionalisé .Moi je pense qu'il faut être puissante, savoir ce pourquoi on agit. Ce qu'il faut, c'est le pouvoir. Vous ne pouvez pas faire changer les choses sans le pouvoir; mais une fois que vous l'avez, vous n'êtes pas obligées de l'utiliser comme les hommes. Il faut étudier le pouvoir, le prendre et le changer sans oublier nos objectifs. Je suis fatiguée d'appuyer les opprimés. Ca n'avance à rien; par exemple, pour la paix, il ne suffit pas d'avoir raison - on le doit aux femmes plus jeunes.

Avec le pouvoir, il y a deux risques: prendre des responsabilités qui ne sont pas du domaine domestique et ne pas être aimée.

C'est un sentiment agréable que de rentrer chez soi, mais le monde aura-t-il changé à notre prochaine rencontre? On ne peut rien changer sans être agressives, tant pis si on n'est pas aimées. Parmi les biologistes de ce pays, je suis de celles qu'on aime le moins, mais je suis respectée et je peux faire beacoup pour les femmes, de ce fait.

Beaucoup d'entre vous avez des emplois dans des institutions. Je vous demande, si vous en avez le pouvoir, de recruter des femmes féministes, les former, les encourager dans leur promotion.

Il faut qu'à votre retraite, cinque personnes qui n'étaient pas en mesure de changer le monde, puissent le faire.

Dans le département de biologie à Concordia, nous avons sept femmes, c'est une des meilleurs proportions. Nous les voulons comme modèles scientifiques et d'enseignement.

Nous avons travaillé ensemble en dépit de divergences.

Nous sommes lucides, nous nous devons d'être passionées, si nous voulons vraiment faire quelque chose.

Nous voyons le travail qui reste à faire avec inquiétude mais aussi avec espoir.

Il faut utiliser le pouvoir dans l'intérêt de toutes: formez des féministes, placez des féministes.

Bonne chance à toutes.

.../231

INDEX DES AUTEURES (cf. Errata p. 244)

.../232

.../233

.../234

.../235

.../238

.../239

.../242